

LIBRAIRE D'UN JOUR
ÉMILIE BIBEAU

DANS CE NUMÉRO
CARA CARMINA
FATOU DIOME
JEFF LEMIRE
HAYAO MIYAZAKI
NICOLAS ROULX
GUILLAUME MOREAU
MARYSE LAPIERRE
VINCENT VALLIÈRES

AGATHA CHRISTIE
VINCENT BRAULT
CATHERINE VOYER-LÉGER
LES 25 ANS DE LA PASTÈQUE

DELAF
CHRYSTINE BROUILLET
VICTOR BÉGIN
LES GRANDS PRIX LITTÉRAIRES 2023

DÉCEMBRE
JANVIER
GRATUIT N°140
2023-2024

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

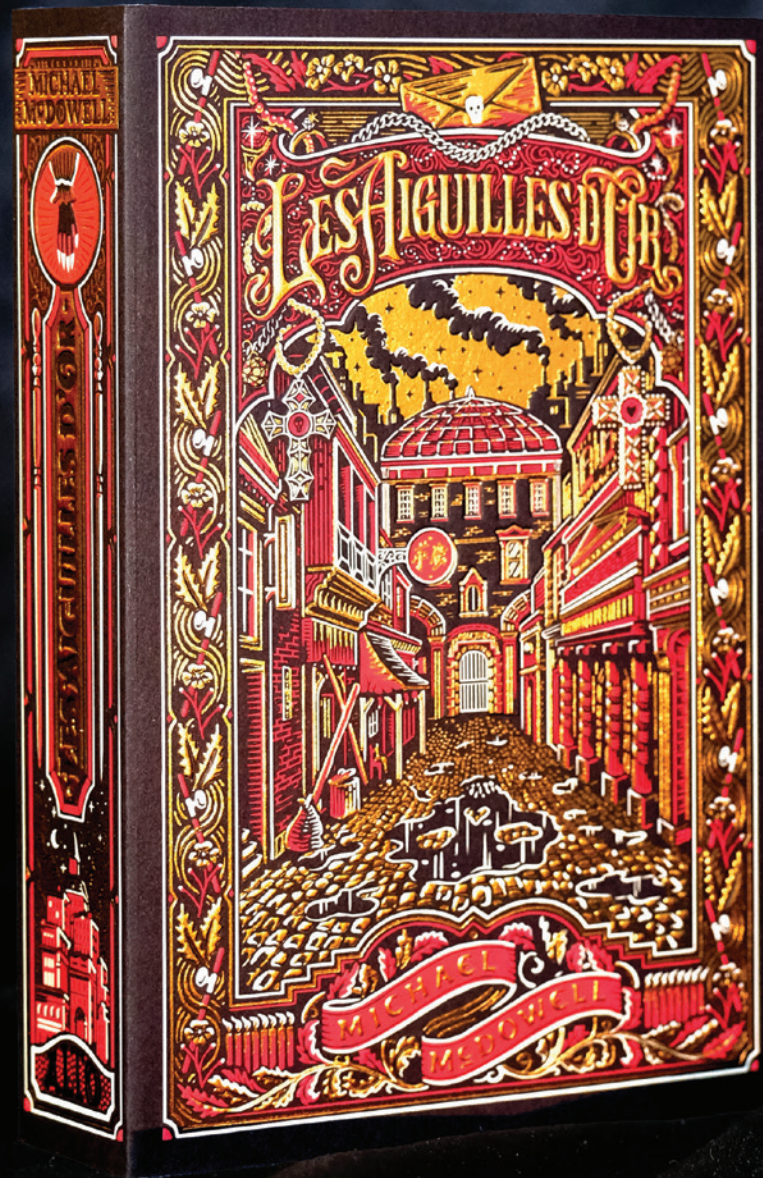
Poste-publications 40034260



PAR L'AUTEUR DE LA SÉRIE **BLACKWATER**

Un récit de lutte des classes et de pouvoirs, tissé avec une précision aussi historique que diabolique, qui fait naître un plaisir quasi coupable grâce à un savoureux mélange de justesse, d'authenticité et de démesure.

★★★★★
« Il bouscule.
Il chamboule.
Il se lit d'une
traite. »
Le Devoir



« Captivant,
terrifiant
et absolument
génial. »

Stephen King

MICHAEL MCDOWELL

LES AIGUILLES D'OR

alto

Éditeur d'étonnant

OFFREZ DE LA LECTURE EN CADEAU...

POUR LES PETITS



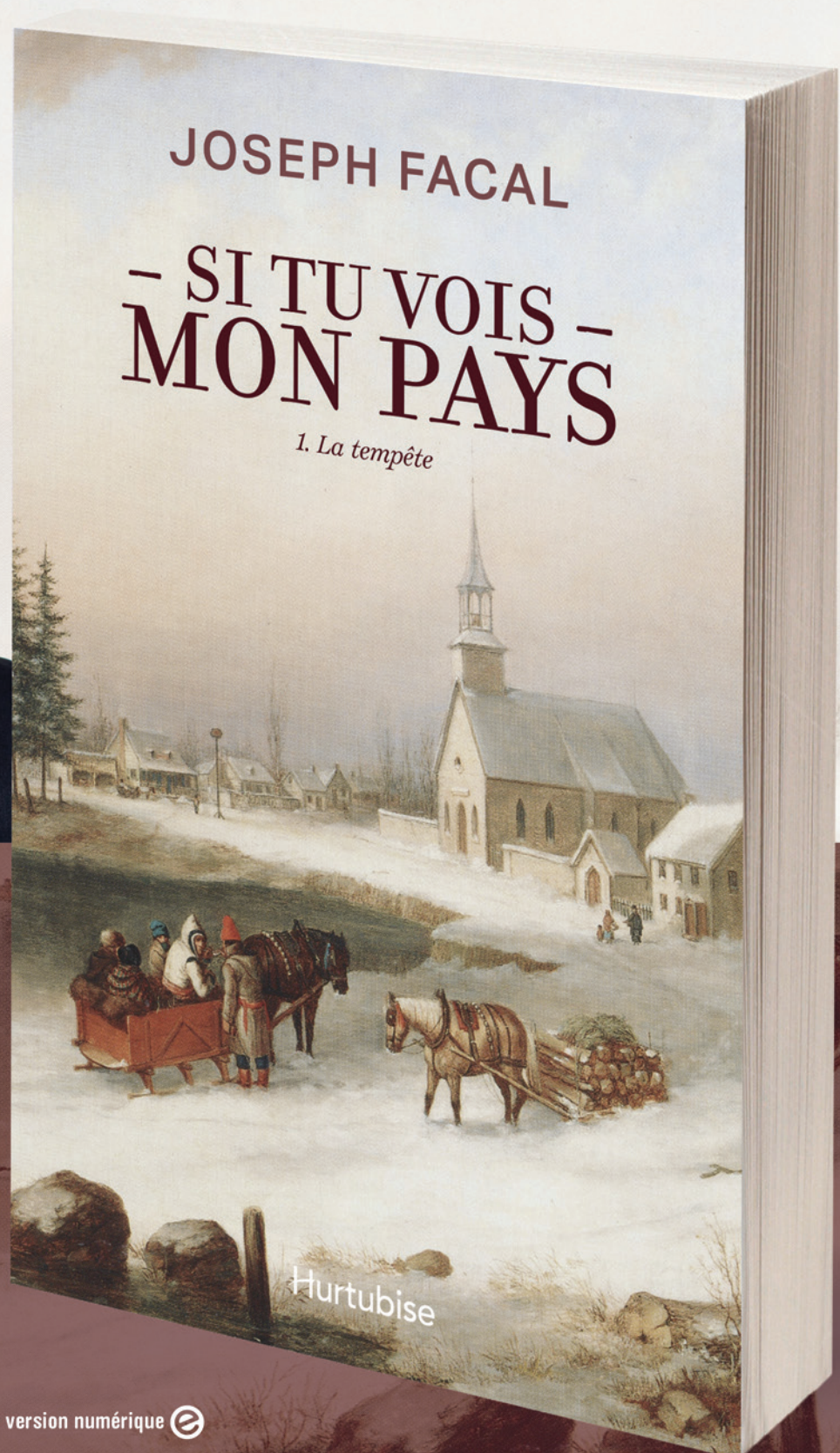
ET LES GRANDS



– UNE GRANDE –
FRESQUE HISTORIQUE
SIGNÉE JOSEPH FACAL



Photo: Julie Artacho



 **Hurtubise**
www.editionshurtubise.com



Offert en version numérique 



ENTREVUE

FATOU
DIOME
Écrire sans
contrefaçon



LIBRAIRE
D'UN JOUR

ÉMILIE
BIBEAU
Repères
pour temps
incertains

ENTREVUE

DELAF
DERRIÈRE
GASTON
LAGAFFE
Le retour du
plus sympathique
des antihéros

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- [26-27-28](#) Les libraires craquent !
- [39](#) Sur la route (Elsa Pépin)

ESSAI, BEAU LIVRE ET LIVRE PRATIQUE

- [48](#) Fatou Diome : Écrire sans contrefaçon
- [52-53-54](#) Les libraires craquent !
- [55](#) Sens critique (Normand Baillargeon)
- [56](#) Nicolas Roulx et Guillaume Moreau : Dans les coulisses de l'exploit

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

- [58](#) La vie d'Agatha Christie : Agatha dans tous ses états
- [59](#) Les libraires craquent !
- [60](#) Suspense à l'asiatique
- [62](#) Chrystine Brouillet : Au cœur du noir, la liberté d'aimer

LITTÉRATURE JEUNESSE

- [64](#) Cara Carmina : La muchacha aux yeux étoilés
- [67](#) Des livres pour Noël
- [71-72-73](#) Les libraires craquent !
- [75](#) Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

BANDE DESSINÉE

- [76](#) La petite histoire derrière...
Le voyage de Shuna, de Hayao Miyazaki
- [78](#) La Pastèque en 25 points d'intérêt
- [84](#) Jeff Lemire : Un bédéiste qui fait mouche
- [86](#) Le manga : Une aventure pour tous, même les plus jeunes
- [90-91](#) Delaf derrière Gaston Lagaffe : Le retour du plus sympathique des antihéros
- [95](#) Quoi de 9 ? (Jean-Dominic Leduc)

LE MOT DE LA

RÉDACTRICE EN CHEF



FILLE DE LIBRAIRE,
JOSÉE-ANNE PARADIS
A GRANDI ENTRE LIVRES,
PARTIES DE SOCCER ET
SORTIES CULTURELLES.

DU DOUX

Un ami à moi m’a récemment demandé si j’avais un livre à lui conseiller, quelque chose de lumineux, de doux. Il traversait une passe difficile (maison littéralement partie en fumée, hospitalisation du bambin, vol d’identité — quand le malheur frappe pour lui, il le fait comme au théâtre, de trois grands coups...) et souhaitait adoucir son quotidien et celui de sonoureuse par une lecture. Je dois vous l’avouer, j’ai eu du mal à trouver quoi lui suggérer. Mes lectures de la dernière année avaient toutes quelque chose de revendicateur, prenaient pour la plupart racine dans les maux de la société, mettaient en scène des personnages qui affrontaient des obstacles de taille. J’ai lu beaucoup sur l’Iran récemment (*L’usure d’un monde*, *Femme vie liberté*, *Dans les rues de Téhéran*), donc rien pour sourire à pleines dents. J’ai aussi lu l’époustouflante dystopie *Panorama*, livre pour lequel Lilia Hassaine a remporté le Renaudot des lycéens, qui fait état d’une société dans laquelle « refuser de montrer, c’était dissimuler » et qui cerne le moment où « nos villes, qui furent des jungles, sont devenues des zoos ». J’ai succombé à la poésie de Juliette Langevin dans *Fille méchante*, qui nous heurte par sa façon si authentique de parler de solitude et d’amour. « Je tombe amoureux de tout le monde et j’espère à quelque part me faire renverser par une voiture », y écrit-elle, non sans nous laisser avec la sensation d’un *uppercut* au cœur. Bref, du doux, il y avait longtemps que j’en avais lu.

Mais depuis cette question posée par mon ami, j’ai tenté de porter attention aux livres qui apportent du réconfort. J’ai donc mis le nez dans le récent *La complicité des fjords* (voir notre entrevue en page 20), un livre qui se moule parfaitement à cet espace de bien-être qu’on ressent lorsqu’on s’installe confortablement sous une couverture chaude pour lire, tranquillement. Puis, j’ai plongé dans *Nos fleurs*, d’Anaïs Barbeau-Lavalette (illustré par Mathilde Cinq-Mars), qui fait des poèmes avec ce que les fleurs cachent en elles, qui nous fait sourire et frémir en parlant d’épines, de pétales, de vent. J’ai aussi commencé la lecture de la série de Toshikazu Kawaguchi, entamée avec *Tant que le café est encore chaud*, mettant en vedette un établissement de Tokyo où il est possible d’y commander un café et de retourner dans le passé...

Cueillir du doux en librairie, donc. Mais aussi cueillir tout court en librairie. Vous avez probablement entendu parler du « dernier kilomètre », cette expression qui désigne la dernière partie du trajet pour acheminer un bien à son client. Très coûteux et très polluant, ce « dernier kilomètre » peut être contré de certaines façons, notamment en optant pour les commandes en ligne, certes, mais avec l’option de cueillette en librairie. Ainsi, si vous passez en librairie à pied, à vélo, en transport en commun ou en voiture sur un trajet déjà prévu à votre horaire pour récupérer le livre commandé, vous éliminez ce dernier kilomètre et les GES qui y sont associés. Un petit plus, mais qui a un poids notable. D’ailleurs, sachez qu’il existe un comité écologie intersectoriel du milieu du livre, qui réfléchit à l’amélioration concrète des pratiques de notre milieu en vue du développement durable de notre industrie. Réunissant des représentants de l’édition, de librairies, d’auteurs, de salons du livre, de la distribution, de médias, de l’imprimerie et d’événements littéraires, ce comité est là pour faire bouger les choses. Et, à voir la volonté de chacun des membres qui y siègent, je garde espoir. Le doux, pour l’année 2024 qui est à nos portes, réside quant à moi dans cette volonté de maintenir notre planète, tout comme notre esprit, en santé.

LE MONDE DU LIVRE

- [7](#) Éditorial (Jean-Benoît Dumais)
- [12](#) Librairie L’Alphabet : Les portes ouvertes
- [23](#) Maryse Lapierre : La voix dernière Les libraires
- [34](#) Les grands prix littéraires 2023
- [36](#) Le Goncourt et moi : Journal de bord d’une lectrice
- [41](#) Le fil des livres (Robert Lévesque)
- [42](#) Noël et ses fantômes
- [98](#) Champ libre (Catherine Voyer-Léger)

LIBRAIRE D'UN JOUR

- [8](#) Émilie Bibeau : Repères pour temps incertains

ENTRE PARENTHÈSES

- [10-14-69](#)

DANS LA POCHE

- [11](#)

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

- [16-17-18](#) Les libraires craquent !
- [20](#) Victor Bégin : Les gemmes de l’Islande
- [25](#) Ici comme ailleurs (Dominique Lemieux)

« Peut-on être femme *SANS* avoir d'enfants ? »

JE PENSE QUE
J'EN AURAI PAS

CATHERINE GAUTHIER



QUAI
N°
5

XYZ  

www.editionsxyz.com

Offert en version numérique 

QUAI
N°
5

10 ANS À OUVRIR
LES HORIZONS



24 SOUHAITS CHRONO

IL ME RESTE TRÈS PEU DE TEMPS POUR VOUS EXPRIMER MES VŒUX POUR 2024.
LES VOICI EN 24 TEMPS, EN FORMULE HYBRIDE ENTRE REVUE DE L'ANNÉE QUI
S'ACHÈVE ET PROMESSES POUR LA NOUVELLE.

- 1 Qu'on élève la lecture au rang de priorité nationale (lectureprioritenationale.ca) et qu'on travaille en 2024 à mettre en place pour 2025 une année nationale du livre et de la lecture!
- 2 Que nos auteurs québécois continuent de briller à l'étranger, comme l'ont fait cette année Éric Chacour et Kevin Lambert.
- 3 Que nos dirigeants aient le courage de poser des gestes impopulaires pour l'avenir de notre planète.
- 4 Que l'on continue de réussir des projets collectifs comme Biblius (projetbiblius.ca), la plateforme de prêts de livres numériques pour les milieux scolaires du Québec, fruit de la collaboration des éditeurs, des libraires, du leader mondial du livre numérique De Marque, de Bibliopresto et du ministère de l'Éducation.
- 5 Que le blocage des nouvelles par Meta et possiblement Google ainsi que son incidence sur la démocratie nous fassent réfléchir. De tout temps (donc bien avant l'avènement de leurs plateformes), la lecture augmente la participation civique et s'avère la meilleure pour contrer la désinformation et, désormais, la dépendance aux écrans de notre ère!
- 6 Que davantage de nos concitoyens lisent des livres. Pour s'épanouir individuellement et prospérer collectivement. Le lien entre lecture et littératie a une incidence économique: il en coûte en moyenne 200 000 \$ à la société québécoise en revenus potentiellement perdus, dont 35 % en retombées fiscales, pour un jeune adulte sur le marché du travail ayant de faibles compétences en littératie¹. Et si le Québec décrochait les mêmes résultats que l'Ontario en littératie, on assisterait à une hausse du PIB de 1,4 % puisque 2 milliards de dollars seraient injectés dans notre économie québécoise chaque année².
- 7 Que l'on trouve une manière pérenne de soutenir les librairies canadiennes pour les frais postaux liés au commerce en ligne afin qu'elles compétitionnent à armes égales avec les géants du Web.
- 8 Que davantage de lecteurs réalisent la rapidité du service associé à leslibraires.ca. J'ai récemment commandé, de Québec, à la Librairie Le Fureteur et mes livres sont arrivés le lendemain.
- 9 Que l'on continue de respecter et de défendre la *Loi sur le développement des entreprises québécoises dans le domaine du livre* et sa réglementation.
- 10 Que la prochaine fois qu'une vedette veut passer à la caisse, avec une chaîne de pharmacies, qu'on n'attaque pas la chaîne du livre au complet en disant que son modèle est brisé. Il ne l'est pas.
- 11 Que plus que jamais, des gens se retrouvent pour la première fois avec un exemplaire d'un numéro de la revue *Les libraires* entre leurs mains. Chaque fois que quelqu'un la découvre, le milieu du livre d'ici ne s'en porte que mieux.
- 12 Que tout le monde ait la chance de lire le bouleversant texte «Côtoyer la mort» signé par Éric Simard, libraire copropriétaire de la Librairie du Square, dans notre numéro 139 à l'occasion du 25^e anniversaire de notre bimestriel.
- 13 Qu'encre plus d'entrevues signées par Isabelle Beaulieu se retrouvent en nos pages, car elles sont empreintes d'une connaissance et d'un amour de la littérature profonds et d'exception (les auteurs et les éditeurs nous le soulignent souvent).
- 14 Qu'on accueille chaleureusement les bibliothécaires sur quialu.ca pour qu'ils puissent y transmettre leur expertise, tout comme nos libraires.
- 15 Qu'il y ait un enseignant par classe au Québec.
- 16 Que les nombreux travailleurs du monde des médias qui ont vu leur poste coupé au cours des derniers mois puissent continuer, sous une forme ou une autre, à œuvrer à quelque chose qui les anime (et merci pour votre contribution à notre culture et à notre démocratie).
- 17 Que l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ) se relève bien de la crise qui l'a secouée cette année.
- 18 Que nos vœux de succès soient renouvelés à Jade Bergeron et Alexandre Blanchette, qui ont pris la direction de l'Association des libraires du Québec (ALQ) en 2023.
- 19 Que nous ayons la chance de travailler de plus en plus avec la Canadian Independent Booksellers Association (CIBA) et l'ALQ pour représenter les librairies indépendantes canadiennes d'un océan à l'autre.
- 20 Que nos libraires obtiennent un peu plus de reconnaissance pour leur précieux travail.
- 21 Que nos amis les éditeurs continuent de croire longtemps à l'un des derniers médias culturels imprimés, celui que vous tenez dans vos mains, et d'y contribuer!
- 22 Que mes remerciements les plus sentis se rendent à Josée-Anne Paradis et à Alexandra Mignault pour le petit miracle qu'elles permettent en assurant la production de la revue *Les libraires*.
- 23 Que votre pile à lire, comme la mienne, diminue!
- 24 Que nous ayons le privilège d'avoir des lecteurs de votre qualité pour les 25 prochaines années.

Joyeuses fêtes et bonnes lectures! ♦

Les libraires,

C'EST UN REGROUPEMENT DE
121 LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

DU QUÉBEC, DU NOUVEAU-BRUNSWICK ET DE L'ONTARIO. C'EST UNE COOPÉRATIVE DONT LES MEMBRES SONT DES LIBRAIRES PASSIONNÉS ET DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE AINSI QU'AU DYNAMISME DU MILIEU LITTÉRAIRE.

LES LIBRAIRES, C'EST LA REVUE QUE VOUS TENEZ ENTRE VOS MAINS, DES ACTUALITÉS SUR LE WEB (REVUE.LESLIBRAIRES.CA), UN SITE TRANSACTIONNEL (LESLIBRAIRES.CA), UNE COMMUNAUTÉ DE PARTAGE DE LECTURES (QUIALU.CA) AINSI QU'UNE TONNE D'OUTILS QUE VOUS TROUVEREZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE INDÉPENDANT.

LES LIBRAIRES, CE SONT VOS CONSEILLERS EN MATIÈRE DE LIVRES.



**Les
libraires**

1. Pierre Langlois, *La littératie comme source de croissance économique*, Analyse économique réalisée par Pierre Langlois, M. Sc. Sciences économiques pour la Fondation pour l'alphabétisation et le Fonds de solidarité FTQ, Montréal, 21 février 2018, p. 19.

2. *Ibid.*, p. 20.

LIBRAIRE D'UN JOUR

/

ÉMILIE BIBEAU SORT DU CONSERVATOIRE D'ART DRAMATIQUE DE MONTRÉAL EN 2002 ET DEPUIS, ENDOSSE DIVERS RÔLES, QUE CE SOIT SUR LES PLANCHES DES THÉÂTRES, À LA TÉLÉVISION OU AU GRAND ÉCRAN. C'EST DIRE QUE CELA FAIT SOMME TOUTE VINGT ANS QU'ELLE PRATIQUE LE MÉTIER DE COMÉDIENNE. EN 2020, ELLE PUBLIE *CŒUR VINTAGE* (CARDINAL), UN RECUEIL DE CHRONIQUES AUTOFICTIONNELLES RÉDIGÉES ET DIFFUSÉES D'ABORD POUR LA RADIO, OÙ LES MOTS, NOTAMMENT CEUX RÉCOLTÉS AU CREUX DES LIVRES, FONT OFFICE DE REMPARTS FACE À UN MONDE ENVERS LEQUEL L'AUTRICE A LE SENTIMENT D'ÊTRE DÉCALÉE. PARCE QU'ICI AUSSI ON AIME LE VERBE RÉVÉLATEUR DES ÉCRIVAINS ET ÉCRIVAINES, IL NOUS A PARU LÉGITIME DE DEMANDER À L'ARTISTE QUELQUES-UNES DE SES MEILLEURES SUGGESTIONS.

—
PAR ISABELLE BEAULIEU
—

© Maude Chauvin



Émilie Bibeau

REPÈRES
POUR TEMPS
INCERTAINS

Il faut également dire que le sort de *Cœur vintage* ne s’arrête pas là. De capsules radiophoniques, elles sont présentées en spectacle, pour ensuite devenir livre-carnet, et en décembre 2023, se métamorphoser à nouveau puisqu’une adaptation prend d’assaut l’extra d’ICI TOU.TV sous la forme d’une série de dix épisodes de dix minutes, dont le rôle principal, Pauline, sera tenu par notre invitée. Le personnage, fraîche quarantenaire qui apaise les tourments de son tourbillon intérieur avec l’apport des mots, c’est beaucoup Émilie Bibeau. Un penchant naturel l’aura menée vers les livres, mais ses parents auront énormément contribué à lui montrer leur potentiel illimité — spécifions que son père était professeur de littérature au Cégep Limoilou à Québec et que lorsque sa fille avait 4 ans, il lui faisait la lecture d’*À la recherche du temps perdu* de Proust en guise d’histoire du soir. Quant à sa mère, elle se passionnait pour Gabrielle Roy et notre invitée se souvient de l’autobiographie *La détresse et l’enchantement*, lue à l’adolescence, comme étant l’une de ses premières lectures probantes. « J’avais trouvé ça tellement humain, sensible, c’était le portrait d’une femme déterminée et ça m’avait inspirée, ça a ouvert une brèche en moi », explique-t-elle. Le goût de poursuivre la découverte d’œuvres-phares était maintenant bien présent et nombreuses elles furent.

Fabriquer de la beauté et du sens

Le roman *Madame Bovary* de Flaubert, dont le résumé n’attisait pas nécessairement la comédienne, s’est avéré une expérience de lecture mémorable. « J’ai un rapport très tactile aux livres, je souligne les phrases qui me marquent, qui résonnent, déclare-t-elle. J’aime ressortir des livres que j’ai lus il y a longtemps parce que les extraits qu’on a considérés comme importants parlent aussi de nous et de moments de vie. Je ne suis pas sûre qu’on soulignerait les mêmes choses si on lisait le livre des années plus tard. » Les livres, témoins de notre psyché, baliseurs de nos évolutions. Quoi qu’il en soit, *Madame Bovary* s’avère un parfait spécimen en ce sens. Maintes fois souligné, ce roman racontant les vicissitudes d’une femme adultère au XIX^e siècle et l’examen consciencieux que son auteur y fait de l’esprit et des sentiments humains agit substantiellement sur la jeune actrice en devenir.

Ce que cette dernière apprécie par-dessus tout dans la lecture est précisément cette justesse avec laquelle certains écrivains et certaines écrivaines parviennent à nommer des situations ou des états d’âme. Une manière de dire empruntant par exemple des sentiers poétiques prodigue du relief aux choses qui autrement demeurent horizontales et blafardes. Ce qu’arrive à faire avec une facture magistrale Robert Lalonde, autre grand préféré d’Émilie Bibeau qui ne peut choisir un seul titre et embrasse plutôt l’entièreté de l’œuvre de l’auteur, couronné cette année du prix Athanase-David, récompense suprême en matière de littérature au Québec. « J’ai lu à peu près tous ses livres, c’est tellement beau ! s’exclame-t-elle. Il y a tout le rapport à la nature, mais en même temps le côté très humain de l’amour, de la famille ; c’est comme une chanson de Gilles Vigneault, une espèce d’alliage très réussi. Il a une écriture extrêmement touchante et nourrissante. » Si l’on poursuit la nomenclature des grands inspireurs de notre invitée, le Britannique Julian Barnes figure dans son panthéon des lettres. L’écrivain, qu’elle a connu grâce à Fanny Britt, une autrice qu’Émilie Bibeau estime également, l’épate à plusieurs égards, particulièrement avec *Quand tout est déjà arrivé*, un recueil de trois récits où les personnages tentent tour à tour d’accéder à une sorte de niveau supérieur, sans toutefois se douter que la dégringolade risque d’être d’autant plus vertigineuse.

Le recours aux livres

En discutant avec la comédienne, très vite on remarque le plaisir réel qu’elle prend à échanger sur les livres. « Moi, les auteurs et autrices m’aident à vivre, déclare-t-elle. Je trouve que les gens ont tendance à



se faire du bien avec du yoga, du thé vert, du sport, et je suis vraiment d’accord, moi-même je fais tout ça, mais je me disais : pourquoi on ne pense pas à se faire du bien avec les mots ? » Une évidence pour Émilie Bibeau qui pratique la lecture active depuis son plus jeune âge et qui consigne dans des cahiers les passages parmi les plus évocateurs. En regardant régulièrement ces pierres précieuses glanées au fil du temps, elle constate combien elles lui communiquent un élan vital qui la supporte. Tellement qu’elle se sent souvent investie du désir de faire connaître davantage les innombrables bienfaits de la littérature, dont celui d’éloigner la solitude, regrettant qu’il y ait trop peu de lieux pour faire entendre ses échos.

La connaissant bien, ses proches lui remettent en cadeau des livres qu’elle reçoit avec le cœur. « J’aime la façon dont on peut se promener dans la poésie », exprime l’actrice pour qui *Mouron des champs* de Marie-Hélène Voyer a incarné une offrande rêvée, y repérant une immense dose de beauté et une approche « exceptionnelle » de son sujet, l’enfermement de femmes ayant vécu dans des milieux ruraux difficiles. De même, sous une forme monologuée cette fois-ci, *Les dix commandements de Dorothy Dix* de Stéphanie Jasmin représente un texte fort pour notre libraire d’un jour ; l’histoire d’une femme ordinaire qui fait le bilan de sa vie en repassant les conseils dictés par une chroniqueuse américaine censés mener sur la voie du bonheur. « *J’ai cent ans Dorothy Dix et je n’ai pas changé, j’ai tenu le cap et oui j’ai été heureuse pas lorsque je voulais être heureuse, pas lorsque je fabriquais mon bonheur, j’ai été heureuse par accident, par hasard, surprise par hasard par des moments de bonheur.* » De son côté, elle donne fréquemment *La renarde et le mal peigné*, une correspondance entre Pauline Julien et Gérard Godin empreinte de complicité et d’amour. Pour faire réfléchir nos dirigeants qui parfois malmènent nos sociétés, elle leur prescrirait un brin de philosophie avec *Les grands penseurs du monde occidental* de Jean-Marc Piotte, espérant au moyen de cet intermédiaire éclairer leurs décisions.

Demeurant près de lectures qui laissent voir les vulnérabilités, Émilie Bibeau recommande pareillement le roman *Mille secrets mille dangers* d’Alain Farah, une porte ouverte sur ce qui nous ébranle et que nous devons affronter, avec tout ce que ça demande de courage et d’honnêteté. « C’est un livre féroce­ment intelligent. J’adore Alain Farah, j’aime les mécanismes de son cerveau », n’hésite pas à clamer notre invitée. Selon elle, l’intelligence se vérifie également chez Dany Laferrière avec qui elle voudrait volontiers converser durant quelques heures. « Ça a pas de bon sens écrire bien comme ça ! Il dit toujours en mieux ce que je voulais dire. » En s’entretenant avec lui, elle pourrait ainsi engranger des paroles de sagesse aptes à alimenter le feu en toutes circonstances. Voilà bien ce à quoi excellent les écrivains et écrivaines. ♦

LES LECTURES D'ÉMILIE BIBEAU

À la recherche du temps perdu
Marcel Proust (Gallimard)

La détresse et l'enchantement
Gabrielle Roy (Boréal)

Madame Bovary
Gustave Flaubert (Folio)

Les livres de Robert Lalonde

Quand tout est déjà arrivé
Julian Barnes (Folio)

Mouron des champs
Marie-Hélène Voyer (La Peuplade)

Les dix commandements de Dorothy Dix
Stéphanie Jasmin (Somme toute)

La renarde et le mal peigné
Pauline Julien et Gérard Godin (Leméac)

Les grands penseurs du monde occidental
Jean-Marc Piotte (Fides)

Mille secrets mille dangers
Alain Farah (Le Quartanier)

Les livres de Dany Laferrière

Que notre joie demeure
Kevin Lambert (Héliotrope)

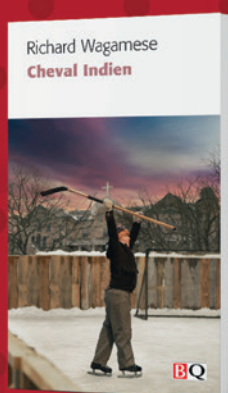
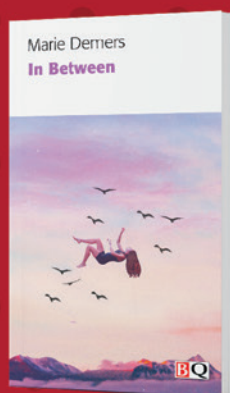
Rang de la dérive
Lise Tremblay (Boréal)

L'âge de discrétion
Simone de Beauvoir (Folio)

Un format parfait pour le bas de Noël!

ENTRE

PARENTHÈSES



DE GAUCHE À DROITE SUR LA PHOTO:
LUC RABOUIN, MAIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL, JONATHAN OSTIGUY DE MXO, SAMUEL HAUTCŒUR DE EP4,
JEAN-BENOÎT DUMAIS DU RÉSEAU LES LIBRAIRES ET DAMIEN SILÈS DU CQCD.

Le réseau Les libraires récompensé!

Le réseau Les libraires, qui chapeaute notamment cette revue, a remporté la mention Coup de cœur du jury lors de l'événement Hop! Le Sommet du commerce de détail 2023 du Conseil québécois du commerce de détail (CQCD). Une reconnaissance qui souligne, entre autres, la refonte complète du site leslibraires.ca, laquelle a été soutenue par nos précieux partenaires EP4 Corporation et MXO, qui ont déployé des efforts immenses au cours des deux dernières années pour nous doter d'une technologie de pointe, tout en améliorant l'expérience utilisateur et le parcours d'achat. Notre mission fait de nous un leader coopératif, culturel et technologique, et ce prix témoigne de notre dynamisme renouvelé.



DE LA
CULTURE
EN BOÎTE!

Amateurs de culture? Curieux de nature? La Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP) a concrétisé une brillante idée: produire des coffrets-cadeaux (pour les autres ou pour soi-même!) qui réunissent différents numéros tirés de plusieurs revues culturelles québécoises. Chacun de ces cinq coffrets est construit selon une thématique (Littérature [2 tomes]; Culture, histoire et société [2 tomes] ainsi qu'Arts visuels), contient de 4 à 5 revues parues entre 2021 et 2023, et est offert à un prix vraiment alléchant: 29,95\$. Par exemple, un des coffrets de «Culture, histoire et société» comprend un numéro des revues *24 images*, *Circuit*, *Histoire Québec* et *Relations*. Une belle façon de découvrir des sujets, approches, plumes et opinions qui sont brillamment mis à l'honneur au sein de cette richesse culturelle que sont ces revues québécoises.

POUR LES DÉTAILS
leslibraires.ca/theme/coffrets-SODEP

DANS LA POCHE



1



3



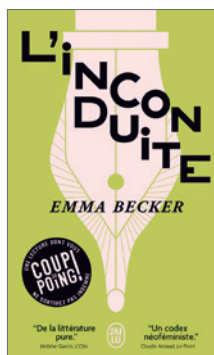
5



7



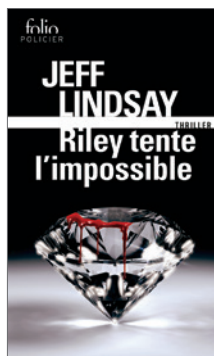
2



4



6



8

1. MÉFIEZ-VOUS DES FEMMES QUI MARCHENT / Annabel Abbs (trad. Béatrice Vierende), Pocket, 426 p., 15,95 \$

L'autrice anglaise de romans biographiques à succès et marcheuse aguerrie part sur les traces de femmes artistes et écrivaines des XIX^e et XX^e siècles, parmi lesquelles on retrouve Frieda von Richthofen, Gwen John, Clara Vyvyan, Daphné du Maurier, Nan Shepherd, Simone de Beauvoir et Georgia O'Keeffe. Elle nous dévoile des pans de leur vie, dont le pouvoir bénéfique de la marche en pleine nature sur leurs créations et le moyen de s'affirmer et de s'émanciper. Beauvoir marchait jusqu'à quarante kilomètres par jour dans les Alpes. Au fil du récit, nous sommes surpris par l'audace de ces femmes à une époque où voyager seule n'avait rien d'évident. Un livre captivant qui donne le goût de marcher.

MICHÈLE ROY / Le Fureteur (Saint-Lambert)

2. RAVIR: LES LIEUX SUIVI DE LE HUBLOT DES HEURES / Hélène Dorion, Typo, 208 p., 19,95 \$

Ce recueil regroupe deux précédentes publications de l'auteure. *Ravir: les lieux* offre un style plus déconstruit que *Le hublot des heures*, mais les thèmes se complètent à merveille. Hélène Dorion nous fait réfléchir sur l'importance du présent, de voir les lieux, les gens, et de ne pas perdre notre temps sur des futilités. Sa plume acérée peut dépeindre la réalité crue et dure, mais aussi s'envoler dans le rêve et les souvenirs. Dans un style très fluide, *Le hublot des heures* nous fait voyager en nous-mêmes en décrivant ce qui se voit à travers les différents hublots, ces petites fenêtres sur notre passé et ce présent parfois apeurant qui nous freine dans notre élan, qui meublent nos vies. Le tout est cohérent et enveloppé d'espoir.

3. LE SILENCE DES REPENTIS / Kimi Cunningham Grant (trad. Alice Delarbre), 10/18, 332 p., 15,95 \$

Ce roman rempli de secrets, de mystère, mais aussi de tendresse vous gardera sous tension. Au centre de la nature sauvage du nord des Appalaches, on suit Cooper et Finch, sa fille de 8 ans, vivant isolés du monde dans une cabane en pleine forêt. Du plus loin qu'elle se souvienne, Finch a grandi seule avec son père dans cet habitat. Tout ce qu'elle connaît, elle le connaît grâce à lui. Ce qui se trouve au-delà des bois l'intrigue, mais lui est interdit. Pourquoi? Ce sont les lois de Cooper. C'est ce qui leur permet de rester en sécurité. Leurs seules interactions sont avec un voisin solitaire nommé Scotland et un ami de la famille qui leur livre une fois par année des vivres, sauf cette année.

CHLOÉ LAROCHE / Harvey (Alma)

4. L'INCONDUITE / Emma Becker, J'ai lu, 412 p., 15,95 \$

Après le succès de son livre *La Maison*, une autofiction dans laquelle elle racontait son expérience positive de prostitution dans une maison close à Berlin, Emma Becker poursuit son exploration du désir, du sexe, de l'intimité et de l'amour avec une plume libre, assumée et acérée. Elle est maintenant devenue mère d'un petit garçon et vit en couple. Mais elle n'est pas comblée pour autant et fréquente d'autres hommes. Elle se questionne sur la maternité et les différentes facettes de la femme qu'elle est: «Peut-on rester femme en devenant mère? Qu'advient-il du couple lorsque l'on devient parent? Peut-on rester soi dans le désir des hommes?» Pourquoi faudrait-il que les femmes soient confinées dans un seul rôle? Une lecture saisissante.

5. QUAND TU ÉCOUTERAS CETTE CHANSON / Lola Lafon, Le Livre de Poche, 208 p., 13,95 \$

Décoré du Grand Prix des lectrices de *Elle*, du prix Les Inrockuptibles et du prix Décembre, ce texte original raconte la nuit que la romancière a passé dans la Maison Anne Frank, à Amsterdam. Elle soulève le fait que tous connaissent la diariste de nom, mais que peu se souviennent du contenu de ses journaux. Elle raconte son sentiment, dans cet appartement vide. Elle fait résonner, de façon tout à fait adroite, le passé de la jeune fille avec le sien. Elle parle de ce qu'évoque le «je» utilisé par Anne, autant ce qu'elle est que ce à quoi elle a dû renoncer. «Peut-être commence-t-on parfois à écrire pour faire suite à ce qu'on a perdu, pour inventer une suite à ce qui n'est plus. Pour dire, comme le petit rond rouge sur un plan, que nous sommes *ici*, vivants. Si la mémoire s'étiole, les mots, eux, restent intacts, ils sont notre géographie du temps», y lit-on.

6. LA RECONSTRUCTION DU PARADIS / Robert Lalonde, Boréal, 184 p., 14,95 \$

Dans la nuit du 26 décembre 2018, la maison de Robert Lalonde a complètement brûlé, détruisant notamment ses livres. Pendant un an, alors que sa compagne et lui attendent de pouvoir vivre dans leur nouvelle demeure, l'écrivain entreprend de traduire Walt Whitman pour s'occuper. Après ce chamboulement, c'est le temps de la reconstruction, du recommencement... Et quoi de mieux que de se tourner vers la littérature pour saisir le monde: «Je réapprends à vivre en poète et à écrire de même, à regarder pour faire voir, à écouter pour faire entendre». Encore une fois, comme il l'a fait dans ses autres carnets (*Le monde sur le flanc de la truite*, *Le vacarme*, *Le seul instant*, entre autres), l'écrivain nous convie à ses réflexions sur ses lectures, aux mots qu'il traduit, à la nature et à l'écriture. Un renouveau apaisant au cœur de la beauté.

7. FILLE DE FER / Isabelle Grégoire, Québec Amérique, 240 p., 15,95 \$

L'hiver s'abat sur la Côte-Nord et Marie, conductrice de train minier dans le Nord québécois, voit son camion tomber en panne. Voulant résoudre le problème, elle se blesse en plein cœur de la nuit. Un homme, un mystérieux ermite, viendra à son secours, non sans décupler chez elle les questions: pourquoi personne ne la cherche? A-t-elle basculé dans le rêve? Qui est cet homme? Avec cette histoire haletante, Isabelle Grégoire offre un roman noir puissant qui explore les relations homme-femme, mais également celles qui unissent la nature à l'humain, ainsi que les Autochtones aux allochtones.

8. RILEY TENTE L'IMPOSSIBLE / Jeff Lindsay (trad. Julie Sibony), Folio, 480 p., 18,75 \$

On n'irait pas jusqu'à dire que Riley Wolfe est un Robin des Bois des temps modernes, mais le fait que ce cambrioleur ne vole que ceux qui font partie du 0,1% de la population la plus riche nous le rend drôlement sympathique. Ainsi, lorsqu'il apprend que les bijoux de la Couronne iranienne seront exposés dans un musée de New York, d'une valeur estimée à plusieurs milliards de dollars, rien ne le fait davantage saliver, lui, le meilleur voleur de monde. En élaborant son plan, il réalise qu'il devra, en plus de déjouer les astucieux systèmes de protection électroniques et user de son talent de déguisement, opérer à l'abri des regards de l'agent du FBI qui le traque depuis des années et des équipes de mercenaires loin d'être doux... Riley aime le défi, ça, il n'y a aucun doute là-dessus!

Librairie L'Alphabet



© Laurie Cardinal

LES PORTES OUVERTES

/

LES GENS DE L'ALPHABET, LIBRAIRIE SITUÉE À RIMOUSKI DANS LA RÉGION DU BAS-SAINT-LAURENT ET DONT L'AVENTURE S'EST AMORCÉE IL Y A DE CELA QUARANTE-HUIT ANS, HONORENT À MERVEILLE LE SLOGAN QU'ILS ONT ADOPTÉ : *LA CULTURE EN PLEIN CŒUR*. D'AUTANT PLUS QU'ILS VIENNENT D'ANNEXER AU COMMERCE UN AUTRE JOYAU INDÉPENDANT, AUDITION MUSIK, SPÉCIALISÉ POUR SA PART DANS LA VENTE DE DISQUES ET DE SUPPORTS AUDIO, ET AU SERVICE DE LA POPULATION RIMOUSKOISE DEPUIS TRENTE ET UN ANS. L'EXPERTISE RÉUNIE RUE SAINT-GERMAIN EN MATIÈRE ARTISTIQUE PROFITE À TOUS CEUX ET CELLES QUI TRAVERSENT LE PORTAIL. AUSSITÔT FRANCHI LE SEUIL, D'AUTRES MONDES, TAPIS AU CREUX DES LIVRES OU DES MÉLODIES, ENGAGENT LA PROMESSE D'HEURES SUBLIMES ET D'ÉMERVEILLEMENT À FOISON.

— PAR ISABELLE BEAULIEU —



© Laurie Cardinal



© Courtoisie

En s'entretenant avec Louis Poulain et Mathieu Raby-Labelle, codirecteurs de la Librairie L'Alphabet, on constate tout de suite l'enthousiasme qu'ils portent à leur métier et la frénésie qui les gagne lorsqu'il s'agit de discuter des livres avec quiconque se montre intéressé. Le premier se fait public, il est le référent auprès du personnel, de la clientèle, des médias et des institutions. En ce qui concerne le second, il s'affaire davantage du côté de l'administratif et est en contact avec les intervenants du milieu du livre, en s'occupant entre autres d'une grande partie des achats. Ces deux jeunes hommes n'avaient pourtant pas l'intention première de se retrouver à la gestion d'une librairie, surtout pas dans le Bas-du-Fleuve. Mathieu étant originaire des Hautes-Laurentides et ayant fait des études universitaires en sociologie, Louis nous venant directement de Paris après avoir fait un baccalauréat en médiation culturelle, puis un autre à l'UQAR en psychosociologie, les comparses n'avaient pas projeté de se retrouver là où ils sont. Mais comme on le sait, le hasard fait souvent bien les choses, et cette fois-là, ce fut le cas.

Tissés serrés

L'Alphabet fut d'abord fondée par Louisianne Ouellet et Jean-Louis Pelletier en 1975 pour ensuite être vendue à un OBNL. En 2006, la Société nationale de l'Est du Québec (SNEQ) en devient donc propriétaire et la librairie est désormais gérée par un conseil d'administration. Une histoire qui se poursuit avec l'acquisition par la SNEQ d'Audition Musik, créé en 1992 et mené jusqu'à ce jour par Bernard Therriault qui continue d'œuvrer à l'enseigne maintenant que la boutique du disquaire jouxte celle du libraire, ce dernier tenant de surcroît une zone de jeux, jouets et papeterie. Et étant donné qu'ici l'activité ne s'arrête jamais, un noyau stable, efficace et paré à toutes éventualités est primordial. « Chaque libraire qui travaille à L'Alphabet a la culture chevillée au corps, exprime Louis. On a une équipe très éclectique où chacun ajoute sa pierre à l'édifice avec les affects qui le font vibrer. » Le duo de joyeux lurons ne pourrait assurer à lui seul la bonne marche des lieux qui accueillent bon nombre de visiteurs et visiteuses, des habitués aux fureteurs occasionnels, en passant par les étudiants et étudiantes et les travailleurs et travailleuses du coin. Il peut s'appuyer pour cela sur une équipe solide et investie de vingt-neuf employé.es, des allié.es hors pair sans qui rien ne pourrait tenir debout.

Car il faut quand même avoir les reins solides pour tenir le fort de la plus grande librairie de l'Est du Québec, laquelle doit satisfaire à une variété de requêtes provenant de plusieurs horizons. « La Librairie L'Alphabet en est une avec beaucoup de va-et-vient, souligne Mathieu. En moyenne, on compte de cent quarante à deux cents transactions par jour. Même si on possède un bon inventaire diversifié — nous avons plus de 36 000 titres différents, et un total de 50 000 livres en magasin —, nous devons faire quand même beaucoup de commandes spécialisées. C'est une de nos images de marque d'y répondre assez rapidement. » Il effectue des demandes tous les jours, que ce soit chez les gros fournisseurs, les plus petits distributeurs, mais aussi en direction du marché anglophone et en Europe. Plusieurs collectivités font également appel à la librairie pour s'approvisionner. « C'est de pouvoir à la fois répondre au grand public, on est une librairie très généraliste, on a tous les grands vendeurs, mais on est hyper nichés dans certaines catégories », ajoute Louis qui a été le maître d'œuvre dans l'affinage du système de classement durant les deux dernières années, réussissant à donner plus de visibilité aux titres, par ailleurs munis de bibliothèques neuves. En plus d'ajouter des sections incontournables, notamment pour tout ce qui concerne les études féministes, les questions relatives aux communautés LGBTQ+ et celles des peuples autochtones.

**AUDITION
MUSIK**
DISQUAIRE INDÉPENDANT
& BOUTIQUE AUDIO



© Courtoisie

LES INCONTOURNABLES

DE MATHIEU RABY-LABELLE

Querelle de Roberval,
Kevin Lambert (Héliotrope)

N'essuie jamais de larmes sans gants,
Jonas Gardell (Alto)

Les ragazzi,
Pier Paolo Pasolini (Points)

Le combat ordinaire (4 tomes),
Manu Larcenet (Dargaud)

Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur,
Harper Lee (Le Livre de Poche)

Les désorientés,
Amin Maalouf (Le Livre de Poche)

Bref, que vous vouliez mettre la main sur le plus récent roman historique québécois ou encore sur la série jeunesse de l'heure, à moins que vous ne soyez intéressé par des rayons très bien garnis côté sciences humaines ou bandes dessinées, vous ne serez pas déçus de fréquenter la Librairie L'Alphabet, qui a bénéficié récemment d'un nouvel aménagement, plus apte entre autres à héberger des rencontres et des lancements. Avoir pignon sur rue en plein centre-ville, tout juste en face de la traverse piétonne, favorise l'achalandage, certes, mais sans le professionnalisme manifeste de l'équipe, on filerait rapidement son chemin. « Il y a même des clients qui passent tous les jours! », raconte Mathieu.

Un heureux labeur

Une telle fidélité s'acquiert avec une saine gestion qui réclame des qualités d'organisation, d'écoute et de priorisation des dossiers. « Il faut savoir toucher à beaucoup de choses, que ce soit en compétences relationnelles ou prévisionnelles, et rester informés de ce qui se passe en société, explique Louis. On est comme des couteaux suisses, il faut savoir tout faire, trouver des solutions pour tout. » Travail de bureau, de plancher, d'entrepôt, de représentation, de livraison ou de coordination événementielle, les tâches sont multiples et ils doivent pallier l'une ou l'autre de ces fonctions en faisant preuve d'une grande polyvalence. Quant au rôle du ou de la libraire, ce qu'il requiert par-dessus tout selon les deux aficionados c'est la passion. Avoir l'envie constante de parler lecture et être pourvu d'un esprit curieux. « La littérature est moteur de changement et la librairie est un lieu de passation, renchérit Mathieu. Ça se voit avec la clientèle qu'on reçoit et la façon dont on rend la librairie vivante. » Ça se vérifie aussi par la fierté qu'arborent les directeurs. Parti de France, Louis a trouvé chez L'Alphabet un endroit d'appartenance, et avec Mathieu, avec qui il tient les rênes depuis quatre ans, ils ont puisé à même leur ardeur pour la littérature afin de faire de la librairie l'espace qu'il est devenu et qu'il continue de devenir, c'est-à-dire un antre dédié à la culture et à tous ceux et celles qui l'aiment. ♦

l'Alphabet
LIBRAIRIE



© Courtoisie

LIBRAIRIE L'ALPHABET

120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski

librairielalphabet.com

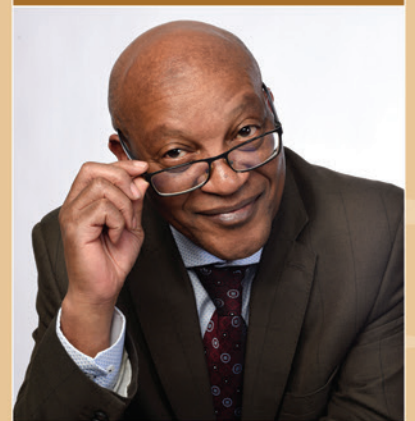
COLLECTION
MOTEMA

Melchior MBONIMPA

Les **zigzags** du **destin**



MOTEMA / nouvelles



LES ZIGZAGS DU DESTIN

Melchior Mbonimpa

L'humain, quel qu'il soit, évolue dans un monde sans pitié, où tous les coups sont permis. Il se trouve de ce fait confronté à des choix, imposés ou assumés. Puis, la vie lui enseigne que toute décision peut radicalement changer le cours de son destin. Avec beaucoup de sagesse et d'humour, Melchior Mbonimpa met en scène des personnages, expatriés pour la plupart, qui se sont laissé conduire et éconduire par la vie. En lisant *Les zigzags du destin*, vous comprendrez rapidement que la gestion de conflits générationnels, la cohabitation entre traditions ancestrales et modernité, l'avidité ou la cupidité ne trouvent pas toujours un consensus sous l'arbre à palabres.

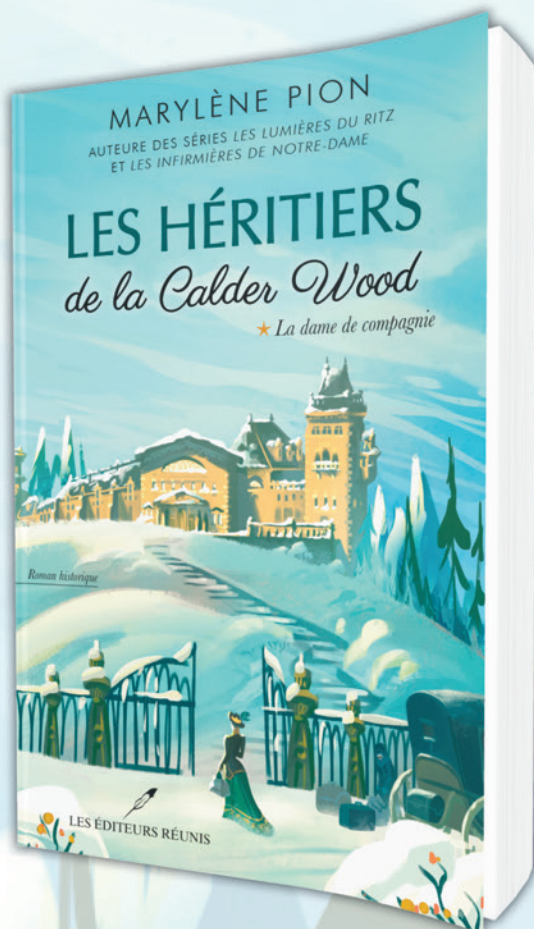
160 pages – 24,95 \$



Éditions
Terre d'Accueil

terre-daccueil.ca

LE 20^e ROMAN DE L'AUTEURE À SUCCÈS *Marylène Pion*



LES ÉDITEURS RÉUNIS
La fureur de lire.

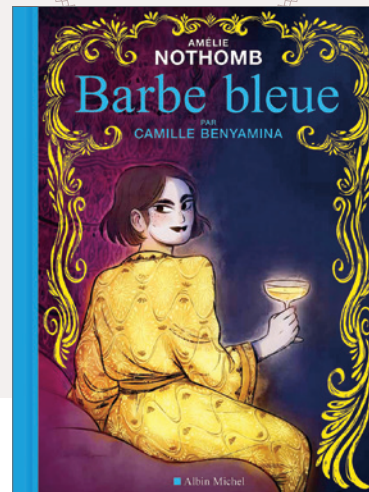
lesediteursreunis.com



ENTRE

PARENTHÈSES

UNE
ADAPTATION
À NE
PAS RATER



En 2012, Amélie Nothomb publiait *Barbe bleue*, une relecture du célèbre conte de Perrault où l'homme qui tendait un funeste piège aux femmes était, sous la plume de la romancière, une sorte de dandy ermite possédant un titre de noblesse qui, selon lui, en faisait l'homme le plus convoité du monde. Mais, dans ce conte qui revêt une saveur féministe, la protagoniste — cette huitième colocataire — représente l'or et n'est pas prête à s'en laisser imposer par cet homme. On retrouve ce roman adapté au médium qu'est la bande dessinée grâce au talent de Camille Benyamina, bédéciste d'origine française et directrice artistique pour différents studios de jeux vidéo, établie à Montréal depuis quelques années. Véritable *fan* de Nothomb, Camille Benyamina entretenait avec l'autrice belge une correspondance depuis plusieurs années quand elle a enfin réalisé son rêve d'adapter un de ses textes. Ainsi, dans *Barbe bleue* (Albin Michel), ses couleurs sont choisies et appliquées avec soin, le découpage de l'histoire est adroit et la vitalité qu'elle insuffle aux scènes est notoire.



LE CERCLE PARFAIT: UN LIVRE À NE PAS OUBLIER

Le prix Hervé-Foulon, un livre à relire, est cette année décerné au roman *Le cercle parfait*, de Pascale Quiviger, publié initialement en 2003 aux éditions de L'instant même. L'objectif de ce prix est de faire découvrir aux jeunes générations un ouvrage de qualité, mais peut-être oublié. Un chèque de 5 000\$ accompagne ce prix, et une nouvelle mise en place aura lieu dans plusieurs librairies. *Le cercle parfait* est un « très beau roman sur la perte de soi [qui] montre la finesse et la justesse des éclats intérieurs d'une femme habitée par une vertigineuse aspiration vers le vide, mais qui ne cède jamais pour autant à la victimisation ou à l'apitoiement », a souligné le jury. Cette histoire est également un puissant hommage à l'Italie, où avait séjourné l'autrice.

Les dessous de la botanique

Deux ouvrages splendides proposent cette saison de découvrir la flore dans ses plus menus détails : *La Laurentie en fleur* (Boréal) et *Botanica* (MultiMondes). Le premier regroupe des textes inédits du frère Marie Victorin, choisis et présentés par Yves Gingras et le frère Gilles Beaudet, ainsi que cinquante gravures originales tirées de la *Flore laurentienne*. « Notre grand pays est un jardin, un peu sévère d'aspect peut-être, mais haut en couleur, et animé par la magie de l'eau qui coule et de l'eau qui s'endort sous le miroir des lacs », disait celui à qui cet ouvrage fait honneur au travail monumental accompli. On y lit des textes, frôlant parfois la poésie, qui font acte de la connaissance minutieuse de la nature de Marie Victorin, mais également de sa curiosité insatiable et de sa capacité de dépeindre la relation de l'humain avec la nature.

Dans *Botanica*, on plonge également au cœur de ce que les plantes ont comme spécificités, mais cette fois sous l'angle de deux perspectives bien distinctes : l'histoire et la science. Sous forme d'encyclopédie richement illustrée, ce livre captivera le néophyte qui y plongera, lui apprenant mille et un détails sur ces plantes qu'on connaît souvent de nom, sans pouvoir les décrire ou nommer leurs usages.

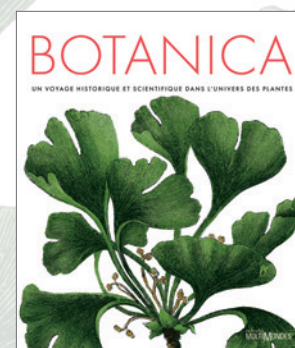


Illustration tirée de *Botanica* (MultiMondes) : © NSA Digital Archive, iStock

DES LIVRES À OFFRIR

BOTANICA

UN VOYAGE HISTORIQUE ET SCIENTIFIQUE DANS L'UNIVERS DES PLANTES



ÉDITIONS
MULTIMONDES

www.editionsmultimondes.com



LES REVUES CULTURELLES EN CADEAU

Cinq coffrets thématiques inspirants et prêts-à-offrir !



Découvrez-les chez votre librairie indépendante préférée ou sur leslibraires.ca.

sodep
revues culturelles
québécoises
SODEP.QC.CA



LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE



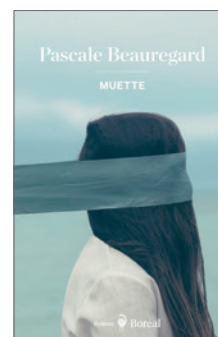
1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. MAIS L'AUTOMNE EST ARRIVÉ / Marianne Brisebois, Hurtubise, 376 p., 29,95 \$

La suite de *Tant que ce sera l'été* n'a rien pour décevoir les gens qui, comme moi, attendaient avec impatience la continuation de l'histoire de Gabriel et d'Emma. Les événements tragiques qui éclatent dans l'univers qu'ils avaient décidé de quitter les amènent à se replonger dans leur passé et dans de profondes réflexions, lesquelles font toute la force de ce livre. L'écriture de Marianne Brisebois est à la fois sans ménagement et d'une grande douceur. L'authenticité des personnages dans les difficultés qu'ils rencontrent, l'amour plus grand que nature qui les habite, leurs inévitables remises en question ainsi que les rencontres déterminantes qui marquent leur route nous font espérer le meilleur et nous tiennent en haleine du début à la fin. **GABRIELLE SIMARD** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

2. LE VENT LÉGER / Jean-François Beauchemin, Québec Amérique, 184 p., 24,95 \$

La caresse d'un vent léger : c'est l'effet que m'a fait la lecture du nouveau roman de Jean-François Beauchemin. À travers les courts chapitres qui ne font pas plus d'une page à une page et demie, on sent une brise apaisante. Lorsque l'auteur décrit les personnages qui sont ses cinq frères, sa sœur, sa mère mourante et son père aimant, on est porté comme par la brise. La longue maladie de la mère aurait pu dévaster cette famille comme le fait un ouragan, toutefois ça reste un vent léger porté par une écriture tout en images. Dans ce livre parsemé d'éphémérides culturelles, c'est comme si le zéphyr était passé par le Québec des années 1960. Jean-François Beauchemin manie le divin du quotidien avec brio. Laissez-vous emporter par ce récit personnel et touchant ! **CATHERINE DAGNEAU** / Raffin (Repentigny)

3. ROBBIE RESTE / Guillaume Bourque, Leméac, 264 p., 28,95 \$

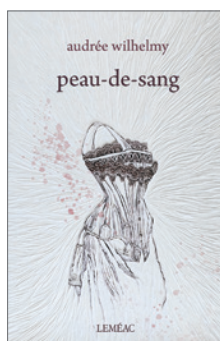
Harold, hanté par les souvenirs, fouille frénétiquement l'historique du téléphone de Robbie, cherchant désespérément des traces de son ancien meilleur ami disparu tragiquement dans un accident de moto. Lui-même aux prises avec une vie ne correspondant plus vraiment aux idéaux qui jadis furent les siens, il s'égare tristement dans les vapeurs de l'alcool et de la drogue. Ce deuil inopiné finit par devenir une obsession, un tourment qui le consume et dans lequel il trouve un écho à sa propre douleur, accompagné pour ce faire d'un cortège d'artistes tourmentés, de Cohen à Charlebois en passant par Saint-Denys-Garneau et autres désespérés. Ce douloureux chemin de croix pour survivre aux déchirures est le fil rouge de l'histoire, un récit captivant sur l'amitié, la perte et la quête de sens au cœur de l'obscurité. **PHILIPPE FORTIN** / Marie-Laura (Jonquière)

4. MUETTE / Pascale Beauregard, Boréal, 224 p., 24,95 \$

Dans ce premier livre, Pascale Beauregard nous transporte dans un récit émouvant à travers le quotidien d'une jeune fille, Catherine, dont les parents sont sourds et muets. Étant née pour sa part avec la parole et l'ouïe, elle doit porter seule le rôle d'interprète entre le monde et sa famille. Nous avons alors accès à l'univers coloré du langage des signes et des nombreux défis occasionnés par le handicap. Dans cette œuvre basée sur des éléments de sa propre vie, l'autrice nous sensibilise à sa réalité en nous plongeant dans l'enfance mouvementée de la protagoniste et dans le parcours de ses parents. J'ai été très touchée par l'histoire et ce fut, pour moi, une lecture à la fois comique, instructive et bouleversante grâce à la plume poétique de l'écrivaine. **LÉA BELLEFLEUR** / Raffin (Repentigny)



5



6



7



8

5. DE GRANDES PERSONNES / Mathieu Rolland, Boréal, 216 p., 27,95 \$

Benoît rêvait d'être le mari de Sophie Sourire, championne olympique de natation. Sophie rêvait d'avoir deux enfants. Benoît n'en voulait aucun. Quelques années plus tard, Tom est venu au monde avec toutes ses différences. Sophie n'en a pas réclamé un deuxième. Qu'arrive-t-il à une championne olympique lorsque son corps refuse de suivre sa tête? Le portrait d'une famille anormale qui doit affronter un drame d'une grande ampleur. Le rôle de chacun va changer à la suite de cet événement. Le maillon familial sera-t-il assez solide? Une écriture intelligente qui complimente le récit et qui fait réfléchir. Comment savoir où vont aboutir nos projets d'avenir? **ANTOINE MARCHAND** / Raffin (Montréal)

6. PEAU-DE-SANG / Audrée Wilhelmy, Leméac, 200 p., 24,95 \$

Ce roman se déroule dans un Québec rural d'un siècle passé, rappelant un conte du terroir empreint de réalisme magique. Du récit émanent à la fois sensualité et rudesse, un ballet qui nous fait virevolter de la couche de Peau-de-Sang, la plumeuse du village, jusqu'aux séjours en forêt pour la taille des érables, de la plumerie jusque dans les cœurs et mains abîmés. Bien que cette histoire se déroule dans le passé, on y trouve des sujets encore bien d'actualité: l'apprentissage de la sexualité, l'expression du désir, mais aussi la condition de la femme, surtout celle qui transgresse les mœurs établies. Celle de qui l'on prend, mais sur laquelle on souhaite jeter la honte et le mépris. Ce roman célèbre la féminité et la liberté, la transmission du savoir, il éclaire les choses qui changent, mais surtout qui restent pareilles. Il vous rendra reconnaissant de votre vie au XXI^e siècle, mais il vous donnera aussi envie d'enfiler une jupe et un corset, et de vous mettre à l'ouvrage en écoutant le chant des oies. **ÉMILIE CARPENTIER** / La maison des feuilles (Montréal)

7. L'ÉVEIL DES ÉRABLES / Marie-Christine Chartier, Hurtubise, 224 p., 22,95 \$

Séparés depuis un an et demi, Émilie et Jake sont brisés, incomplets, et surtout incapables de mettre leur relation derrière eux. Jusqu'à ce qu'ils se croisent à la sortie d'un bar, un soir difficile. Une proposition un peu farfelue leur permet de passer un moment ensemble, malgré les réticences que cela provoque autour d'eux. Au fil des soupers dans leur chalet en location dans le Maine et des discussions dans le noir, ils choisiront de panser leurs blessures, ensemble. Dans ce sixième roman, Marie-Christine Chartier offre une histoire qui comble assurément les attentes de ses lecteurs, ceux qui croient aux histoires d'amour compliquées, mais qui en valent la peine, et ceux qui ont besoin d'un peu de lumière. **CHRISTINE PICARD** / L'Option (La Pocatière)

8. LES LITS EMPRUNTÉS / Lily Pinsonneault, Québec Amérique, 224 p., 27,95 \$

Que de lits Lily a-t-elle empruntés lors de sa peine d'amour! Comme troisième titre, la Maskoutaine d'origine Lily Pinsonneault livre de façon très intime la douleur de sa rupture avec un garçon qu'elle aimait, et qui l'aimait aussi, mais qui ne partageait pas la même vision de leur avenir. Un chagrin d'amour ne se guérit pas totalement avec l'appui, le réconfort et les bons mots de son entourage. Pendant presque deux ans, elle erre entre Montréal et le Bas-du-Fleuve, se crée un réseau d'amis apaisant et fait des rencontres éphémères. Avec le temps, la douleur intense s'effiloche doucement. L'utilisation du langage oral, d'anglicismes et de tournures de phrases syntaxiquement houleuses rapproche le lecteur de Lily. Un touchant témoignage de cette génération. **MARC ALEXANDRE TRUDEL** / L'Intrigue (Saint-Hyacinthe)

L'espoir
est une graine
qu'il faut semer
sans cesse,
une génération
après l'autre.



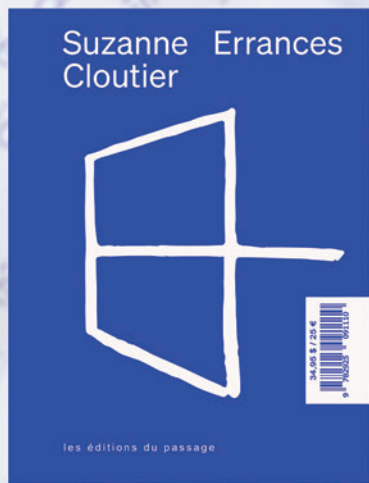
ROMANICHELS XYZ

XYZ f i

www.editionsxyz.com

Offert en versions numériques

Un livre-objet unique sur la langue secrète de l'errance



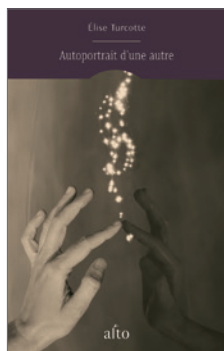
Un livre de
Suzanne Cloutier

Avec les textes de
Joséphine Bacon
Jean Barbe
Marie-Andrée Gill
David Goudreault
Perrine Leblanc
Catherine Mavrikakis
Laure Morali
Alex Noël
Rodney Saint-Éloi
Mauricio Segura
Élise Turcotte

les
éditions
du
passage



LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE, POÉSIE ET THÉÂTRE



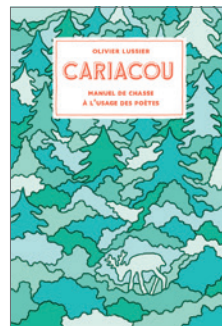
1



2



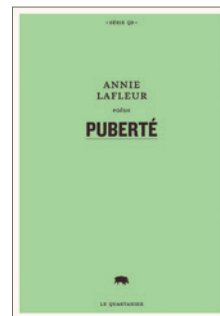
3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. AUTO PORTRAIT D'UNE AUTRE /

Élise Turcotte, Alto, 280 p., 26,95 \$

Du Québec jusqu'à Paris et Mexico, Denise Brosseau a fréquenté les plus grands cercles culturels et inspiré de nombreux artistes. Femme d'Alejandro Jodorowsky puis de Fernando García Ponce, grande amie d'Alan Glass et correspondante de Gaston Miron, qui était Denise derrière le nom des hommes ayant croisé son chemin? C'est ce que tente de découvrir la nièce de cette femme au destin tragique. Elle en dresse un portrait fragmentaire, à l'image du récit de cette tante, tissé d'absences. Mais ces vides laissent à l'autrice l'espace nécessaire pour ouvrir un dialogue sur l'art, la dépression, la mémoire. Élise Turcotte signe ici un roman d'une grande intelligence qui montre qu'à travers l'histoire de l'autre, c'est toujours soi que l'on cherche.

CAROLINE GAUVIN-DUBÉ / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

2. D'ENFERS ET D'ENFANTS /

Larry Tremblay, La Peuplade, 160 p., 23,95 \$

Ce roman se veut une plongée en apnée en plein cœur des confins de l'âme humaine. Là où détresse, noirceur et enfance se côtoient dans cinq tableaux troublants mettant de l'avant des personnages qui combattent leurs dilemmes moraux. La question qui plane tout au long de la lecture est : pourquoi enfers et enfants partagent-ils si souvent une proximité malsaine? On se retrouve donc aux côtés d'un couple s'entredéchirant sur l'identité de genre de leur enfant, d'un homme racontant ses crimes les plus tordus sur la tombe de sa mère, d'un enfant maltraité devenant le petit chien qu'il a toujours voulu. Le talent de Larry Tremblay de mélanger la poésie des mots aux recoins les plus sombres de l'esprit est mis de l'avant dans ce livre qui deviendra un incontournable en librairie.

CHLOÉ LAROCHE / Harvey (Alma)

3. ISMÈNE /

Carole Fréchette, Leméac, 56 p., 10,95 \$

De l'*Antigone* du dramaturge français Jean Anouilh à celle de la cinéaste québécoise Sophie Deraspe, on ne compte plus les réécritures de la célèbre pièce de Sophocle. Si ces dernières se sont surtout intéressées à sa flamboyante héroïne et à la résistance sans compromis qu'elle oppose à son oncle Créon, la dernière pièce de Carole Fréchette donne la parole à un personnage relégué trop souvent au second plan : sa sœur Ismène. Car celle qui est présentée comme lâche et peureuse pourrait au contraire nous montrer la voie à suivre dans nos sociétés marquées par la montée des extrêmes. Cet habile monologue présente une Ismène mue par un amour aussi fort qu'*Antigone*, mais aiguillée par la déesse de la paix Eiréné. Celle-ci mettra tout son cœur à tempérer les ardeurs de l'une et de l'autre pour mettre fin à ce qui conduit sa famille à sa perte depuis des millénaires : l'excès. En espérant que la pièce soit bientôt montée au Québec!

MARC-ANDRÉ LAPALICE / Pantoute (Québec)

4. CARIACOU: MANUEL DE CHASSE À L'USAGE

DES POÈTES / Olivier Lussier, Ta Mère, 160 p., 22 \$

Il y a beaucoup de formes différentes dans le livre d'Olivier Lussier. Si la partie « guide » est particulièrement visible dans la section « Manuel pour chasser le cerf de Virginie », une pléthore d'autres textes particulièrement bien titrés se présente à nous. Poèmes, confidences et réminiscences offrent tour à tour des moments d'une grande vulnérabilité. Je ne sais pas si *Cariacou* saura convaincre un ou une néophyte de la chasse d'obtenir son permis de code F (ou A pour arc/arbalète) pour ensuite aller se geler dans le bois, mais ce sont de belles perles de timidité dévoilées. Personnellement, je sais quel livre je vais mettre dans le canot, quand j'irai installer mes salines. Après tout, plusieurs grands auteurs américains ont commencé leur carrière en publiant dans des revues de chasse et pêche. Olivier Lussier a seulement décidé de passer directement au gros gibier : le livre.

ANTHONY LACROIX / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

5. FILLE MÉCHANTE /

Juliette Langevin, L'Oie de Cravan, 140 p., 18 \$

Ce livre nous change de la poésie à laquelle nous sommes habitués. Il aborde autant le travail du sexe, la consommation, les relations difficiles et fragiles que la solitude. Juliette Langevin apporte les sujets avec autodérision et nous plonge dans l'émotion avec chaque texte écrit. J'ai adoré ce recueil qui apporte vraiment un vent nouveau et d'évolution. *Fille méchante* sort du moule conventionnel et parle de sujets encore tabous dans notre société. Cette œuvre est magnifique, bien représentée, audacieuse, vulnérable, et j'aime l'aspect dérangentant qu'elle peut représenter pour certains. Ce livre démontre que la poésie n'a pas besoin d'être toujours douce, belle, polie et gracieuse ; il est surprenant, magnifiquement bien apporté, *trash* mais beau à la fois.

ROSE LÉVESQUE / L'Alphabet (Rimouski)

6. PUBERTÉ /

Annie Lafleur, Le Quartanier, 144 p., 22,95 \$

La poésie d'Annie Lafleur a ceci de particulier qu'elle est à la fois très frontale, très rythmée, voire musicale, mais néanmoins réfléchie et, à défaut d'être apaisante, violemment sereine, quoique toujours au seuil du point d'ébullition. Ce nouveau recueil ne fait pas exception à la règle, abordant l'ingratitude, la naïveté et les désillusions propres à cet âge que tout un chacun traverse de façon plus ou moins heureuse. Une poésie aussi franche que libérée, voire libératrice, donc ; on aurait tort de s'en priver.

PHILIPPE FORTIN / Marie-Laura (Jonquière)



AVEZ-

VOUS LU...



VOLKSWAGEN BLUES, DE JACQUES POULIN (PUBLIÉ EN 1984) ?

PARCE QU'IL EST AGRÉABLE DE REVISITER NOS CLASSIQUES,
UN LIBRAIRE INDÉPENDANT PARTAGE AVEC VOUS UN LIVRE QUI,
LOIN D'ÊTRE UNE NOUVEAUTÉ, MÉRITE ENCORE QU'ON S'Y ATTARDE.
IL N'EST JAMAIS TROP TARD POUR DÉCOUVRIR UN BON LIVRE !

PAR BENJAMIN COUILLARD, DE LA LIBRAIRIE LE MOT DE TASSE (QUÉBEC)

On sent son influence chez...

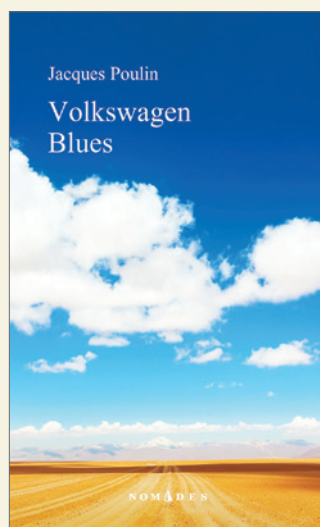
... maints écrivains québécois et canadiens franco-phones, comme Jacques Savoie, qui reprend dans certaines œuvres la thématique vagabonde et le style succinct, effacé de Poulin, que lui-même semble avoir empruntés à des auteurs de la génération *Beat*, tels que Jack Kerouac.

On a critiqué...

... l'appropriation de la voix des Premières Nations dont Poulin fait preuve au travers de son personnage féminin, qui descend de racines à la fois québécoises et autochtones. Il traite amplement des conflits d'altérité que la femme ressent face à son identité, jusqu'à ce qu'elle accepte malgré elle de délaissier quelque peu sa culture native.

Pourquoi est-il encore pertinent de le lire aujourd'hui ?

Le roman brosse un portrait intéressant de l'Amérique du Nord des années 1980 et parvient, au travers du voyage de ses personnages en quête d'identité, à redonner le crédit aux peuples autochtones quant à la découverte et l'habitation ancestrale de ses terres. Ainsi, malgré une prise de parole jugée maladroite de la part de Poulin, son roman contribue tout de même à une décolonisation et à une déconstruction de la perspective expansionniste qui habite l'Amérique depuis tant d'années.



La poésie, c'est tout.



ecritsdesforges.com

992-A rue Royale
Trois-Rivières G9A 4H9
819 840-8492

ENTREVUE

Victor Bégin



LES GEMMES DE L'ISLANDE

Dans la navette vers la capitale, j'observe un défilé de landes arides. Promesses de glaciers et de volcans en cohabitation, de plages noires qui s'étirent en bâillant, de phares en retraite du monde et de champs de lave, des fjords par dizaines, un lignage unique de chevaux, le plus vieux parlement du monde et la naissance du mot geyser.



LA COMPLICITÉ DES FJORDS
Victor Bégin
Tête première
216 p. | 25,95\$

/

VICTOR BÉGIN PROPOSE AVEC *LA COMPLICITÉ DES FJORDS* UNE ŒUVRE LOIN DE TOUT CYNISME, QUI SE VÊT DE DOUX, DE TENDRE ET DE VIBRANT. IL NOUS ENTRAÎNE DANS LES BEAUTÉS DE L'ISLANDE AUX CÔTÉS DE JUDE, PROTAGONISTE QUI PARCOURT DES PAYSAGES, AUTANT INTÉRIEURS QU'EXTÉRIEURS, D'UNE GRANDE BEAUTÉ. LES RENCONTRES SONT NOMBREUSES ET BELLES ENTRE UN SPECTACLE DONNÉ DANS UN CHAMP DE LAVE ET UN VILLAGE DE PÊCHEURS OÙ LES MÈRES SE TIENNENT DEBOUT DEVANT L'INDICIBLE. MAIS TOUT LE SEL DE L'ŒUVRE RÉSIDE DANS CETTE FAÇON QUE JUDE A D'ABSORBER LE TOUT, DE GRANDIR AU CONTACT DES EAUX ET DES AUTRES, D'AVANCER DANS CETTE BRÈCHE ISLANDAISE QUI LUI ENSEIGNE QU'IL PEUT, LUI AUSSI, SE CHOISIR.

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Jude, votre personnage principal, est candide. Il accepte les invitations, suit des inconnus, fait du pounce. Il dit oui à la vie, et la vie semble lui sourire en retour. Tout y est lumineux, autant ce soleil qui jamais ne se couche complètement que ce qui arrive à Jude. Aviez-vous besoin de doux et de beau, comme vous en enveloppez Jude, lors de l'écriture de ce texte ?

Oui ! Absolument. Comme souvent on peut écrire pour combler ce qui manque à nos lectures ou même à notre vie, je devais mettre sur papier cette douceur des rencontres que fait Jude. J'aime beaucoup lire et voir des films dramatiques, tristes, voire inquiétants. Pour *La complicité des fjords*, je me suis écarté de l'inquiétude pour me plonger dans le bonheur des relations marquantes, des petits moments significatifs qui façonnent nos sentiments à l'égard du monde, de la connexion qu'on entretient avec la nature et les humains.

Votre personnage cherche à se dépayser, à s'éloigner momentanément de Magog, physiquement et mentalement. Mais, partir en solitaire, c'est partir avec soi-même : Jude peut-il espérer un dépaysement complet alors qu'il trimballe ce même « soi-même » ?

Je ne pense pas. Pas complètement, en tout cas. Jude est sans cesse ramené à Jacob, son meilleur ami, à qui il rêve, sur qui il projette ses commentaires et pensées, comme un fantôme vivant qui le suivrait malgré lui. Mais heureusement, le narrateur s'évade de ses questionnements grâce aux amitiés qu'il développe. Son périple s'enchaîne sans vraiment prendre de pause, ce qui l'amène dans des situations hors de lui-même, plus grandes que lui. Jude n'est jamais tout à fait seul dans ce roman, ce qui lui permet de joyeusement s'oublier le temps d'entrer dans les intrigues/la vie d'autres personnes.

Quels sont selon vous les écueils à éviter lorsqu'on écrit un récit de voyage ; lorsque ce qu'on met en mots ce sont des paysages vus, des gens rencontrés, des émotions vécues. Faut-il départager le réel de la fiction et de la magie et, si oui, comment ?

Avec la publication de ce livre, j'appréhendais beaucoup la question du récit de voyage. J'avais peur qu'on classe *La complicité des fjords* tout de suite dans cette catégorie sans plus y réfléchir. Pour moi, même si certains détails de ce roman sont réels, je veux qu'on le lise comme n'importe quel autre roman. En y insufflant la fantaisie du diamant, par exemple, je tente de brouiller les limites entre événements concrets et fiction. Je veux que ce livre soit une expérience différente pour chaque personne qui le lit, qu'on se raccroche au voyage pour certain.es, qu'on se laisse dériver dans le fabuleux des émotions au cœur du prisme du diamant pour d'autres, qu'on s'identifie au protagoniste comme s'il s'agissait de nous-même. Je veux mélanger ce qui est déjà vrai et ce qui peut le devenir à travers la fiction.

Les garçons interludes, votre précédent livre, était construit avec divers fragments. Comment avez-vous abordé cette fois l'écriture non pas de poésie ou de fragments, mais bien d'une histoire au long cours ?

C'est drôle parce que j'ai commencé à écrire ce roman en 2016, bien avant d'écrire *Dites ami-e et entrez* et *Les garçons interludes*. On peut donc dire que, malgré l'ordre de publication, je suis plutôt tombé dans la poésie et le récit par la suite. Comme le roman est significativement plus long que les deux premiers

livres, j'y ai accordé un soin étalé sur les années. *La complicité des fjords* a changé de titre à plusieurs reprises, a été réécrit presque à partir de zéro. Ça m'a pris beaucoup de temps pour trouver ce rythme que n'ont pas (et n'ont pas besoin d'avoir) le récit et la poésie. La difficulté avec la forme longue, c'est que, au contraire du poème et du fragment qui peuvent se suffire en eux-mêmes, une histoire plus longue à déployer doit pouvoir être filée de page en page, rappeler les éléments du début et offrir une sorte de conclusion, ouverte ou non. Après plus de cinq ans à remanier ce flot qui coule, j'espère que la rivière finale de ce roman épouse le fjord dans lequel je l'ai déposée.

Vous intégrez à votre histoire un « diamant », une entité poétique qui vibre aux émotions de celui qui la porte en lui. Parlez-nous de cette trouvaille.

Dans mon écriture, je ne suis pas encore rendu dans le réalisme magique, mais c'est quelque chose que je veux un jour travailler. Le diamant de Jude consiste en mon entrée (timide, peut-être) dans un monde plus ample, qui frôle la fantaisie. Chaque lecteur ou lectrice a sa façon d'interpréter ce qu'est le diamant, c'est pourquoi je ne le définis jamais complètement. Je voulais créer un élément mystérieux et récurrent qui accompagnerait autant le lecteur ou la lectrice que mon personnage principal. Pour moi, le diamant vient imager l'hospitalité de Jude, car même si on l'héberge un peu partout en Islande, il en fait de même et accueille chaque rencontre avec chaleur et intimité, avec lumière et joie.

La plage regorge de gros morceaux de glaces de toutes les tailles et de toutes les formes. Ces morceaux sont limpides translucides éclatants c'était donc vrai on dirait d'énormes diamants reluisant sous le faible soleil. J'ai envie de les lécher un à un. J'y touche ma main devient froide si vite. Je suis exactement où je dois être, encore une fois.

Votre style d'écriture est unique : il déjoue certains codes de la ponctuation, est accessible, porte une grande poésie et, surtout, insuffle un rythme bien à lui. La forme est-elle un élément important lorsque vous écrivez ?

Tout à fait. La première version que j'ai envoyée à mon éditeur contenait encore moins de ponctuation que la version finale. Nous en avons beaucoup parlé, et c'est surtout la forme qui a été travaillée pour ce livre. Même si je savais où je me lançais avec cette histoire, il fallait absolument que je maîtrise la manière d'y arriver, la façon parfaite de commencer et terminer une phrase. D'ailleurs, j'aime beaucoup « fusionner » plusieurs phrases ensemble quand je sens que la lecture et le sens en seraient bonifiés. Pour moi, l'écriture est très intuitive. Je dois suivre le rythme que je m'impose avant de retravailler la structure ; elle se déploie dans mon esprit dans toutes les directions, mon défi est donc de ramener ces directions dans la linéarité du livre. En tant qu'auteur et autrice, on doit s'accorder à soi-même une grande liberté. ♦

PRIX
de
L'ICQ



PRIX EXCELLENCE
ARTS ET CULTURE



© Photo : Denis Baribault

LAURÉATE 2023

L'autrice et médiatrice

NORA ATALLA

pour sa contribution exceptionnelle
à la vie littéraire de Québec !

Finalistes 2023



BERNARD GILBERT



DANIEL GRENIER

© Photos : Denis Baribault

L'ICQ (l'Institut canadien de Québec) est un organisme culturel fondé en 1848. Gestionnaire de la Bibliothèque de Québec et de la Maison de la littérature, il organise chaque automne le festival Québec en toutes lettres et gère la mesure de soutien Première Ovation en arts littéraires et la désignation Québec, ville de littérature de l'UNESCO. Sa mission est de donner accès au savoir et à la culture par les bibliothèques, la littérature et la littératie.

institutcanadien.qc.ca

prix-excellence.com



ATIK^U UTEI LE CŒUR DU CARIBOU



Rita Mestokosho

MÉMOIRE



D'ENCRIER

PRIX LITTÉRAIRE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL POÉSIE



LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE, POÉSIE ET THÉÂTRE

EN VITRINE

1. MON CŒUR ACCROCHÉ SUR VOS MURS EN CARTON : PETITS ÉCLATS DE POÉSIE / Mylène Mackay, Somme toute, 80 p., 22,95\$

Après avoir signé un manifeste contre les amours toxiques dans le collectif *15 brefs essais sur l'amour*, la comédienne Mylène Mackay propose comme premier livre un récit poétique au fort joli titre, parsemé d'illustrations de Geneviève Boivin-Roussy. Ces éclats de poésie, des fragments très courts qui s'étalent sur cinq saisons, sondent une peine d'amour de façon intime, crue, saisissante. « Je ne suis plus capable de me croire devant quelqu'un d'autre/ Ça se défait pas comme ça/des âmes qui ont dansé ensemble ».

2. LA DESCENTE AUX AFFAIRES / Fred Pellerin, Sarrazine Éditions, 128 p., 24,95\$

Grand conteur, Fred Pellerin est de retour — sur scène également — avec sa verve légendaire pour nous plonger dans les histoires du village de Saint-Élie-de-Caxton. Cette fois, toujours avec humour, poésie et profondeur, il offre un conte sur l'argent et l'avarice, qui en est aussi un sur le temps, la mort et l'amour. Toussaint Brodeur est mort à 54 ans, sans pouvoir racheter du temps à l'Éternité, même s'il avait accumulé une belle fortune avec son magasin général. « La vie, c'est un seul tour de manège », lui dira l'Éternité.

3. S'AIMER BEN PAQUETÉE / Cristina Moscini, L'instant même, 72 p., 15,95\$

Dans ce monologue, la narratrice parle sans tabous de son rapport avec l'alcool, une relation houleuse qui a débuté dès son jeune âge. Fêtarde invétérée, la jeune femme profite de l'exaltation et de l'ivresse de l'alcool, puis ces vertiges incessants la font sombrer dans les affres de l'alcoolisme. Si les excès aident d'abord à chasser l'inconfort, à séduire, à être dans le monde, évidemment, les désenchantements se pointent le nez et s'engourdir pour oublier ne suffit plus. Un texte théâtral mordant qui nous plonge dans la vulnérabilité d'une femme et du chemin qu'elle emprunte vers la guérison et la sobriété.

4. BAR ITALIA 90 / Mattia Scarpulla, Tête première, 336 p., 34,95\$

À Montréal, en mai 2018, Giulia et Meddur se remémorent des souvenirs, nostalgiques du temps où ils vivaient à Torino, environ dix ans plus tôt, et traînaient au bar Italia 90, qui était géré par Meddur. Des trentenaires déracinés s'enracinaient alors dans la vie nocturne des bars, occupés à réinventer le monde. C'est à cette époque que Giulia a vécu une histoire d'amour avec Mara, qu'elle n'arrive pas à oublier, même si elle a perdu sa trace. Le roman mélange le présent et le passé, la vie montréalaise et celle italienne. Que s'est-il passé pour que cette bande d'amis s'éloigne, se perde de vue ? Pourquoi ont-ils quitté Torino s'ils y ont passé de si belles années ?

5. LA TIÉDEUR DE SÉPULTURES / Alizée Goulet, Poètes de brousse, 92 p., 21,95\$

Accepter, apprivoiser le deuil. Non, le vivre, le ressentir d'abord. Comment dialoguer avec le fantôme de la perte, comment retrouver les sourires lorsque « l'herbe est fraîche de chagrin » ? Alizée Goulet nous entraîne avec une poésie mature et puissante — qui puise souvent dans le vocabulaire lié à la nature — sur le chemin aussi personnel qu'universel de l'acceptation de la mort. « Je suis un puits/par où je te hurle/de faire remonter/la vie ». C'est touchant, et rempli de beauté aussi.



Maryse Lapierre

LA VOIX DERRIÈRE

LES LIBRAIRES

/

MARYSE LAPIERRE, COMÉDIENNE (*MONOLAKE*, *THÉRÈSE ET PIERRETTE À L'ÉCOLE DES SAINTS-ANGES*, *JOCASTE REINE*, *FAIRE L'AMOUR*, *VENIR AU MONDE*, ETC.) ET METTEURE EN SCÈNE DE QUÉBEC (ELLE A D'AILLEURS ÉTÉ RÉCOMPENSÉE DU PRIX DE LA CRITIQUE QUÉBEC POUR SON TRAVAIL SUR *LES PLOUFFE!*), EST DEPUIS 2018 LA VOIX DERRIÈRE LES PUBLICITÉS TÉLÉ DU RÉSEAU LES LIBRAIRES, EN ONDES SUR RDI, RADIO-CANADA ET ARTV. LECTRICE VORACE ET AMOUREUSE DES LIVRES SOUS TOUTES LEURS FORMES, ELLE DÉVOILE POUR NOUS L'UNIVERS LITTÉRAIRE QUI L'HABITE...

Quel livre a été le livre le plus marquant pour vous ?

La vie habitable de Véronique Côté.
Cette œuvre est un refuge pour moi.

Quel livre aimez-vous le plus offrir en cadeau ?

J'ai offert à plusieurs de mes ami.es le recueil de poésie *Quand je ne dis rien je pense encore* de Camille Readman Prud'homme. Un vrai coup de cœur.

Quelle est votre pièce de théâtre préférée ?

Une pièce qui m'a énormément marquée est *The Sound of Silence* du Nouveau théâtre de Riga. Une création sans paroles qui avait été présentée dans le cadre du Carrefour international de théâtre de Québec.

Quel dramaturge contemporain mériterait selon vous qu'on lise les pièces ?

Je m'intéresse à plusieurs dramaturges d'ici... Anne-Marie Olivier, Rébecca Déraspe, Nathalie Doummar, Carolanne Foucher, Catherine Léger, Isabelle Hubert, Mary-Lee Picknell, David Paquet... et je pourrais continuer !

Quels livres sont actuellement sur votre table de chevet ?

Je viens de terminer l'excellent roman *La version qui n'intéresse personne* d'Emmanuelle Pierrot et je commence *Toutes nos disparitions* de Catherine Larochelle.

Avec quel personnage fictif aimeriez-vous partager un moment ?

Mon cœur d'enfant a envie de répondre : Mary Poppins ! Un personnage dont l'ordinaire cache l'extraordinaire !

Quel livre devrait être enseigné à l'école, et pourquoi ?

Pour les cégépiens, j'opterais pour *L'avalée des avalés* de Réjean Ducharme. Ce livre a été un véritable électrochoc dans ma vie littéraire de jeune adulte. Je pense aussi au *Poids de la neige* de Christian Guay-Poliquin, un roman d'anticipation captivant.

Pour quel livre avez-vous déjà pleuré ?

Je me souviens d'avoir beaucoup pleuré sur les pages de *L'orangerie* de Larry Tremblay et celles du *Petit astronaute* de Jean-Paul Eid.

Quelle pièce rêvez-vous de mettre en scène un jour ?

Le malentendu de Camus.

WAB KINEW

UN PIED DANS
CHAQUE MONDE



Aux confluents du monde réel, du monde virtuel et du monde spirituel, Wab Kinew livre un récit d'une originalité remarquable, rempli d'action et riche d'enseignements sur les relations sociales et familiales, l'acceptation de soi, l'indépendance d'esprit et l'amitié.

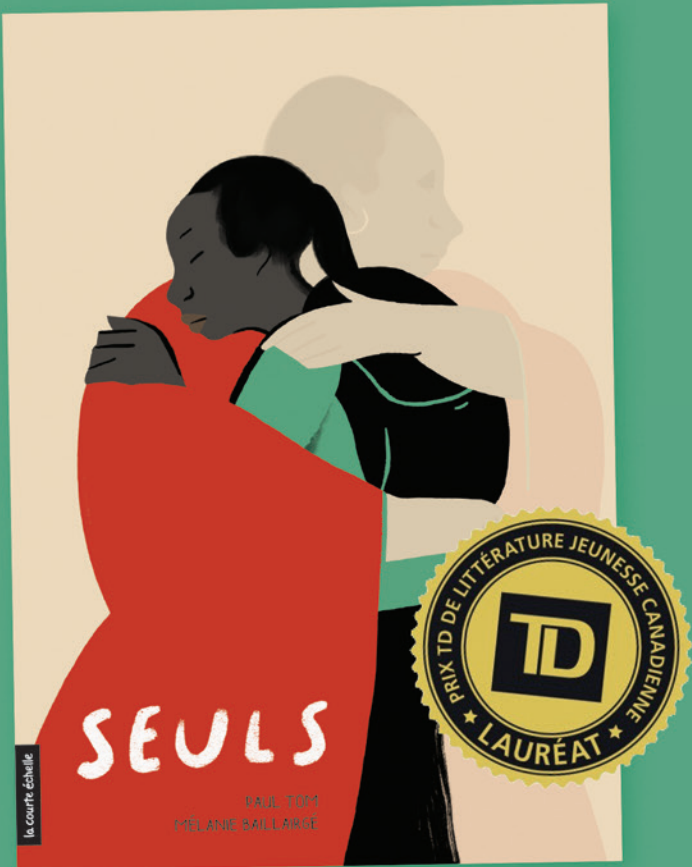
14
18

zone1418.com
editionsdavid.com

David

Seuls est lauréat du Prix TD de littérature jeunesse !

Félicitations à Paul Tom et Mélanie Baillairgé, qui ont si brillamment porté les voix d’Afshin, Alain et Patricia!



«La réalité des jeunes réfugiés est un sujet dont on entend peu parler et encore moins de manière aussi humaine. Grâce au texte de Paul Tom et aux illustrations de Mélanie Baillairgé, *Seuls* rend cette thématique difficile mais essentielle accessibles aux jeunes.

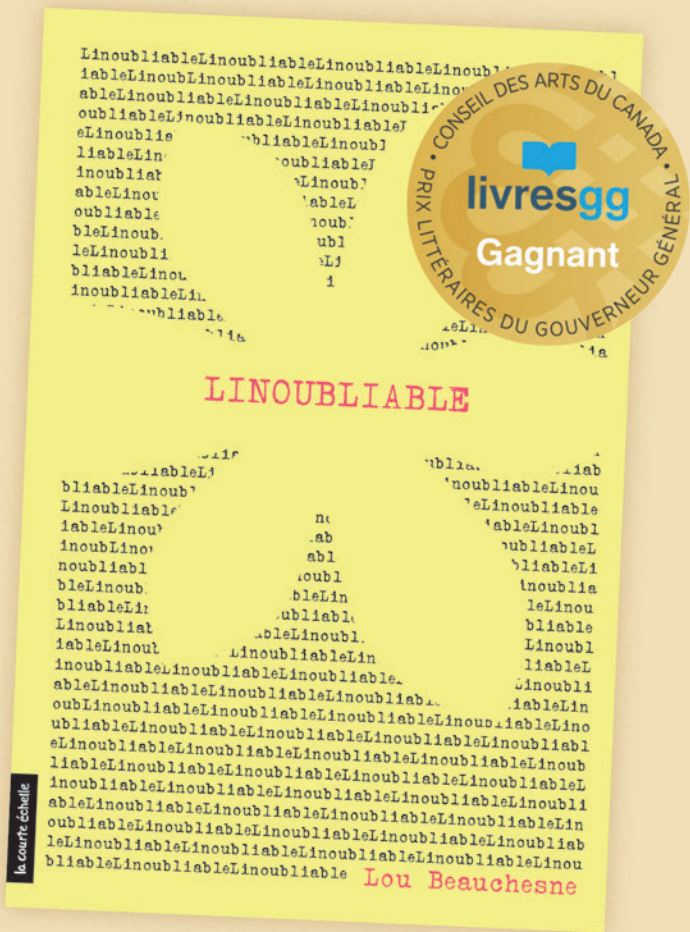
Y a-t-il plus belle valeur à transmettre à la nouvelle génération que l’ouverture à l’autre et l’empathie?»

- Les jurés du Prix TD



Linoubliable remporte le Prix du Gouverneur général !

Mille braves à Lou Beauchesne pour ce roman en vers libres aussi sensible que lumineux!



Et félicitations à Jean-Christophe Réhel, qui manie la poésie avec tant de douceur pour rassurer tous les enfants qui ont des difficultés d'apprentissage.



DOMINIQUE

LEMIEUX

/
LECTEUR PASSIONNÉ, DOMINIQUE LEMIEUX NAGE DANS LE MILIEU DU LIVRE DEPUIS TOUJOURS ET DIRIGE ACTUELLEMENT L'INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC, QUI OPÈRE NOTAMMENT LA BIBLIOTHÈQUE DE QUÉBEC, LA MAISON DE LA LITTÉRATURE, LE FESTIVAL QUÉBEC EN TOUTES LETTRES ET LA DÉSIGNATION QUÉBEC, VILLE DE LITTÉRATURE UNESCO.
/

CHRONIQUE

TOUT CE QUI MÉRITE D'ÊTRE RACONTÉ

QUE TROUVE-T-ON AU CROISEMENT DE SOI ET D'UNE PERSONNE RENCONTRÉE AU HASARD, LES FAILLES, LES LIGNES DE FRACTURE, DES CRATÈRES PARFOIS? CES PLAQUES EN MOUVEMENT REPRÉSENTENT DES ZONES À HABITER, À DÉCRIRE, À NOMMER. COMME LECTEUR OU LECTRICE, NOUS NOUS CONSTRUISONS AUSSI EN ÉCHO À DES ÉCRIVAINS ET ÉCRIVAINES QUI SURGISSENT À DES MOMENTS DÉTERMINANTS DE NOTRE EXISTENCE, DANS CES INSTANTS OÙ TOUT EST À IMAGINER.

Il y avait peu de livres à la maison familiale. Ma sœur allait au cégep, je trottais encore au secondaire. Ma sœur allait au cégep et rapportait ses lectures imposées à la maison, il y avait une ouverture à de l'inattendu parmi mes bandes dessinées ou livres pour ados empruntés à la bibliothèque. Un jour, je la vois sortir *L'île de la merci* d'Élise Turcotte de son sac — j'en ai reparlé récemment à ma sœur, elle ne se souvient pas de ce titre, moi si, bien sûr, un des livres fondateurs, les lignes de fracture que je nommais plus tôt. Élise Turcotte se trouvait au début de quelque chose, et je la retrouve ici, comme une clairière espérée au milieu de la forêt.

Il y a quelque chose qui bouille dans l'univers d'Élise Turcotte, des étincelles, une fièvre, et on s'y frotte encore dans *Autoportrait d'une autre*, ni roman ni récit, « une fiction qui n'en est pas une », définitions à brûler, barrières ouvertes. Élise Turcotte tisse une toile vibrante autour de sa tante, Denise Brosseau, une femme qui aurait voulu devenir philosophe ou écrivaine, une vie oubliée, des traces effacées, une tante qui a mis fin à ses jours à l'aube de la cinquantaine après une existence mouvementée, écartelée entre le Québec, la France et le Mexique, un quotidien animé par les liens avec des artistes ami.es, Gaston Miron, Pauline Julien, Gérald Godin, Réjean Ducharme, Marcel Sabourin, Alan Glass, les mariages agités avec les artistes Alejandro Jodorowsky puis Fernando García Ponce, constellation de lieux et de gens. Ce texte riche et ample retourne dans tous les sens ce que signifie être femme, être libre, être vivante, dissèque les contours de la santé mentale, des déséquilibres, des carcans imposés.

Élise Turcotte a tourné autour du projet pendant une dizaine d'années, la lassitude de l'élan qui ne trouve pas sa route mais qui nous rive au sol avec l'obligation de trouver une issue. Les lectures auront contribué à improviser une ouverture, un rassemblement de *comme elle*, de Nathalie Léger à Deborah Levy, de Maylis de Kerangal à Édouard Louis. Élise Turcotte nous tend un

Ici comme ailleurs

piège, se dévoilant comme rarement, révélant mais cachant, libérant, mais le peut-on vraiment, un texte doutant de lui-même, ce livre s'endort en laissant rêver mille fantômes dans ses marges.

Toutes ces vies à raconter

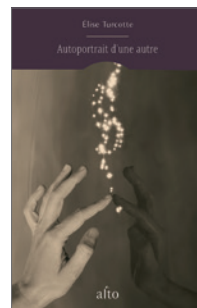
Aussi puissant que le livre d'Élise Turcotte, avec une forme sœur qui sait mettre de l'ordre dans le chaos, avec une quête parente, avec un cœur battant du même sang, le nouveau de Martine Delvaux (*Ça aurait pu être un film*) combat aussi l'invisibilisation de femmes rayées de l'histoire, fenêtres fracassées enfin. Après avoir été approchée par un producteur pour scénariser un film consacré à l'histoire d'amour entre Jean-Paul Riopelle et Joan Mitchell, Martine Delvaux s'intéresse à une troisième figure de l'histoire, une ombre — une lumière plutôt — méconnue qui gravite autour du duo. Le nom de cette femme : Hollis Jeffcoat. Il y a quelque chose qui se déclenche alors chez Delvaux, une quête passionnée — une pulsion brûlante, presque obsessionnelle — consacrée à cette femme artiste qui a accompagné un temps Joan Mitchell, s'occupant notamment de ses chiens, puis qui a suivi Riopelle, précipitant la fin de l'union tumultueuse des deux artistes.

Delvaux ne suit pas un fil établi — le début, la suite et la fin —, c'est plutôt une succession de fragments entre l'ici et le là-bas, le passé et le présent, le soi et l'autre, l'écriture et le temps silencieux, l'histoire et le tumulte. C'est une histoire d'amour entre une écrivaine et une personne rencontrée par hasard, une femme qui ouvre quelque chose de puissant. Delvaux raconte Jeffcoat, elle dialogue avec elle, invente ou suppose lorsque les réponses s'évadent. Delvaux redonne toute la place méritée, une dignité, à cette femme, représentation de toutes les « exclues de l'histoire officielle ». Ça aurait pu être un film, oui, mais ça devait être un livre, ça devait être *ce* livre.

Déclaration d'amour

Les éditions de Ta Mère comptent parmi les maisons d'édition d'ici qui savent m'apaiser (je sais l'étrangeté de ce verbe associé à cette maison d'édition) et me dérouter, j'imagine cette maison comme un grand immeuble à appartements bouillonnant, les bruits du quotidien agité, un bloc où habitent des voix rugissantes et ensoleillées. Je n'ai d'ailleurs pas été surpris d'y retrouver *Tricératopcanon*, le nouveau recueil de poésie de Baron Marc-André Lévesque, qui devait trouver une nouvelle famille après la fin des Éditions de l'Écrou. Ce recueil de fin du monde et de lumière, de liberté et d'oppression — juxtapositions impossibles mais rien n'est impossible avec Baron Marc-André Lévesque — touche la cible avec son caractère à la fois ludique et touchant. Récemment, j'ai aussi été épaté par ce *Cariacou* d'Olivier Lussier, récit de chasse, poésie de bois, accumulation de souvenirs qui sentent l'automne, la solitude et l'air frais. On se terre dans ce texte comme dans un *campe* aux tables couvertes de cannettes vides et de douilles, on réfléchit à la vie, à la mort, la nôtre, et à celle imposée à des animaux pourtant respectés. Lussier décrit magnifiquement la tendresse de l'attente, la nostalgie des doigts gelés, le grandiose de l'espoir, sans jamais voisiner les clichés qui auraient facilement pu surgir.

Martine Delvaux a raison d'écrire que « tout est matière à écriture. Tout ce qui nous arrive ou arrive aux autres, tout ce qu'on observe et qu'on porte à l'intérieur de nous, tout ce qui retient notre attention. Tout. Toute la vie, même ce qui semble futile ». Tout mérite d'être écrit, surtout ce qui a été tenu trop longtemps au silence. ♦



AUTOPORTRAIT D'UNE AUTRE

Élise Turcotte

Alto

280 p. | 26,95\$ ♦



ÇA AURAIT PU ÊTRE UN FILM

Martine Delvaux

Héliotrope

328 p. | 26,95\$ ♦

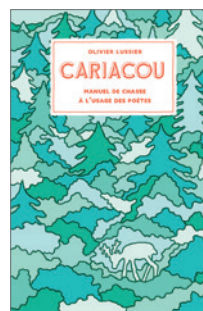


TRICÉRATOPCANON

Baron Marc-André Lévesque

Ta Mère

100 p. | 18\$ ♦



CARIACOU : MANUEL DE CHASSE À L'USAGE DES POÈTES

Olivier Lussier

Ta Mère

160 p. | 22\$ ♦

PRIX LITTÉRAIRE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL

« Un véritable joyau littéraire. »
Le Devoir

Marie Hélène Poitras

Galumpf



alto
Éditeur d'étonnant

© Ai Natori

SODEC
Québec

Conseil des arts
du Canada
Canada Council
for the Arts



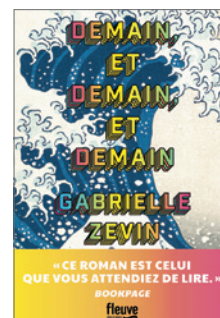
1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. NOS CŒURS DISPARUS / Celeste Ng (trad. Julie Sibony), Sonatine, 372 p., 39,95 \$

États-Unis, dans un futur proche. Bird, 12 ans, ignore encore pourquoi sa mère, d'origine chinoise, les a laissés, son père et lui, trois ans plus tôt. Il sait que tout propos antiaméricain est interdit, ce qui a forcé les bibliothèques à jeter tout livre sédition, y compris les poèmes de sa mère. Il connaît des enfants enlevés à leur famille jugée peu patriotique et il réalise que la population d'origine asiatique est victime de discrimination... Mais son plus grand souci, c'est sa mère! Aussi, lorsque lui parvient un dessin qui vient nécessairement d'elle, il va tenter de la retrouver pour comprendre... La force de cette dystopie, c'est qu'elle est si proche de la réalité actuelle que tout semble dangereusement probable. Captivant et tellement touchant!

ANDRÉ BERNIER / L'Option (La Pocatière)

2. CES CHOSSES QU'ON LAISSE /

Lucy Score (trad. Anath Riveline), Michel Lafon, 496 p., 32,95 \$

Vous tomberez sous le charme de cette lecture qui crée une dépendance et qui nous fait passer par l'amour, l'érotisme et le suspense. Ce dernier tome de la trilogie répondra à toutes vos questions concernant l'histoire mystérieuse de Sloane et de Lucian, que nous avons connus en surface dans les deux premiers livres. Dans celui-ci, on fait un retour dans le passé afin de comprendre d'où vient la relation d'attraction-haine qu'ils entretiennent. La découverte de certains secrets rendra leur indifférence difficile. Un incident tragique fera prendre conscience à Lucian que la haine a assez duré; il ouvrira son cœur à Sloane pour enfin être heureux. Se laissera-t-elle enfin attendrir? Une trilogie incontournable pour les amateurs de romance.

CATHERINE ST-JEAN / Lulu (Mascouche)

3. CELLE QUI PARLE AUX CORBEAUX /

Melissa Lucashenko (trad. David Fauquemberg), Seuil, 426 p., 44,95 \$

Kerri Salter est tout juste de retour dans son village natal à cause d'un vol qui a mal tourné en ville. Fièvre, indépendante, elle ne craint ni son frère aigri par l'alcool ni encore moins les Blancs qui tentent de l'intimider. Le bush australien n'a rien d'une sinécure; ici, la vie est rude, crue. Lorsque ses terres ancestrales sont menacées par les projets du maire, la famille Salter, certes dysfonctionnelle, se serre les coudes et revendique ses droits haut et fort. Avec sa plume caustique et un brin grinçante, l'autrice, elle-même bundjalung, nous convie dans un récit rafraîchissant et coloré, teinté d'humour comme de gravité, qui nous rappelle que les premiers peuples subissent partout, toujours et encore, les aléas du colonialisme.

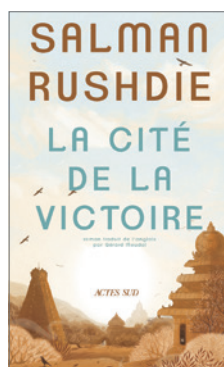
CHANTAL FONTAINE / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

4. DEMAIN, ET DEMAIN, ET DEMAIN /

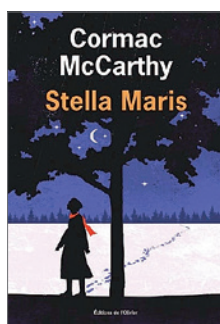
Gabrielle Zevin (trad. Aurore Guitry), Fleuve, 524 p., 36,95 \$

Comme je suis peu férue de jeux vidéo, ce nouveau livre de Gabrielle Zevin aurait bien pu ne pas trouver son public avec moi. Cependant, l'autrice, qui sait si bien bâtir des personnages complexes et pleins de nuances, est parvenue à capter mon attention. Ici, deux jeunes adultes qui se sont connus enfants se retrouvent et créent un jeu vidéo qui, à l'époque où il est mis en vente, révolutionne le genre. Un autre jeune homme, devenu leur ami, les finance et les soutient. À eux trois, ils créeront une entreprise florissante. Mais quand les trajectoires de chacun se délitent au fil des non-dits, l'amitié vacille. Est-ce que la richesse et la célébrité acquises si tôt auront raison d'eux? Un texte étonnant, qui plonge le lecteur dans un univers rarement exploité.

CHANTAL FONTAINE / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)



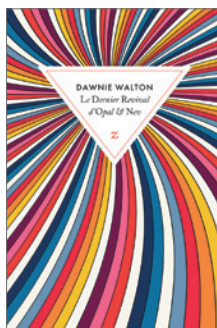
5



6



7



8

5. LA CITÉ DE LA VICTOIRE /

Salman Rushdie (trad. Gérard Meudal), Actes Sud, 334 p., 44,95 \$

Ce premier roman publié par Rushdie depuis l'attentat dont il a été victime est un texte peu ordinaire. Dans une plongée vertigineuse dans l'Inde médiévale, et en s'inspirant de l'histoire du royaume de Vijayanagara, Rushdie imagine un empire aussi puissant qu'oublié, né des rêves et de la magie d'une prophétesse presque immortelle. D'un désert rocaillieux va surgir une cité merveilleuse, la Cité de la victoire, et ses armées vont jaillir dans toutes les directions. Conte épique et ambitieux, récit des grandeurs et des passions humaines, le texte est ébouriffant, ironique, cruel parfois. Un grand roman semi-historique! **QUENTIN WALLUT** / La maison des feuilles (Montréal)

6. STELLA MARIS / Cormac McCarthy (trad. Paule Guivarch), L'Olivier, 250 p., 38,95 \$

Roman grandiose complémentaire au magnifique *Le passager*, aussi de Cormac McCarthy. Il met en valeur Alicia, une prodigieuse mathématicienne désirent terminer ses jours, parce qu'elle ne voit plus où se poser, dans cet hôpital psychiatrique portant le nom du titre du livre: Stella Maris. Composé de ses entretiens avec le docteur Cohen, le médecin responsable de l'évaluer, le texte révèle de formidables théories sur les mathématiques, la physique quantique, la musique et la philosophie en général. Où se situe le génie, la folie, quelles en sont les limites? Tout au long de la lecture, nous sommes carrément happés par la puissance évocatrice des réflexions des personnages. Ce livre est le dernier de l'auteur qui s'est éteint le 13 juin 2023 à l'âge vénérable de 89 ans. **DAVID GIRARD** / Carpe Diem (Mont-Tremblant)

7. LE BARON WENCKHEIM EST DE RETOUR /

Laszlo Krasznahorkai (trad. Joëlle Dufeuilly), Cambourakis, 524 p., 52,95 \$

Il y a de nombreuses raisons qui font que le maître hongrois est régulièrement pressenti pour le Nobel de littérature et elles vous seront toutes exposées dans ce grandiose roman. Dans la lignée de *La mélancolie de la résistance*, ce nouveau livre dépeint l'absurdité de l'existence. En déroulant ses phrases amples et rondes comme des vagues, Krasznahorkai met en scène un spécialiste déchu des mousses qui fait chaque jour ses exercices d'immunisation à la pensée, une bande de motards qui camouflent leur néonazisme sous le paravent commode du «nationalisme» et un baron désargenté en quête d'un amour de jeunesse pour redonner un peu de sens rétrospectif à sa vie. On rit beaucoup dans ce livre, mais ce n'est pas parce que c'est drôle. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

8. LE DERNIER REVIVAL D'OPAL & NEV /

Dawnie Walton (trad. David Fauquemberg), Zulma, 488 p., 46,95 \$

Découvrez l'histoire de ce duo de rock qui vécut une gloire aussi improbable qu'éphémère dans les années 1970: le musicien blanc Nev Charles et la chanteuse noire Opal Jewel. Sous la plume de Sunny, première rédactrice en chef noire d'un magazine musical américain, l'autrice nous livre les interviews des musiciens et de leur entourage, revenant particulièrement sur l'événement qui a lancé leur carrière: leur premier concert où le batteur Jimmy Curtis a trouvé la mort, victime d'un acte raciste. Bardé de références punk rock et infusé de féminisme, *Le dernier revival d'Opal & Nev* est une incursion dans l'industrie musicale américaine d'hier et d'aujourd'hui, et qui expose habilement ses aspects les plus glamours comme ceux les plus sombres. **GUILAINE SPAGNOL** / La maison des feuilles (Montréal)

DISTRIBULIVRE

Le facteur humain avant tout

Intrigues



Suspense
Thriller
6x9/186 p.
19,95 \$

Personnages uniques



Fantastique
6x9/408 p.
19,95 \$

Un thriller bien ficelé!

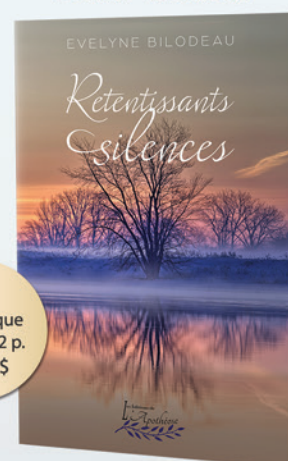
Polar uchronique

Quête de la vérité



Roman
6x9/92 p.
20,00 \$

Clair-obscur



Récit
allégorique
5,2x8/72 p.
14,95 \$

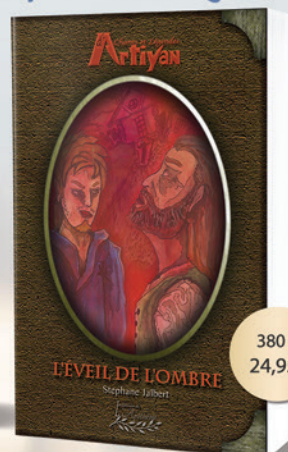
Réalisme

Introspectif

Plus d'action, plus de magie,



Fantastique
6x9/126 p.
14,95 \$



380 p.
24,95 \$

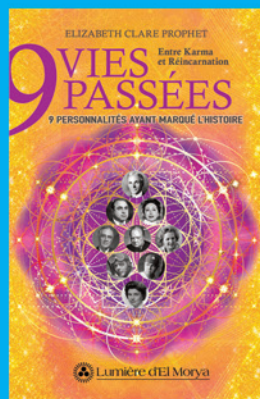
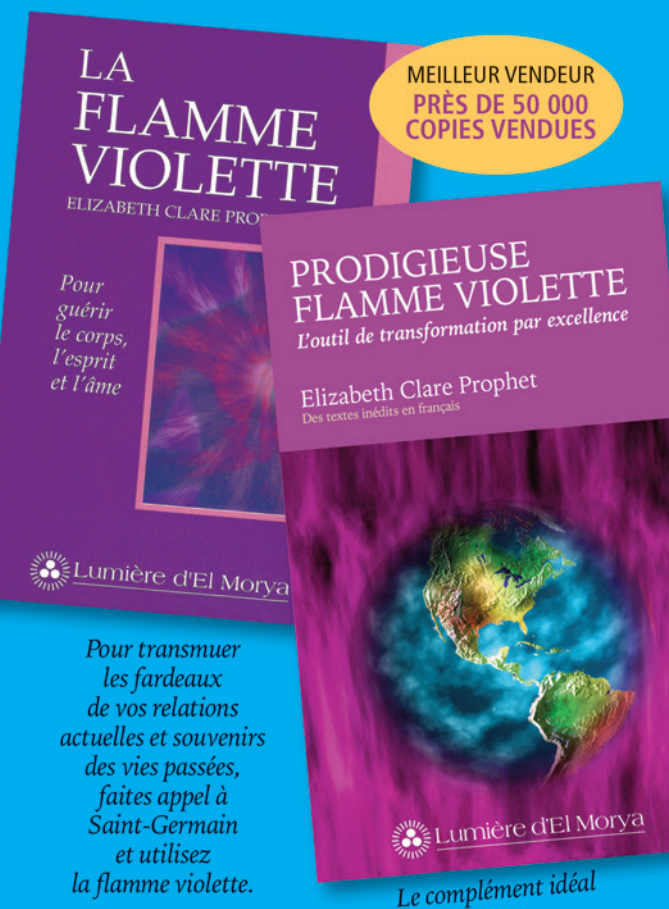


plus de fun!

www.leseditionsdelapothéose.com

Découvrez les bienfaits de cette PRODIGIEUSE ENERGIE

La Flamme violette : l'un des plus
grands cadeaux de l'univers !



Des histoires fascinantes de 9 personnes qui montrent que, malgré les cartes distribuées par le karma, nous choisissons sciemment comment les jouer : Quel rôle jouaient-ils en Atlantide ? Comment cela a-t-il affecté le scénario de leurs vies futures ?



Il n'y a ni accident ni coïncidence dans la vie. Chaque relation comporte ses défis — que nous soyons avec notre âme sœur ou notre flamme jumelle. Explorez le véritable but et le pouvoir des relations et apprenez à ouvrir votre cœur, spiritualiser vos relations et attirer le parfait amour.



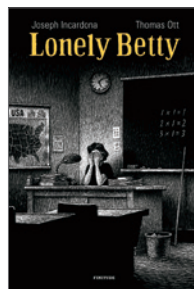
Lumière d'El Morya

Maison d'édition fondée en 1995 dont la mission est de traduire et de rendre disponibles en français les enseignements des Maîtres ascensionnés révélés par Mark L. et Elizabeth Clare Prophet (version originale - Summit University Press)

www.elmorya.ca



LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LONELY BETTY /

Joseph Incardona et Thomas Ott, Finitude, 94 p., 28,95 \$

C'est d'abord la couverture, telle une œuvre sur carte à gratter, qui nous attire. En feuilletant le livre, les illustrations en noir et blanc de Thomas Ott nous placent immédiatement dans une atmosphère particulière, qui servira à merveille le récit. On s'apprête à célébrer le 100^e anniversaire de Betty, une enseignante retraitée, qui a cessé de parler il y a cinquante-quatre ans lors de la disparition de trois de ses élèves. Soudainement, elle retrouve la parole et réclame l'ancien flic et ami du village. Incardona nous entraîne dans un court texte savoureux, rempli de stéréotypes du genre, plein d'humour noir et qui, ô surprise!, rendra hommage à un grand auteur américain bien connu ! **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. BILLIE À LA FOLIE /

Sophie Astrabie, Édito, 288 p., 26,95 \$

Ma plus belle découverte en lisant ce roman a été de rencontrer la plume merveilleuse de l'auteure. Elle possède une maîtrise des mots qui fait que tout coule bien et qui donne envie de relire des passages, juste pour mieux les savourer. Dans ce livre, on découvre l'histoire de Billie. On la voit traverser les âges avec une lucidité et une détermination dont seuls les gens qui n'ont pas la vie facile sont munis. On ne peut passer sous silence Maxime. Maxime, qui vient et qui part puisque Billie ne peut se résoudre à le laisser entrer complètement dans sa vie à cause de leurs différences ni à le laisser partir d'ailleurs. Maxime qui reste là comme promis. Une belle histoire, parfois déchirante, souvent douce, mais surtout pleine d'espoir et d'amour. **GABRIELLE SIMARD** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

3. CELLES QU'ON TUE / Patricia Melo (trad. Elodie Dupau),

Buchet-Chastel, 300 p., 42,95 \$

J'ai d'abord connu Patricia Melo avec ses polars. Puis, avec son précédent livre (*Gog Magog*, Actes Sud), elle sortait un peu de ce qu'elle avait l'habitude de faire en nous livrant une comédie noire avec laquelle elle critique le système judiciaire brésilien. Ici, elle va encore plus loin en nous donnant un roman coup-de-poing dont on ne sort pas indemne. L'État de l'Acre est la région brésilienne où il y a le plus de féminicides : d'un père, d'un frère ou d'un mari. Les circonstances du meurtre changent de visage, ça ne s'arrête pas et c'est révoltant. Le constat de l'auteure comme de son personnage est qu'il est pressant d'en parler. On ressent l'urgence dans son écriture, et c'est ce qui en fait un si grand roman : il est à la fois nécessaire et inoubliable.

MARIO LAFRAMBOISE / Librairie Gallimard (Montréal)

4. L'ENRAGÉ / Sorj Chalandon, Grasset, 404 p., 34,95 \$

Sorj Chalandon, un pilier de la littérature française, sait nous transporter. Basé sur une histoire vraie, *L'enragé* est un roman intense nous faisant vivre des montagnes russes d'émotions. Dans la peau du personnage principal, Jules Bonneau, nous apprenons à haïr les gardiens d'un pénitencier de jeunes et à percevoir la souffrance et l'injustice que vivent les internés. Avec une plume très expressive et crue, Chalandon nous en fait voir de toutes les couleurs. Une lecture que j'ai adorée et que, j'espère, vous saurez apprécier autant. **ÉTIENNE PAUL** / Raffin (Repentigny)

5. HUMUS / Gaspard Koenig, L'Observatoire, 380 p., 42,95 \$

Ce livre est une bombe de la rentrée littéraire 2023! On y suit deux amis qui se rencontrent à l'université dans un cours sur les vers de terre, puis, au fil des années qui viennent ensuite. On y côtoie deux visions de l'agronomie contemporaine : l'industriel qui se promène entre les soirées bourgeoises et Silicon Valley et l'agriculteur bio, idéaliste et lecteur de Thoreau. Le ton est donné dès le départ : on s'esclaffe devant l'humour déjanté et intelligent de Gaspard Koenig. Il tire de tous les côtés et nous donne à la fois une critique du système en place et un hommage aux vers de terre. Curieusement, on se surprend à les aimer et à se reconnaître en eux. C'est un plaisir de lecture assuré, qui nous amène à revoir ce qui est, peut-être finalement, à la base de la vie elle-même : l'engrais, évidemment ! **MARIO LAFRAMBOISE** / Librairie Gallimard (Montréal)

6. TAINNA / Norma Dunning (trad. Daniel Grenier),

Mémoire d'encrier, 162 p., 21,95 \$

Bunny, Annie, Kunak, Sila, Ittura et Rita, à travers eux, on vit les extases, les manigances, les découvertes, les pertes, mais, surtout, une résistance émouvante qui ne saurait vous laisser indifférent. Tous les personnages de ce recueil de nouvelles sont dépeints de manière à nous montrer leur humanité profonde. Le personnage d'Annie Muktuk fait un retour fulgurant après son apparition dans un recueil éponyme. Norma Dunning fait preuve d'une grande créativité dans chacune de ses histoires et mérite que l'on s'y attarde. Les différents narrateurs et différentes narratrices nous empêchent de déposer le livre tant les situations nous captivent. Le passé, le présent et le futur dansent ensemble pour exposer la beauté et la complexité des réalités inuit. **SOPHIE BELLEFEUILLE** / Hannenorak (Wendake)



DEUX VOIX DE FEMMES INCONTOURNABLES

TSITSI DANGAREMBGA



**AFRICA FREEDOM PRIZE
+ FINALISTE BOOKER PRIZE**

Un chef-d'œuvre écrit
avec intimité et compassion.

THE NEW YORK TIMES

NORMA DUNNING



**PRIX LITTÉRAIRE DU GOUVERNEUR
GÉNÉRAL DU CANADA**

Tainna regorge de moments
bouleversants, remplis d'espoir.

JURY DU PRIX
DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL

MÉMOIRE

memoiredencrier.com

D'ENCRIER

« Surprenant, puissant et provocant,
le nouveau roman de William Landay
valait l'attente. »

Louise Penny, auteure d'*État de terreur*

Par l'auteur du best-seller *Défendre Jacob*

WILLIAM LANDAY

**QUI
A TUÉ
JANE
LARKIN?**

Michel
LAFON

Michel
LAFON

EXPLORER

D'AUTRES

HORIZONS



UNE ADAPTATION À VOIR

JE T'ATTENDRAI SUR VÉNUS (PETIT HOMME) /

Réalisé par Joaquin Llamas et scénarisé par Victoria Vinuesa

Disponible sur Netflix

Adapté en film sous le titre *See You on Venus*, ce roman écrit par Victoria Vinuesa est une romance qui mélange habilement espoir, deuil et amour. Elle met en scène Mia, qui vit avec une grave maladie cardiaque, et Kyle, en deuil de son meilleur ami tué dans un accident de voiture. Tous les deux prennent la route pour l'Espagne, là où Mia souhaite retrouver sa mère biologique. Leur rencontre est-elle un clin d'œil du destin? Le film, tout aussi touchant que ce livre classé «*young adult*», met en scène Virginia Gardner, Alex Aiono et Rob Estes.



UNE EXPOSITION VIRTUELLE À VISITER

CES PARLEMENTAIRES QUI ÉCRIVENT /

Par Alexandre Laflamme et Martin Pelletier

Disponible sur expositionsvirtuelles.bibliotheque.assnat.qc.ca/accueil

Si Catherine Dorion (*Les têtes brûlées*) et Joseph Facal (*Si tu vois mon pays [t. 1]: La tempête*) font chacun paraître un livre cette saison, ce ne sont pas les seuls auteurs à être passés dans les sièges de parlementaires, comme en témoigne l'exposition virtuelle *La plume et le verbe : ces parlementaires qui écrivent*. Cette expo propose des vidéos d'entrevues avec notamment Catherine Fournier, Frantz Benjamin et Christine St-Pierre qui racontent les raisons qui les ont poussés à prendre la plume, mais aussi des couvertures de livres anciens, publiés par des parlementaires de jadis. Deux autres expositions virtuelles sont disponibles, soit *À l'index! Regards sur la censure littéraire au Québec* (en collaboration avec Pierre Hébert) ainsi que *Le pouvoir des idées : histoire des Prix du livre politique de l'Assemblée nationale*.



UN DOCUMENTAIRE À ÉCOUTER

AU-DELÀ DU PAPIER / 2022 | 2 h 11 min

Ample sujet qu'est celui de la dématérialisation de l'information, certes, et passionnant cas d'étude lorsque celui-ci est abordé par la cinéaste québécoise d'origine arménienne Oana Suteu Khintirian. À travers différents continents, à travers les plus grandes bibliothèques comme ses archives personnelles, à travers le prisme de la technologie mais aussi celui de la mémoire, celle qui est née d'un père cinéaste et d'une mère bibliothécaire interroge la force dont revêt le papier. Ce documentaire habile est un petit chef-d'œuvre, dans le fond comme dans la forme, et il est maintenant disponible gratuitement sur le site de l'ONF.

Quoi?

TU LES CONNAIS PAS



ENCORE



C'est le temps de mettre

la main sur ces pépites

de notre littérature!



Les libraires .ca

Financé par le gouvernement du Canada

Canada

SODEC Québec

Conseil des arts du Canada

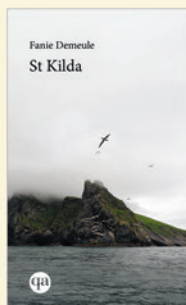
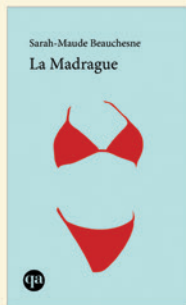
Canada Council for the Arts

SAINTJEAN



PARFAITS POUR VOS BAS DE NOËL !

4,95 \$



QuébecAmérique
quebec-amerique.com

Canada



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC

Québec

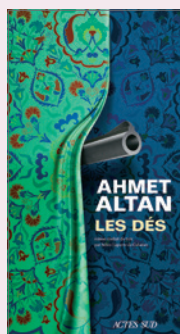
É

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

DES ROMANS À DÉCOUVRIR

1. LES DÉS / Ahmet Altan (trad. Julien Lapeyre de Cabanes), Actes Sud, 204 p., 42,95 \$

En 2021, Ahmet Altan nous avait offert l'excellent *Madame Hayat*, récompensé du Femina. Toujours inspiré, il propose cette fois de plonger en pleine Turquie, à la fin de l'Empire ottoman, dans une histoire qui mélange habilement politique, code d'honneur et goût du jeu. On fait la rencontre de Ziya alors qu'il est tout jeune, qu'on lui apprend à ne pas craindre la mort ; à 16 ans tout juste, il assassine en pleine cour l'homme qui a tué son frère. Il apprendra le jeu en prison, l'amour dans les campagnes avoisinant Alexandrie lorsqu'il sera exfiltré. Puis, il recevra la commande de mettre fin aux jours du grand vizir...



1

2. TRANSPARENCE DE LA LUMIÈRE / Ayşegül Savaş (trad. Ana Samaka), Bouquins, 182 p., 39,95 \$

Dans un habile jeu de dévoilement qui se joue à divers niveaux, ce roman nous plonge en apesanteur aux côtés d'une étudiante en histoire de l'art et de la femme, également artiste, qui lui loue son appartement. Les deux femmes se croisent, partagent un café, discutent : se noue une relation trouble où il est question de ce qui, peut-être, joue à cache-cache dans les œuvres d'art — que ce soient les nus de l'époque médiévale qu'étudie la protagoniste, ou encore tout ce qui se meut à travers l'artiste lorsque celle-ci perd le point focal. C'est écrit avec un soin d'une grande précision (Ayşegül Savaş est diplômé des Beaux-Arts de San Francisco), qui enveloppe le lecteur d'un drapé confortable le temps de la lecture.



2

3. LA MESURE / Nikki Erlick (trad. Catherine Richard-Mas), Fleuve, 464 p., 36,95 \$

Elles apparaissent par millions, dans toutes les régions et tous les pays. Ces petites boîtes qui semblaient faites de bois n'échappaient à aucun humain de plus de 22 ans : l'habitant du désert, celui de la banlieue tout comme celui d'Amazonie en avaient reçu une, sur laquelle était écrit, dans la langue maternelle du destinataire : « À l'intérieur se trouve la mesure de votre vie ». Dedans, une cordelette dont la longueur présageait la durée de votre vie. Qui l'ouvrira ? Pour quelles raisons ? Vaut-il mieux savoir ou pas ? Voilà ce qu'explore ce roman à travers le cas de huit personnages confrontés à différents scénarios, lesquels mettent en relief l'ampleur de la vie et la nécessité de la savourer.



3

4. LEÇONS / Ian McEwan (trad. France Camus-Pichon), Gallimard, 656 p., 44,95 \$

Vaste roman, celui d'une vie entière, de celle de Roland Baines qui se fait quitter par sa femme — laquelle souhaite devenir écrivaine — et qui se retrouve à prendre soin de leur fils, de tout juste quelques mois. Alors que la menace nucléaire de Tchernobyl pèse sur la population, Roland choisit de se terrer chez lui. De sa planque, il revisitera son passé pour tenter de comprendre les racines de l'échec face auquel il se retrouve : les boulots qu'il a effectués tout comme son enfance complexe, mais aussi cette relation abusive avec sa sévère professeure de piano, dont il avait dix ans de moins, de même que ses voyages, sa rencontre avec la littérature... Comment réparer les rêves abîmés de toute une vie ? Comment se reprendre en main, un bébé dans les bras ? Ici, l'histoire d'un homme défait se positionne en parallèle de la grande histoire européenne.



4

Notre société, distincte pas à peu près, découverte par un pro (il a revu... plus de 600 films), à travers 100 thèmes explorés par notre septième art depuis ses débuts. Aucun autre livre ne parle du cinéma québécois de cette façon. Un cadeau unique!

Des collations stimulantes, voluptueuses, aguichantes ou provocantes, à déguster n'importe où et n'importe quand. Faciles et rapides à préparer, elles boostent, réconfortent, font plaisir ou surprennent même les plus blasés. Vive les boules en famille!

HISTOIRES DU SOIR POUR FILLES REBELLES
100 DESTINS DE FEMMES
C'est sûr, depuis le temps! Elle propose dans ce déja-bat-seller une cuisine familiale authentique transmise de génération en génération, pimentée de mille rencontres formidables avec des chefs et producteurs réputés. **COUP DE FOURRE ASSURE!**

LE QUÉBEC AU CINÉMA
Ce que nos films disent de nous
SAINTJEAN

Tas mangé assez de croquettes et de frites et tu sens que c'est l'heure du next level. Eh bien tu croiras juste pas tout c que tu peux faire avec cette machine-là! Laisse-toi surprendre avec des recettes juste assez santé, juste assez cochonnes pour plaire à tout le monde.

C'est pas juste un livre de vieux chars... C'est un livre d'histoire, de «California dreamin'», un road trip fascinant qui fait rêver: Hollywood, L.A., San Diego, Beverly Hills, de belles machines d'autrefois dans leur habitat naturel. En Californie, les voitures anciennes, on les croise chaque jour!
Ils ont de la classe, ils sont juste magnifiques! Loin des Trois mousquetaires ou du Comte de Monte-Cristo, voici un nouvel ensemble de textes parfois moins connus de grands auteurs qui ont changé le monde. Toujours d'actualité. Pas besoin d'être intello pour apprécier, au contraire! Il te reste juste à les emballer.

LE BONHEUR EST DANS LES BOULES
80 recettes
Stimulantes! Voluptueuses! Aguichantes! Étonnantes!

HÉLÈNE LAURENDEAU
ma cuisine
SAINTJEAN

AIR FRY ta vie!
MANON LAPIERRE avec Lionel du Souleh
Tu croiras pas que tu peux faire avec cette machine là!

Californie
LES PARADIS DES VOITURES DES ANCIENNES
Daniel Rufiangue
Une histoire d'amour à quatre
C'est pas juste un livre de vieux chars... C'est un livre d'histoire, de «California dreamin'», un road trip fascinant qui fait rêver: Hollywood, L.A., San Diego, Beverly Hills, de belles machines d'autrefois dans leur habitat naturel. En Californie, les voitures anciennes, on les croise chaque jour!

THOMAS HARDY
Tess D'Urbervill
Le roman de Tess

ÉMILÉ ZOLA
Au Bonheur des Dames

OCTAVE MIRBEAU
Le journal d'une année de chambre

COLETTE
Le blé en herbe
Chéri
La fin de Chéri
Gigi

DES Cadeaux qui font VRAIMENT plaisir

Les libraires .ca

Financé par le gouvernement du Canada

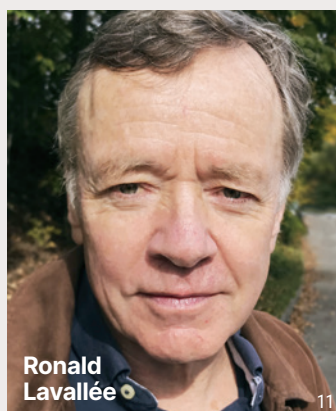
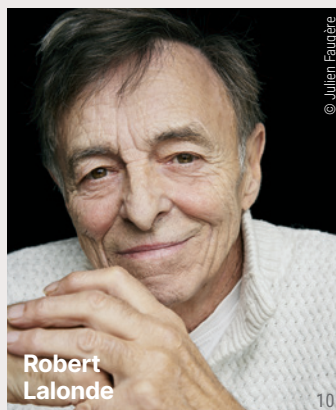
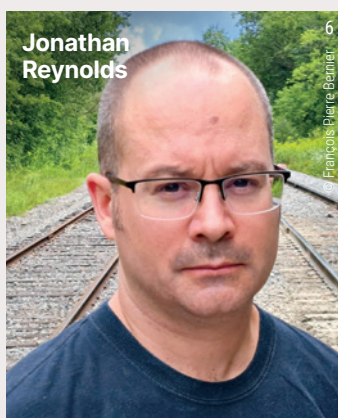
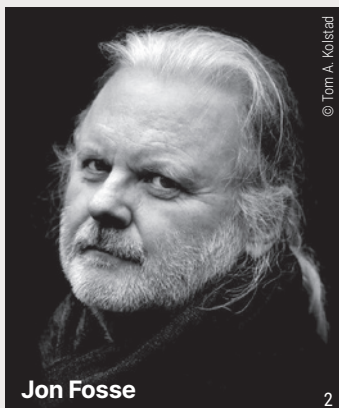
Canada

SODEC Québec

SAINTJEAN

Les grands prix littéraires 2023

PAR CHANTAL FONTAINE
ET JOSÉE-ANNE PARADIS



1. Prix de la critique ACBD de la BD québécoise

C'est pour un récit aussi touchant qu'intelligemment mené que **Boum** reçoit cette belle distinction. *La méduse* (Pow Pow) raconte l'histoire d'Odette, qui doit faire le deuil de sa vue, car progressivement une tâche de la forme d'une méduse puis plusieurs s'imposent devant sa vision. Le jury souligne la réussite de Boum en ces termes : « Un récit visuellement expérientiel alors que la vue des cases est, peu à peu, effacée par ces méduses, omniprésentes pour le personnage aussi bien que pour ceux qui suivent le récit. Un procédé graphique bien utilisé, maîtrisé, qui vient ainsi tirer vers le haut un récit déjà habilement mené — faisant ainsi de *La méduse* l'un des albums incontournables de la BD québécoise en 2023. »

2. Le Nobel de littérature

L'Académie suédoise a acclamé l'ensemble de la carrière du dramaturge, essayiste et poète norvégien **Jon Fosse**, notamment pour « ses pièces de théâtre et sa prose novatrices, qui donnent voix à l'indicible ». De plus, le jury a salué la grande variété de genres auxquels il s'adonne (théâtre, essai, littérature jeunesse, roman) ainsi que l'immensité de son œuvre écrite en nynorsk, soit l'une des formes de l'écriture norvégienne. « C'est par sa capacité à évoquer [...] la perte d'orientation, et la façon dont celle-ci peut paradoxalement donner accès à une expérience plus profonde, proche de la divinité, que Fosse est considéré comme un novateur », a expliqué le président du comité de sélection du Nobel de littérature. Ce sont principalement ses pièces de théâtre qui feront de lui un auteur connu internationalement (Fosse est aujourd'hui traduit en plus de cinquante langues) : des pièces qui, rappelle l'Académie du Nobel, partagent la vision pessimiste de Samuel Beckett. Notons, parmi les marquantes, *Quelqu'un va venir*, de même que ses romans *La remise à bateaux* et *Matin et soir*.

3. Les prix Renaudot

Accordé historiquement par des journalistes ou critiques littéraires depuis 1926, ce prix est dévoilé juste après l'annonce du Goncourt. La légende veut que, chaque année, deux livres soient sélectionnés, au cas où le lauréat du Renaudot serait également nommé pour le Goncourt ! Cette année, la lauréate du Renaudot est **Ann Scott** pour *Les Insolents* (Calmann-Lévy), un roman mettant en scène trois amis inséparables. Lorsqu'une tête du trio décide de se refaire une vie loin de Paris et loin de tout, elle se confronte à ses propres limites et se bute à un quotidien fort différent de tout ce qu'elle a connu. Un roman sur la solitude, sur les remises en question et sur le temps qui passe. Le lauréat du Renaudot de l'essai est **Jean-Luc Barré** pour *De Gaulle, une vie : L'homme de personne* (Grasset). Grâce aux archives laissées par le général de Gaulle auxquelles l'auteur est le premier historien à avoir eu accès, cette biographie offre un portrait différent, sans compromis et lucide, de ce personnage plus grand que nature. **Manuel Carcassonne** remporte pour sa part le prix Renaudot du livre de poche pour son ouvrage autobiographique *Le retournement* (Le Livre de Poche).

4. Les prix Femina

Le Femina du roman français est attribué à *Triste tigre*, de **Neige Sinno** (P.O.L.). Déjà récompensée du prix du roman Les Inrockuptibles et du prix Le Monde, elle fut également en lice au Goncourt et au Médicis. Avec *Triste tigre*, elle offre un livre inclassable, dur et lumineux à la fois, sur l'inceste qu'elle a subi, entremêlant ses émotions à une analyse fine et intelligente de ces gestes terribles sous le prisme de la littérature. Le Femina du roman étranger est quant à lui remis à **Louise Erdrich**, pour *La sentence* (Albin Michel), un roman

qui met en scène une ex-détenue devenue libraire qui constate que son lieu de travail est hanté, le tout en donnant la parole aux communautés des Premières Nations, dont l'autrice est issue. Finalement, le Femina de l'essai est décerné à *La colère et l'oubli* (Gallimard), où **Hugo Micheron** retrace l'histoire du djihadisme européen en exposant comment celui-ci se déploie grâce aux réseaux sociaux.

5. Les Prix du Gouverneur général

Chaque annonce des prestigieux Prix du Gouverneur général est une véritable célébration pour nos auteurs d'ici. Les primés de cette année vont comme suit : **Marie Hélène Poitras** avec son recueil de nouvelles *Galumpf* (Alto), **Rita Mestokosho** avec son recueil de poésie *Atik^u utei. Le cœur du caribou* (Mémoire d'encrier), **Philippe Bernier Arcand** pour son essai *Faux rebelles: Les dérives du politiquement incorrect* (Poètes de brousse); **Lou Beauchesne** pour son roman jeunesse *Linoubliable* (La courte échelle); **Samuel Larochelle** et **Eve Patenaude** pour leur album illustré *Le plus petit sauveur du monde* (XYZ) et **Catherine Ego** pour sa traduction du roman d'Esi Edugyan *Dans l'ombre du soleil: Réflexions sur la race et les récits* (Boréal). Votre pile de lecture ne manquera plus d'altitude!

6. Les prix Aurora-Boréal

Ces prix récompensent, lors de l'annuel Congrès Boréal, le meilleur de ce qui se fait en littératures de l'imaginaire au Québec. Dans la catégorie Meilleur roman, c'est *Cendres d'Innstown*, signé par **Jonathan Reynolds** aux Six Brumes, qui remporte les honneurs. S'y trouvent rassemblés les romans et nouvelles de l'auteur sur le cycle d'Innstown et celui de Silent Valley, précédemment publiés. Le prix de la meilleure bande dessinée va à **Ariane Gélinas** et **Christian Quesnel** pour *La cité oblique* (Alto). Le prix « meilleur ouvrage connexe » est attribué à la revue *Brins d'éternité* numéro 59. Soulignons que lors du même congrès, l'éditeur et fondateur des éditions Alire **Jean Pettigrew** a reçu le prix Hommage visionnaire de la science-fiction et du fantastique québécois, qui récompense son apport important aux genres, dans la découverte et l'accompagnement d'auteurs ainsi que dans la diffusion en général des littératures de l'imaginaire au Québec.

7. Le Prix TD de la littérature canadienne pour l'enfance et la jeunesse

C'est *Seuls*, de **Paul Tom** et **Mélanie Baillairgé** (La courte échelle), qui remporte les honneurs (et les 50 000\$ offerts)! D'abord film d'animation, *Seuls* offre un vibrant témoignage sur la réalité de ces 400 enfants qui empruntent chaque année les routes de l'immigration vers le Canada. Paul Tom, lui-même né dans un camp de réfugiés en Thaïlande, est particulièrement sensible à cette situation et a accepté de réaliser le film; Mélanie Baillairgé a complété le long métrage avec des animations. Puis, ils en ont tiré un livre, tout aussi bouleversant, adapté aux jeunes. Ils y racontent l'histoire de résilience de trois enfants, mineurs, qui furent déracinés, sans leurs parents, et qui vécurent d'innombrables défis. Un ouvrage illustré poignant, mais essentiel, qui célèbre d'abord et avant tout leur courage, et qui a également remporté le prix Alvine-Bélisle.

8. Grand Prix de littérature américaine

C'est l'auteur d'origine bosnienne **Aleksandar Hemon**, avec son roman *Un monde de ciel et de terre* (Calmann-Lévy), qui remporte ce prix décerné à une œuvre américaine traduite en français. « Nous avons été particulièrement sensibles à l'équilibre subtil entre l'émotion et la profondeur

de la réflexion sur la condition humaine que l'auteur tient jusqu'à l'épilogue », a expliqué le jury. Ce roman traduit par Michèle Albaret-Maatsch nous entraîne en 1914, en Bosnie, aux côtés d'un apothicaire et d'un conteur qui se lient d'amitié dans les tranchées.

9. Les prix Médicis

En plus du prix Ringuet, du Prix de la page 111 (qui récompense la meilleure page ainsi numérotée) et, notamment, du prix Décembre (qui offre 15 000 euros de récompense), le Québécois **Kevin Lambert**, qui était aussi en lice pour le Goncourt, remporte les honneurs avec *Que notre joie demeure*, publié au Québec par Héliotrope et en France par Le Nouvel Attila. Véritable tour de force, ce roman explore des enjeux sociopolitiques tels que la puissance des riches, l'éthique, la justice et le partage du bien commun, mettant en scène la chute d'une prodigieuse architecte privilégiée, accusée de chasser les pauvres au détriment de l'embourgeoisement. Avec adresse, Lambert y fait une délicate analyse de la psyché humaine en évitant tout manichéisme et en se concentrant sur l'état de déséquilibre de ses personnages. Rappelons qu'en 2021, Kevin Lambert avait été en lice pour ce même Médicis avec *Tu aimeras ce que tu as tué*, et qu'en 2019 il y était également pour *Querelle de Roberval*. Le prix Médicis étranger a pour sa part été remis à **Han Kang** pour *Impossibles adieux* (Grasset).

10. Le prix Athanase-David

Auteur d'une trentaine de livres, **Robert Lalonde** reçoit du Gouvernement du Québec cette haute distinction pour souligner sa contribution au domaine littéraire. Rappelons qu'il a notamment écrit *Le monde sur le flanc de la truite*, *Le diable en personne*, *La liberté des savanes*, *La reconstruction du paradis* et, tout récemment, *Tu me rappelles un souffle*, une correspondance avec Jonathan Harnois. À travers ses romans, ses carnets — il est un fervent défenseur de ce genre littéraire —, ses nouvelles et sa poésie, Robert Lalonde raconte l'intime et les rites de passage avec des descriptions aussi éloquentes que précises. Lauréat d'une dizaine de prix littéraires, il est également apprécié comme acteur et dramaturge. Il a d'ailleurs tenu le rôle du barman dans le film tiré de son roman *C'est le cœur qui meurt en dernier*.

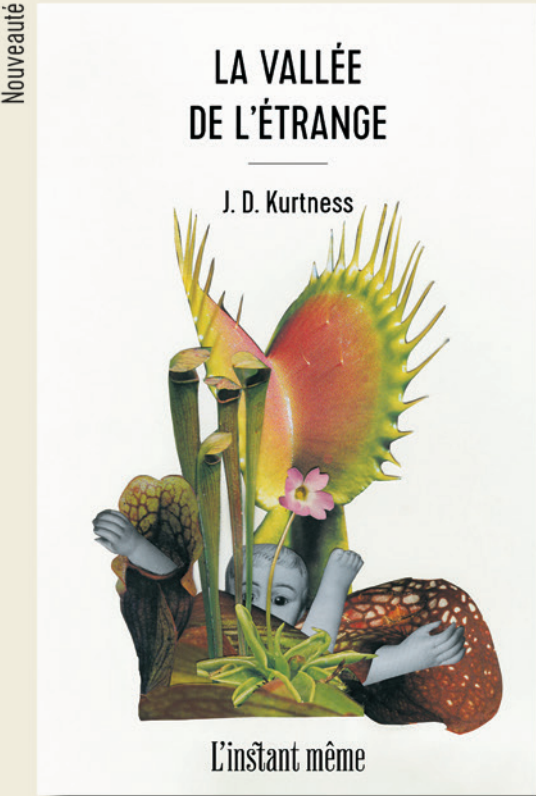
11. Prix Saint-Pacôme

Ronald Lavallée remporte ce prix dédié aux romans policiers avec *Tous des loups* (Fides), une histoire qui fait la part belle à la sauvagerie de la nature et qui met en scène un jeune policier, aussi téméraire qu'idéaliste, qui verra ses beaux principes confrontés à la réalité du village isolé où il est envoyé. « En plus de son originalité, ce roman trace un portrait réaliste de la vie des Autochtones dans le Grand Nord canadien au début du XX^e siècle. Une histoire passionnante, une chasse à l'homme qui permet de découvrir la rigueur du territoire et une écriture fluide et efficace », en a dit Richard Migneault, président du jury, qui a également pris soin de souligner à quel point la production en matière de polar a été époustouflante cette année. Mentionnons que le prix Jacques-Mayer du premier polar a été remis, lors du même événement à Saint-Pacôme, à **Lucie Lavoie** pour *Un effluve anonyme* (Walter & Alice).

Pour tout connaître des autres prix décernés en 2023, rendez-vous sur revue.leslibraires.ca ou abonnez-vous à nos infolettres !



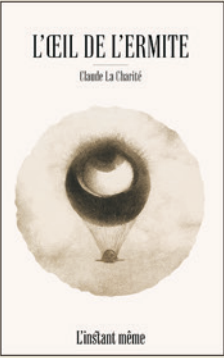
L'instant même



J. D. Kurtness
LA VALLÉE DE L'ÉTRANGE
Roman



Rita Lapierre-Otis
L'INFINI DU REGARD
Carnet



Claude La Charité
L'ŒIL DE L'ERMITE
Roman



Cristina Moscini
S'AIMER BEN PAQUETÉE



Isabelle Hubert
ROSE

Nouveautés | Collection L'instant scène

Le Goncourt et moi

JOURNAL DE BORD

D'UNE LECTRICE

PAR AUDREY MARTEL,
DE LA LIBRAIRIE L'EXÈDRE
(TROIS-RIVIÈRES)



4 NOVEMBRE 2023

J'adore les listes. J'ai toujours aimé être guidée dans mes lectures. Que ce soit les « 100 livres à lire avant de mourir », les « 50 livres préférés des Français », les « 25 plus grands romans américains ». Je les parcours compulsivement, je coche ceux que j'ai déjà lus, je prends en note ceux qu'il me reste à lire et, bien sûr, j'angoisse devant ma pile à lire qui ne cesse d'augmenter. Au moment d'écrire ces lignes, le lauréat du prix Goncourt n'a pas encore été dévoilé. J'achève ma lecture de *Sarah, Susanne et l'écrivain* (Gallimard). J'aurai alors lu les quatre finalistes du Goncourt. Ce n'est pas que je sois passionnée par ce prix littéraire. Mais, c'est une liste de lecture. Une liste de lecture prestigieuse qui plus est. Et je trouve ça fascinant.

En tant que libraire, j'aime l'idée de découvrir une pépite méconnue. Comme plusieurs, j'ai le fantasme d'être celle qui lancera une carrière en portant à bout de bras le roman magistral d'un obscur primo-romancier. Cela dit, ce n'est pas ce que je recherche d'abord et avant tout quand je lis. Je veux davantage être émue et éblouie. J'aime me reconnaître dans les personnages, mais aussi être dépaylée. Je cherche par ailleurs à comprendre le monde dans lequel j'évolue. C'est justement pour cette raison que j'aime lire les livres dont tout le monde parle, que ce soit un prix littéraire ou un succès populaire. N'y a-t-il pas plus grand miroir de notre société qu'un livre plébiscité par la majorité ?

Ainsi, au terme des 150 pages que je terminerai dans la prochaine heure — lire rapidement, un des atouts des libraires ! —, serai-je en mesure de mieux comprendre les préoccupations qui intéressent les lecteurs en 2023 et plus précisément les membres de l'Académie Goncourt ?

5 NOVEMBRE 2023

J'ai terminé *Sarah, Susanne et l'écrivain*. Je crois que ça pourrait très bien être un livre « gongcourisable ». Depuis des années, Éric Reinhardt flirte avec les prix littéraires sans pour autant être lauréat. Son plus récent roman est à la fois intrigant, original et captivant. Dans *Sarah, Susanne et l'écrivain*, Reinhardt s'amuse à brouiller la frontière entre la réalité et la fiction et il y parvient avec beaucoup de talent. Sarah approche l'écrivain pour lui raconter un épisode de sa vie qui pourrait selon elle devenir un roman. Ensemble, ils créent le personnage de Susanne. La narration alterne ainsi entre ces personnages, nous faisant perdre nos repères. On se laisse manipuler par l'auteur et c'est franchement intelligent. Un roman dont l'originalité n'est pas sans rappeler *L'anomalie* de Hervé Le Tellier, prix Goncourt 2020.

Parmi les finalistes se trouve également Neige Sinno pour son livre *Triste tigre* (P.O.L.). Un récit bouleversant dans lequel l'autrice relate les abus sexuels dont elle a été victime pendant des années. Elle cherche à comprendre comment un homme ordinaire peut devenir un bourreau, dans une réflexion qui rappelle *L'adversaire* d'Emmanuel Carrère. Neige Sinno réfléchit à l'écriture comme acte de rébellion et comme geste salvateur et se questionne sur les grandes œuvres littéraires portant sur l'inceste. Bien qu'il soit excellent, *Triste tigre* n'est pas un livre facile, ni même plaisant. C'est toutefois un livre nécessaire, qui nous bouscule et force notre empathie. Christine Angot, une autrice qui a consacré une large part de son œuvre à la question de l'inceste, siège désormais à l'Académie Goncourt. Est-ce que sa présence sur le jury pourrait favoriser Neige Sinno ?

Contrairement à *Triste tigre*, *Veiller sur elle* (L'Iconoclaste) est un roman plaisant au fort potentiel commercial. Je dirais même qu'il revêt des airs de classique instantané. On y suit Mimo, un sculpteur talentueux mais un brin désagréable. À travers son histoire, c'est aussi une partie du XX^e siècle italien que l'on découvre. Dans ce roman sur l'amitié, l'amour et l'art, on retrouve aussi une part de mystère, qui en fait un vrai *page turner*. *Veiller sur elle* est une véritable épopée magnifiée par l'écriture soignée de Jean-Baptiste Andrea. Un texte qui me fait penser à *Au revoir là-haut* qui a remporté le prix Goncourt en 2013.

Pour sa part, *Humus*, de Gaspard Kœnig (L’Observatoire) est un roman au sujet super original. En effet, on y retrouve deux étudiants en agronomie qui développent une passion pour les vers de terre. Ils cherchent ni plus ni moins une façon de sauver le monde grâce aux lombrics. J’ai beaucoup aimé cette histoire qui a nourri mon écoanxiété. Toutefois, je ne pense pas que *Humus* pourrait remporter le prix Goncourt. Ce serait à mon avis trop politique comme choix. Rappelons que ce roman à saveur écologiste a été écrit par un philosophe avec des accointances communistes. Gaspard Kœnig a par ailleurs annoncé son souhait d’être candidat aux élections présidentielles françaises en 2022, mais n’a pas cumulé les appuis nécessaires pour y parvenir.

Dans deux jours nous connaissons l’identité du lauréat. Mais qu’est-ce qui définit un bon candidat au prix Goncourt, au fait ? Le sujet d’actualité ? L’originalité du style et du traitement ? La camaraderie entre auteur, éditeur et membres du jury ? D’une année à l’autre, je m’intéresse à ce prix littéraire, je le lis souvent, le boude parfois, mais je n’arrive toujours pas à établir un portrait juste qui me permettrait d’annoncer hors de tout doute le vainqueur de cette année. Mais puisqu’il le faut, je me lance. Je mise sur *Veiller sur elle*.

6 NOVEMBRE 2023

Aujourd’hui, Neige Sino a remporté le prix Femina. Il semblerait que cette victoire réduise considérablement ses chances de faire un doublé en remportant le Goncourt. En effet, en 2021, Didier Decoin, l’actuel président de l’Académie Goncourt, affirmait ceci : « Il ne faut pas oublier nos amis et alliés que sont les libraires. Si on donne deux prix à un seul livre, ça ne fait qu’un livre dans la vitrine¹ ». Merci, monsieur Decoin.

En entrevue dans *La Presse*², le critique littéraire français Arnaud Viviant nous apprend que « [j]usqu’à tout récemment, le prix Goncourt suivait scrupuleusement le testament des frères Goncourt, qui disait qu’il fallait favoriser le genre romanesque ». La lecture de cet entretien a étrangement ébranlé mes certitudes. Je mise désormais sur *Sarah, Susanne et l’écrivain* même si ma préférence demeure pour *Veiller sur elle*. Je saurai demain si mon intuition était la bonne.

7 NOVEMBRE 2023

Quelle surprise ce matin ! L’Académie Goncourt a choisi de récompenser *Veiller sur elle*, de Jean-Baptiste Andrea. Quand j’ai proposé à l’équipe du magazine *Les libraires* d’écrire un article sur le Goncourt, j’avais en tête de signer un texte d’opinion dans lequel je serais probablement en désaccord avec le choix du jury. Maintenant que le prix récompense mon livre préféré de la sélection, me voilà confuse. Que vais-je vous dire ? Heureusement, j’ai déjà atteint la fin de ma chronique. Il ne me reste plus qu’à vous encourager à ajouter ces quatre excellents livres à votre liste de lecture. ◇

1. ouest-france.fr/culture/livres/prix-goncourt/une-meme-livre-ne-devrait-recevoir-qu-un-seul-prix-litteraire-selon-le-patron-du-goncourt-4ea7feec-3a19-11ec-9b1b-7fc399efdc16.
2. lapresse.ca/arts/litterature/2023-10-31/rare-incursion-dans-le-monde-du-prix-litteraire.php.



Illustrations : [Entre 1929 et 1935], Archives F.E.C., Fonds Blouin, Alexandre (Major-Alexandre), N50100, 508257, Activités professionnelles, 1929-1935.

« La Laurentie en fleur ! C'est le titre d'un grand livre que je voudrais écrire pour l'offrir comme un bréviaire charmant à tous ceux qui ont le bonheur de vivre près de la terre, de vivre dans sa lumière, d'entendre à chaque heure sa voix de douceur et de vérité. »
– Frère Marie-Victorin

Des textes captivants et poétiques du frère Marie-Victorin, accompagnés de magnifiques illustrations tirées de la *Flore laurentienne*, sont réunis dans un beau livre au format pratique et au prix abordable, pour le plus grand bonheur des amoureux de la nature.





ELSA

PÉPIN

/
ANIMATRICE, CRITIQUE ET AUTEURE,
ELSA PÉPIN EST ÉDITRICE CHEZ
QUAI N° 5. ELLE A PUBLIÉ UN RECUEIL
DE NOUVELLES (*QUAND J'ÉTAIS
L'AMÉRIQUE*), DEUX ROMANS
(*LES SANGUINES* ET *LE FIL DU VIVANT*)
ET DIRIGÉ UN COLLECTIF
(*AMOUR ET LIBERTINAGE PAR
LES TRENTENAIRES D'AUJOURD'HUI*).
/

CHRONIQUE

QUÊTES DÉVORATRICES

L'ENQUÊTEUR SE RETROUVE SOUVENT LUI-MÊME ENQUÊTÉ TANT LES ÉLANS QUI NOUS POUSSENT À CREUSER UNE PISTE OU À APPROFONDIR UN SUJET NOUS RENVOIENT À NOS PROPRES MANQUES ET CARENCES À COMBLER. DEUX ROMANS RACONTENT CES FASCINATIONS SI FORTES QU'ELLES EN DEVIENNENT DÉVORATRICES.

À l'enterrement de son grand-père, Simon reçoit une confidence de son oncle qui trahit l'omerta familiale et choisit de parler : le grand-père Malusci a eu un enfant hors mariage avec une Allemande quand il était soldat d'occupation au bord du lac de Constance à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Simon connaissait déjà cette histoire d'amour auréolée de mystère, mais reçoit l'aveu « comme une déflagration ». L'oncle ouvre une boîte de Pandore et Simon se jette dedans.

L'enfant dans le taxi, huitième roman de Sylvain Prudhomme, auteur de *Par les routes* (prix Femina 2019), revient sur une idylle amoureuse qu'a vécue son grand-père, déjà évoquée dans un premier livre sans savoir qu'un enfant était né de cette union et qu'il est toujours vivant. Le narrateur mesure soudain le silence qui s'est abattu sur ce bâtard : « Puisque depuis toujours dans l'ordre des familles le crime c'est de parler, jamais de se taire. »

Fasciné par l'existence de cet enfant abandonné, désigné par la lettre M., Simon, fraîchement divorcé et père de deux jeunes garçons, entreprend une fouille approfondie sur ce bâtard pour lequel il développe une véritable obsession. Pour la scène initiale du roman qui reconstitue avec une sensualité éblouissante la rencontre entre son grand-père et l'Allemande, l'auteur se place de son point de vue à elle, amoureuse du jeune Français mais craignant l'opprobre pour ce geste interdit, imagine deux corps qui exultent après des mois de misère, de guerre, de faim, de sang. Une scène rêvée, « primitive, à jamais manquante [...] ». Matrice solaire et sombre à la fois, autour de laquelle je veux tourner, retourner, avant le jour où tous ceux qu'elle touche, de près ou de loin seront à leur tour mis en terre et où il ne restera plus rien là-bas que le soleil sur le lac, et les montagnes alentour enneigées... ».

Poussé par un élan inexplicable et par un devoir de mémoire qui dépasse l'histoire familiale, parce que ce sont des milliers d'« enfants de guerre » nés de pays ennemis qui furent marqués par le rejet et la honte, et malgré les menaces de sa grand-mère de le bannir s'il ose parler de l'« erreur de jeunesse » de son grand-père, Simon brave la loi de l'interdit et part à la rencontre de M.

Sur la route

Un grand-oncle lui en apprend un peu plus : à l'âge de 15 ans, M. a traversé l'Allemagne puis la France en taxi, parcourant 1 000 kilomètres pour rencontrer son père, qui refusera de le voir de peur de s'effondrer devant lui. Par la suite, M. devient antiquaire : l'enfant abandonné donne donc une seconde vie aux objets abandonnés. Simon y voit un lien, mais plus il fait la lumière sur ce grand-oncle caché, plus il plonge dans le noir de sa propre souffrance, celle de sa récente séparation. N'est-ce pas toujours un peu le cas, lorsqu'on se lance corps et âme dans une quête ? On essaie de régler les comptes des autres pour ne pas régler les nôtres, nos propres blessures et manques, notre propre histoire.

D'une prose concise et subtile qui laisse place à l'interprétation, Prudhomme suggère que c'est avant tout sa propre vie que cherche à réparer Simon. La révélation finale sur ce fameux M. le renvoie d'ailleurs à ses propres carences dans un très beau dénouement. L'écriture tendue et organique de l'auteur module les émotions avec beaucoup de doigté jusque dans la ponctuation trouée, miroir de la vie défaite du narrateur, de sa désertion, en perte de repères dans sa nouvelle vie de père divorcé. L'enfant illégitime peut-il le sauver ?

Quête des ténèbres

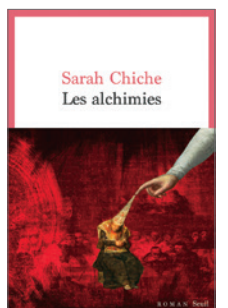
Parmi les quêtes obsessionnelles existent aussi celles qui flirtent avec la fascination morbide. Camille a 48 ans et travaille comme médecin légiste dans la lignée de ses parents, eux aussi médecins et scientifiques de renommée internationale, morts tragiquement, noyés lors d'une plongée qui a mal viré. Cette fille surdouée reçoit un jour un courriel mystérieux concernant le crâne du peintre Goya, volé après son inhumation à Bordeaux en 1828. Ses parents et son parrain neurologue avaient développé une fascination pour ce peintre maître des ténèbres. Curieuse, Camille rejoint à Bordeaux sa correspondante, une ancienne directrice de théâtre qui lui raconte l'étrange histoire de trois étudiants en médecine qui, dans les années 1960, perdirent le contact avec la réalité, obsédés par ce crâne perdu de Goya.

Avec des descriptions de peintures de Goya d'une puissance évocatrice saisissante, ce roman admirablement écrit et documenté donne à voir la science sous un jour auquel on est peu habitué, soit comme une discipline qui cherche à résoudre des énigmes existentielles, scrute l'intérieur des êtres et leur anatomie à la recherche de secrets enfouis. Sarah Chiche répertorie notamment d'innombrables anecdotes médicales à retourner les cœurs sensibles. Il est question de dissections effectuées sur des cadavres, de leurs cerveaux découpés en tranches pour y déceler des indices du génie, des résurrectionnistes qui firent du trafic de corps à l'époque de Goya pour répondre aux besoins grandissants des médecins, volant les cadavres dans les cimetières, mais se plaisant même à tuer les plus démunis pour servir la science.

Rare incursion dans les salles d'autopsie et dans le monde secret de la médecine légale qui lit dans les corps comme dans un livre ouvert, le roman aborde aussi avec originalité les croisements parfois insoupçonnés entre les artistes et les scientifiques, avides d'une connaissance profonde de l'humain au point parfois de basculer dans la folie. Captivante plongée chez les amoureux des ténèbres, *Les alchimies* regorge d'idées géniales et se questionne en profondeur sur notre relation à la mort, le tout livré dans une langue riche et imagée, une prose magnifique qui célèbre les quêtes passionnées sans ignorer ses dangers, comme celui de se faire dévorer par elles. ♦



L'ENFANT DANS LE TAXI
Sylvain Prudhomme
Minuit
216 p. | 39,95\$ ♦



LES ALCHIMIES
Sarah Chiche
Seuil
238 p. | 33,95\$ ♦

DES ROMANS INTRIGANTS ET CAPTIVANTS





ROBERT
LÉVESQUE

/ ROBERT LÉVESQUE EST CHRONIQUEUR LITTÉRAIRE ET ÉCRIVAIN. ON TROUVE SES ESSAIS DANS LA COLLECTION « PAPIERS COLLÉS » AUX ÉDITIONS DU BORÉAL, OÙ IL A FONDÉ ET DIRIGE LA COLLECTION « LIBERTÉ GRANDE ».

CHRONIQUE

COLETTE LA FIÈRE GRIFFEUSE...

COMME CÉLINE, COLETTE, DANS NOS MÉMOIRES VAGABONDES DE LECTEURS, N'EST PAS PENSABLE SANS SES CHIENS ET SES CHATS. CES DEUX GRANDES FIGURES SINGULIÈRES (ET POURTANT SI DIFFÉRENTES!) DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XX^e SIÈCLE, LEURS ILLUSTRÉS *PSEUDONYMES*, LUI QUI A CHOISI LE PRÉNOM DE SA GRAND-MÈRE, ELLE QUI S'ATTRIBUE LE PATRONYME DE SON PÈRE, ON NE LES IMAGINE PAS SANS ENTENDRE JAPPER ET MIAULER LEURS ANIMAUX DOMESTIQUES, LEURS ENFANTS J'ALLAIS DIRE, DONT ON CONNAÎT LES NOMS DES PLUS CÉLÈBRES, BÉBERT ET BESSY POUR LUI, TOBY-CHIEN ET KIKI-LA-DOUCETTE POUR ELLE...

On les sent féroces les chiens de Céline, et téméraire son chat Bébert, les visiteurs montés à Meudon ont témoigné, certains ont avoué la peur que la meute leur procurait, tandis que chez Colette les canins et les félins sont tout sauf méchants, ce sont des bêtes bien élevées, bien mises, qui ne feraient pas de mal à une mouche...

Céline a eu un énième quart d'heure de célébrité (comme s'il en avait besoin!) lorsque parurent récemment ses romans volés et retrouvés, *Guerre*, *Londres*, d'autres suivront, et l'énergumène sera toujours là qu'on le veuille ou non (moi, je le veux!), mais du côté de Colette c'est plus tranquille, ses scandales sont loin derrière, la bisexuelle, l'amante d'une hommasse, la danseuse nue du Lesbos Palace, cette « Phèdre » (elle dépucela l'adolescent de son second mari qui s'amouracha d'elle), ses reportages pastoraux dans la presse collaborationniste, tout ça ne compte plus, ses lecteurs s'en foutent (si certains s'en repaissent), car on lui pardonne tout, on aime tout chez Colette, c'est comme le jambon, tout est bon.

C'est toujours un plaisir de plonger dans un de ses livres, comme dans un Simenon ou un Modiano selon les humeurs, les saisons, Colette ce serait le printemps question saison, quand Modiano c'est l'automne, Simenon l'hiver, Giono l'été, Conrad quand il pleut trop longtemps, et ainsi passent les années au *fil des livres* (vous aurez remarqué le nouvel intitulé de ma chronique), et donc Colette était là ces jours-ci, sur le fil, chez moi, avec *L'Étoile Vesper* qui n'est pas un roman mais un récit, je picorais là-dedans avec plaisir, c'est la vieille Colette de 73 ans qui, arthrose à la hanche, écrit au lit (dans son « radeau-divan ») ses souvenirs d'enfance, Sido sa mère sublimée (dont elle n'alla pas aux funérailles), sa vie, ses hommes, ses amis, ses années de journalisme au *Matin*, sa dernière chatte qu'elle ne remplacera pas et qu'elle observe : « la Chatte Dernière, qui se mourait, indiquait d'un geste de la patte,

Le fil des livres

d'un sourire de son visage, qu'une ficelle traînante était encore objet de jeu, aliment de la pensée et de l'illusion féline. Chez moi, on ne me laissera pas manquer de bouts de ficelle. »

Elle aurait 150 ans aujourd'hui, Sidonie Gabrielle Colette, la fille du capitaine Colette, née en janvier 1873 en Bourgogne, et je m'y prends un peu tard pour souligner son anniversaire. Deux nouveautés m'en donnent l'occasion, deux regards de femmes sur celle qui, devenue l'exemple même de la femme libérée, qui a eu droit à des funérailles nationales, était pourtant vue comme l'ennemie féroce des suffragettes. Emmanuelle Lambert, dans un magnifique ouvrage illustré de photos (Penn, Beaton, Freund, Doisneau, Cartier-Bresson, Lee Miller), *Sidonie Gabrielle Colette*, n'essaie pas de jouer la vierge offensée devant ce paradoxe et au contraire, resituant Colette dans son temps, elle sait à quel point cette amante des chats était une fière griffeuse des comportements de ses contemporaines, elle qui s'était faite toute seule après s'être débarrassée de l'emprise de son premier mari, épousé à 20 ans, l'exécrable manipulateur Willy qui signait de son nom les premiers écrits de la petite Bourguignonne débarquée à Paris, la série des *Claudine*.

On pardonne tout à Colette. Le temps a effacé ses égarements, ses assauts, ses dires, tant son œuvre littéraire — apolitique et si peu datée — est éclatante de lumière et de force et tant son caractère de battante (narcissique, bien sûr) est devenu exemplaire. Alors, cette interview de 1910 où elle affirma que les suffragettes auraient mérité le fouet ou le harem, et celle de 1927 où, à Walter Benjamin, elle soutenait que « les femmes auraient des difficultés à mener les affaires politiques du pays parce qu'elles ont leurs règles », Emmanuelle Lambert ne les oublie pas mais elle en rigole un brin en « imaginant la tête du pauvre Benjamin »...

Emmanuelle Lambert fait avec Colette un aussi bon travail d'approche et de compréhension que celui qu'elle a fait avec Giono (je vous ai parlé de son *Giono, furioso*), dont elle démêlait bien les furies du pacifisme qui paradoxalement l'animait. Colette et Giono ont eu à traverser l'Occupation, ils l'ont fait à leur manière, terré pour lui, ouverte pour elle qui publia dans la presse collabo des textes (Colette avait souvent besoin d'argent) mais des textes sur son coin de pays, sur des recettes de cuisine, des floraisons, rien qu'on aurait pu qualifier de textes de propagande vichyste. Mieux vaut retenir chez Colette, avec Emmanuelle Lambert, l'histoire d'une émancipation féminine par la sexualité et la littérature.

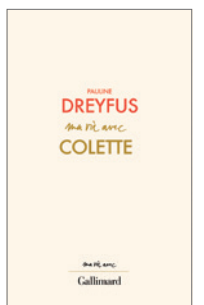
Dans la collection « Ma vie avec », Pauline Dreyfus, née 15 ans après la mort de Colette, nous fait part de tout ce qui d'intemporel la rapproche d'elle, les plaisirs de l'enfance à la campagne, les déménagements causés par les difficultés (Dreyfus comme Colette ont eu des pères ruinés), ses lectures innocentes des *Claudine* à l'adolescence, et la suite, la trajectoire impressionnante de l'*écrivain* (Colette aurait griffé qui l'aurait dit *écrivaine* et mordu qui l'aurait dit *autrice*), du très grand écrivain qu'était l'auteur (*sans e*) de *La Vagabonde*, de *Mes apprentissages* et de *Chéri*.

Dreyfus cite le commentaire de Le Clézio sur l'auteur de *La Naissance du jour* : « on lit Colette, et on oublie les mots, on oublie la barrière du langage écrit, l'auteur, la culture. On lit : on vit. »

En 1939, devant des étudiants, enjôleuse, elle expliquait ainsi son entrée dans la littérature : « Vocation, signes sacrés, poésie enfantine, prédestination ? Je ne retrouve rien de tel dans ma mémoire ! [...] Née d'une famille sans fortune, je n'avais appris aucun métier. Je savais grimper, siffler, courir — mais personne ne m'a proposé une carrière d'écureuil, d'oiseau ou de biche. » ♦



SIDONIE GABRIELLE
COLETTE
Emmanuelle Lambert
Gallimard
216 p. | 56,95 \$



MA VIE AVEC COLETTE
Pauline Dreyfus
Gallimard
160 p. | 32,95 \$ ♦

Noël et ses fantômes

/

UNE TRADITION ANGLO-SAXONNE, ISSUE DE L'ÈRE VICTORIENNE, VOULAIT QU'À NOËL, (AU SOLSTICE D'HIVER, EN FAIT) AU-DELÀ DES PRÉSENTS, SOIENT ÉCHANGÉES DES HISTOIRES DE FANTÔMES. DANS UN MURMURE PLUTÔT QUE DANS UN BAS SUR LE FOYER DE LA CHEMINÉE, AUTOUR D'UNE TABLE OÙ LES CHANDELLES VÊTISSENT LEURS FLAMMES QUI RÉCHAUFFENT MOINS QU'ELLES NE DONNENT LA CHAIR DE POULE, SE PARTAGEAIENT DONC DES RÉCITS HANTÉS PAR DES SPECTRES. EN HONNEUR À CETTE TRADITION PARFAITEMENT INCARNÉE PAR CHARLES DICKENS AVEC *UN CHANT DE NOËL*, NOUS VOUS PROPOSONS QUELQUES FRISSONS GRÂCE AU TEXTE INÉDIT DE VINCENT BRAULT, RÉCOLTEUR D'HISTOIRES DE FANTÔMES (ET DE DEUILS) QUE VOUS POUVEZ LIRE DANS *LES OMBRES FAMILIÈRES* (HÉLIOTROPE) AINSI QUE D'AUTRES SUGGESTIONS D'OUVRAGES POUR LAISSER LES SPECTRES DANSER AVEC VOUS SOUS LE GUI!

M
Un récit de J. ~~SAINT-DAMIE~~
Saint-Damien,
recueilli le 29 mars 2021

—
PAR VINCENT BRAULT
—

En 1985, ma grand-mère — la mère de mon père — est venue vivre au Québec après s'être fait sacrer là par son mari en Pologne. Un peu avant Noël, elle a appelé chez nous pour dire : je m'en viens, faut que vous me preniez, c'est de même. Puis elle est arrivée à Montréal le 24 décembre parce que les billets d'avion sont moins chers ce jour-là.

Mes parents ont huit ans de différence d'âge. C'est pas tant que ça, mais à l'époque ça paraissait beaucoup. Ma mère avait dans la vingtaine et mon père plus que trente. Il est arrivé au Canada avec une formation d'ingénieur, ma mère avec l'équivalent d'un DEP en boucherie ou je sais pas trop, elle a jamais travaillé là-dedans.

Tout ça pour dire que quand *babcia* est arrivée chez nous, ma mère s'est retrouvée *full time* avec moi — j'avais 3 ans — et sa belle-mère de 70 ans dans un mini appartement sur Beaudry, en bas d'Ontario. C'était pas facile. *Babcia* était méchante avec ma mère — en passant, *babcia* ça veut dire «grand-mère» en polonais.

Mon père était pratiquement jamais à la maison. Il travaillait chez Pratt & Whitney et *babcia* le méprisait parce que là-bas il était juste technicien et pas ingénieur, mais elle méprisait encore plus ma mère qui, elle, travaillait de temps en temps dans une manufacture de couture — à l'époque où y'en avait sur Chabanel. *Babcia* et ma mère se chicanaien énormément. C'était pas gérable.

Un réveillon de Noël — je devais avoir 8 ou 9 ans — *babcia* a pas voulu qu'on ouvre les cadeaux. C'était de la pure méchanceté. On était tous les quatre autour du sapin. Grosse engueulade. *Babcia* est partie s'enfermer dans sa chambre. Ma mère lui a crié : qu'est-ce qui te prend?! Ça pas de bon sens! Tu gâches le réveillon!

Méga chicane pendant des semaines.

Après, ma mère a fait une dépression sévère.

On a vécu à quatre dans l'appartement pendant quinze ans. Pis à un moment donné, un logement s'est libéré juste en face de chez nous. *Babcia* voulait pas déménager. Ma mère l'a obligée. Et *babcia*

est morte deux mois plus tard d'un cancer du cerveau. Elle avait 85 ans. J'étais au cégep dans ce temps-là. Ça fait à peu près vingt ans. Et depuis, ma mère arrête pas de se plaindre que le fantôme de *babcia* la harcèle. Il se manifeste surtout dans le temps des fêtes. Des verres brisent sans raison. Des boules de Noël tombent du sapin. Les portes d'armoires claquent toutes seules. Et puis, le 24 décembre, ma mère sent quelque chose lui écraser la poitrine. Des mains. Ma mère est certaine que c'est le fantôme de *babcia* qui lui serre le cœur, littéralement.

Ma mère a pas beaucoup réfléchi aux raisons qui l'ont menée à faire une dépression. Je veux pas la juger... elle l'a pas eu facile et sa vie est encore *rough*. Elle est dépendante financièrement de mon père et lui y'est pas fin avec elle. C'est lourd. Elle voit un psychiatre depuis des années. Mettons qu'elle a de la difficulté à se prendre en main... Par exemple, elle aimerait faire des voyages — tsé juste aller à Québec —, mais elle se trouve toujours des excuses pour pas y aller. Elle ramène toutes ses souffrances à *babcia*. Quand il lui arrive des *bad luck*, c'est jamais de la faute de ma mère. C'est pas pour dire que le fantôme existe pas... En fait, je pense qu'il existe. Il rend même service à ma mère. Il lui permet de se déresponsabiliser : ses misères sont toutes causées par le fantôme de *babcia*.

Ma mère est pas si vieille. Si elle se séparait de mon père, elle pourrait se faire une belle vie. Je comprends pas pourquoi elle le quitte pas. Elle pourrait venir habiter chez nous à Saint-Damien. Elle a passé tout le temps des fêtes ici, l'an dernier, sans mon père. Je pense que ça lui a fait du bien, même si en général elle restait toute seule dans le sous-sol. Avec la COVID, on était prudent. On portait nos masques. On lui apportait de la bouffe en bas. On jasait pas énormément. C'était un peu bizarre.

Le 24 décembre, on a fait un petit BBQ dehors, sur le terrain, et ma mère s'est encore plainte que des mains invisibles lui serraient le cœur.



Robert Laffont

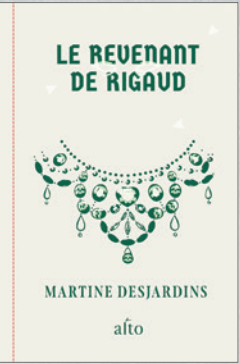
QUÉBEC

laffont.ca

f laffontcanada

Vincent Brault a constaté que chaque histoire de fantôme ou de surnaturel en attire une autre. C'est ainsi qu'il a récolté de nombreux témoignages qu'il a triés sur le volet pour en faire un collage fascinant et envoûtant dans *Les ombres familières*. Ces récits sont parfois réconfortants, parfois effrayants, mais tous traduisent notre rapport à la mort et au deuil, en laissant transparaître beaucoup de notre société. Les textes sont entrecoupés de réflexions de l'auteur et de certaines de ses propres anecdotes, faisant de cet objet littéraire un tout, qu'on dévore comme un roman à l'intrigue bien ficelée.

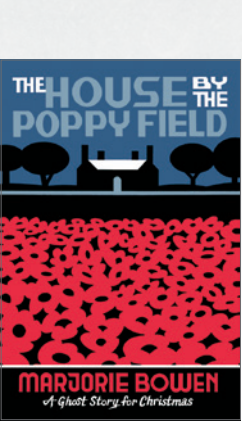
— Julie Cyr, de la Librairie Lulu (Mascouche)



ENCORE PLUS DE SUGGESTIONS

POUR CEUX QUI ONT L'ÂME LITTÉRAIRE

La collection «Ectoplasme» chez Alto propose deux courtes histoires, en quarante pages à peine, qui s'inscrivent directement dans la tradition victorienne: *Le revenant de Rigaud*, de Martine Desjardins, ainsi que *Tu redeviendras poussière*, de Heather O'Neill. Dans le premier récit, signé par l'auteure de *Maleficium*, on plonge dans les profondeurs de la folie et des buffets qui ne font pas saliver du tout alors que dans celui de l'auteure derrière *Hôtel Lonely Hearts*, on plonge plutôt dans un récit hanté par du réalisme magique où une femme rentrée au petit matin, du sang entre les jambes, semble totalement invisible aux yeux de ses sœurs... Vous pourrez vous procurer ces livres en version numérique au faible coût de 2,99\$ chacun sur leslibraires.ca. De plus, sachez que l'an prochain, deux nouveaux auteurs s'ajoutent à cette collection: Dominique Fortier et Matthieu Simard. Leur ouvrage seront quant à eux disponibles en papier et en numérique.



POUR CEUX QUI LISENT L'ANGLAIS

Chez l'éditeur Biblioasis, vous trouverez une collection d'histoires de fantômes illustrée avec soin, dans un design irréprochable, par le renommé Seth. Une collection créée justement en hommage à cette tradition qui mélange habilement festivités de Noël et spectres éternels. Cette saison, les trois nouveaux titres sont *The Captain of the Polestar* d'Arthur Conan Doyle; *The House by the Poppy Field* de Marjorie Bowen; et *A Room in a Rectory* d'Andrew Caldecott, tous disponibles sur leslibraires.ca.



POUR LES ENFANTS

Dans *Un affreux Noël* de Louis Laforce (Héritage jeunesse, collection «Frissons»), Charlotte et son frère doivent passer une semaine, durant les fêtes, chez leur grand-père qu'ils connaissent peu. Ce dernier ne parle pas beaucoup, est taciturne et leur interdit d'aller au grenier. Mais, bien entendu, dès le premier soir, les enfants y montent... Dès lors, ils entendront d'étranges pas dans la maison, croiront apercevoir un rôdeur autour de la demeure, trouveront une pièce secrète emplie de lutins... maléfiques?! Cette histoire d'horreur pour les 8 ans et plus — elle donne juste assez de frissons pour rester agréable et est sans soucis côté cauchemars — saura ravir les lecteurs curieux qui, comme Charlotte et son frère, auront aussi gravi les marches... Dans *L'étrange Noël fantôme* (La Bagnole, dès 12 ans), l'autrice Karine Glorieux est accompagnée des illustrations de la jeune (17 ans!) Camila Linky. La veille de Noël, les parents de Mirka, débordés, l'envoient à l'école à sa grande surprise. Mais là ne s'arrête pas l'étonnement, car voilà que le professeur qui l'accueille est âgé de plus de 200 ans et hante depuis sa mort les corridors... Avec une école pleine d'élèves fantômes issus d'un autre temps qui choisissent également d'arpenter l'établissement, Mirka sera confrontée au sens que ces derniers donnaient à Noël: une fête loin de tout consumérisme, une fête de partage et de rassemblement.



Maison de la littérature

16 DÉCEMBRE
DE 20H À MINUIT

NUIT

CINÉ-CADEAU

ENTRÉE GRATUITE



Neuf univers littéraires inspirés de Ciné-cadeau

Breuvages chauds et popcorn offerts!

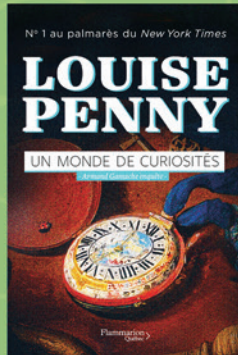


LA FABRIQUE CULTURELLE.tv

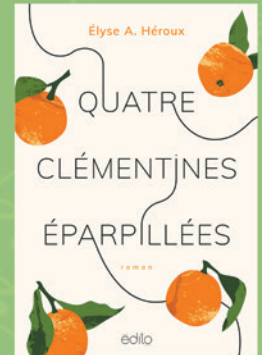
maisondelalitterature.qc.ca

Tous les goûts sont dans nos lectures !

Policier



Littérature



Psychologie



Philosophie et spiritualité



Pratique



Collection jeunesse

Plein d'aventures à mettre sous le sapin !



Une Nouvelle-France

EFFERVESCENTE



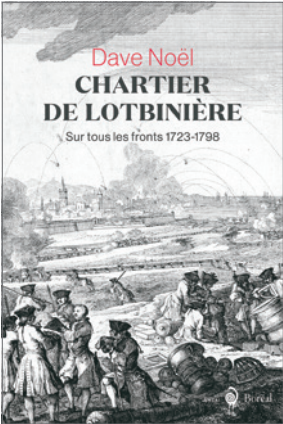
/
D'IBERVILLE, MARIE GUYART, RADISSON, JEANNE-MANCE : ELLES SONT LÉGION, LES PERSONNALITÉS AUDACIEUSES QUI ONT FAÇONNÉ LA NOUVELLE-FRANCE. VA-T-ON MAINTENANT Y INCLURE CET ARISTOCRATE QUE NOUS FAIT APPRÉCIER L'HISTORIEN DAVE NOËL (*MONTCALM, GÉNÉRAL AMÉRICAIN*, BORÉAL, 2018) DANS SA BIOGRAPHIE *CHARTIER DE LOTBINIÈRE : SUR TOUS LES FRONTS 1723-1798*, PARUE CHEZ BORÉAL CET AUTOMNE ?

—
PAR CHRISTIAN VACHON,
DE LA LIBRAIRIE PANTOUTE (QUÉBEC)
—

Il a une trajectoire des plus spectaculaires, son Chartier de Lotbinière. Il naît à Québec en 1723, et meurt à New York en 1798. Il est explorateur, astronome, duelliste, témoin de la bataille des plaines d'Abraham. Il participe à la Révolution américaine, fréquente les « antichambres du pouvoir », du palais de Westminster au château de Versailles, et croise les « grands » des deux côtés de l'océan (le général Washington, Benjamin Franklin, la reine Marie-Antoinette). Dave Noël nous offre d'ailleurs une demi-douzaine de cartes inédites illustrant les multiples allées et venues de ce grand voyageur.

Le grouillant personnage a, de plus, été mémorialiste à ses heures, noircissant des milliers de pages d'un journal personnel tenu sur plus d'un demi-siècle. Comment croire alors, comme le souligne Dave Noël, qu'il soit resté si longtemps « dans l'angle mort des historiens », étant à peine évoqué par un Robert-Lionel Séguin, apparaissant furtivement dans un roman historique de Laurent Turcot ?

C'est que, au premier abord, ces nombreux carnets — dont seulement une vingtaine furent rescapés — sont demeurés longtemps inédits, dispersés par les aléas de l'histoire dans des centres d'archives canadiens, dans des bibliothèques au Massachusetts ou dans l'État de New York. Dave Noël est parvenu à rassembler ces carnets égarés, à les parcourir, comblant les trous chronologiques (sa bibliographie est des plus solides), nous offrant le portrait d'un être complexe, franchement turbulent, et, surtout, rarement ennuyant. Il nous fait aller à la rencontre d'un homme atypique aux « allégeances successives, tiraillé entre ses intérêts matériels, ses ambitions politiques et sa nostalgie du Canada ».



Poussièreuse, la Nouvelle-France ? Pantoute ! Elle brille de tous ses éclats dans la *Revue d'histoire de la Nouvelle-France*. Publiée par les éditions du Septentrion depuis deux ans, cette revue permet de rester à l'affût — par des dossiers thématiques, des entrevues inédites, des chroniques — de tout ce qui se dit, s'écrit, se fait sur cette période pionnière de notre histoire. Elle parvient à nous séduire avec la présentation aérée, imagée, nullement scolaire, bref, rafraîchissante, de ses articles. De quoi combler à la fois chercheurs universitaires et esprits curieux.



CE TEXTE EST
OFFERT PAR LA REVUE
D'HISTOIRE DE LA
NOUVELLE-FRANCE,
UN PÉRIODIQUE
CULTUREL PRÉSENTANT
CETTE ÉPOQUE DE
FAÇON ORIGINALE
ET DÉCONTRACTÉE.

Rejeton d'une grande famille de notables, cadet aux troupes de la Marine du Canada dès l'âge de 13 ans, ambitieux ingénieur militaire formé en France (il préside, en 1757, à la construction du fort Carillon, une entreprise ne le mettant pas à l'abri des critiques ni des moqueries), Chartier de Lotbinière est condamné, bien malgré lui, à un poste d'observateur lors du siège de Québec, en 1759.

Devenu après la Conquête un « Canadien errant », Chartier, tout en étant obsédé par son désir de voir le Canada redevenir français (une idée fixe qui lui occasionne de bien mauvaises lectures des événements), active, en habile courtisan, son vaste réseau de protection pour récupérer ses biens, notamment son fief new-yorkais, près du lac Champlain, qui le pousse alors à choisir la cause des rebelles américains. Un combat qui va le mener, sur près de cinquante ans, de Versailles à Philadelphie, et finalement à New York, en passant par Londres, et même par un bref séjour dans son Canada natal.

Son caractère « abrasif », son attitude chicanière, son abus de la rhétorique de la plainte lui font toutefois perdre, au fil des années, bien des amis et même le soutien de son fils Michel-Eustache resté fidèle à la Couronne britannique. « Il termine ses jours, seul, au milieu de ses carnets. »

Un antihéros, sans doute, comme le conclut Dave Noël, ce Chartier de Lotbinière, mais un antihéros exceptionnel, ne méritant pas ce long séjour dans les oubliettes de l'histoire. ♦

LAURÉAT DU PRIX LITTÉRAIRE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL 2023

LITTÉRATURE JEUNESSE – LIVRES ILLUSTRÉS



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

livresgg.ca

XYZ



www.editionsxyz.com

QUAI
N°
5

10 ANS À OUVRIR
LES HORIZONS

Offert en version numérique

S'INFORMER AU FIL DES PAGES

1. VIVRE AVEC UNE SEULE PLANÈTE : GUIDE POUR DIMINUER SON EMPREINTE ÉCOLOGIQUE AU QUOTIDIEN

/ Camille Dauphinais-Pelletier
et Élisabeth Ménard, Du Journal, 248 p., 27,95 \$

On vous le dit tout de suite : ce livre n'est pas culpabilisant et il est bourré de conseils concrets qui peuvent réellement être mis en application. Car ce que présentent les deux autrices ici, toutes deux cheffes de section au journal *24 heures*, ce sont des façons d'agir qui amélioreront également notre qualité de vie, soit par des impacts positifs sur la santé ou encore par des économies. Elles s'attardent ainsi à six facettes du quotidien : consommation d'objets, alimentation, transport, logement, gestion des déchets et voyages/activités. On aime : les exemples concrets et les chiffres clairs pour nous aider à prendre les bonnes décisions !



2. LE PLASTIQUE EST MORT, VIVE LE BIOPLASTIQUE!

/ Paul Lavallée, Écosociété, 128 p., 20 \$

Parce que moins de 10 % du plastique produit peut être recyclé, Paul Lavallée expose ici des solutions. L'auteur, docteur en physique, propose une synthèse des connaissances sur le bioplastique (fait à partir de ressources renouvelables comme les huiles végétales ou des résidus alimentaires), afin de démontrer que des solutions de rechange sont possibles tout en conservant les bienfaits du plastique. S'inspirant d'ailleurs du cas de l'Italie pour démontrer son point, il explique pourquoi, à terme, le bioplastique et le pétroplastique ne pourront cohabiter. Il avance qu'un choix devra être fait et offre un plan de conversion.



3. PROFS AU LONG COURS : FAIRE L'ÉCOLE, ÊTRE UTILE ET CULTIVER LA FLAMME

/ Stéphane Boulé, XYZ, 184 p., 22,95 \$

C'est en vue de développer des solutions concrètes que Stéphane Boulé, enseignant au secondaire, signe cet essai qui identifie les obstacles qui parsèment la route de ceux qui choisissent l'enseignement comme profession. Quoi faire pour que l'engagement et la passion soient cultivés, que les enseignants se plaisent dans leur métier? Sans complaisance, il diagnostique le mal qui ronge les écoles québécoises et propose des chemins, résilients, que les professeurs pourront emprunter pour vivre une carrière sereine.



4. MÈRES, PÈRES ET AUTRES

/ Siri Hustvedt (trad. Frédéric Joly), Leméac/Actes Sud, 384 p., 47,95 \$

Avec la sensibilité qu'on lui connaît, Siri Hustvedt prend ici la plume dans un recueil comprenant vingt textes, souvent de nature interdisciplinaire, qui abordent les liens familiaux, la mémoire, l'art. Son expérience de mère, d'épouse, d'auteure, de fille et de petite-fille est au cœur de ces textes intimes, mais universels dans leur propos, datant de 2017 à 2020. De sa grand-mère qui habitait les campagnes du Minnesota et ne prononçait pas le «th» anglophone à sa mère, étudiante, dans une Islande occupée par les nazis, elle file son histoire personnelle pour mieux verser dans une lecture féministe des faits. Elle aborde notamment le patriarcat, les incohérences inhérentes à la maternité et les haines filiales.





Vincent Vallières

Pendant la tournée solo de son disque Toute beauté n'est pas perdue, l'auteur-compositeur-interprète Vincent Vallières a écrit ses pensées sur les réseaux sociaux, amorçant un dialogue avec les lecteurs. C'est ainsi que son premier livre est né, Du bitume et du vent (Mémoire d'encrier). Même si les mots ont déjà été sa bête noire à l'école, il a depuis appris à les dompter, à les manier et à les magnifier, autant dans ce récit que dans ses chansons.

Agrémenté de ses photos, cet ouvrage introspectif et touchant prouve que la beauté n'est pas perdue. On le découvre, entre ses spectacles, alors que le musicien parcourt des kilomètres, court, rencontre brièvement des gens, voit du pays et s'ennuie des siens. Alors qu'il contemple et vagabonde, il réfléchit aussi sur la musique, la famille, l'amitié, la vie, l'importance d'être ensemble. L'auteur nous dévoile ici trois lectures marquantes.



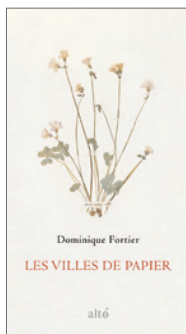
GODIN JONATHAN LIVERNOIS (LUX)

Godin me fascine depuis l'adolescence. Ses «cantouques» me parlent au cœur. J'avais adoré le documentaire de Simon Beaulieu paru en 2011, je n'attendais plus ce livre de Livernois que je dévore au moment d'écrire ces lignes. Il est inspirant, le parcours de ce décrocheur devenu homme captivé par le réel, amoureux des mots et des gens. Surtout, se rappeler le nationalisme qu'il préconisait, le seul possible, celui ouvert sur le monde pour «bâtir un Québec aussi riche que la planète Terre l'est elle-même».



JE SUIS UNE MAUDITE SAUVAGESSE AN ANTANE KAPESH (MÉMOIRE D'ENCRIER)

J'ai découvert le livre d'An Antane Kapesch il y a deux ans. Une œuvre majeure longtemps tombée dans l'oubli, encore méconnue aujourd'hui. Comment est-ce possible qu'après un cégep en lettres et un bac en enseignement du français et de l'histoire, je n'aie jamais même entendu le nom de cette autrice incontournable? Aujourd'hui, mes enfants rencontrent dans leur parcours scolaire les livres de Naomi Fontaine et de Joséphine Bacon, il faut voir là une brèche.



LES VILLES DE PAPIER DOMINIQUE FORTIER (ALTO)

Ce court roman m'a habité longtemps. Dominique Fortier semble écrire à l'abri du temps. Derrière *Les villes de papier* et sa suite, *Les ombres blanches*, on devine un travail de recherche remarquable. Surtout, on sent l'amour de l'autrice pour son sujet, la poétesse Emily Dickinson. Chaque phrase est un monument de douceur. Le langage du cœur prévaut, toujours. Jamais Fortier n'est en proie à la complaisance, elle s'implique sans demi-mesure. Ce livre, c'est de l'orfèvrerie. Quelque chose de rare et de précieux.

COMMUNICATION 360°

CRÉATEURS D'IDENTITÉ DURABLE



**BLEU
OUTREMER**

Stratégie
Design
Photographie

Publicité
Web
Motion design

BLEUOUTREMER.QC.CA

**30
ANS**

ENTREVUE

Fatou Diome



ÉCRIRE

SANS

CONTREFAÇON

© Astrid di Crollalanza



LE VERBE LIBRE OU LE SILENCE

Fatou Diome
Albin Michel
192 p. | 32,95\$ 

/

DANS SON ESSAI *LE VERBE LIBRE OU LE SILENCE*, FATOU DIOME DONNE LE CHANGE À CEUX ET CELLES QUI ENTRAVENT SON TRAVAIL D'ÉCRITURE, QUI FINISSENT MÊME PAR SABORDER SON ÉLAN CRÉATIF, À COMMENCER PAR UNE ÉDITRICE, NOMMÉE POUR LES BESOINS DE LA CAUSE LA CAVALIÈRE, QUI UN JOUR SURGIT DANS SA VIE. CETTE RENCONTRE OUVRE TOUTES LES VANNES DE L'AUTRICE, QUI N'ACCEPTE PAS QU'ON TRAFIQUE SA MANIÈRE NI QU'ON ABRÈGE SON DISCOURS. SI LE LIVRE PARLE PLUS SPÉCIFIQUEMENT DU MILIEU LITTÉRAIRE, IL ABORDE AUSSI PLUS LARGEMENT LE THÈME DE LA LIBERTÉ D'EXPRESSION ET DE L'IMPORTANCE D'HONORER CE QUI FAIT DE CHACUN DE NOUS DES HISTOIRES INCROYABLES À NE PAS MARCHANDER AUX PLUS OFFRANTS.

PAR ISABELLE BEAULIEU

Fatou Diome, autrice française d'origine sénégalaise, écrit depuis toujours. Parions qu'elle le faisait avant même qu'elle sache former les lettres de l'alphabet, du moins la sève de l'écriture devait déjà couler dans ses veines tant son style est serti d'éloquence et que sous sa plume, n'importe quel sujet se met en verve. « J'écris parce que je ne pourrais vivre sans, c'est ma manière de supporter le monde, d'essayer de comprendre », dit-elle. Former des mots, façonner des histoires, c'est à ça que l'autrice passe ses nuits, faisant avancer sa barque vers la prochaine île, vers le prochain port, mais gardant toujours au coin de l'œil un morceau d'horizon.

La barque, c'est ainsi que l'écrivaine appelle l'embarcation avec laquelle elle prend la mer, la mer d'écriture ou celle de la vie, pour Fatou Diome ça ne fait pas de différence puisque l'une ne va pas sans l'autre. Celle dont le grand-père adoré fut marin aime user de métaphores océanes, et d'une multitude d'autres par ailleurs, toutes aussi savoureuses et puissantes. Elle ne s'en prive surtout pas dans *Le verbe libre ou le silence*, son plus récent ouvrage, employant à qui mieux mieux cela même qu'une éditrice, dite la cavalière, lui reprochait, c'est-à-dire une trop grande quantité d'images, déroulant devant nos yeux une majestuosité langagière propre à réjouir n'importe quel lecteur ou lectrice. « Mon rôle, c'est d'être libre pour pouvoir mener une création sincère au plus proche de mes préoccupations », explique-t-elle. La recherche de Fatou Diome consiste d'abord à traverser toutes les sensibilités, et par là elle se rapproche de Goethe et de son idée de *Weltliteratur*, une littérature-monde, qui appelle à abolir les frontières afin d'adopter l'universel. Pour y parvenir, il faut laisser les langues se délier comme elles l'entendent. Par exemple en abandonnant en chemin les clichés, les poncifs, les stéréotypes, le réchauffé. « Plusieurs cerveaux restent dans les tiroirs identitaires, déplore l'écrivaine. Il faut les aider. Derrière chaque territoire, il n'y a que des humains en fait, et où que l'on aille, on croise les siens. » Dans une époque régie par les lois du marché qui fait davantage appel aux chiffres qu'aux lettres, on dirait bien qu'il faut également pour écrire s'embarquer dans la résistance. « Ça devient encore plus urgent même, avant que le marketing justement n'impose totalement sa loi, il faut se redresser, exprime l'autrice. Car pour quelles raisons écrit-on ? Je me sou mets d'abord à mon esprit, à mon cœur et à leurs nécessités. » Fatou Diome suit sa ligne d'eau, celle-là qu'elle a elle-même tracée, évitant les écueils autant qu'elle le peut, ne se fiant qu'à la force des marées pour habiter son élan.

Fastidieuses sont les boîtes dans lesquelles on nous enferme

Dans *Le verbe libre ou le silence*, l'autrice en profite au détour pour regretter l'hermétisme de certains penseurs du milieu littéraire, l'indécence qui se manifeste quand vient le moment de payer les écrivains ou le statut inconfortable des Français venus d'ailleurs. « La question existentielle se pose à tous, rappelle-t-elle. Le fait de devoir faire face à sa condition, personne n'échappe à cette réalité, c'est une fatalité. Être conscient de cela me rend vraiment très anecdotique l'histoire des appartenances, de quel groupe je suis, quelle couleur est la mienne, non mais franchement, est-ce que j'ai le temps, moi, pour tout ça ? Après tout, il y a une adresse définitive commune à tous les humains : le cimetière. » Les susceptibilités sont nombreuses et les préjugés ont la vie dure. Beaucoup de gens fonctionnent avec des concepts de généralités, appréhendant les différences, inquiets de perdre leur place au soleil. Pourtant, Fatou Diome n'aspire qu'à être sa propre personne. Elle ne souhaite pas écrire pour satisfaire les standards sur l'exotisme imposés par certains et certaines. Peut-on vraiment lui reprocher de tenir à son libre choix ? Dans son essai paru en septembre dernier, elle ose le dire, et cela sans peur quant aux foudres que cela pourrait déclencher. « Je ne crains absolument rien, j'assume ma vie, dit l'autrice dans un beau rire. Ou bien je suis une grande inconsciente devant l'éternel ou bien j'ai tout

simplement des modèles qui ont gardé la tête haute parce qu'ils savaient qu'ils étaient humains. » L'autrice devient elle-même cette inspiratrice qui donne l'exemple d'une existence vécue à l'aune de sa loyauté, envers ses valeurs et à destination de son prochain. « *Et, parce que l'on ne peut se dire humain sans défendre la dignité qui va avec, on écrit toujours pour s'affranchir de quelqu'un ou de quelque chose* », écrit-elle, en cohérence avec son travail et son parcours.

Faire sauter les barrages

L'écrivain ou l'écrivaine, pour Fatou Diome, est celui ou celle qui a foi en cette humanité nourricière et qui l'expérimente par sa liberté. De même, le lecteur ou la lectrice qui parcourt une œuvre a l'ambition de se frotter à une parole authentique qui fera miroir à son propre désir d'émancipation. Car qu'aurait-on à gagner d'un genre formaté et de propos lisses et conformes, sinon l'empêchement de ressentir et d'exprimer nos fraternités avec la diversité des voix qui les composent ? « *L'encre de la plume, c'est le fleuve qui charrie le plus sûrement le savoir humain d'un coin du monde à l'autre et d'une génération à l'autre ; donc, l'endiguer ou l'assécher, ce n'est pas que museler un écrivain, c'est également appauvrir l'humanité entière* », signe l'autrice. Pour elle, l'espace de l'écriture représente l'endroit où débusquer le vrai et y prendre part. Dans un monde accablé de tous bords tous côtés par les *fake news* et les accroches factices et mensongères, il n'est pas facile de débroussailler le vrai du faux, mais pour l'écrivaine, la lucidité n'exclut pas la confiance et l'émerveillement. Son expérience et sa soif de connaissance lui permettent de garder l'œil ouvert, et sa curiosité découvre sur sa trajectoire des occasions d'imaginer le meilleur. « J'ai été élevée par un marin. La navigation, ce n'est pas une certitude, on essaye d'arriver à la rive, donc on ne baisse pas les bras, on essaye », insiste Fatou Diome.

Mais les êtres sont ainsi faits qu'ils se sont donné une vitesse de croisière ne leur octroyant que peu de répit ; la littérature est d'autant plus nécessaire en cette ère frénétique qu'elle nous donne la permission de nous arrêter pour entrer en introspection et trouver ce dont nous avons cruellement besoin : une âme en liberté. Inutile de sabrer sa chair ou de lui faire prendre des raccourcis, ce serait la dénaturer. « Cette manière de faire de la soupe prémâchée parce qu'on pense qu'elle se digérera mieux, se vendra mieux, c'est cette facilité-là qui menace la littérature », ajoute l'écrivaine. Comme toute réalisation, peu importe le domaine, elle doit d'abord générer du sens pour avoir de la valeur. Ce qui est générique et fabriqué pour s'accorder à l'air du temps fortifie l'idée consumériste et édulcore la réflexion. « *Il ne suffit pas de respirer pour être vivant, c'est la quête pour laquelle on met son souffle à l'épreuve qui rend vivant* », écrit-elle. Rester à l'intérieur du tracé n'a jamais mené aux révolutions ou même, plus modestement, participé aux changements. L'éclatement du moule et la pluralité des formes ont plus de chance d'ouvrir l'infini des possibles et de nous faire conserver un certain optimisme, fondamental, si nous en croyons l'autrice. « Il n'y a que l'espoir d'un lendemain meilleur qui nous garde en route, soutient-elle. Si vous commencez à penser le contraire, vous n'allez pas vous réveiller demain matin. » Sans doute vaut-il mieux rester dans le sillage de Fatou Diome, près de ses mots qui nous enjoignent à éprouver nos libertés. ♦



Les jambes qui dansaient sous la neige

ALAIN CHAPERON
ROMAN

« Une écriture originale et caustique. »

– WINSTON MCQUADE



Poussières dans l'espace

MAZEN ABDALLAH
ET HAÏDAR SAFA
ROMAN

« Science-fiction très bien écrite sur la manipulation des populations par les rêves. »

– MARTINE LÉVESQUE



Bizarreries du banal

ÉRIC C. PLAMONDON
NOUVELLES

« Une efficacité à identifier les paradoxes du quotidien. On se retrouve déroutés par ses étonnantes finales ! »

– JOSÉE BOILEAU

DES LIVRES EN CADEAU

PAR ALEXANDRA MIGNAULT
ET JOSÉE-ANNE PARADIS



1. À GO, ON MANGE SLOW /

Madeleine Arcand et Maxime Morin, L'Homme, 192 p., 34,95 \$

Les autrices derrière *À go, on ralentit* proposent cette fois d'aider les lecteurs à se réapproprier le plaisir de cuisiner et de se défaire du stress lié à la préparation des repas, en mangeant de façon plus consciente et en vivant en pleine présence. Elles nous incitent ainsi à choisir des aliments de qualité, de saison et locaux, à prendre le temps de savourer et de cuisiner à la maison, tout en étant reconnaissant pour la nourriture consommée. Elles présentent des recettes végétariennes (seul un petit nombre sont accompagnées de poisson issu de la pêche durable), qui vont des croquettes aux salades, du gravlax aux mijotés, des mousses repas aux desserts variés. Tout, dans ce livre, met l'eau à la bouche !

2. RAMÈNE-MOI UN RAMEN! /

Hubert Cormier, Saint-Jean, 208 p., 29,95 \$

Dans cet ouvrage au graphisme aussi coloré que les rues des quartiers animés de Tokyo la nuit, on plonge dans quatre-vingt-cinq recettes de soupes, de salades et de bols composés autour de l'ingrédient central qu'est le ramen ! On aime : l'aspect coloré des recettes, le fait que les plats soient faciles à concocter, l'explication des bases à avoir sous la main (bouillon Dashi, huile aromatisée, chashu, menma, etc.), et la variété des saveurs (ramen forestier au poulet, ramen style fondue chinoise, salade de ramen avec crevettes croustillantes à la noix de coco, salade tiède de broccolis épicés). Miam !

3. À LA TABLE D'ADELLE: SOUVENIRS ET RECETTES D'UNE IMMIGRANTE SYRIENNE /

Adelle Tarzibachi, KO Éditions, 216 p., 39,95 \$

Cofondatrice de l'entreprise sociale Les Filles Fattoush — un livre du même nom est aussi paru en 2021 mettant en lumière le savoir-faire culinaire de réfugiées syriennes —, Adelle Tarzibachi rend à nouveau hommage à la cuisine parfumée de son pays natal, puisant cette fois dans sa propre histoire. Souvenirs, traditions, partages et découvertes s'amalgament dans ce voyage culinaire coloré, inspirant et chaleureux, qui marie les saveurs de la Syrie et celles du Québec. Entre les recettes de sa grand-mère et de sa mère se glissent des recettes végés, pour la famille ou pour les grandes occasions, des plats d'ici revisités (tourtières-pochettes aux sept-épices, saumon au sumac, etc.) et des desserts.

4. DE TOUT CŒUR /

Amine Laabi et Alexandra Diaz, L'Homme, 224 p., 39,95 \$

Même s'il n'a pas remporté la compétition, Amine Laabi a conquis le public avec son énergie et son authenticité lors de la 11^e saison de l'émission *Les chefs!* en 2022. Et voilà que le charme continue d'opérer dans son premier livre de recettes qu'il a concocté — avec cœur, oui ! — avec la collaboration d'Alexandra Diaz. Mettant de l'avant la cuisine marocaine et méditerranéenne, ce splendide ouvrage offre soixante-quinze recettes accessibles, généreuses et savoureuses, allant de sa sauce harissa au pesto pistache, en passant par des salades, des soupes, des burgers, des pâtes, des tartares, des snacks, des tajines, une chakchouka et sa paella notamment. Inspirant !

5. LES FEMMES MUSICIENNES SONT DANGEREUSES /

Annie Coste, Flammarion, 160 p., 56,95 \$

De l'autrice-compositrice de l'époque antique Sappho de Mytilène à Lady Gaga la visionnaire, en passant par Barbara Strozzi en classique à la musicienne de jazz Melba Liston, on plonge dans les dessous de la musique au féminin ; on imagine, grâce aux textes historiques passionnants, des femmes jouer professionnellement dans les palais des princes omeyyades ; on apprend que vingt ans avant Chuck Berry, l'Afro-Américaine Sister Rosetta Tharpe a électrifié sa musique et a amalgamé gospel, blues et swing ; on découvre avec joie la facétieuse aux cheveux indomptables qu'est Carla Bley : bref, on passe un moment de pur bonheur ! Une fois de plus dans cette collection, on offre une iconographie spectaculaire et un tour d'horizon épatant.

6. ELON MUSK / Walter Isaacson (trad. Johan-Frédéric Hel-Guedj et Pierre Reignier), Fayard, 688 p., 44,95 \$

On sait qu'il a lancé PayPal, a propulsé l'avancement des voitures électriques avec Tesla, a acheté Twitter, s'est lancé dans l'exploration spatiale: Elon Musk est certes l'homme le plus riche du monde, mais aussi peut-être l'un des plus visionnaires. Personnage controversé s'il en est, Musk fascine, et sous la plume de son biographe, on découvre un homme dont le passé n'a rien de reluisant, dont l'enfance fut d'une rare violence en Afrique du Sud et dont l'emprise du père a laissé des cicatrices. Walter Isaacson, également biographe de Steve Jobs, a suivi Musk pendant deux ans, l'interviewant longuement, lui comme les membres de sa famille, ses collègues, ses ennemis. Une plongée intime, qui — que vous aimiez ou non cette personnalité publique — est fascinante.

8. MON BIEN-ÊTRE AU FIL DES SAISONS: UNE ANNÉE D'ACTIVITÉS SPIRITUELLES /

The Leaping Hare, Le Jour, 456 p., 39,95 \$

Et si cette année vous célébriez le jour de l'An en offrant à l'être aimé un guide qui lui sera utile tout au long de l'année? Cet ouvrage, divisé en douze pour suivre le rythme des mois, propose de vous connecter à vous-mêmes grâce à plusieurs activités de pleine conscience, simples et accessibles. De l'observation des étoiles à la pose de yoga, de la pratique de la gratitude à l'écriture d'un journal créatif, de l'essai d'une nouvelle technique artistique aux astuces de jardinage, ce livre regorge de suggestions d'habitudes de vie à développer pour tenter d'atteindre la sérénité.

9. FAIRE LA ROMANCE /

Sarah-Maude Beauchesne, Cardinal, 208 p., 29,95 \$

«Est-ce que je veux être mère?» Sarah-Maude Beauchesne (*Cœur de slush*, *Les fourchettes*) ne connaît pas la réponse à cette grande question existentielle, elle n'arrive pas à faire un choix, d'où ce livre pour en parler et tenter de comprendre ses tergiversations. C'est un récit intime, une quête personnelle qui évolue à travers le temps. En plus de se questionner sur la maternité, elle réfléchit également à la solitude, à la sexualité, à l'amitié et à ses histoires amoureuses. Même si elle est remplie de doutes et de contradictions, l'autrice souhaite embrasser qui elle est, entièrement. Être mère signifierait-il de renoncer à une partie d'elle-même?

11. NOS FLEURS / Anaïs Barbeau-Lavalette et Mathilde Cinq-Mars, Marchand de feuilles, 98 p., 29,95 \$

Si quiconque avait encore des doutes concernant les capacités extraordinaires d'Anaïs Barbeau-Lavalette pour nous faire connecter à la nature en utilisant l'outil précieux que sont ses mots, il lui faut plonger dans ce documentaire qui recense avec poésie, créativité, douceur et émotions quarante-trois fleurs qui se présentent elles-mêmes, au «je», dans toute leur unicité. Ces textes sont portés par les illustrations inspirées de Mathilde Cinq-Mars, qui fait honneur à chaque espèce en mélangeant pétales, tiges, feuilles et visages humains pour créer l'ultime argument prouvant que nous ne faisons qu'un avec la nature.

7. FAKE NEWS: TOUT SUR LA DÉSINFORMATION / Nereida Carrillo et Alberto Montt (trad. Ian Ericksen), Les 400 coups, 120 p., 24,95 \$

Ce livre est un véritable petit cours d'autodéfense devant les *fake news*! En nous expliquant d'abord qui sont ces gens qui, sur le Web, cherchent délibérément à nous tromper, l'autrice, une doctorante en communication et journalisme, explore notamment les théories du complot et les biais cognitifs (comment s'en libérer, surtout!). Elle explique également comment détecter les fausses images ou vérifier des informations et propose d'outiller le lecteur pour qu'il ne se fasse pas bernier sur le Web. Le tout est servi dans une mise en pages des plus colorées et vivantes, question de maintenir une part d'humour et de dynamisme durant la lecture de ce très précieux guide. *Dès 10 ans*

10. CARESSES MAGIQUES / Collectif sous la direction de Sara Hébert et Sarah Gagnon-Piché, Zinc, 128 p., 19,95 \$

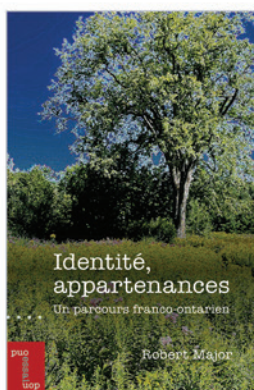
Sous la direction de Sara Hébert (*Bijou de banlieue*) et de la journaliste Sarah Gagnon-Piché, ce recueil contient vingt-neuf témoignages de femmes au sujet de leur sexualité. Articulés autour de la question «Sommes-nous normales?», ces textes — pour la plupart signés de façon anonyme — explorent la découverte de la sexualité, la difficulté à laisser tomber les barrières, les fantasmes qui ne sont pas voués à être réalisés et ceux qui le sont, le non-désir, la masturbation, la réappropriation de son corps. Aucun tabou n'y a sa place et si la plupart des femmes semblent penser qu'elles sont anormales, elles partagent pourtant toutes une vision et des expériences similaires! Une postface, signée par la sexologue Lissa Godin, vient habilement clore le tout et en fait le cadeau parfait à glisser dans le bas de Noël de sa douce moitié...

12. BOUQUETS: TRUCS ET ASTUCES D'UNE FLEURISTE / Myriam Binette, Québec Amérique, 240 p., 34,95 \$

De «dentelle en bouquet» à «feu de velours», en passant par «petites framboises de papier», les noms que donne Myriam Binette aux fleurs qu'elle présente nous prouvent tout l'amour que cette fleuriste (propriétaire de Binette & Filles au marché Jean-Talon) leur porte! Dans ce guide qui présente une multitude d'espèces, elle propose ses astuces d'initié pour en prendre soin ou les cultiver, sur leur temps de vie en vase ou leur toxicité. Elle explique aussi comment créer sachets d'odeur, pots-pourris et couronnes. L'ouvrage déborde de photos plus merveilleuses les unes des autres: le cadeau idéal pour les amateurs de potager prêts à élargir leur carré de terre!



Idées en cavale



Les Presses de l'Université d'Ottawa
University of Ottawa Press

www.Presses.uOttawa.ca



99 Bank G006 @ Albert / Ottawa ON / K1P 6B9



ESSAI ET RÉCIT



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. TRISTE TIGRE / Neige Sinno, P.O.L, 284 p., 39,95 \$

Pour Neige, il s'agissait de son beau-père. Un homme aimé de tous et toutes dans le village des Alpes où elle a grandi, et à qui l'on a vite pardonné ses gestes, parce qu'il était «généreux» et «sauvait de vies». Neige, elle, n'était plus la bienvenue au village. Elle avait jeté l'opprobre en dénonçant l'homme qui l'avait agressée sexuellement des années durant alors qu'elle n'était qu'une enfant. Désormais mère elle-même, elle décide de prendre la plume et de s'exprimer sur le viol et l'inceste. Elle se pose la question: peut-on (doit-on?) faire de la littérature avec ce sujet? *Triste tigre* est un récit autobiographique dépouillé des artifices de la littérature, dont l'écriture sobre et franche frappe bien plus qu'un texte de fiction.

GUILAINE SPAGNOL / La maison des feuilles (Montréal)

2. LA CHAIR EST TRISTE HÉLAS / Ovidie, Julliard, 152 p., 33,95 \$

Premier titre de la collection «Fauteuse de trouble» dirigée par Vanessa Springora, ce livre est une claque à la bienséance hétéronormée et explose les tabous sexuels persistants. La scénariste et journaliste féministe Ovidie raconte dans ce dernier opus sa grève du sexe et la simulation qui l'accompagne. Elle veut en découdre avec les clichés hétérosexuels et dénonce une sexualité phallocentrée qui cantonne trop souvent la valeur de la femme à son potentiel de séduction. Dans cette sorte de pamphlet contre toutes les formes de sexisme intégrées dans nos sociétés, l'autrice sert de mégaphone pour resserrer les rangs. *La chair est triste hélas* n'est pas un pastiche de Mallarmé, mais on aurait très bien pu continuer son titre avec le vers du poète: «Fuir! là-bas fuir!» oui! vers le pays de l'égalité des désirs. **ALEXANDRA GUIMONT** / Librairie Gallimard (Montréal)

3. BANDES ORIGINALES & CINÉMA DE GENRE: DE PSYCHOSE À BLADE RUNNER / Ludovic Villard, Le mot et le reste, 294 p., 46,95 \$

Si vous êtes toujours un peu gênés par le fait que votre palmarès Spotify de l'année soit dominé par des trames sonores de films (j'en suis), les éditions Le mot et le reste éditent le livre idéal pour décomplexer vos préférences musicales avec *Bandes originales & cinéma de genre*. Dans cet ouvrage agrémenté d'un court essai sur l'histoire de la musique au cinéma, plus particulièrement la façon avec laquelle le cinéma de genre a décloisonné les relations entre la musique et l'image, l'auteur Ludovic Villard décortique pour notre plus grand plaisir 100 trames sonores cultes, de *Psychose* à *Blade Runner*. En omettant quelques évidences telles que *Star Wars*, l'auteur se permet une sélection un peu plus champ gauche qui ravira n'importe quel cinéophile digne de ce nom. **GABRIEL GUÉRIN** / Pantoute (Québec)

4. ALTHUSSER ASSASSIN: LA BANALITÉ DU MÂLE / Francis Dupuis-Déri, Remue-ménage, 96 p., 13,95 \$

Née en 2020, la collection «micro r-m» regroupe de courts textes destinés à enrichir la réflexion politique et philosophique autour d'enjeux féministes. Dans ce nouvel ajout à la collection, Dupuis-Déri se penche sur une affaire vieille de quarante ans, mais qui trouve tristement écho dans l'actualité: le féminicide. Plus précisément, on retourne au 16 novembre 1980, date à laquelle le philosophe marxiste Louis Althusser étrangle son épouse, Hélène Legotien, qui avait décidé de le quitter. Dans une langue franche et un esprit d'analyse aiguisé, l'auteur décortique cet événement et le discours répandu ensuite dans l'espace public. Avec précision et sensibilité, il s'attaque de front à la violence masculine et à l'impunité dont jouit un assassin ayant un fort capital social. Rares sont les fois où un si court texte aura eu une si grande résonance. **ISABELLE DION** / Hannenorak (Wendake)



5



6



7



8

5. CE QUE LA VIE DOIT AU RIRE / Boucar Diouf, Éditions La Presse, 272 p., 29,95 \$

Avec son humour bien à lui, Boucar Diouf nous diagnostique une « propension à la morosité », nous prescrit le rire pour une bonne santé mentale et physique puis nous en sert le traitement. La première partie est donc consacrée à la vulgarisation scientifique des bienfaits du rire sur l'humain ainsi que du sourire chez d'autres espèces animales. L'homme ne serait pas le seul rigolo à ce qu'il paraît ! La dernière partie, quant à elle, regorge d'anecdotes, de jeux de mots et de blagues à la Boucar. Si l'éclat de rire n'est pas toujours au rendez-vous, le sourire, lui, persiste du début à la fin et nous remplit de bien-être. Il suffit de se laisser aller à se « dilater le diaphragme ». **MARIANNE DUGUAY** / Martin (Laval)

6. LES ANARCHISTES ESPAGNOLS : LES ANNÉES HÉROÏQUES (1868-1936) / Murray Bookchin (trad. Nicolas Calvé), Lux, 416 p., 32,95 \$

La révolution industrielle a profondément bouleversé les sociétés occidentales. Dans cet essai, paru en anglais en 1976, Murray Bookchin explique comment les classes ouvrières et paysannes espagnoles, principalement les anarchistes catalans, s'organisèrent pour faire face aux classes dirigeantes. Contrairement à ce que laissent à penser nos conceptions de l'anarchie, Bookchin montre avec brio que les anarchistes espagnols étaient organisés, qu'ils avaient des réalisations et des propositions alternatives concrètes ayant comme objectif le remplacement total du gouvernement. Pour eux, il était tout à fait possible et nécessaire pour les citoyens d'acquiescer un contrôle entier, direct et collectif sur leur vie quotidienne. Un ouvrage passionnant qui évoque une société en pleine ébullition au seuil d'une tragique guerre civile. **SHANNY PLANTE** / La Liberté (Québec)

7. POURVU QU'IL SOIT DUR : CHRONIQUES SUR MA MASCULINITÉ / Thomas Graveriau, Albin Michel, 284 p., 29,95 \$

Vous en voulez, de la masculinité ? Celle qu'on vous servira dans ce livre n'est pas celle à laquelle vous vous attendez, car *Pourvu qu'il soit dur* vous offre une masculinité non conventionnelle et dont on n'ose pas parler : celle qui est douce. Dans ce livre, le pénis est comparé à une arme, car dans plusieurs contextes il peut bel et bien blesser s'il est mal utilisé. Tout comme la masculinité ! L'ouvrage démontre qu'il ne faut pas se limiter à ce que la masculinité se manifeste sous la forme de « Je suis un homme, je dois être fort », mais qu'il faut s'ouvrir à la possibilité de la vulnérabilité et de la délicatesse chez l'homme. Délivrez-vous des stéréotypes de la masculinité toxique, une page à la fois. **CIEL DUCHARME** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

8. AU QUÉBEC, C'EST COMME ÇA QU'ON VIT / Francine Pelletier, Lux, 220 p., 26,95 \$

L'analphabétisme politique d'une bonne partie de la population québécoise se double souvent d'une propension à l'oubli, voire au déni de sa propre évolution historique qui ne nous empêche pourtant pas de cultiver une certaine nostalgie de la Révolution tranquille. Il semblerait que, collectivement et malgré tout ce qui tendrait à démontrer qu'il n'en est rien, nous continuons de croire que le progressisme de cette époque fondatrice a durablement teinté l'essence même de la société québécoise et peinons à réaliser que la belle province a bien changé depuis, et pas nécessairement pour le mieux. Situait le point de départ des dérapages idéologiques du Québec moderne dans les soubresauts du deuxième échec référendaire, Francine Pelletier ressasse et retrace de façon aussi pertinente que détaillée l'inquiétant changement de paradigme s'étant subrepticement opéré, aussi bien à l'Assemblée nationale et dans les médias que dans les chaumières. Un essai qui dresse avec justesse et sans complaisance le portrait pas toujours rose du Québec contemporain. **PHILIPPE FORTIN** / Marie-Laura (Jonquière)

Antidote, le remède à tous vos mots.

Corrigez vos textes sur toutes les plateformes avec le forfait personnel ou familial. Aussi offert en version classique pour ordinateur seulement.



www.antidote.info

Tap'Touche, le clavier à toute vitesse.

Adoptez une méthode éprouvée pour apprendre à taper, en édition personnelle ou familiale.



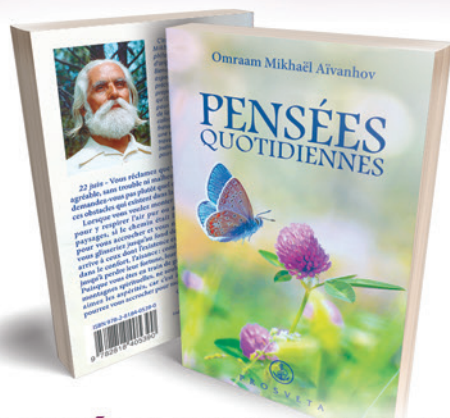
[www.tapdouche.com](http://www.taptouche.com)

Pour Noël, achetez votre
coffret chez un libraire
près de chez vous.



PRÉPARER 2024

OMRAAM MIKHAËL AÏVANHOV

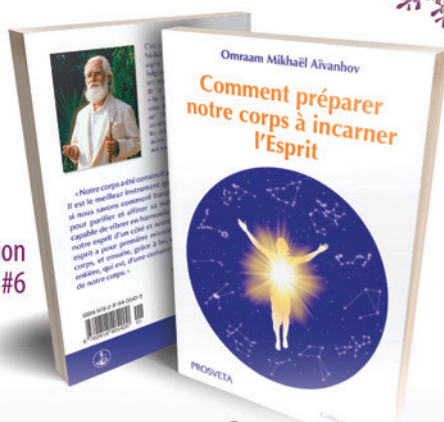


**PENSÉES QUOTIDIENNES
2024**



**AGENDA
2024**

**LE PRÉSENT
notre vraie
réalité**



Collection
Stani #6

**COMMENT PRÉPARER NOTRE
CORPS À INCARNER L'ESPRIT**



ÉDITIONS PROSVETA

www.prosveta.ca

Catalogue gratuit en ligne

Catalogue
téléchargeable



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. 150 VOYAGES ROMANTIQUES AUTOUR DU MONDE / Collectif, Guides de voyage Ulysse, 224 p., 39,95 \$

Que vous soyez d'un naturel fleur bleue ou bien féru.e d'aventures, ce nouveau titre des éditions Ulysse inspirera vos prochaines idylles amoureuses! Surprenez votre bien-aimé.e avec une escapade historique au cœur des jardins secrets de Versailles ou bien gravissez ensemble le Machu Picchu. Les séjours se classent parmi six thèmes: du voyage au fil de l'eau à l'escapade galante, il y en a pour tous les goûts. Pour chacun d'entre eux, on découvre les lieux, mais aussi des idées de logements et le moment idéal pour partir. La diversité des voyages est pour moi le coup de cœur de cet ouvrage, sans oublier le détail romantique ultime: une idée par destination de l'instant magique qui saura faire chavirer le cœur de votre partenaire. **CÉLIE SCHAAL** / Ulysse (Montréal)

2. VOYAGE AU BOUT DE LA MINE: LE SCANDALE DE LA FONDERIE HORNE / Pierre Céré, Écosociété, 276 p., 25 \$

On pensait connaître les grandes lignes concernant la Fonderie Horne: pollution de l'environnement, taux d'arsenic élevés et magouilles politiques. Cependant, Pierre Céré, dans son enquête sur la réalité de Rouyn-Noranda, nous emmène à comprendre l'envergure tentaculaire du principal responsable: Glencore. L'auteur expose l'étendue des dégâts causés par l'avarice ravageuse des compagnies minières. Le portrait complet et inquiétant de la situation nous pousse à nous interroger sur la Suisse, les magouilles politiques et même les fonds de lac: l'ampleur de la situation est choquante. L'essai semble toutefois un appel à la population, il faut continuer à parler contre ces nombreuses injustices qui nuisent depuis longtemps à notre avenir. **SOPHIE BELLEFEUILLE** / Hannelorak (Wendake)

3. GUIDE DE SURVIE POUR MONOPARENTAL / Martin Goyette, Pratico Édition, 208 p., 32,95 \$

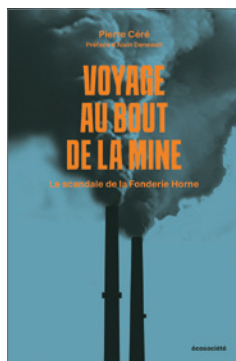
Si on ne devait s'acheter qu'un seul livre de recettes en ce moment, je pense que ce serait celui-là. Il peut convenir autant à une personne monoparentale, qu'à une famille nombreuse ou à un jeune qui part en appart... bref, à quiconque doit se nourrir. Les recettes sont simples, sans être plates, et permettent d'organiser une semaine de manière à varier les repas et d'en avoir pour tous les goûts. D'ailleurs, les goûts, parlons-en. La majorité des recettes ont été approuvées par une petite bande d'enfants plutôt difficiles. Ce n'est pas rien, ça, dans une vie de famille! Un des éléments vraiment le fun du livre est l'index du début qui permet d'identifier des recettes en fonction de ce qu'il reste au frigo. **GABRIELLE SIMARD** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. LES ENGAGEMENTS ORDINAIRES: LUTTER DE MÈRES EN FILLES / Méliah Abdelmoumen, Atelier 10, 90 p., 15,95 \$

Ah que j'aime les essais de Méliah! Elle écrit juste comme il faut pour m'instruire, mais aussi pour me raconter une histoire. J'avais été ravi par *Baldwin*, *Styron* et *moi* que j'avais lu d'un seul trait. De plus, dans ces deux ouvrages, il est fait mention de mon petit coin de pays, le Saguenay, et spécifiquement de La Baie, où j'ai grandi. *Les engagements ordinaires* raconte comment trois générations de femmes, sa grand-mère, sa mère et elle-même, se sont retrouvées dans une position où elles ont été poussées à s'engager afin d'aider leur communauté, chacune à sa manière. Ce livre est, oui, un hommage à ces femmes qui ont façonné la Méliah d'aujourd'hui, mais aussi une réflexion sur l'engagement, son utilité et les difficultés qui s'y rattachent. Un grand petit livre... **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

5. LES SAUMONS DE LA MITIS / Christine Beaulieu et Caroline Lavergne, La Bagnole, 96 p., 29,95 \$

J'avais moi aussi bien aimé *J'aime Hydro* de Christine Beaulieu, mais je dois avouer que ce que j'avais le plus hâte de découvrir avec *Les saumons de la Mitis*, c'était l'œuvre de Caroline Lavergne que j'avais découverte avec *Le film de Sarah*. Une fois de plus, j'ai retrouvé le confort de ses illustrations et j'ai savouré le magnifique texte sur les saumons de la rivière Mitis. La façon dont le tout est construit ne peut que nous rendre empathiques avec la réalité de ce poisson qui habite notre beau pays. L'heureux mélange entre les images avec les saumons et celui avec le public qui participe à la pièce de théâtre (dont est tiré ce livre) ne fait qu'augmenter la puissance de la narration et de la sensibilisation recherchée. Essayez-le, vous ne verrez plus jamais ce roi des rivières de la même façon! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)





NORMAND

BAILLARGEON

/ NORMAND BAILLARGEON EST UN PHILOSOPHE ET ESSAYISTE QUI A PUBLIÉ, TRADUIT OU DIRIGÉ UNE CINQUANTAINES D'OUVRAGES TRAITANT D'ÉDUCATION, DE POLITIQUE, DE PHILOSOPHIE ET DE LITTÉRATURE. /

CHRONIQUE

UNE RICHE LEÇON D'ÉTHIQUE JOURNALISTIQUE

QUAND UN MÉDECIN EST PRIS À TORT POUR CIBLE.
ET CE QUI S'ENSUIT.

Marc-François Bernier est professeur à l'Université d'Ottawa, où il a dirigé la Chaire de recherche en éthique du journalisme. Ce sont justement de grandes et importantes questions d'éthique du journalisme qu'il aborde dans cet ouvrage riche et percutant consacré à une « cible », comme on dit dans ce métier. Une cible ?

La cible... touchée

Une cible, nous rappelle d'emblée Bernier, c'est, en journalisme d'enquête, un ou des individus, une entreprise ou une institution « qu'on soupçonne de comportements graves, abusifs, antisociaux, immoraux ou illégaux ». On la met donc dans la mire, on fait ses recherches et, si tout ce qui est soupçonné est avéré, on vise la cible avec un projectile : une enquête rendue publique.

Il arrivera que la cible, dont on a dévoilé les méfaits bien réels, se suicide. Mais il pourra aussi arriver que l'on se soit trompé à son sujet, que les accusations soient finalement fausses et que la cible, sous la pression subie, se suicide elle aussi.

C'est hélas ce qui est arrivé au docteur Alain Sirard, pédiatre reconnu de grande expertise qui travaillait à l'hôpital Sainte-Justine.

Une tragique histoire

Nous sommes le 21 novembre 2013. *Enquête*, une émission de la télévision de Radio-Canada, diffuse un reportage intitulé « Présumés coupables ». Cinq parents d'enfants y parlent. Le Dr Sirard, comme le veut le protocole, a envoyé leur cas à la DPJ, soupçonnant de mauvais traitements. Il n'est pas le seul, loin de là, à être intervenu dans ces dossiers : mais on centrera le reportage sur lui. C'est lui la cible. On le jette en pâture.

Bernier revient longuement et attentivement sur tous ces cas, sur les plaintes et sur les enquêtes qui vont se succéder. Le Dr Sirard vivra, on le devine, un stress terrible, sera attaqué de toutes parts, y compris par le bien connu Dr Julien, et sera même victime d'une attaque au couteau.

Le 6 décembre 2016, il se suicidera.

Sens critique

La chose à savoir, c'est qu'en bout de piste, tous les signalements du Dr Sirard étaient justifiés et que le reportage, dans lequel tout n'était certes pas faux, comprenait des affirmations « inexactes, exagérées, réfutées » tandis que d'autres avaient été occultées. Un procès en diffamation sera intenté par le Dr Sirard et repris par sa succession. Il se terminera par une entente à l'amiable aux clauses confidentielles.

Bernier raconte tout cela dans le détail, chaque fois avec des documents pertinents à l'appui. Mais son livre est aussi, et à mes yeux c'est capital, une belle et précieuse réflexion sur le journalisme d'enquête et, plus largement, sur les médias.

Regard critique sur les médias

Les médias et les journalistes ont une indéniable importance dans une société démocratique. Bernier les décrit comme des « chiens de garde » surveillant les institutions » et des « chiens de chasse » se mettant à la recherche d'informations cachées ou inconnues.

Mais qui surveille ces bêtes ?

Il y a certes une surveillance interne (l'ombudsman, par exemple, et la déontologie), mais cela ne peut suffire pour des raisons évidentes : le corporatisme qui produit ses effets, la loyauté exigée envers l'employeur, la lourdeur de la tâche qui rend difficile de se consacrer à cette indispensable surveillance, et d'autres encore. Il faut donc aussi une critique venant de l'extérieur, une critique qui maintient les médias sur leur garde, qui fait connaître des insatisfactions, qui encourage l'excellence, qui sensibilise à des problèmes.

Cette indispensable vigilance intellectuelle exercée « sans complaisance et sans hostilité » contribue à donner à tous une information de qualité. Elle pourra aussi, parfois, aider à assurer que les cibles visées et atteintes sont les bonnes : le contraire serait inquiétant et pourrait être tragique.

On aura compris que c'est ce qu'illustre le cas du Dr Sirard.

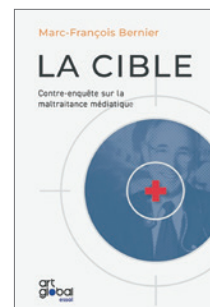
Bernier conclut son ouvrage en rappelant l'importance du journalisme d'enquête et en insistant sur les grandes exigences éthiques qui doivent s'y incarner — exactitude, rigueur, équité, prise en compte de l'intérêt public d'un sujet et de l'intérêt public de ce qui en est dit, notamment. Tout cela, avec en prime la terrible et instructive histoire du Dr Sirard superbement racontée, est à lire et à méditer, d'autant que chacun de nous peut, un jour, devenir une cible.

« Prendre le journalisme au sérieux porte à conséquence », écrit Bernier.

Il a bien raison.



C'est la dernière chronique « Essai » que je signe pour *Les libraires*. ♦



LA CIBLE :
CONTRE-ENQUÊTE SUR
LA MALTRAITEMENT
MÉDIATIQUE

Marc-François Bernier

Art Global

300 p. | 28,50 \$

ENTREVUE

Nicolas Roulx et Guillaume Moreau



DANS LES COULISSES

DE L'EXPLOIT



Photos tirées de *234 jours* de Nicolas Roulx et Guillaume Moreau (Cardinal)



234 JOURS :
LA PREMIÈRE TRAVERSÉE
NORD-SUD DU CANADA
Nicolas Roulx et Guillaume Moreau
Cardinal
448 p. | 34,95 \$



/
C'EST UNE HISTOIRE D'AVENTURE ET DE DÉPASSEMENT PHYSIQUE, CERTES, MAIS SURTOUT D'AMITIÉ ET DE RENCONTRES AVEC UN TERRITOIRE ENCORE MÉCONNU ET LES HUMAINS QUI LE PEUPLENT. *234 JOURS*, C'EST LE RÉCIT D'UNE PREMIÈRE : LA TRAVERSÉE DU CANADA, SANS MOTEUR, DE SON POINT LE PLUS ÉLOIGNÉ AU NORD, DANS LES CONFINIS POLAIRES, JUSQU'À SA FRONTIÈRE LA PLUS MÉRIDIONALE, SUR LES RIVES DU LAC ÉRIÉ.

—
PAR BENOIT VALOIS-NADEAU
—

Un exploit réalisé dans des conditions extrêmes par deux jeunes Québécois, Nicolas Roulx et Guillaume Moreau, qui sont partis de la station météorologique d'Eureka, sur l'île d'Ellesmere, au Nunavut, pour atteindre, à la seule force de leurs bras et de leurs jambes, le parc national de la Pointe-Pelée, en Ontario, sept mois et bien des embûches plus tard.

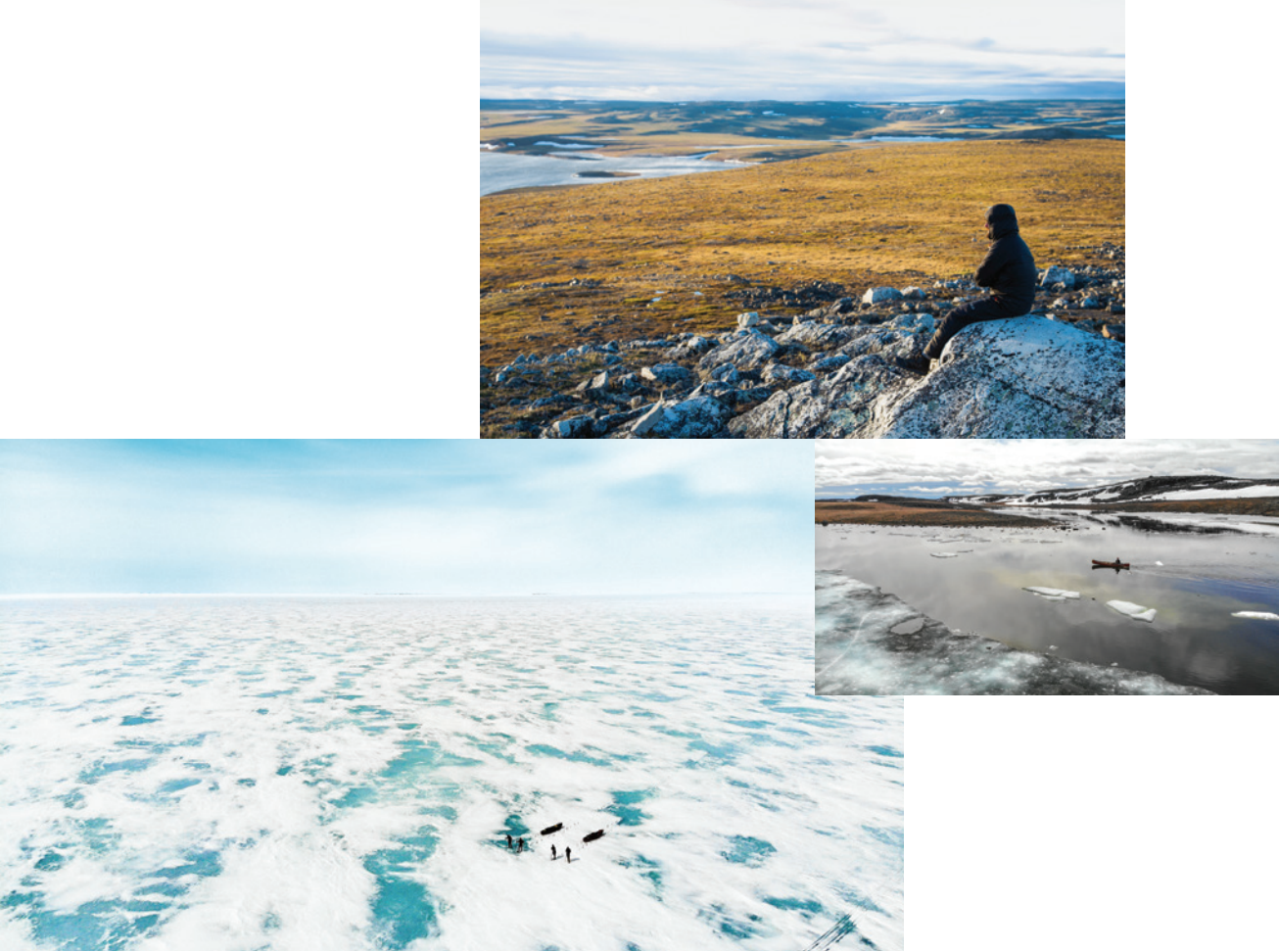
Leur bilan a de quoi donner le tournis : 7 600 kilomètres parcourus, soit pratiquement le cinquième de la circonférence terrestre ; 1 600 kilomètres franchis en ski, 2 000 km en canot et 4 000 km en vélo ; 234 jours (de mars à novembre 2021) d'expédition à travers quatre saisons et des écosystèmes bien différents, de la banquise polaire aux prairies canadiennes, en passant par la forêt boréale et la toundra.

Le tout est rassemblé dans un ouvrage richement illustré de 448 pages, raconté à la première personne par Nicolas Roulx, qui, cloué au lit par une grave fracture à la jambe à peine deux mois après son retour, en a profité pour jeter sur papier l'incroyable aventure qui habitait encore son esprit.

« Ça m'a fait du bien de l'écrire. Ça a permis de me le sortir du système. Tout cela m'habite encore, mais c'est à l'extérieur de moi maintenant, j'ai pu l'envoyer vers d'autres personnes », explique le volubile trentenaire depuis son appartement de Québec, où il est enseignant au secondaire en géographie et histoire.

Avec son complice Guillaume en appui, il s'est replongé dans ces journées à la fois périlleuses et incroyablement grisantes pour faire revivre à l'écrit une excursion qui n'avait rien de banal. « On a toujours eu l'intention de raconter notre histoire, mais on ne savait pas quelle forme ça allait prendre : des nouvelles, un format super court ? Sans savoir où ça allait nous mener, on a tenu un journal de bord, très technique, avec la météo, nos observations, le kilométrage parcouru. Simplement avec ces informations, j'ai pu retourner dans ces journées, et me rappeler, avec plus de recul, comment je me sentais à ce moment. »

Des moments riches en émotions, le duo, qui a été accompagné à chaque étape par d'autres mordus d'aventure, en a vécu en abondance : les rencontres fortuites avec des ours polaires, le face-à-face avec un bœuf musqué récalcitrant, les prises de bec entre équipiers, la traversée de paysages lunaires du Nunavut ou



les heures à pagayer dans des rivières qui n’avaient sans doute pas vu d’humains depuis des décennies.

Étrangement, ce n’est pas le froid extrême, l’épuisement ou l’assaut de milliers de moustiques qui ont été le plus difficile à vivre, selon Nicolas Roulx. « [Le plus dur], c’est gérer l’incertitude. Et le deuil d’avoir passé tant de mois et d’années à préparer quelque chose qui, au final, ne tient plus. Un projet comme ça demande autant de préparation que de flexibilité, car il y a tellement d’imprévus possibles en cours de route que ta préparation peut tomber à l’eau. Toujours devoir gérer des événements imprévus avec des ressources ultra-limitées dans un contexte d’isolement, c’est vraiment drainant psychologiquement. Tout le reste, si tu es capable d’avoir du fun dans la douleur, ça s’endure. »

En profondeur

234 jours se démarque des autres récits d’aventures par l’importance accordée aux relations entre les membres de l’équipe, à l’aspect psychologique du défi et à la richesse humaine du territoire traversé. C’était une volonté claire de son auteur dès le départ.

« Au début de la vingtaine, j’ai lu beaucoup de récits d’expédition, mais très vite, j’ai réalisé que ça manquait un peu de profondeur. Souvent, on restait en surface de l’exploit physique, on exagérait les conditions pour que le livre soit vendeur, on ne parlait pas de la relation des explorateurs au territoire et aux peuples autochtones », soutient Nicolas Roulx, qui s’est notamment frotté aux classiques de Mike Horn (*Conquérant de l’impossible*) et de Jon Krakauer (*Into the Wild, Tragédie à l’Everest*).

« On parle souvent des expéditions de la même manière avec un certain vocabulaire “à la conquête”, “à l’assaut”. Ça me dégoûtait et c’était le temps de faire quelque chose de rafraîchissant, raconte celui qui est titulaire d’une maîtrise

en géographie humaine réalisée auprès d’une communauté inuit du Nunavut. Je sentais que j’allais avoir quelque chose à partager au-delà de l’exploit. [...] J’ai voulu faire quelque chose de plus profond, notamment mettre l’accent sur nos relations avec les communautés qui habitent le territoire qu’on a traversé. »

En plus de ce livre, la paire ressort de son périple avec plusieurs enseignements précieux. Des leçons académiques d’abord, puisque l’expédition avait aussi un volet scientifique. Guillaume est titulaire d’un doctorat en sciences forestières et en a profité pour récolter des échantillons pour mesurer les effets des changements climatiques sur la forêt boréale. Les performances physiques en condition extrême des participants ont également été mesurées par l’équipe du Laboratoire des sciences de l’activité physique de l’Université Laval (LABSAP) et par des chercheurs de l’Université du Québec à Rimouski.

Mais, même si le duo possédait déjà une vaste expérience en expédition hors norme, cette traversée du Canada lui aura surtout permis d’en apprendre énormément sur lui-même. « J’ai l’impression d’être la même personne même si je sais qu’au fond, non, beaucoup de choses ont changé en moi. Même chose pour Guillaume. La routine ne change pas : j’aime encore la tarte au sucre et je fais mon épicerie comme tout le monde. Mais il y a une couche de profondeur qui s’ajoute », observe Nicolas, qui prépare déjà une expédition pour 2024.

« On a tellement vécu de choses déstabilisantes que je suis très difficile à déstabiliser. Je me sens très *groundé* et je me connais très bien. Rien d’autre ne peut te permettre de te connaître comme ça, physiquement et mentalement. Tu ne peux pas savoir comment tu réagis lorsque tu vois un ours polaire à 10 mètres de toi avant d’être dans ce contexte ! » ♦



LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

DEPUIS 1967



librairie@lamaisondeleducation.com

Achats en ligne:
maisondeleducation.leslibraires.ca

10 840 av. Millen
Montréal (QC) H2C 0A5
Tél.: 514 384-4401

LA VIE D'AGATHA CHRISTIE

Agatha dans tous ses états



Paru aux éditions Marabout dans la collection « Marabulles », *Agatha : La vraie vie d'Agatha Christie* nous présente la destinée de la célèbre auteure en bande dessinée. Écrit par Anne Martinetti et Guillaume Lebeau, spécialistes en littérature policière, et illustré par Alexandre Franc, cet ouvrage nous dépeint sa vie foisonnante et largement méconnue. S'ouvrant tout d'abord sur l'affaire de sa disparition, le livre revient ensuite sur son enfance et ses débuts d'écrivaine avant d'aborder sa vie auprès de son deuxième mari, archéologue, et sa consécration comme auteure de romans policiers à succès.

À travers ces moments clés, cette bande dessinée nous permet de mieux appréhender le caractère et la personnalité de l'auteure. On découvre une enfant fascinée par les livres et marquée par la mort de son père, une femme aussi amoureuse qu'aventureuse et une romancière qui s'est toujours considérée comme une amatrice malgré son succès planétaire.

Sous les crayons et les aplats pleins de punch d'Alexandre Franc, Agatha Christie et ses personnages prennent vie. Hantée par ses créatures de papier, celle-ci n'hésite d'ailleurs pas à se livrer à eux, notamment à un Hercule Poirot parfois un peu encombrant. On y découvre ses états d'âme et les doutes qui ont parsemé sa vie de femme, de mère et d'auteure. Car si Agatha Christie était une épouse aimante qui a dédié sa vie à l'écriture, elle était avant tout une femme en quête de liberté.



Extraits tirés d'*Agatha : La vraie vie d'Agatha Christie* d'Anne Martinetti, Guillaume Lebeau et Alexandre Franc (Marabout)



PLUS DE QUARANTE-CINQ ANS APRÈS SA MORT, AGATHA CHRISTIE CONTINUE DE FAIRE PARLER D'ELLE. ENTRE LES DÉBATS ENFLAMMÉS QUE N'ONT PAS MANQUÉ DE SOULEVER DE POSSIBLES RÉÉCRITURES DE CERTAINES DE SES ŒUVRES ET UNE NOUVELLE ADAPTATION DES AVENTURES D'HERCULE POIROT SUR GRAND ÉCRAN, L'« AGATHAMANIA » EST TOUJOURS AUSSI FORTE. SES ROMANS FONT ENCORE AUJOURD'HUI PARTIE DES TITRES LES PLUS TRADUITS ET LES PLUS LUS AU MONDE ET ONT INFLUENCÉ DE NOMBREUX AUTEURS DE *COSY CRIMES*, COMME M. C. BEATON, L'AUTEURE DES AVENTURES D'AGATHA RAISIN. MAIS SI LES PERSONNAGES D'AGATHA CHRISTIE NOUS SONT FAMILIERS, QUE SAVONS-NOUS RÉELLEMENT DE SA VIE ? PASSIONNANT, ÉTONNANT, FASCINANT, SON DESTIN, AUSSI ROMANESQUE QUE SON ŒUVRE, MÉRITERAIT D'ÊTRE PLUS CONNU. POUR RÉPARER CETTE INJUSTICE, VOICI UNE SÉLECTION DE TROIS OUVRAGES POUR DEVENIR INCOLLABLE SUR LA REINE DU CRIME.

PAR JENNIFER SALVI, DE LA LIBRAIRIE RAFFIN (MONTREAL)

Que s'est-il vraiment passé lors de la mystérieuse disparition d'Agatha Christie du 3 au 14 décembre 1926 ? Dans son roman *Agatha Christie, le chapitre disparu* paru en poche aux éditions J'ai lu, Brigitte Kernel tente de lever le voile sur un des aspects les plus mystérieux de la vie de l'auteure. Ce fait divers, s'il est aujourd'hui assez méconnu, avait à l'époque fait couler beaucoup d'encre. Il est étonnant d'apprendre que cet événement, qui marqua la vie et la carrière d'Agatha Christie, n'est pas du tout abordé dans son autobiographie. Brigitte Kernel utilise cette absence comme base pour son roman et imagine un chapitre écrit, mais non publié, où Agatha avoue ce qui s'est réellement passé. Se basant sur des éléments véridiques tirés de l'enquête, Brigitte Kernel retrace le possible cheminement de la romancière, de son départ en voiture de chez elle à son retour très médiatisé. Alternant récit à la première personne et passages théâtraux, ce roman digne d'un thriller suit Agatha Christie jour après jour dans sa folle cavale. Ce roman nous permet de nous faufiler dans la tête d'Agatha et nous donne l'occasion d'entrevoir, et peut-être de comprendre, ce qui s'est passé pendant les onze jours qu'a duré sa disparition. Brigitte Kernel nous offre ici une réinterprétation complète et personnelle de ce mystère qui garde encore aujourd'hui toute sa part d'ombre et de secrets. ♦





LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LE SCÉNARISTE / Yves D. Poirier, Fides, 204 p., 24,95 \$

À 70 ans, Hubert Quentin en a assez de la vie. La mort de sa femme l'a presque anéanti et il vient de se faire arnaquer par un fraudeur à cravate disparu depuis. Presque ruiné, il a mis en vente son domaine. Lui qui a fait fortune avec ses scénarios de séries policières, il a bien sûr imaginé des moyens de se venger, mais de là à passer à l'acte... Un matin arrive une acheteuse potentielle. Hubert est subjugué, elle lui rappelle tellement son épouse décédée! C'était l'étincelle qu'il lui fallait pour que germe une idée de scénario dont elle et lui seraient les personnages principaux. Mais voilà qu'un enquêteur de la SQ accuse Hubert d'avoir tué l'escroc, ce qui risque de changer les péripéties prévues au canevas... Rebondissements à prévoir! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

2. QUAND LA TIGRESSE DESCENDIT DE LA MONTAGNE / Nghi Vo (trad. Mikael Cabon), Atalante, 122 p., 24,95 \$

Nghi Vo semble prendre un malin plaisir à mélanger la matière des contes traditionnels asiatiques avec une *fantasy* fluidifiant les genres. Accompagnant en cela Becky Chambers, aussi à l'aise qu'elle dans la forme très courte, elle nous offre chaque fois de petits bijoux étincelant d'intelligence et d'espièglerie. Dans ce deuxième volet des *Archives des Collines-Chantantes*, on suit les efforts de l'adelphe Chih qui, prisonnière de «trois tristes tigres[ses]», tâche de raconter une histoire de la bonne façon, en ménageant les sensibilités potentiellement mortelles de son public aux crocs acérés. Clin d'œil certes aux *Mille et une nuits*, mais aussi jeu méta sur la façon dont les histoires fluctuent au gré des caprices des vainqueurs. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

3. LA SOCIÉTÉ TRÈS SECRÈTE DES SORCIÈRES EXTRAORDINAIRES / Sangu Mandanna (trad. Laureline Chaplain), Lumen, 406 p., 32,95 \$

Mika Moon a passé sa vie à suivre (plus ou moins) les règles des sorcières: faire profil bas (elle fait juste semblant d'être une sorcière dans ses vidéos) et éviter tout contact avec d'autres sorcières (sauf bien sûr lors de la réunion trimestrielle). Sa vie prend un tournant inattendu lorsqu'on l'engage pour être la tutrice de trois jeunes sorcières. Malgré le fait que cela brise toutes les règles, Mika se lance dans cette aventure et trouve à la Maison de nulle part plus que ce qu'elle s'y attendait. Ce roman *feel-good* allie famille, magie et romance avec ses personnages tout aussi attachants qu'imparfaits. Grâce à sa plume décontractée et pleine d'humour, l'auteure crée un monde chaleureux où il fait bon de prendre son temps. **MYLÈNE CLOUTIER** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

4. LA MACHINE À AIMER / Lou Jan, Critic, 192 p., 34,95 \$

Imaginez un monde où l'intelligence artificielle est devenue si avancée que les humains, effrayés, décident de supprimer tout robot jugé «trop» intelligent. Nobod, qui réchappe de justesse à ce cybergénocide, tente de survivre dans un monde qui souhaite sa disparition définitive. Mais comment faire quand vous êtes programmé pour aimer ceux qui cherchent votre mort et pour leur pardonner leurs actes les plus odieux à votre rencontre? Ce roman, qui mélange brillamment utopie et dystopie, est élaboré tout en finesse. À travers une intrigue à la construction atypique, on traite de thèmes presque éculés (la technologie, l'amour), mais d'une manière aussi originale que captivante. Une lecture troublante où la réflexion se marie à l'émotion. **MARIE LABROUSSE** / L'Exèdre (Trois-Rivières)

5. PERSPECTIVE(S) / Laurent Binet, Grasset, 292 p., 34,95 \$

Qu'il est passionnant et original, ce roman épistolaire, tant par son contenu que par sa forme (176 lettres rédigées par une vingtaine de protagonistes, dont la reine de France)! On est à Florence en 1557. Le peintre Pontormo vient d'être tué alors qu'il peignait des fresques dans une église. Dans son atelier, on trouve par la suite la reproduction d'un tableau de Michel-Ange, montrant Vénus dans une pose lascive et dont le visage est celui de Maria, fille aînée de Cosimo de Médicis, duc de Toscane. Pour éviter le scandale, il faut à tout prix que cette toile disparaisse... Intrigues de cour, complots politiques, mariage arrangé à préserver, conflit avec le nouveau pape et, bien sûr, enquête sur la mort du peintre. Que voilà un programme captivant! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

6. LE PACTE DE MINUIT / C. L. Polk (trad. Pascal Raud), VLB éditeur, 448 p., 34,95 \$

Dans cette société inspirée de la Régence anglaise, la magie existe et peut se pratiquer au grand jour... du moins, pour les hommes. Les femmes, elles, ont l'interdiction d'y toucher tant qu'elles sont en âge d'être enceintes, par crainte des conséquences désastreuses sur leurs éventuels enfants à naître. C'est dans ce contexte que la jeune Beatrice Clayborn tente d'échapper à un potentiel mariage arrangé, afin de pouvoir pratiquer sa magie librement. Tout se complique, évidemment, lorsqu'elle rencontre l'amour. Un roman *young adult* aussi charmant qu'efficace et au féminisme revendiqué. La question centrale demeure: est-ce possible de vivre une histoire d'amour saine dans une société au fonctionnement injuste pour les femmes? **MARIE LABROUSSE** / L'Exèdre (Trois-Rivières)

7. DE SANG ET D'ACIER: UNE NOUVELLE ENQUÊTE DU COMMISSAIRE OPPENHEIMER / Harald Gilbers (trad. Joël Falcoz), Calmann-Lévy, 410 p., 38,95 \$

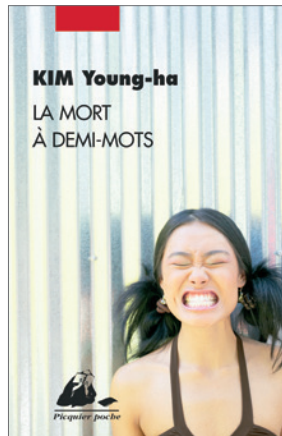
Fervents de polars historiques au ton crépusculaire, soyez assurés que cette sixième enquête de l'inspecteur Oppenheimer comblera vos attentes. Le policier berlinois, en cet été 1948, est confronté à de multiples soucis: il doit, entre autres, mettre un terme aux méfaits d'un tueur s'amusant, parmi d'autres surprises déroutantes, à disperser au milieu des décombres des corps mutilés. Autre tracas, et pas le moindre, en ce début de guerre froide, l'administration soviétique entame le blocus occidental de la ville, coupant son ravitaillement. Et, avec ce rideau de fer s'abattant avec fracas, toute coopération avec la police de l'autre camp devient interdite. Le consciencieux Oppenheimer va-t-il désobéir? Le romancier allemand Harald Gilbers, attentif, comme toujours, à nous faire partager les préoccupations quotidiennes de ses personnages, nous offre un portrait sensible et nuancé d'une époque où, au milieu des ruines, des brins d'humanité parviennent à fleurir. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

Suspense à l'asiatique

/

YOUNG-HA KIM, YÛSUKÉ KISHI, EUN LEE, JEON GUNWOO, ZHOU HAOHUI, KEIGO HIGASHINO, JAE-HOON CHOI... CES NOMS VOUS SEMBLANT PEUT-ÊTRE INCONNUS, MAIS ILS SONT POURTANT DES AUTEURS ET AUTRICES DE SUSPENSE ASIATIQUE DONT LES ŒUVRES ONT ÉTÉ TRADUITES DANS PLUSIEURS LANGUES. PARADOXALEMENT, CERTAINS NE SONT PAS CONSIDÉRÉS COMME DES ÉCRIVAINS DE POLICIER/SUSPENSE DANS LEUR PAYS RESPECTIF BIEN QUE LES INGRÉDIENTS HABITUELS DE CE GENRE SOIENT RÉUNIS.

—
[PAR MARIANNE DUGUAY,
DE LA LIBRAIRIE MARTIN \(LAVAL\)](#)
—

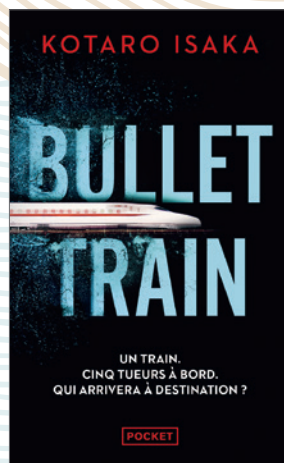


La différence marquante entre les romans à suspense asiatique et ceux occidentaux est le rythme du déroulement de l'intrigue. Celui-ci s'avère un peu plus lent avec une plus grande importance attribuée à l'aspect psychologique. Nous retrouvons cependant tous les styles de ce genre : du *cozy crime* à l'enquête policière en règle. Le point le plus positif est la quasi-absence de l'enquêteur paumé ayant raté sa vie qui se noie dans le scotch et la fumée de cigarette.

J'ai absolument adoré le roman policier de l'auteur coréen Jeon Gunwoo *Les 4 enquêtrices de la supérette Gwangseon* (Folio), un *cozy crime* à propos de quatre femmes, coincées dans des vies décevantes avec des maris ennuyeux, qui décident de s'improviser enquêtrices pour mettre la main sur un criminel qui sévit dans leur quartier. Avec la récompense promise pour la capture du malfrat, elles espèrent ainsi pouvoir aider une amie aux prises avec un mari violent. Elles sont charmantes, intelligentes et motivées. Rien ne pourra se dresser en travers de leur chemin. Un délice de roman bien rythmé!

Dans un autre registre, *La leçon du mal* du Japonais Yûsuke Kishi (10/18) trempe dans le suspense psychologique avec son personnage principal en tout point parfait qui cache un terrible secret. Professeur Seiji Hasumi, qui semble toujours prêt à aider ses étudiants et à régler des conflits entre des membres du personnel, s'avère être un psychopathe calculateur, insensible et meurtrier. Lorsque trois étudiants découvrent son vrai visage, la tension augmente! À la fois intrigant et glaçant.

Young-ha Kim, auteur coréen à succès, a pondu une troublante intrigue psychologique dans *La mort à demi-mots* (Éditions Philippe Picquier) où se croisent une sombre présence et ses «victimes», de jeunes femmes délurées qui flirtent avec la mort. Ce personnage froid cherche avec minutie des êtres perdus qui, selon lui, ont juste besoin du soutien nécessaire pour quitter ce monde d'eux-mêmes. Un meurtrier par la bande, quoi! Plutôt déconcertant.



Avec *Les rats de musée* (Éditions Philippe Picquier), Eun Lee, Coréen également, offre un roman policier dans les règles de l'art. Cependant, l'enquête sur le suicide suspect du directeur du musée est majoritairement menée par un artiste ayant rencontré la « victime » juste avant sa mort et par une amie. Un accident et une disparition louches impliquant d'autres personnes en lien avec l'institution conduiront l'enquêteur en herbe et sa complice à chercher des liens entre ces incidents, ce qui s'avère risqué. Les nombreux revirements de situation nous tiennent en haleine. Le rythme n'est pas effréné, mais les coulisses sombres du monde de l'art et ses personnages intrigants en font un très bon suspense.

Considéré comme l'un des plus grands auteurs chinois de romans policiers, Zhou Haohui a écrit *Avis de décès* (HarperCollins), le premier tome d'une trilogie de polars. Malgré la dissolution d'une cellule spéciale créée en 1984 à la suite d'une série de meurtres survenus dans la ville, le flic d'élite Zheng Haoming continue sa traque vingt-deux ans plus tard et le paie de sa vie. Ce groupe renaît donc de ses cendres dans le but de trouver le tueur en série. Plusieurs personnages mènent l'enquête, ce qui implique divers narrateurs et points de vue. Dans sa trame policière, l'auteur joue avec notre volonté de trouver le coupable et nous peint un portrait sombre de la Chine. Un excellent suspense qui vous donnera probablement envie de lire la suite... dont il faudra malheureusement attendre la traduction.

Je pourrais vous écrire des pages et des pages sur les suspenses asiatiques, mais l'espace manque. Je vous donne donc en vrac quelques autres exquises lectures. *Généalogie du mal* de You-jeong Jeong (Éditions Philippe Picquier) nous présente un jeune homme qui retrouve sa mère assassinée en se levant un matin. Il devra faire une fouille dans sa mémoire pour retrouver le monstre, pas très loin, derrière ce malheur. Glacant. Dans *Sept yeux de chats* (Éditions Philippe Picquier), Jae-hoon Choi nous fait suivre six personnages étranges qui sont pris dans un huis clos meurtrier, tel que dans *Ils étaient dix* d'Agatha Christie (Le Livre de Poche) et *La maison hantée* de Shirley Jackson (Rivages). Un peu complexe, mais un suspense très satisfaisant. *Bullet train* (Pocket), un polar des plus rythmés, signé Kotaro Isaka et également adapté au cinéma, suit cinq assassins distincts qui empruntent un TGV japonais pour régler leurs comptes. De l'humour et de la tension à souhait! Finalement, Keigo Higashino, dans son plus sombre polar, *Les doigts rouges* (Babel), nous présente une femme qui demande à son mari de mentir sur le meurtre d'une jeune fille tuée par leur fils de 14 ans. Malheureusement, cette famille sera confrontée à un inspecteur expérimenté qui sait fouiller les sentiments des gens. Une enquête policière avec une bonne dose de suspense psychologique.

Maintenant, faites-vous plaisir et explorez l'univers du suspense asiatique avec toutes ses nuances et ses distinctions avec les polars nord-américains et scandinaves. Les changements de décor et de culture en valent la peine! ♦

Pour le
temps des
fêtes...



ÉVADEZ-
VOUS!



MOUTON NOIR ACADIE

CRÉÉ EN ACADIE,
IMPRIMÉ AU CANADA

moutonnoiracadie.com

506-382-1367
Moncton, NB



ENTREVUE

Chrystine Brouillet



AU CŒUR DU NOIR,

LA LIBERTÉ D'AIMER

/

ELLE PRATIQUE LE MÉTIER D'ÉCRIVAINNE DEPUIS PLUS DE QUARANTE ANS. SON PLUS RÉCENT TITRE, *LE MOIS DES MORTS*, EST LE VINGT ET UNIÈME DE LA SÉRIE MAUD GRAHAM ET ON COMPTE PRÈS DE SOIXANTE LIVRES À LA BIBLIOGRAPHIE DE L'AUTRICE. ET LE PLUS EXTRAORDINAIRE EST QUE CHRYSTINE BROUILLET RÉUSSIT ENCORE À CAPTIVER SON LECTORAT, NOMBREUX PAR AILLEURS, QUI FIDÈLEMENT LA SUIT DANS LES MÉANDRES LES PLUS SOMBRES AVEC EN PLUS UN PLAISIR RENOUVELÉ.

—
PAR ISABELLE BEAULIEU
—

Plus personne n'aurait l'idée d'affirmer que le polar représente un sous-genre après la lecture d'un Chrystine Brouillet, dont le récit n'est jamais anodin. Parce que l'autrice installe chaque fois ses enquêtes au cœur d'enjeux actuels, elle nous amène par la bande à interroger notre propre notion du bien et du mal. Dans *Le mois des morts*, elle s'en prend aux préjugés à l'égard des homosexuels, déplorant que toujours aujourd'hui il y ait des jeunes qui soient mis à la porte de la maison à cause de leur orientation sexuelle.

Quand Lucien Jutras tombe en amour avec Jacob Dubuc, les choses s'enveniment entre le père du premier et son fils. Marc-Aurèle Jutras ne parvient pas à imaginer que la chair de sa chair soit une «tapette», un «maudit fif». Oui, les mots sont crus, mais ils sont nécessaires pour signaler les paroles et les comportements homophobes. «*Je continuerai à les dénoncer le temps qu'il faudra*», affirme l'écrivaine dans sa postface. Son nouveau polar condamne également les a priori entretenus envers les itinérants. «On ne peut plus se fermer les yeux, clame l'écrivaine. On est au Québec et il y a des gens qui ne mangent pas à leur faim et qui se demandent où ils vont dormir.» La situation n'est pas nouvelle, mais elle prend de plus en plus d'ampleur avec le coût de la vie qui explose et la misère qui en est une conséquence. Et ce qui n'aide en rien, les sans-abri, déjà vulnérables, sont souvent la cible de violences et d'idées reçues.

DES HISTOIRES HALETANTES

1. DOUZE SECRETS /

Robert Gold (trad. Marie Tillol), Michel Lafon, 382 p., 29,95 \$

L’auteur — qui a déjà collaboré avec James Patterson — s’est inspiré de la ville où il habite, Putney, pour créer Haddley, une banlieue fictive de Londres où est campé son premier roman. Pour la rédaction d’un article qui ne l’emballe pas de prime abord, Ben, un journaliste spécialisé dans les affaires criminelles, se penche sur l’enquête de la mort de son frère, survenue vingt-deux ans plus tôt. À l’époque, son frère et son meilleur ami avaient été retrouvés morts dans la forêt, tués par deux adolescentes. Cette tragédie a aussi entraîné le suicide de sa mère, douze ans plus tard. Pendant qu’il épluche cette affaire, une des coupables est tuée chez elle avec le même modus operandi que le meurtre de son frère. Ben devra affronter les fantômes de son passé et déterrer des secrets pour faire la lumière sur cette sombre histoire.

2. CE QU’IL FAUT DE HAINE /

Jacques Saussey, Fleuve, 396 p., 39,95 \$ ♦

En joggant dans sa ville natale dans le Morvan, Alice, une jeune étudiante, découvre un corps (dans un état épouvantable) sur le bord de la rivière. Les enquêteurs apprennent que la victime avait la réputation d’être une femme insensible, responsable de la mise à pied de plusieurs personnes. Puis, peu à peu, ils auront de la difficulté à obtenir des témoignages, comme si certains approuvaient son triste sort... Son meurtre est-il en lien avec son histoire professionnelle? Comment cette femme de pouvoir a-t-elle pu en arriver là? Est-ce une histoire de vengeance? Ou a-t-elle seulement été au mauvais endroit au mauvais moment? Hantée par cette histoire horrible, Alice tentera quant à elle de trouver des réponses, au risque de se mettre en danger.

3. REYKJAVÍK / Ragnar Jónasson et Katrín Jakobsdóttir

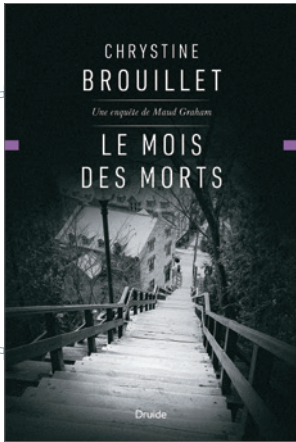
(trad. Jean-Christophe Salaün), La Martinière, 436 p., 39,95 \$

L’auteur reconnu Ragnar Jónasson s’est associé avec la première ministre islandaise pour ce nouveau polar. À Reykjavík en 1956, une adolescente âgée de 15 ans, travaillant pour un avocat pour l’été, disparaît sans laisser de trace. L’enquête piétine et n’aboutit pas. Trente ans plus tard, dans les années 1980, ce mystère est toujours irrésolu. Alors que la ville s’apprête à célébrer son 200^e anniversaire et que l’Islande se prépare pour un sommet réunissant les États-Unis et l’Union soviétique, la grande et la petite histoire se mélangeant, un jeune et ambitieux journaliste entreprend de fouiller cette ancienne affaire, espérant trouver de nouveaux éléments...

4. AU COMMENCEMENT /

Ivan Zinberg, HarperCollins, 306 p., 34,95 \$ ♦

Maintes fois récompensé pour ses thrillers, dont *Matière noire*, le romancier Ivan Zinberg est également capitaine de police dans un service d’analyse des mouvances radicales et des violences urbaines, ce qui, peut-on penser, l’inspire peut-être pour ses livres. Dans ce nouveau titre qui aborde notamment le radicalisme, quatre personnes sont tuées en Seine-Saint-Denis, à bout portant, sans que l’on comprenne les liens entre ces gens ordinaires, ni pourquoi ils étaient visés. C’est le commandant Delmas et son équipe qui devront pourchasser le tueur, qui agit apparemment seul et imite un terroriste (Mohammed Merah).



LE MOIS DES MORTS

Chrystine Brouillet

Druide

328 p. | 28,95\$ ♦

Ces thèmes importants nourrissent l’intrigue du *Mois des morts* dont l’action se situe principalement dans les rues de la Basse-Ville de Québec — faisant la part belle à plusieurs de ses célèbres escaliers — et au refuge Lauberivière, rue du Pont. Jacob y aura d’ailleurs recours après que le squat qui l’abritait et lui tenait lieu d’atelier d’artistes eut été détruit. C’est aussi là qu’il fera connaissance avec le bénévole Denis Dupuis à qui il confiera son inquiétude à la suite de la disparition de son amoureux. Parallèlement à cette histoire, le corps d’un homme est retrouvé près de l’escalier Lavigueur, la dépouille d’un autre, découverte sur la rue des Prairies à côté d’une ampoule de fentanyl, et l’on recherche la trace d’André Roy, un charmeur d’élite qui escroque ses victimes. Les crimes s’entrecroisent, les pistes se multiplient, voilà l’art de savoir mener un bon polar.

Écrire le sombre pour risquer la lumière

Mais une autrice de romans noirs, même de la trempe de Chrystine Brouillet, ne s’assoit jamais sur ses lauriers, bien au contraire. « Quand j’écris et que j’arrive à la moitié du roman, je me demande souvent si je ne devrais pas tout jeter! Bon, je finis toujours par le finir, mais il y a le doute qui est là, constant et oppressant. C’est épouvantable, plus ça va, pire c’est. » Il faut dire qu’avec le temps, les risques de commettre des erreurs concernant le parcours de Maud Graham sont de plus en plus grands. Sans compter que son personnage devra bien un jour prendre sa retraite et laisser davantage de place à son fils Maxime, même si l’autrice prévoit que son héroïne ne pourra sûrement pas s’empêcher de mettre son grain de sel dans les affaires qui occuperont sa progéniture.

Depuis toutes ces années à écrire sur des phénomènes morbides, l’autrice déclare ne pas s’en sortir indemne. « Après tant de temps, une tristesse s’est installée en moi. On ne peut pas travailler sur ces sujets-là sans être abîmée. On ne peut pas lire des documents sur des tueurs en série et des violeurs sans que ça finisse par avoir un effet d’érosion. » Mais elle n’a pas l’intention d’abandonner puisque les livres de l’autrice, aussi noirs soient-ils, peuvent aider des gens à ouvrir les yeux sur certaines injustices. « Je n’arrêterai pas parce que je trouve que les auteurs de polars, on est bien placés pour dénoncer les irrégularités, et le mot est faible, de notre société. » Le polar, un outil social? Assurément. Dans *Le mois des morts*, on convoque les valeurs d’amour, de liberté et de dignité. Et avec Maud Graham à la barre et Chrystine Brouillet comme maître d’œuvre, on est entre bonnes mains pour espérer les faire advenir. ♦

1



2



3

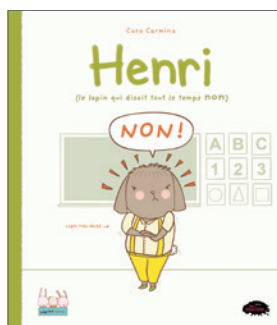


4





NOTRE
ARTISTE EN
COUVERTURE



ENTREVUE

Cara Carmina

LA MUCHACHA

AUX YEUX ÉTOILÉS

NÉE AU MEXIQUE ET INSTALLÉE DEPUIS 2009 AU QUÉBEC, CARA CARMINA EST UNE AUTRICE ET ILLUSTRATRICE JEUNESSE, AINSI QU'UNE DESIGNER TEXTILE QUI A FAIT SA MARQUE GRÂCE À SES COULEURS VIVES ET À SES PERSONNAGES AUX YEUX ÉTOILÉS. ALORS QUE SA PETITE FRIDA KAHLO CRÉÉE EN COLLABORATION AVEC SOPHIE FAUCHER PREND VIE EN SÉRIE ANIMÉE À TÉLÉ-QUÉBEC, ON EN PROFITE POUR DÉCOUVRIR LES DESSOUS DE CETTE ARTISTE DYNAMIQUE, IMPLIQUÉE DANS SON MILIEU.

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Quelle a été votre implication dans *Frida*, c'est moi, la télé-série adaptée de vos livres (signés par Sophie Faucher chez Édition) à Télé-Québec et mettant en scène la jeune Frida Kahlo? Est-ce vous qui avez fait les dessins?

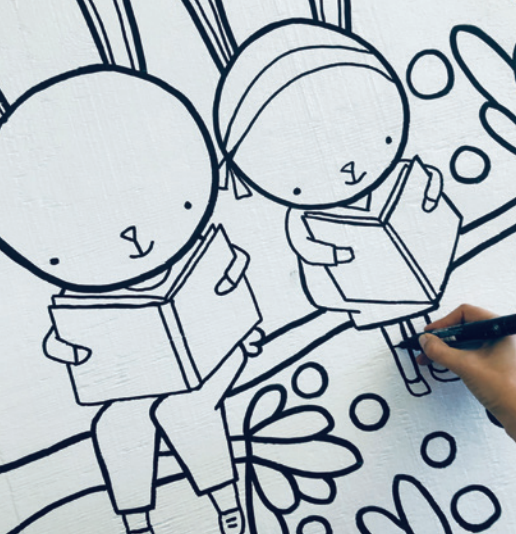
Ce sont les gens de la maison Du Coup Animation qui sont partis directement de mes dessins dans les livres, et qui en ont fait les adaptations. Il y a eu plusieurs allers-retours entre eux et moi, puisque j'agissais comme consultante artistique. Ma principale préoccupation était que ce soit fidèle à mon travail. J'ai aussi été un peu impliquée dans la recherche avant que le scénario ne soit élaboré. La jeune comédienne qui fait la voix de Frida est une élève d'un professeur avec qui j'avais travaillé: c'est lui qui me l'a suggérée, car il savait qu'elle rêvait de devenir comédienne et, qu'en plus, elle était mexicaine d'origine.

Le personnage de Frida, créé avec Sophie Faucher, se rend même jusqu'en Gaspésie avec vous! Qu'avez-vous le plus apprécié de cette aventure?

C'est Sophie Faucher qui aime beaucoup la Gaspésie, et qui a eu l'idée de ce livre. Elle voulait notamment rendre hommage à son amie Claudine Roy — qu'on découvre dans l'album —, qui y habite. Sophie m'a amenée en Gaspésie avec elle pour m'inspirer et me montrer les beautés de cette région, pour me faire rencontrer cette dynamique et impliquée Claudine. On a fait un voyage *ESPECTACULAR*! Ce livre est le dernier de la série de Frida.



Illustrations: © Cara Carmina



Illustrations: © Cara Carmina



Illustration tirée de *La plus colorée des envolées* de Bertrand Gauthier (Druide): © Cara Carmina

D'où vous est venue l'idée de dessiner les yeux tels que vous les dessinez, tous étoilés ou, comme disent certains, dont mon fils, « en vitrail comme dans les églises » ?

Ça fait très longtemps que je dessine ainsi les yeux, ça remonte à l'époque où j'étais encore au Mexique et que je venais de découvrir le travail à la machine à coudre. Je cousais alors des poupées et utilisais un fil noir pour faire leurs yeux. J'avais alors réalisé que je pouvais dessiner avec la machine à coudre et que j'aimais beaucoup le résultat ! L'autrice Marie-Josée Gauvin de *La princesse endormie*, que j'ai illustré, m'a un jour dit: « Cara Carmina voit des étoiles dans les yeux des enfants. » Et c'est vrai ! J'aime beaucoup dire que les enfants sont des « wowers », qu'ils ont cette capacité à s'émerveiller de tout (« wow ! »), et j'aime bien penser que je les aide à garder leurs yeux pleins d'étoiles.

Vous participez à différentes initiatives dans des écoles. Quelles sont-elles ?

Ces jours-ci, je participe au projet du programme Une école montréalaise pour tous, qui se déploie dans les écoles de milieux plus défavorisés. Je fais donc de la médiation culturelle auprès de plusieurs groupes d'âge préscolaire et primaire : j'anime des ateliers de dessin et parfois d'écriture, je fais la lecture des livres de ma série des *Lapins*, et le tout culmine en une exposition produite par les enfants. Ces ateliers sont liés à mon exposition *Cara*

Carmina et moi, qui fait le tour des maisons de la culture de Montréal. Je fais aussi des murales dans différentes écoles, en y incluant les enfants. C'est essentiel, pour moi, que les enfants participent, que l'on continue de les inclure, dans de tels projets.

Votre série mettant en scène les lapins aux éditions Les Malins s'adresse aux enfants et parle des défis quotidiens, de différence. Vous signez vous-mêmes les textes de ces albums. Où trouvez-vous l'inspiration ?

Au contact des jeunes ! Il y a déjà six ans que je donne des ateliers dans les écoles — la première fois ce fut avec Communication-Jeunesse et je fais maintenant partie du répertoire La culture à l'école. J'ai découvert que j'avais des habiletés à créer des liens de confiance avec eux et je prends vraiment plaisir à les côtoyer, à les écouter. J'ai aussi une nièce au Mexique, que je vois grandir, dont je vois les préoccupations. Je parle également beaucoup avec les professeurs, pour avoir une connaissance de la réalité des enfants à partir du point de vue des adultes. Les professeurs sont tellement importants dans notre société, tellement importants pour les enfants ! Ils voient des situations, des comportements qu'ont les enfants entre eux, auxquelles même les parents n'assistent pas toujours. Et je dis toujours qu'on peut parler de tout avec les jeunes. D'ailleurs, on vient d'apprendre que nous avons reçu le financement de la

SODEC et du FMC pour le prédéveloppement de huit épisodes adaptés de ma série des *Lapins*, par Tobo Média. Comme mon travail de médiation culturelle avec les enfants est quelque chose de nouveau, cette reconnaissance me touche énormément.

Dans *La plus colorée des envolées* (Druide), vous mettiez en images les mots, poétiques, de Bertrand Gauthier. Dans *La princesse endormie* (Les Malins), vous illustrez une histoire de deuil périnatal. Arrive-t-il que, parfois, de tels sujets soient plus difficiles à illustrer ?

Les projets du genre, plus poétiques, sont ceux que je recherche le plus. Je suis le développement de la littérature jeunesse depuis vingt ans, autant celle du Québec que celle d'ailleurs — de la Corée, de la France, des États-Unis, du Mexique, de l'Italie, de partout. Je trouve que la littérature d'ici se démarque : elle est productive, belle, et le travail d'édition fait au Québec est très novateur. Des maisons d'édition, pour nommer quelques-unes de mes favorites, Le Lièvre de Mars, Comme des géants, les éditions Album et Monsieur Ed, qui produisent des ouvrages aventureux, poétiques. Alors, lorsqu'on m'a proposé d'illustrer ces livres, j'ai capoté ! Un deuxième livre est prévu avec Bertrand Gauthier !

Vous vous appelez Norma Andreu. Pourquoi avoir choisi un pseudonyme, et pourquoi Cara Carmina ?

C'est un hasard ! Dans la vingtaine, j'ai habité quelques années à New York, où je travaillais

comme fille au pair dans des familles riches, où il y avait beaucoup de livres pour les enfants. J'ai alors été complètement impressionnée par le monde de la littérature jeunesse. C'est à ce moment-là que j'ai su ce que je voulais faire de ma vie. J'ai ouvert un blogue en 2005 pour parler de littérature jeunesse. Alors que je cherchais quel nom lui donner, une coccinelle s'est posée sur ma main. J'ai alors pensé à Cara Carmina, ma *chère rouge*. Je parle italien et espagnol, ce nom mélangeait les deux langues et j'aimais la mélodie lorsqu'on le disait. Et c'est resté !

Dans le tout-carton *J'ai trouvé un cercle* (Les Malins), vous faites vivre aux petits lecteurs (1 à 3 ans) une expérience qui démontre jusqu'où l'imagination peut les amener.

Oh, c'est une grande chance que j'ai eue de faire ce livre ! Je voulais depuis longtemps faire un livre pour les petits petits ! Je trouve très magique de pouvoir donner une expérience littéraire à des petits à travers des illustrations, parfois même sans texte ou avec très peu de texte. Je lis beaucoup de livres sur la pédagogie et j'admire les écrivains qui ont créé des connexions avec ce très jeune public, comme Bertrand Gauthier qui s'adresse aux petits et qui arrive à dire l'essentiel, dans un très court texte. Moi, je suis d'origine mexicaine, je parle vite et beaucoup beaucoup (rires) et c'est un défi de ramener le tout à peu de mots ! J'admire beaucoup ceux qui le font ! ♦



❄️ DES OUVRAGES ACCESSIBLES ET COMPLETS ❄️ QUI EXPLIQUENT SIMPLEMENT LES GRANDS CONCEPTS



DES LIVRES POUR NOËL

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS



1. COMMENT FAIT LE PÈRE NOËL POUR PASSER PAR LA CHEMINÉE /

Mac Barnett et Jon Klassen, Scholastic, 32 p., 25,99 \$

Dans cet album au look qui nous éloigne du rouge flamboyant et du vert sapin pour laisser place à des teintes plus terreuses (oui, on adore l'illustrateur Jon Klassen!), on s'interroge : mais comment le père Noël arrive-t-il à s'introduire dans les demeures? De multiples hypothèses — loufoques, plausibles, impossibles! — sont partagées et illustrées, de sorte que même si le jeune ne sort pas de cette lecture avec la réponse (est-elle à ce point importante, après tout?), il referme le livre avec le sentiment d'avoir vécu un beau moment digne de la magie des fêtes! *Dès 4 ans*

2. LE DÉCOMPTE DU LUTIN FARCEUR: 24 HISTOIRES POUR ATTENDRE NOËL /

Rachel Graveline et Maggie Zeng, Gründ Québec, 56 p., 16,95 \$

Ce recueil de courtes histoires (deux pages chacune) permet de se plonger dans l'ambiance des fêtes tout au long de décembre! Si chacune des histoires cache ici ou là un petit lutin farceur, toutes s'intéressent à des éléments qui font partie, au Québec, des traditions des fêtes comme la Guignolée, le Bonhomme Carnaval ou Ciné-Cadeau! Ainsi, entre un récit qui parle de poussière d'étoiles et un autre qui explique la formation que suivent les lutins farceurs, on plonge dans la féerie qui meuble l'imaginaire tant choyé de cette période de l'année. *Dès 4 ans*

3. LE NOËL DE CASSE-NOISETTE /

Roxane Turcotte et Sabrina Gendron, Auzou Québec, 32 p., 19,95 \$

Pour Noël, la petite Joëllie reçoit un casse-noisette de bois ainsi qu'un livre à son effigie. Mais qui donc est ce drôle de bonhomme? Elle court à sa chambre pour plonger dans la lecture de son histoire, qui nous entraîne avec poésie en plein cœur de ce conte classique mettant à l'honneur combat épique et monde merveilleux! Une belle façon, contemporaine, de découvrir cette histoire intemporelle! *Dès 3 ans*

4. FRISSON L'ÉCUREUIL CÉLÈBRE NOËL /

Mélanie Watt, Scholastic, 88 p., 19,99 \$

Comme à son habitude, Frisson a fait une liste. Cette fois, il s'agit d'y inscrire les choses à prévoir pour un Noël parfait! Mais... qui eût cru qu'on devait posséder un permis de construction pour bâtir une maison en pain d'épices? Et qui s'assurera de garder les tannants (les casse-noisettes à dents longues, les abominables hommes des neiges et les lutins aux sourcils pointus) à l'écart? Notre angoissé favori ne sera pas à une surprise près et ravira, comme toujours, ses *fans*! *Dès 3 ans*

5. SAPI LE SAPIN /

Olivier Tallec, L'école des loisirs, 48 p., 26,95 \$

Au bord de la route, dans une immense sapinière : voilà où est né Sapi, cordé auprès d'autres qui, comme lui, seront peut-être choisis pour devenir une armoire Malmö. Mais Sapi est différent : il rêve de lumières et de paillettes, d'être habillé de guirlandes. Ainsi il se sauve, jusqu'en ville, là où son rêve sera exaucé. Mais Noël ne dure qu'un jour. Que devient Sapi une fois les cadeaux déballés? Un ouvrage différent de ceux qui n'enrobent les fêtes que de bonheur et qui, finalement, parle peut-être plus des étranges choix que font les hommes pour célébrer... *Dès 5 ans*

6. LE PÈRE NOËL GASPILLE /

Florence-Léa Siry et Catherine Petit, La Bagnole, 32 p., 19,95 \$

Alors que le pôle Nord affronte une chaleur sans précédent, père Noël et mère Noëlle accueille de nouveaux lutins à l'usine. Parmi eux, Ekko, un lutin qui dérange avec ses questions : pourquoi ne réparez-vous pas les jouets cassés plutôt que d'en faire des neufs? Pourquoi gaspillez-vous les biscuits de Noël en n'en prenant qu'une bouchée? Voilà une histoire aussi rigolote qu'importante, qui aidera les enfants, sans jamais les culpabiliser, à concevoir certaines traditions sous un nouvel angle, encore plus porteur de sens. *Dès 3 ans*

7. TUKTU ET GRAND-LOUP /

Roxane Turcotte et Laura Giraud, Les 400 coups, 32 p., 21,95 \$

Cette histoire a le chic de faire référence à Noël, au père Noël et au traîneau qui voyage dans le ciel sans jamais les nommer comme tels, ce qui en fait un récit intemporel où l'idée de respect mutuel surpasse les traditions. On y raconte l'histoire d'un Tuktuk qui a toujours été sur ses gardes dans les bois, en raison des loups qui voudraient y dévorer sa chair. Mais un jour, un drôle de bonhomme barbu vient lui porter secours en lui permettant de prendre son envol. *Dès 5 ans*

8. NOËL CHEZ LES 1000 ENFANTS /

Valérie Fontaine et Yves Dumont, Québec Amérique, 24 p., 19,95 \$

Noël, chez les Choses, c'est «un brin de magie et une pelletée de désordre»! Car imaginez à quoi doit ressembler le temps des fêtes lorsqu'on a... 1000 enfants! C'est pourquoi chacun d'entre eux met la main à la pâte, emballe les cadeaux à offrir, aide aux décorations, etc. Altruistes, les 1000 enfants ont même annoncé au père Noël qu'il n'était pas obligé de passer leur offrir des cadeaux, mais qu'ils aimeraient bien recevoir chez eux les lutins farceurs... au grand dam des parents! *Dès 3 ans*

À Noël, offrez les GRANDS CLASSIQUES



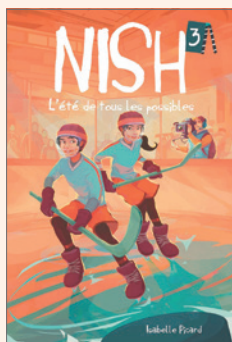
25 ans



dominiqueetcompagnie.com



1



2



3



4



5



6

PLACE AUX PREMIÈRES NATIONS

1. LE PREMIER ARBRE DE NOËL /

Ovila Fontaine et Charlotte Parent, La Pastèque, 52 p., 21,95 \$

Dans ce conte innu astucieux, on nous transporte aux côtés du Grand-Manitu, qui prend la forme d'un nouvel animal, toujours illustré en rose fluo, alors qu'il parcourt les bois à la recherche d'un arbre de Noël à offrir au peuple innu pour «adoucir leurs hivers». D'arbre en arbre, nous en apprenons sur les essences de chacun d'entre eux et aussi sur leurs utilisations diverses par les peuples autochtones. Bien que ce soit un arbre de Noël qui soit au centre de la quête du personnage, cet album réellement intemporel offre une manne de connaissances sur nos forêts. D'ailleurs, le tout est complété par quatre pages illustrées d'un lexique d'animaux en innu-aimun. *Dès 5 ans*

2. NISH (T. 3) : L'ÉTÉ DE TOUS LES POSSIBLES /

Isabelle Picard, Les Malins, 242 p., 19,95 \$

L'école est finie! Éloïse et Léon ont une belle surprise en rentrant à Matimekush pour l'été: ils apprennent qu'un film sur le hockey sera tourné dans leur communauté! Alors que l'un souhaite décrocher un rôle et que l'autre espère parfaire ses connaissances en réalisation, l'été, lui, continuera son chemin, semant ici et là des rebondissements et de grands questionnements. *Dès 9 ans*

3. PIARI ET LE GRAND GUERRIER / Sira Chayer, Piari Kauki Gentes

et Geneviève Bigué, Québec Amérique, 80 p., 15,95 \$

Voilà un très court roman initiatique pour les jeunes épris d'aventure. Alors que Piari, Inuk de Kuujuaq, est au cœur d'une tempête de tristesse, un Grand Guerrier lui apparaît et le guide tranquillement pour passer à travers ces nuages noirs. Piari découvrira alors qu'il désire profondément voyager, découvrir la Mongolie et ses chevaux galopants. Ce qu'il fera, grâce à la force découverte en lui. *Dès 7 ans*

4. ÂMÎ OSÂWÂPIKONES / CHER PISSENLIT /

SJ Okemow (trad. Sylvie Nicolas), Hannevorak, 40 p., 24,95 \$

Depuis quelques années, on entend de plus en plus parler du pissenlit et des bienfaits de le laisser parsemer nos pelouses afin de nourrir les abeilles. Dans cet album empreint de douceur et de joie, on explore justement tous les bienfaits de cette plante qui fait acte de bravoure et de résistance, de beauté et de résilience. Les images plairont aux enfants qui reconnaîtront leur quotidien, qui se projeteront dans ces scènes partagées avec la plus ensoleillée des fleurs! *Dès 3 ans*

5. UN PIED DANS CHAQUE MONDE /

Wab Kinew (trad. Eva Laverne), Éditions David, 468 p., 16,95 \$

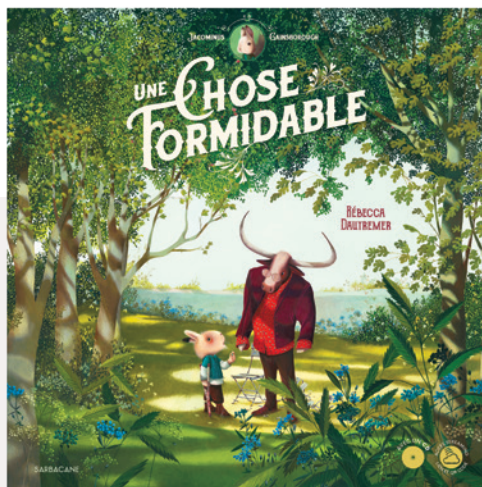
Élu premier ministre du Manitoba en octobre dernier, Wab Kinew n'en est pas à son premier livre publié. Ici, il met en scène Bugz, une adolescente autochtone plutôt timide qui devient complètement autre lorsqu'elle plonge dans le Floraverse: un monde virtuel où sa personnalité est synonyme de puissance. Sa rencontre, autant dans le monde réel que virtuel, avec un jeune dissident expulsé de la Chine avec qui elle se noue d'amitié viendra cependant chambouler bien des choses dès lors qu'une trahison aura lieu... Ce roman aborde la cyberintimidation, le racisme, l'impact technologique sur nos vies et met en parallèle la tradition et la mondialisation, l'Orient et l'Occident. *Dès 14 ans*

6. LE CHANT VERS LA MAISON /

David A. Robertson et Maya McKibbin, Scholastic, 52 p., 15,99 \$

L'auteur primé de *Ligne de trappe* revient avec un album inspiré des légendes autochtones, mettant en scène des Memekwesewak, ces créatures d'apparence humaine qui vivent près de l'eau et qui prennent plaisir à jouer des tours. Alors que deux jeunes vont pêcher le souper pendant que leur *moshom* fait la sieste, la surprise sera énorme lorsque ces créatures feront leur apparition autour du canot dans lequel ils se trouvent et qui, ô malheur, chavire! Une belle aventure pour découvrir des croyances autochtones méconnues. *Dès 4 ans*

Les beautés qui se publient à l'étranger



Chaque parution de Rebecca Dautremer en est une à saluer et *Une chose formidable* (Sarbacane) n'y fait pas exception. La grande artiste y raconte l'histoire de son Jacobus, toujours aussi mignon, qui, avant de plonger dans le sommeil, se rappelle une chose extraordinaire. Au moment de raconter ce souvenir à un ami, voilà qu'il s'échappe et qu'il n'arrive plus à se rappeler de quoi il s'agissait... Un excellent prétexte pour repasser les grands et petits moments qui font de l'amitié ce qu'elle est ! Les illustrations sont épatantes et cette histoire est, en plus, accompagnée d'un CD (et code QR) sur lequel on en fait la narration avec une musique d'ambiance.

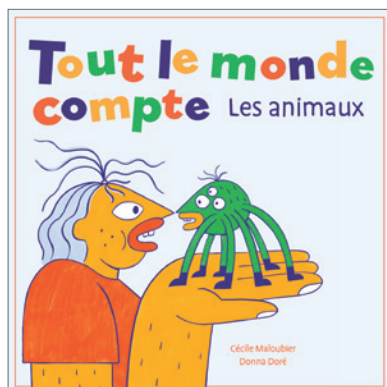
On retrouve également avec bonheur Astrid Desbordes et Pauline Martin, avec leur Archibald plein de philosophie, dans *Après la pluie* (Albin Michel Jeunesse), qui, cette fois, apprend à contenir les émotions qui l'envahissent et à reconstruire ce qui a pu être, en apparence, détruit. On souligne également le retour du monstre le plus attendrissant du monde dans *Le monstre du placard n'aime pas ses fesses!* (Actes Sud Jeunesse), une histoire où aucun défaut physique n'a pas son utilité et où remettre en question ses doutes sur soi profite à son estime de soi.

Finalement, pour ceux qui aiment plonger des heures durant dans des illustrations, il vous faut ouvrir *Sous les toits de Paris...* (Flammariion jeunesse), de Dao Nguyen, où chaque double page offre une vue sur l'intérieur de onze appartements. On scrute ainsi, au fil des mois qui passent, les gestes du musicien, de l'étudiante, de la boulangère, des amoureux, de la petite famille... Les histoires, ici, sont celles qu'on dégage des illustrations en regardant attentivement les détails et expressions.

DENT DE LAIT :

LA DIVERSITÉ POUR LES 2 À 5 ANS

Les éditions Dent-de-lion lancent une nouvelle collection à destination des 2 à 5 ans, qui s'inscrit dans la ligne directrice bienveillante et inclusive que la maison suit depuis ses débuts. Imprimés au Québec, les livres de cette collection nommée « Dent de lait » font place à la diversité de tout genre et captent le regard grâce à leur signature graphique colorée. Les deux premiers ouvrages lancés sont signés par Cécile Maloubier : *Tout le monde compte : Les animaux*, illustré par Donna Doré ; et *Tout le monde compte : Les familles*, illustré par Mary Kirkpatrick. Si, dans le premier, on dénombre les animaux mal-aimés en leur accordant à tous une belle utilité, dans le second, on élargit le sens du mot famille pour parler de toutes ces personnes sur qui on peut compter et qui ont une place de choix dans nos cœurs et nos vies. (20 pages chacun, 11,95\$ chacun, couverture souple.)



ALEX A.
AU DÉFI

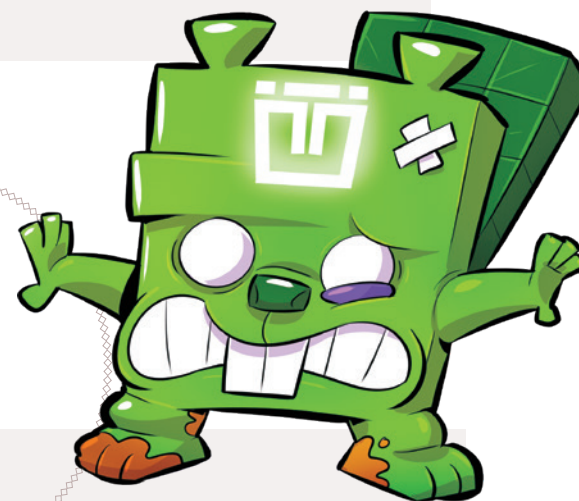


Illustration tirée du livre
Les étrannges (Presses Aventure) : © Alex A.

Vous est-il ardu de savoir à quel volume est rendu le jeune lecteur à qui vous souhaitez offrir une BD d'une des populaires séries d'Alex A. ? Contournez le problème en vous tournant vers *Les étrannges* (Presses Aventure), un ouvrage qui ne se rattache à aucune série, et qui fut écrit afin de relever un défi que l'auteur-illustrateur s'est lui-même donné : écrire, illustrer et colorier une BD de 60 pages en une seule semaine ! Alex A. a réussi l'exploit et propose ainsi une histoire rigolote qui aborde la question environnementale, inspirée par la forêt avoisinant le chalet où il a mis à exécution son défi. Notez également que depuis le 15 novembre dernier, le hors-série *Les dossiers secrets de Moignons* est en librairie !



Deux albums
à glisser sous le sapin
pour une fin d'année
de découverte
et de tendresse!

Les 400 coups



NOS COUPS DE CŒUR JEUNESSE

1. LA GASTRO, C'EST QUOI? /

Angèle Delaunois et Philippe Béha, Isatis, 24 p., 16,95 \$

S'il y a une maladie qui revient trop souvent à la maison, c'est bien la gastro! Dans ce documentaire, Angèle Delaunois explique aux enfants ce qui se passe en eux lorsque ces vilains microbes débarquent! C'est l'occasion de nommer les causes et les effets de cette maladie, mais aussi de souligner les bonnes actions à prendre pour vite s'en remettre. Les illustrations de Philippe Béha capteront assurément l'attention du petit lecteur, rendant la lecture agréable et humoristique. *Dès 4 ans*

2. MON CHIEN ET MOI /

Luca Tortolini et Felicita Sala, Comme des géants, 48 p., 23,95 \$

Elle a remporté, en 2020, le Premio Andersen de la meilleure illustratrice d'Italie: Felicita Sala, autodidacte dans ce métier artistique mais diplômée en philosophie, met ici habilement en scène le texte aussi touchant que rigolo du Luca Tortolini. L'histoire est celle d'une jeune fille qui a toujours rêvé d'avoir un chien et qui en rencontre un au parc. «Je vais prendre soin de toi», dit-elle à cet... ours! Ils deviennent vite inséparables, l'ours l'accompagne dans l'autobus, à l'école, se fait nourrir dans un abri qu'elle a construit pour lui et dort même avec elle. Mais, un jour, il disparaît... Mais n'est-ce pas un chat, que la petite aperçoit cette fois derrière le bosquet?! *Dès 4 ans*

3. TERRES VIKINGS (T. 1) : LE GRAND VOYAGE /

Élodie Tirel, Éditions Michel Quintin, 340 p., 19,95 \$

Amateurs de sensations fortes et d'aventures? Il vous faut plonger dans la série d'inspiration historique qu'est *Terres vikings*, qui se déroule en l'an 1000. Aux côtés des jumeaux islandais Liv et Týsvald, vous prendrez la mer pour vous rendre dans les célèbres colonies d'Erik le Rouge, au Groenland, là où une promesse de renouveau les a attirés, mais que des bouleversements viendront tarir... Ils seront confrontés à de graves dangers, et même à la mort. Par l'autrice de la série à succès *Luna*. *Dès 12 ans*

4. BLANCHE COMME UN DRAP /

Chloé Varin et Rémi Allen, Fonfon, 32 p., 21,95 \$

Blanche se sent invisible, transparente. Chez elle, ce sont les oreilles qui ont des murs. Impossible pour elle, semble-t-il, de rentrer en communication avec ses parents qui «n'ont d'yeux que pour leurs trucs de grands». Mais voilà qu'un chien la remarque. Un gros canidé, qu'elle surnomme Canaille et qui enjolie ses journées, et qui, peut-être, est à la source de l'affirmation d'elle-même dont elle fera enfin acte. Car être transparente, ça veut aussi dire exprimer ce qu'on a sur le cœur, non? Cet album est dédié à la fille du duo qui le signe! *Dès 5 ans*

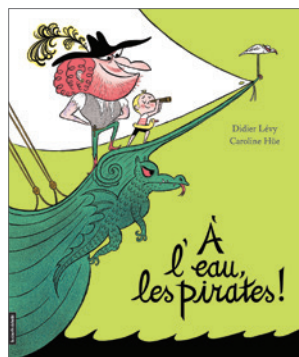
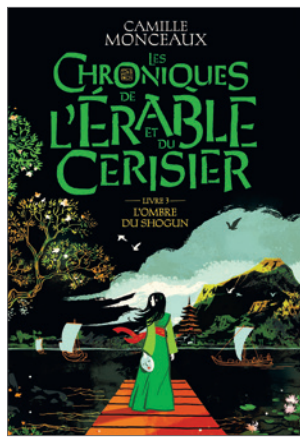
5. MEMPHIS ET RENARD / Pascale Roussin, Les 400 coups, 40 p., 17,95 \$

Memphis et Renard a un petit quelque chose de *Calvin et Hobbes*, une façon de charmer tout en douceur. Lorsqu'une tempête avale le chandail de Renard et la ligne de contour de Memphis, les deux amis partent à l'aventure pour retrouver leur précieux bien. Une façon originale de raconter une histoire, qui allie le fond et la forme, et qui sort des sentiers battus; une histoire tendrement absurde qui charmera plusieurs petits lecteurs! *Dès 5 ans*

6. LE CLUB DES ÉCHASSES /

Éric Péladeau, Soulières éditeur, 132 p., 17,95 \$

Les jeunes qui ont une taille plus élevée que la moyenne adoreront ce roman, plein d'humour et d'esprit, qui met en scène Simon Legrand, qui porte très bien son patronyme. Alors qu'il change d'école au beau milieu de l'année scolaire, ses angoisses se transforment en excitation, car il y découvrira certes d'autres moqueries, mais surtout le Club des échasses, dont fait également partie la grande Laurianne... La «différence verticale» n'aura jamais été aussi bien mise en scène que dans ce roman sur l'acceptation de soi! *Dès 9 ans*



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LE CINÉMA DE L'HORREUR /

Denis Côté et Cab, La courte échelle, 196 p., 13,95 \$

Thomas apprend que son grand-père était projectionniste dans une petite salle de cinéma aménagée dans le sous-sol de l'église Saint-Joseph. Dès lors, sa curiosité le pousse à vouloir en découvrir davantage. En plus d'avoir un faible pour les films d'horreur de l'époque, Thomas découvre que son aïeul semblait nourrir un intérêt inexplicable pour les sciences occultes et les phénomènes inexplicables... En pleine nuit, accompagné de ses amis, le jeune garçon décide d'aller explorer les lieux où se tenaient les fameuses projections. Sans le savoir, il allait provoquer le début d'une histoire d'horreur plus vraie que nature! Avec le talent d'écrivain qu'on lui connaît, Denis Côté convie les jeunes lecteurs à un rendez-vous littéraire qui donne le frisson. L'ambiance glauque de certains lieux de même que les détails intrigants savamment parsemés suscitent l'adhésion au récit dès les premières pages. *Dès 9 ans.* **ÉLÉNA LALIBERTÉ** / La Liberté (Québec)

2. LES CHRONIQUES DE L'ÉRABLE ET DU CERISIER (T. 3): L'OMBRE DU SHOGUN /

Camille Monceaux, Gallimard Jeunesse, 448 p., 38,95 \$

Hiinahime n'est pas morte. Mais que lui est-il arrivé pendant tout ce temps où Ichirô la pleurait et combattait le shogun? La jeune fille, qui avait toujours vécu recluse, quitte finalement sa demeure. Après avoir simulé sa mort, sa gouvernante l'expédie vers Kyoto. Hiinahime est condamnée à se sentir en danger à cause de ses origines. Elle tentera par tous les moyens de savoir qui elle est et de retrouver Ichirô. Lire ce livre du point de vue de la jeune fille était très différent des deux premiers tomes. Il n'en était cependant pas moins excellent. Découvrir ce qu'elle ressent, entourée autant de haine, m'a fait éprouver beaucoup de compassion à son égard. C'est un roman jeunesse, mais qui est assez bien détaillé pour des adultes. *Dès 12 ans.* **JENNIFER SIMARD** / Marie-Laura (Jonquière)

3. MÉMOIRES DE LA FORÊT (T. 2): LES CARNETS DE CORNÉLIUS RENARD /

Mickaël Brun-Arnaud et Sanoe, L'école des loisirs, 320 p., 25,95 \$

Quel bonheur de retrouver le charmant village forestier de Bellécorce et sa bande d'animaux sympathiques (dont le protagoniste, Archibald le renard libraire)! Avec sa série, qui rappelle *Le vent dans les saules*, *Pierre Lapin* et *Le jardin secret*, l'auteur nous plonge dans un univers chatoyant, doux et poétique, rempli de parfums sucrés et de lumière dorée. Malgré l'humour, l'intrigue, l'aventure et les clins d'œil qu'appréciera le lectorat adulte, *Mémoires de la forêt* requiert une certaine maturité. On y aborde l'amitié, l'amour, la rancune, l'abandon, la maladie, la mémoire, le deuil... Mais tout est raconté avec tant de tendresse, pour aider à grandir et à mieux comprendre. Un livre profondément touchant, ponctué d'illustrations feutrées. *Dès 9 ans.* **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

4. À L'EAU, LES PIRATES! /

Didier Lévy et Caroline Hüe, La courte échelle, 32 p., 19,95 \$

Peut-on être un pirate même si on a peur de l'eau? Voilà ce que demande un petit garçon à un groupe de redoutables pirates. Le capitaine, blessé dans son orgueil, s'empresse de répondre que c'est sa crainte de la mer qui fait de lui un si bon marin. Lorsque le petit insiste et le questionne à savoir s'il sait nager, ce dernier est bien gêné de répondre par la négative, tout comme le reste de l'équipage. C'est ainsi que tout ce beau monde se retrouve à la piscine municipale pour des leçons de natation. Comme quoi la bravoure réside dans le fait d'avouer ses plus grandes craintes et d'essayer de les vaincre. Un album rigolo qui dédramatise les peurs en plus de faire un clin d'œil à la masculinité toxique de façon adaptée pour les enfants. *Dès 4 ans.* **JULIE CYR** / Lulu (Mascouche)

Des livres qui vont vous emballer!

S SOULIÈRES ÉDITEUR
soulieresediteur.com



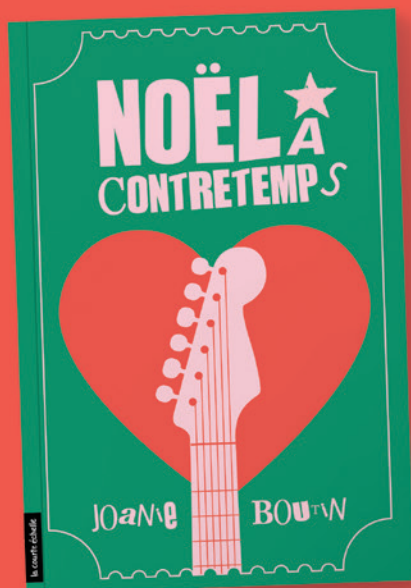
soulieresediteur.com



Une virée
mouvementée à bord
du vaisseau-nuage des
bonhommes de neige!

Pssst! Des capsules
pédagogiques en réalité
augmentée se cachent
dans ce livre!

À lire dès 7 ans



Une chasse au trésor trépidante sur fond de
musique punk et une rencontre mystérieuse
dans les rues enneigées de Québec...

Le nouveau roman pour ados de Joanie Boutin
saupoudre de suspense les fêtes de fin d'année!



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. JE N'AURAI PLUS JAMAIS PEUR DES MIGRATIONS /

Sarah Bertrand-Savard, La courte échelle, 96 p., 14,95 \$

Le petit dernier de la collection poésie jeunesse de la courte échelle est absolument magnifique! Sarah Bertrand-Savard, avec sa plume-collage bien à elle, explore le thème du déracinement à l'adolescence. À travers ses mots choisis judicieusement, elle nous fait réfléchir aux nouvelles amitiés qui se tissent, à celles qui s'étiolent et ne survivent pas à la distance, mais aussi à l'évolution personnelle que le déménagement peut amener. Avec beaucoup de sensibilité, l'autrice expose les jeunes aux chemins que nous pouvons prendre au fil des migrations de la vie et à la beauté des rencontres que nous faisons, qu'elles soient là pour rester ou non. Comme quoi le changement peut permettre d'évoluer comme un papillon qui migre vers plus beau. *Dès 11 ans.* **LÉONIE BOUDREAU** / Les Deux Sœurs (Sherbrooke)

2. DRACULOTTA / Danielle Chaperon et Baptiste Amsallem, La courte échelle, 48 p., 16,95 \$

J'ai beaucoup ri en parcourant cet album. Les personnages sont amusants, à commencer par Draculotta (une jeune vampire gâtée pourrie) et Hérissonne (son amie créée à partir d'un dessin fait à la va-vite), sans oublier le père de Draculotta (qui préfère rester anonyme, mais qui ressemble étrangement à Ozzy Osbourne). Aussi, j'ai adoré le côté espiègle de l'histoire — oui, ça peut parfois être drôle d'arroser un pauvre loup! Les illustrations ajoutent une belle valeur à tout cela: elles ne représentent pas seulement le texte, elles l'augmentent. Un livre qui permet de réaliser que les amis ne sont pas toujours parfaits, ni à notre service. Et surtout qu'ils doivent jouer ensemble, pas les uns contre les autres. *Dès 6 ans.* **LINO TREMBLAY** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

3. LE CRÂNE / Jon Klassen, Scholastic, 112 p., 25,99 \$

J'ai découvert Jon Klassen grâce aux magnifiques couvertures des deux tomes de *Pax* (de Sara Pennypacker). J'ai été ravi de constater qu'il avait notamment publié un gros album (ou un petit roman, je ne saurais dire!). Bien entendu, chacune des illustrations m'a charmé. Elles sont à la fois superbes et juste assez effrayantes. Leurs teintes de sépia et de gris bleu conviennent parfaitement à l'ambiance du texte. Librement inspirée d'un conte tyrolien, l'histoire est à la fois sombre, surprenante et amusante. La relation tendre et courtoise qui s'installe entre la jeune Otilia et le crâne est également digne de mention. À lire absolument si vous aimez les histoires de manoirs isolés, de squelettes et de jeunes filles courageuses! *Dès 4 ans.* **LINO TREMBLAY** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. LE TEMPS D'UNE PROMENADE /

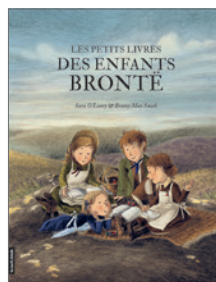
Émilie Scotto et Christine Battuz, Station T, 32 p., 21,95 \$

Une belle lecture automnale qui nous rappelle joliment et en rimes l'importance de prendre son temps, et les conséquences du contraire. Les images sont sublimes, le choix des couleurs et des textures habille merveilleusement bien le texte si joyeux, bienveillant et vivant. Certaines prises de vue sont vraiment originales, tout comme les rimes choisies par l'autrice avec soin, sans qu'elles sonnent « arrangées » ou « forcées ». Un excellent vocabulaire sans tomber dans l'inaccessible, une ambiance lumineusement positive et agréable. Une lecture *feel-good* et un excellent prétexte pour s'arrêter un moment et savourer la vie! *Dès 4 ans.*

CHANTAL HAMEL-KROPP / Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)



5



6



7



8

5. LES HOMMES NE PLEURENT PAS / Joan Turu, Bayard Canada, 40 p., 21,95 \$

Après *Étiquettes*, l'auteur nous revient avec un autre trésor qui brise les stéréotypes et glorifie l'amour de soi. Dans ce nouvel opus, un jeune garçon s'interroge sur ce que signifie «devenir un homme». Suivant la pression des modèles qui l'entourent, il fera des choix douteux avec lesquels il ne sera pas du tout à l'aise, puis se libérera de ces airs dictés par la publicité, le cinéma, les autres hommes de sa famille et brillera de nouveau dans sa propre personnalité, dans ses propres valeurs. Les illustrations sont encore une fois superbes, habiles et elles transpercent les pages pour nous jeter l'essentiel aux yeux, soit l'importance de rester soi-même et d'ignorer les pressions extérieures. *Dès 3 ans.* **CHANTAL HAMEL-KROPF** / Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

6. LES PETITS LIVRES DES ENFANTS BRONTË /

Sara O'Leary et Briony May Smith (trad. Fanny Britt), La courte échelle, 36 p., 19,95 \$

Comme une invitation à la créativité, cette charmante histoire raconte avant tout une vie de famille dans toute sa simplicité. Le fait que ce soit celle des sœurs Brontë ajoute au plaisir puisque plonger dans leur quotidien est aussi instructif qu'inspirant. En effet, les illustrations comme le texte — admirablement traduit par Fanny Britt, d'ailleurs — semblent faire de nous des spectateurs intimes de ces enfants devenues des autrices il y a près de 200 ans. On y aperçoit Charlotte, Emily, Anne et leur frère Branwell, affairés à se fabriquer de minuscules livres, dont quelques exemplaires subsistent encore de nos jours. Un album apaisant pour faire découvrir à nos gamins l'univers littéraire des sœurs Brontë et, on l'espère, d'autres manières de jouer. *Dès 4 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne(Saint-Jean-sur-Richelieu)

7. LA FILLE DE LA DÉESSE DE LA LUNE /

Sue Lynn Tan (trad. Pauline Vidal), Hugo, 590 p., 29,95 \$

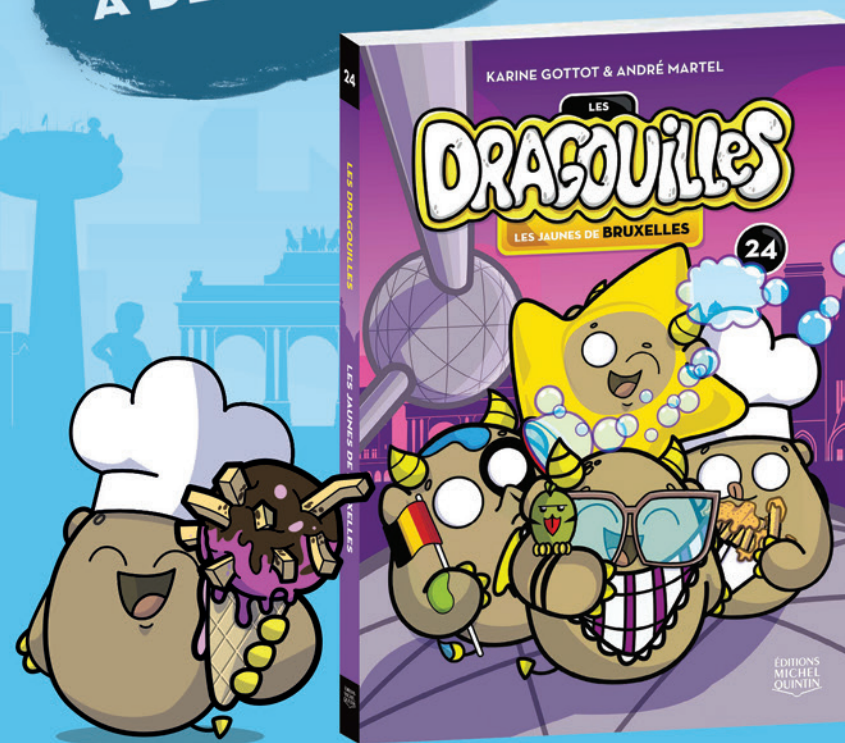
Xingyin ne serait pas censée exister si ce n'était de sa mère, la déesse de la lune, qui a volé un élixir d'immortalité. Elle est donc un secret absolu. Le jour où ses pouvoirs lui font défaut, la jeune fille devra alors fuir la seule maison qu'elle ait connue pour se réfugier auprès de ses ennemis, dans le Royaume céleste. Elle se promet toutefois de trouver un moyen de libérer sa mère de sa prison. Il y a longtemps que je n'avais pas trouvé un roman aussi riche en détail et en événements. J'ai adoré suivre Xingyin dans ses apprentissages. C'est une fille forte, loyale, courageuse et avec grand sens de l'honneur. Je suis passée par toutes les émotions au cours de ma lecture : de l'amour à la haine. Une histoire fantastique à découvrir! *Dès 14 ans.* **JENNIFER SIMARD** / Marie-Laura (Jonquière)

8. CHARABIA SE GÈLE LES PATTES /

Sabrina Denault, Éditions Michel Quintin, 32 p., 19,95 \$

Le revoici, le revoilà. Le fameux Charabia est de retour et cette fois-ci, il nous fait un énorme dégât! Malgré sa belle garde-robe, Charabia est nu comme un vers. Donc, contrairement à son ami Roméo, il doit trouver une source de chaleur! Quelle horreur! Que faire pour survivre à cet affreux froid? Mais c'est évident! On met le bordel en essayant plein de choses différentes! Cette nouvelle aventure de notre chat sans poils de mauvais poil fait allusion à la propreté chez soi! Il faut toujours demander avant de mettre ses idées à l'œuvre! Comme quoi, ce n'est pas toujours à toi de faire des choix! *Dès 3 ans.* **CIEL DUCHARME** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

UNE VILLE
É-PATATE-ANTE
À DÉCOUVRIR!



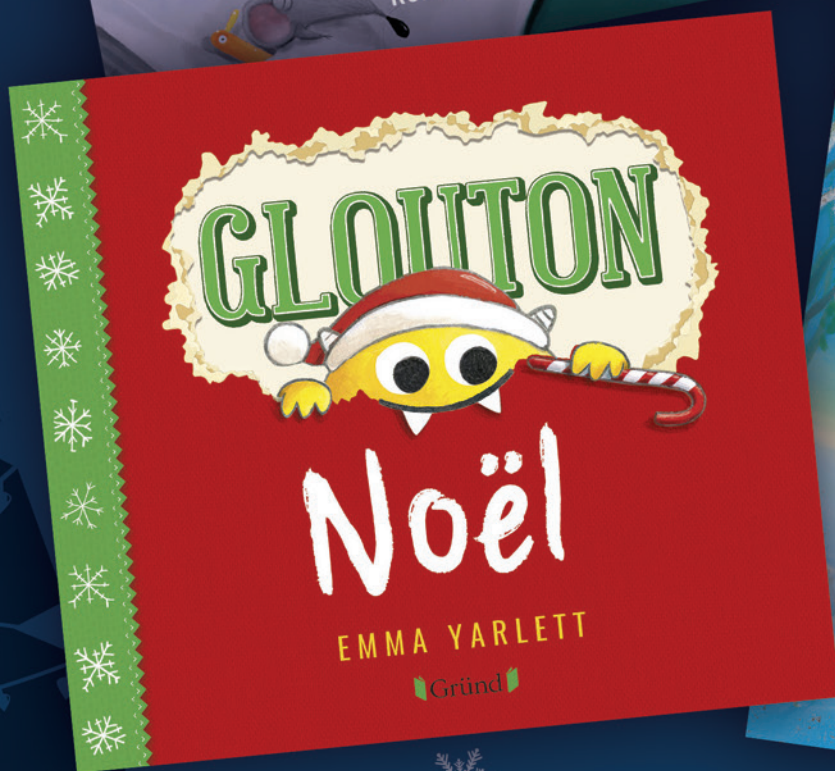
UN MANGA
ENTIÈREMENT
QUÉBÉCOIS!



editionsmichelquintin.ca

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN

Noël pour les tout-petits





SOPHIE

GAGNON-ROBERGE

/
ENSEIGNANTE DE FRANÇAIS
AU SECONDAIRE DEVENUE AUTEURE
EN DIDACTIQUE, FORMATRICE
ET CONFÉRENCIÈRE, SOPHIE
GAGNON-ROBERGE EST LA
CRÉATRICE ET RÉDACTRICE
EN CHEF DE SOPHIELIT.CA.
/

CHRONIQUE

POUR PATIENTER JUSQU'À NOËL

DÉBUT DÉCEMBRE, C'EST LA FRÉNÉSIE DES CALENDRIERS DE L'AVEINT. DE NOMBREUSES COMPAGNIES TENTENT DE VENDRE UNE EXPÉRIENCE UNIQUE SOUS FORME DE VINGT-QUATRE SURPRISES ET JE DOIS AVOUER QUE CETTE TRADITION ME LAISSE DE GLACE. DU MOINS, QUAND ÇA N'A PAS DE LIEN AVEC LES LIVRES. EN EFFET, UN DE MES SOUVENIRS LES PLUS FORTS AVEC MES FILLES, C'EST UN CALENDRIER LITTÉRAIRE CONSTITUÉ DE VINGT-QUATRE PETITS LIVRES DE PINGOUINS QU'ON PEUT LIRE ET SUSPENDRE AU SAPIN. ENCORE AUJOURD'HUI, ALORS QU'ELLES ENTRENT DANS L'ADOLESCENCE, NOUS L'UTILISONS. CETTE ANNÉE TOUTEFOIS, J'AVAIS UN AUTRE TYPE DE CALENDRIER À LEUR FAIRE DÉCOUVRIR.

En Europe, la maison d'édition Auzou a allié littérature et calendrier avec un concept total : leurs romans de Noël proposent une histoire séparée en vingt-quatre parties dont chacune est scellée par deux pages attachées. Chaque jour, il faut donc décacheter une nouvelle partie pour connaître la suite. Après avoir publié plusieurs romans de ce type pour les plus jeunes, Auzou vise cette année les plus âgés avec *Un cœur pour Noël*, une romance qui nous fait voyager dans les Alpes françaises aux côtés d'une héroïne dont le cœur est fragile.

Son séjour à la montagne est d'ailleurs pour elle une façon de pouvoir vivre trois semaines hors de la surveillance constante de sa mère. C'est la première fois qu'elle revient chez son père depuis sa transplantation et ce séjour est à la fois prometteur et effrayant. Bien sûr, Avril sait qu'elle doit faire attention et elle a déjà prévu de calmer les ambitions de son paternel pour les randonnées et les plats bien fromagés, mais elle ne peut pas se protéger de tout. Par exemple, elle n'aurait jamais pu savoir qu'Augustin, le grand frère de sa meilleure amie, ferait tant augmenter son rythme cardiaque. Son cœur est-il assez solide pour vivre une histoire d'amour ?

Utilisant plusieurs codes habituels des comédies romantiques en plus de saupoudrer son récit de magie de Noël, Sophie Jomain a en plus su tirer pleinement parti du format. Découpé en vingt-quatre jours qui suivent le rythme du calendrier, soit du 1^{er} au 24 décembre, son récit regorge de rebondissements, notamment en fin de chapitre, ce qui est parfait pour attiser l'intérêt des lecteurs.

Un livre n'a toutefois pas besoin de bénéficier d'un format spécial pour venir titiller la curiosité. En effet, la courte échelle a aussi fait paraître cet automne un roman de Noël à destination des jeunes adultes et, s'il n'est pas divisé et cacheté, il n'en est pas moins captivant, entre autres grâce au rythme instillé par la chasse au trésor qui est au cœur de *Noël à contretemps*.

Au pays des merveilles

Anaïs n'a qu'une façon de convaincre son père de revenir de tournée le soir de Noël : dégoter des billets pour le spectacle que leur groupe préféré, Plush Romance, donne à Québec. Sauf que, puisqu'elle a raté la vente initiale et s'est fait arnaquer sur un site de revente, sa seule solution pour atteindre son objectif est maintenant de remporter la chasse au trésor organisée par le groupe... en moins de 48 heures. Heureusement que son amie Madeline est là et que la magie de Noël est de la partie !

Après *La collision des étoiles*, qui avait déjà un petit air de « comédie romantique de Noël de Netflix », Joanie Boutin poursuit sur sa lancée avec ce roman qui s'ancre dans le Vieux-Québec après un détour par Montréal et allie les festivités des fêtes avec une solide intrigue psychologique. En effet, on assiste ici à la transformation d'une jeune femme qui a grandi sous la coupe et s'est définie autour de son père, tant dans ses goûts que dans son style. Le temps de cette chasse au trésor, et grâce à l'aide de sa meilleure amie Madeline ainsi que du regard extérieur de Luka, rencontré lors d'une recherche d'indices, Anaïs se donnera le droit de découvrir qui elle est, elle, vraiment, et ce, juste à temps pour le coup de minuit.

Cette émancipation fait d'ailleurs écho à celle de Mélodie, personnage principal du premier livre à destination des jeunes adultes de la prolifique autrice jeunesse Audrée Archambault, *24 jours pour survivre au réveillon*.

Si Joanie Boutin a ancré son récit dans des lieux connus et qu'il est possible de visiter, Audrée Archambault a quant à elle situé son intrigue dans un village imaginaire, Saint-Avoine-de-la-Bourrasque. Elle s'est toutefois assurée de donner une couleur québécoise à ses paysages, à ses références culturelles et au langage de ses personnages... et de conférer une touche de Noël magique à l'ensemble.

En vérité, le mois de décembre, c'est la hantise de Mélodie et la source principale de son eczéma galopant. Il faut dire que sa mère devient folle dès le 1^{er}, la harcelant de messages du soir au matin pour organiser le réveillon. Mais cette année est différente. Parce que Mélodie part en « voyage d'affaires », en stage à Saint-Avoine-de-la-Bourrasque, petite municipalité du bout du Québec, question de finir ses heures d'archiviste et d'obtenir son diplôme. Le plan, c'est donc de commencer par le doux.

Mais ça, c'était avant que le stage soit annulé alors qu'il est trop tard, que l'avion soit brisé et ne puisse plus repartir, qu'une lutine se mette en tête d'ajouter des couleurs dans la vie de Mélodie et que cette dernière se retrouve à promettre à sa mère d'organiser dans son nouveau condo du Vieux-Montréal (qu'elle ne possède pas) un réveillon fabuleux avec sa machine à café (qu'elle n'a pas plus) et son chat aveugle tout juste adopté de la SPCA (ou pas). Vingt-quatre jours ne seront peut-être pas suffisants pour survivre à tout ça, non ?

Parlant d'anxiété, mais aussi d'acceptation et d'affirmation de soi, Audrée Archambault signe un récit qui fait des clins d'œil à de nombreux films de la marque « Hallmark », typiques des fêtes, tout en réussissant à se distinguer par sa sensibilité et ses nuances. Une lecture parfaite pour ce temps de l'année, qui, si elle n'est pas découpée officiellement en vingt-quatre parties, peut être divisée pour faire durer le plaisir. De la magie un peu chaque jour jusqu'à Noël ! ♦



UN CŒUR POUR NOËL
Sophie Jomain
Auzou
384 p. | 24,95\$



NOËL À CONTRETEMPS
Joanie Boutin
La courte échelle
280 p. | 17,95\$ ♦



24 JOURS
POUR SURVIVRE
AU RÉVEILLON
Audrée Archambault
Fides
304 p. | 27,95\$ ♦



LA PETITE

HISTOIRE DERRIÈRE...



UN JOUR, ALORS QUE LES FESTIVITÉS DE L'ÉQUINOXE D'ÉTÉ APPROCHAIENT, LA VIEILLE FEMME CONVOQUA THEA : « TU ES UNE ADULTE MAINTENANT, ET J'AI BESOIN DE QUELQU'UN DE SOUTIEN POUR ME SOUTENIR. »

ELLE LUI ORDONNA DE CACHER UN MAS DANS LES JUNGLES DU VILLAGE. TU FERRAS BEAUCOUP DE TRAVAIL, SI TU REUSSES.



THEA RÉPONDIT QU'ELLE N'ÉTAIT PAS PRÊTE, MAIS SES MOTS NE FURENT PAS ENTENDUS. LA VIEILLE FEMME, ELLE ACHÉVA DE COURIR L'AMBIENT DE SHUNA DANS L'ÉTOFFE TISSÉE PAR SES SOINS.

Le voyage de Shuna, de Hayao Miyazaki

/

IL Y A QUARANTE ANS PARAÎSSAIT AU JAPON *SHUNA NO TABI*, UN LIVRE SIGNÉ HAYAO MIYAZAKI. DE VASTES AQUARELLES AUX PAYSAGES AMPLES, DES PERSONNAGES FORTS ET NUANCÉS, DE GRANDES QUESTIONS EXISTENTIELLES ET UNE TOUCHE DE FANTASTIQUE : VOILÀ QUI POSAIT LES JALONS D'UN STYLE QUI JAMAIS PLUS NE QUITTERA LE CINÉASTE D'ANIMATION MONDIALEMENT RECONNU, COCRÉATEUR DU STUDIO GHIBLI. EN 2023, SOIT PRÉCISÉMENT QUATRE DÉCENNIES APRÈS SA PARUTION EN LANGUE JAPONAISE, CE SONT LES ÉDITIONS SARBACANE QUI RENDENT CE CHEF-D'ŒUVRE ENFIN DISPONIBLE POUR LE PUBLIC FRANCOPHONE. C'EST SOUS LE TITRE *LE VOYAGE DE SHUNA* QU'ELLES ONT AINSI MIS SOUS PRESSE LEUR PLUS GROS TIRAGE JAMAIS RÉALISÉ : 100 000 EXEMPLAIRES.

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Au Japon, le livre *Shuna no Tabi* est bien connu des amateurs du réalisateur oscarisé du *Voyage de Chihiro* : depuis sa parution en 1983, cet ouvrage fut maintes fois réédité et ce sont plus d'un million d'exemplaires qui furent vendus. Inspiré d'un conte folklorique tibétain, cet *emonogatari* (roman où l'image prime largement sur le texte) a été écrit durant la même période où Miyazaki signait, en mode sériel, *Nausicaä de la Vallée du vent*. L'histoire, qui s'éloigne des codes du manga et qu'on trouvera en librairie dans le rayon des romans graphiques, raconte l'odyssée d'un jeune prince prêt à tout pour sauver son peuple de la famine. Alors qu'un lointain voyageur s'écroule dans le modeste village de Shuna, il dévoile au prince l'existence de ces céréales particulières qui, contrairement aux graines courantes, ne sont pas stériles, mais bien « vivantes ».

Des graines comme espoir, donc. Le vaillant Shuna parcourra, sur son yakkuru (sorte d'élan domestique qu'on retrouve aussi dans *Princesse Mononoké*), le désert et les grandes étendues de terre asiatiques. Il croisera notamment d'horribles marchands d'esclaves au détour d'une ville comme il n'en avait jamais vu jusqu'alors. Il en délivrera deux jeunes sœurs avant de continuer sa route sur une île dont la luxuriante forêt est peuplée de nombreuses créatures, toutes sans danger — du moins jusqu'à ce qu'il découvre les gigantesques et étranges êtres divins... Victime d'une malédiction, Shuna ne pourra continuer sa quête sans l'aide de la courageuse Théa — l'aînée délivrée de son destin d'esclave — qui affrontera, pour lui et avec lui, le dur labeur de la terre. Comme dans toutes les histoires de Miyazaki, ce personnage féminin en est un fort, combatif, et ses actions ont un impact central sur le déroulement de la quête.

Dans cette histoire qui aborde durement les questions — malheureusement toujours actuelles — de la mainmise d'une élite sur les ressources nourricières et des sociétés qui exploitent les plus démunis, on retrouve le terreau fertile de nombreuses idées, thématiques et esthétismes qui seront ensuite exploités dans les films de l'auteur, principalement dans *Nausicaä* et *Princesse Mononoké*, mais également dans celui réalisé par son fils, Gorō, *Les contes de Terremar*. On lit ce livre avec une émotion à peine contenue : toute la force narrative du maître est présente dans ces quelque deux cents aquarelles qui endossent déjà toute la magie qui habitera ensuite ses autres œuvres.

La part d’ambiguïté

Par échange de courriels, on discute avec Alex Dudok de Wit, le préfacier et traducteur de la version américaine. Il aborde la place de l’ambiguïté chez le mangaka, le fait que Miyazaki ne cherche pas à tout expliquer dans ses œuvres (contrairement à ce qui se fait chez Pixar, nous exprime-t-il pour comparer, sans jugement).

« Chez Miyazaki, certains thèmes et motifs se répètent d’un film à l’autre, certes, mais il se permet aussi de jouer avec des personnages, images et incidents dont la signification au sein du récit n’est pas forcément évidente. C’est le cas dans ses films plus récents, mais aussi dans *Shuna*. Le lecteur se posera peut-être des questions : pourquoi la mer disparaît-elle ? D’où vient ce commerce d’esclaves ? Au fond, qui sont ces êtres divins ? » Dudok de Wit émet l’hypothèse que ce qu’on retrouve ici dans un récit assez elliptique aurait peut-être été davantage développé si, comme Miyazaki le souhaitait au départ, ce projet en avait été un de film et non de livre. « Mais cette ambiguïté fait aussi partie de son monde. C’est voulu. Ça ne veut pas dire que ses films, ses livres, manquent de sens. Au contraire. Pour moi, cet auteur est intimement en contact avec son inconscient : souvent, le sens des éléments dans ses œuvres est de l’ordre du symbolique plutôt que de la logique. On ne sait pas pourquoi la mer disparaît, mais l’apaisement d’une mer orageuse porte un sens intuitif pour nous, même si ce sens n’est pas clair et net. Miyazaki nous laisse interpréter ces éléments ambigus à notre façon ; il nous fait confiance. »

Une œuvre contemporaine

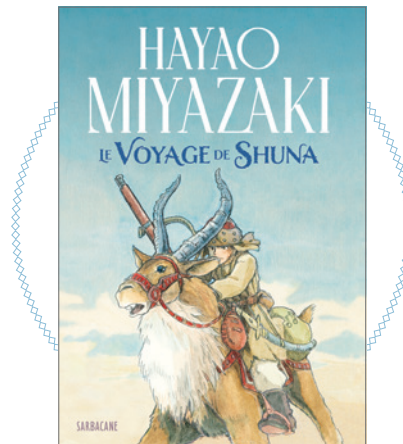
Frédéric Lavabre, éditeur et fondateur des éditions Sarbacane, souligne la richesse de cette œuvre visionnaire : « *Le voyage de Shuna* est un ovni dans notre catalogue, mais ce n’est pas juste une curiosité. C’est d’abord un très bon livre de Miyazaki. On retrouve — et c’est ça qui est exceptionnel dans cette œuvre écrite il y a quarante ans — tout ce qui intéresse et touche la jeune génération : la question de l’écologie, du rapport à la terre et aux puissants, de la guerre... C’est étonnant de voir combien ce livre est contemporain, surtout sur le plan des questions environnementales. Les grands auteurs sont comme de grands visionnaires : Miyazaki a embrassé ces grandes questions avant tout le monde. C’est un artiste sincère dans sa démarche. Universel. »

Pour plusieurs non-initiés à la langue japonaise, ce livre demeurerait cependant un mystère malgré sa grande qualité, autant sur le plan de l’histoire que sur le plan graphique. Il faudra attendre l’arrivée d’Alex Dudok de Wit, amateur du Studio Ghibli et passionné de l’œuvre du maître, pour que les choses changent¹. C’est lors d’une exposition sur les mangas, au British Museum de Londres, qu’il fait la découverte de ce titre : entre quelques BD disposées dans une bibliothèque mise à la disposition des visiteurs, il met la main sur *Shuna no Tabi*. Révélation. Celui qui a vécu au Japon et qui en parle la langue travaillait alors sur un livre portant sur une production du Studio Ghibli lorsqu’il a saisi l’occasion d’avoir en main quelques contacts pour leur proposer de traduire cette œuvre de jeunesse de Miyazaki et de lui trouver un éditeur. À sa grande surprise, la réponse reçue est positive. C’est ainsi que, grâce à l’entremise d’un agent littéraire, Sylvain Coissard, cette œuvre a vu le jour en 2022 sous le titre *The Shuna’s Journey*, chez l’éditeur new-yorkais First Second Books, accompagnée d’une pertinente postface du traducteur — qu’on retrouve d’ailleurs dans l’édition chez Sarbacane. Le succès de *The Shuna’s Journey* est incontestable : il a même remporté un prestigieux Eisner Award pour la meilleure édition américaine d’une œuvre internationale (Asie). « Ce prix prouve, soutient Frédéric Lavabre, qu’il s’agit d’un bon livre avec une très bonne histoire, et que le succès repose sur la qualité de l’œuvre et non pas sur la seule popularité de son auteur. »

Faites vos offres !

Mais s’il y a un autre pays où Miyazaki est adulé, c’est bien en France, et ce, encore plus qu’aux États-Unis ! Ainsi, ce livre *devait* voir le jour dans la langue de Molière. C’est sous la forme d’un appel d’offres demandant aux éditeurs francophones intéressés à la publication de se faire valoir que Ghibli a orchestré le tout. Et, bien entendu, ils furent très nombreux à se manifester.

Aux éditions Sarbacane, maison de bonne réputation et de taille relativement modeste qui s’apprêtait à célébrer ses vingt ans d’existence, ils ont misé sur leur expertise et le soin qu’ils apportent aux livres pour se démarquer, le tout rassemblé dans une quinzaine de pages regroupées dans un document PDF présentant leur maison, motivations et valeurs de création. « C’était totalement à l’aveugle, car il n’y avait pas de questionnaire à remplir, aucune directive. On a expliqué que nous étions une maison indépendante, mais que nous



LE VOYAGE DE SHUNA

Hayao Miyazaki

(trad. Léopold Dahan)

Sarbacane

160 p. | 48,95 \$

avons la capacité d’accueillir quelqu’un d’aussi grand que Miyazaki, d’accompagner commercialement la sortie. Il y avait aussi une dimension financière, car si on dit vouloir produire 100 000 exemplaires, il faut être en mesure de les faire ! »

Environ un mois plus tard, Sarbacane apprenait que le prestigieux studio leur accordait les droits. Un honneur savouré avec autant de modestie que de bonheur. « Ils nous ont dit nous avoir choisis en raison de la qualité de nos livres, du fait que nous sommes une maison à la fois en BD et en jeunesse [Miyazaki soutient que c’est un roman illustré et non un manga] et parce que nous partageons des valeurs, dans nos publications, qui leur sont chères telles que le droit à la différence, le rapport aux puissants et les questions d’écologie. »

La décision est dès lors prise de lancer ce livre en novembre 2023, soit juste avant les fêtes. Mais voilà que le hasard fait bien les choses : la sortie du plus récent film du réalisateur, *Le garçon et le héron* — attendu impatiemment depuis *Le vent se lève* en 2013 —, est annoncée pour janvier 2023, reportée à mai pour Cannes puis encore à la rentrée en septembre, pour finalement prendre l’affiche en France... le jour même de la sortie du livre ! Au Québec également, la sortie du livre coïncide avec celle du film. « La difficulté, nuance monsieur Lavabre, qui souligne toutefois l’effet positif d’une telle conjoncture, est de faire savoir que ce sont deux œuvres complètement différentes, que le film n’est pas l’adaptation du livre. » Mais ça, les véritables *fans* le savent depuis longtemps !

La responsabilité de porter un Miyazaki

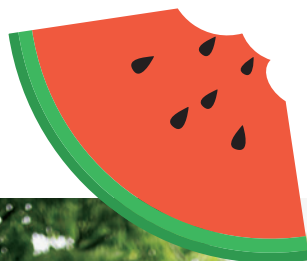
L’objet-livre que Sarbacane propose en est un réalisé avec soin, à la hauteur du mandat. L’éditeur nous parle avec passion du choix des différents éléments de production : un papier plus blanc que la version américaine — un précieux Munken d’origine suédoise qui absorbe juste comme il faut les aquarelles et au rendu mat —, une couverture rigide au dos arrondi agrémenté d’un pelliculage brillant pour la typographie, un format plus grand qu’un manga traditionnel, un tranche-file dont les couleurs des fils qui le relient sont choisies avec soin, bref, des détails qui font en sorte qu’une fois le livre en main, on en mesure la préciosité. Deux jours durant, l’équipe de Sarbacane s’est rendue chez l’imprimeur pour s’assurer que les couleurs sortent adéquatement : un défi, car elle n’avait pas en main les originaux datant de 1983 pour comparer, mais seulement une version en format de poche d’une réédition japonaise, sur papier glacé.

Au fil des mois, entre la réception de l’accord de Ghibli et la sortie du livre, l’éditeur commence à ressentir une responsabilité devant une telle publication. Plus il en parle autour de lui, plus il réalise la notoriété de Miyazaki, mais surtout l’unanimité face à cet artiste : « Très peu d’auteurs contemporains peuvent toucher des gens de 10 ans à 80 ans, des intellectuels ou des non-intellectuels, des gens de différents milieux sociaux. Chacun ressent la démarche hyper sincère derrière cet auteur qui, en plus, propose une œuvre majestueuse visuellement. » Une œuvre, aboutie, qu’on aura attendue quarante ans. ♦

1. Information tirée du balado *Ghibliothèque*, épisode du 4 novembre 2022 intitulé *Alex Dudok de Wit on Translating Shuna’s Journey*.



—
PAR JOSÉE-ANNE
PARADIS
—

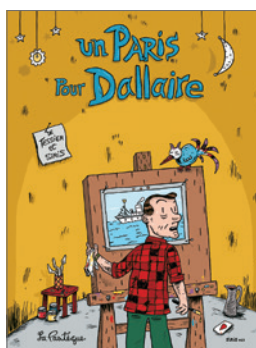


La Pastèque

EN 25 POINTS D'INTÉRÊT

/

AVEC LEURS LETTRES PATENTES SIGNÉES LE 29 JUILLET 1998, LES ÉDITIONS LA PASTÈQUE CÉLÈBRENT CETTE ANNÉE LEUR 25^e ANNIVERSAIRE. SI ELLES SONT AUJOURD'HUI INCONTOURNABLES DANS LE MILIEU DE LA BD ET MÊME EN JEUNESSE, RAPPELONS-NOUS QU'AVEC LEUR ESTHÉTIQUE IRRÉPROCHABLE, LEURS STYLES GRAPHIQUES AUDACIEUX ET LEURS SCÉNARIOS INTIMISTES, LE PARI N'ÉTAIT PAS GAGNÉ D'AVANCE LORSQU'ELLES ONT DÉCIDÉ DE SE LANCER. MAIS MARTIN BRAULT ET FRÉDÉRIC GAUTHIER POSSÉDAIENT LES CONNAISSANCES, LE FLAIR ET LA PASSION : TOUT LE NÉCESSAIRE, EN FAIT, POUR SE LANCER EN AFFAIRES AVEC LES PHYLACTÈRES.



1. LES LIBRAIRIES

Si les livres de La Pastèque ne sont pas vendus en grande diffusion (Walmart, pharmacies, etc.), c'est que Martin Brault et Frédéric Gauthier ont toujours soutenu le travail des libraires du Québec et maintenu des relations privilégiées avec eux. Une éthique de travail qui a peut-être plus à voir qu'on ne le croirait avec le fait qu'ils ont tous les deux été libraires. D'ailleurs, c'est à La Mouette Rieuse, défunt commerce spécialisé en BD, que ces deux hommes se sont rencontrés. « Nous importons des livres d'Amok, de L'Association, de Cornélius. Nous découvrons Guy Delisle, Pascal Rabaté et Lewis Trondheim », écrit Martin Brault dans *La Pastèque : 15 ans d'édition*. Ainsi, ils voyaient tous ces lecteurs avides de formats qui allaient au-delà des standards franco-belges, des lecteurs ouverts à des ouvrages plus littéraires, plus léchés, plus audacieux, qui s'intéressaient au récit. « Nous avons fondé La Pastèque sur un coup de tête ; sur l'idée folle que nous pouvions, nous aussi, réaliser au Québec ce que de jeunes éditeurs faisaient en France vers la fin des années 90. »

« La liberté que nous avons dans notre travail de libraire a grandement influencé la maison d'édition. Jean-Pierre et Marie-Claude [leurs employeurs] nous ont montré à faire les choses différemment », explique Frédéric Gauthier, toujours dans ce livre-anniversaire.

Le livre à lire

La collectionneuse, de Pascal Girard, met notamment en scène une séduisante cleptomane de livres dans une librairie.

2. LES MUSÉES

Les premiers à avoir fait entrer des bédéistes dans les musées, c'est eux. Et depuis, ça ne s'arrête plus. En 2013, les éditions La Pastèque ont conclu un partenariat sans précédent avec le Musée des beaux-arts de Montréal : à l'occasion de leur 15^e anniversaire, quinze bédéistes ont choisi une œuvre du musée et s'en sont inspirés pour créer un projet inédit — en illustration ou en BD. Leurs planches ont ensuite été exposées à côté de l'œuvre choisie, et ont également été publiées dans la monographie *La Pastèque : 15 ans d'édition*. C'est près de 75 000 visiteurs qui se sont déplacés pour voir cette



FRÉDÉRIC GAUTHIER
ET MARTIN BRAULT



dynamique façon de revisiter l'art ! Deux ans plus tard, c'est le Musée national des beaux-arts du Québec qui accueillait l'exposition *Paul au musée*, rassemblant près de 100 planches et dessins de Michel Rabagliati, des inédits, ainsi que des œuvres de Cyril Doisneau réalisées durant le tournage du film *Paul à Québec*. Pour leurs vingt ans, une autre exposition a eu lieu, cette fois à la Maison de la culture de Longueuil. Et, La Pastèque n'expose pas qu'au Québec ! Du 2 novembre au 30 décembre 2023, en vue des Jeux olympiques de Paris, une exposition autour du documentaire *Drôles de sports*, de Cécile Gariépy et Simon Drouin, est en cours à la Médiathèque de Chantepie, en France.

Un livre à lire

Un Paris pour Dallaire, une BD biographique signée Siris et Tessier qui expose le travail de Jean Dallaire, artiste québécois qui a pavé la voie au retour de la peinture figurative au Canada, vers la fin des années 1960.

3. L'EUROPE FRANCOPHONE

« Nous avons trouvé un distributeur en Europe avant même la publication de notre premier livre en 1998. Aujourd'hui, 30-35 % de notre chiffre d'affaires est réalisé en Europe », explique Martin Brault. En décembre dernier, Frédéric Gauthier nous accordait une entrevue et expliquait, en regard de leur production jeunesse, que « sur le marché français, il reste encore de la place pour de la diversité, d'autres approches et d'autres styles ». Mais La Pastèque ne fait pas que faire rayonner les ouvrages québécois, elles publient également quelques auteurs européens pour les faire connaître dans la province, tels que Geoffrey Delinte (*La grande métamorphose de Théo*), Dorothee de Monfreid (*La petite évasion*), Rémi Farnos (*Calfboy*), Benjamin Flouw (*La milléclat dorée*) et le formidable duo Kerascoët (*Paul et Antoinette*).

4. RICHARD BRAUTIGAN

Pourquoi avoir donné un nom de fruit à leur maison d'édition ? Car Brault et Gauthier connaissent leurs classiques ! C'est en effet en hommage au roman *Sucre de pastèque*, de l'Américain Richard Brautigan, qu'ils ont choisi ce mot qui s'éloigne volontairement du vocabulaire lié au milieu de la BD, qui est neutre et sympathique et qui se prononce également bien en anglais.

5. AVOIR PIGNON SUR RUE

Il y a cinq ans, La Pastèque a ouvert une galerie-boutique dans le Mile End (au 102, avenue Laurier Ouest), avec l'objectif de provoquer de nouvelles formes de rapprochement entre les créateurs et la communauté de lecteurs, de créer de nouveaux liens avec le milieu. Vitrine exceptionnelle de toute leur production, « cet espace de travail nous permet de mettre en vedette nos créateurs et créatrices par le biais d'expositions, de rencontres, d'animations et autres activités. D'autres produits, en collaboration avec nos illustrateurs et illustratrices, viennent bonifier l'offre », explique Martin Brault. En plus des éditeurs eux-mêmes, deux artistes y ont leur bureau : Geneviève Godbout et Michel Rabagliati. Un troisième espace de travail accueille, en rotation, différents artistes liés à la maison.

Du 20 septembre 2023 au 26 janvier 2024, une exposition faisant honneur aux dessins originaux de Pierre Fournier a cours dans leur espace galerie. Organisée en collaboration avec Jean-Dominic Leduc, cette exposition met également de l'avant plusieurs souvenirs du Capitaine Kébec.

6. LES BONNES TABLES

Les auteurs et collaborateurs de La Pastèque le savent : les deux copropriétaires sont des amateurs de gastronomie et de bon vin, reconnus pour leurs soupers mémorables. Pas étonnant, donc, qu'un livre comme *L'appareil* soit paru à leur enseigne. Il s'agit d'un collectif, sous la direction de Charles Pariseau, où des chefs de neuf grandes tables montréalaises proposent un menu... adapté en BD ! Se prêtent alors au jeu Jean-François Martin, Isabelle Arsenault, Jochen Gerner, Mélanie Baillairgé, François Ayroles, Rémy Simard, Nicolas Robel, Émile Bravo et Simon Bossé. Cet ouvrage original a donné au grand public le ton de leur ligne éditoriale, a montré l'étendue de leur savoir-faire, bref, les a définis comme éditeurs. « Avant la publication de ce titre, la plupart des gens nous connaissaient comme "l'éditeur des Paul", mais pas vraiment comme La Pastèque. Pour ce livre, nous avions une vision précise de ce que nous voulions accomplir et nous prenions de gros risques financiers. En investissant dans le design et dans la mise en marché, ce livre a connu un fier succès et a remporté plusieurs [sept !] prix », nous expliquait en 2018 l'éditeur. Aujourd'hui, *L'appareil* est épuisé, tout comme *Les carnets de rhubarbe* et *Carnets de bouffe*, de Cyril Doisneau, qui célèbrent également la bonne chère : mais n'hésitez pas à aller en bibliothèque pour pouvoir les déguster !

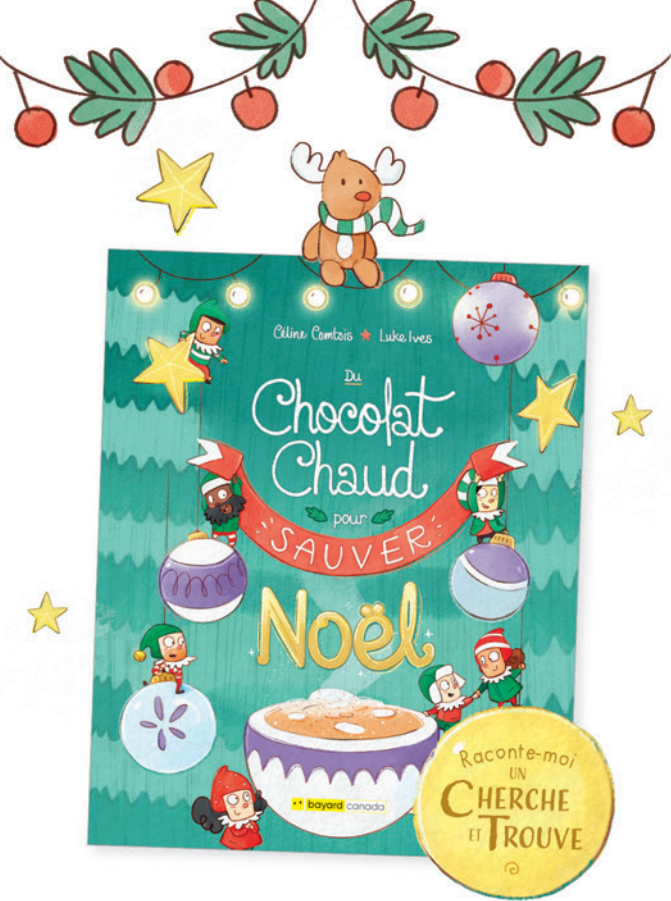


Le calendrier 2024, un chef-d'œuvre de Catherine Lepage, vous attend chez Monet pour transformer votre année en une toile colorée de bonheur !



monet.leslibraires.ca
2752, rue de Salaberry
Montréal (QC) H3M 1L3
Tél.: 514 337-4083

Catherine Lepage ©

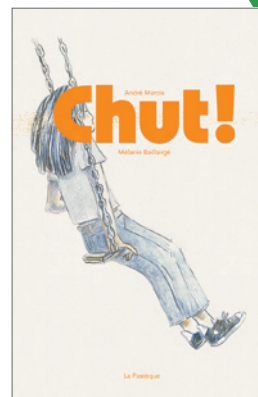


Un magnifique album
CHERCHE ET TROUVE
 qui se lit comme une histoire,
 à raconter tous les soirs de Noël!



bayard canada

bayardlivres.ca



7. LA PIZZA

Les bonnes tables, certes... mais aussi la pizza! Car il fallait être *fan* de pizza pour lancer *Tout garni*, un projet collaboratif et exclusivement numérique mettant en scène les péripéties d'un livreur qui en verra de toutes les couleurs! Diffusé sur le site de Télé-Québec, ce projet a agréablement sorti de leur zone de confort les douze illustrateurs qui ont accepté le défi. Ils devaient tous reprendre le personnage — Arthur, livreur de pizza — et élaborer leur récit dans le scénario esquissé par André Marois. Ce qui variait d'un à l'autre? Le look — chacun y est allé de sa patte artistique, que ce soit au pastel, à l'aquarelle ou en numérique — et les différents formats numériques utilisés.

Par exemple, avec Patrick Doyon, on plonge dans la projection interactive d'une *game* de basket, alors qu'avec Julie Rocheleau, Arthur trouve l'amour dans un jeu interactif qui l'engloutit dans le noir... Stéphane Poirier nous transporte quant à lui dans un « Cherche et trouve » onirique, et Isabelle Arsenault offre une visite virtuelle dans un appartement de survivalistes! Cathon fait sonner Arthur à la porte d'un logement totalement bordélique alors qu'avec Pascal Blanchet, on visite le compte Instagram des épatants Dandys via une bande dessinée défilante. Bref, une façon originale d'initier des illustrateurs de La Pastèque à la création numérique en les faisant collaborer avec des équipes issues du domaine.

8. L'INTIME

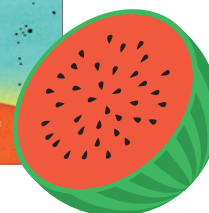
Plonger au cœur de l'intimité d'un personnage, de ses émotions, de son quotidien : voilà ce que plusieurs livres à l'enseigne de La Pastèque proposent. Bien entendu, il y a la série des *Paul*, de Michel Rabagliati, la plus emblématique des séries québécoises. D'ailleurs, c'est Michel Rabagliati qui, lors du lancement de *Sputnik 1*, a invité les éditeurs à son atelier pour leur présenter *Paul à la campagne*. Dès lors, raconte Martin Brault, ce fut une révélation pour eux : Paul serait ce personnage auquel les lecteurs pourraient facilement s'identifier et qui prouverait que la BD québécoise pouvait s'incarner autrement que ce qu'elle avait fait jusqu'à ce jour. Mais outre l'œuvre de Rabagliati, on peut aussi penser

au superbe *Jane, le renard et moi*, de Fanny Britt et Isabelle Arsenault, qui a été suivi par le tout aussi touchant *Louis parmi les spectres*, deux BD aux illustrations amples et doucereuses qui mettent en scène des jeunes qui, en raison de leur environnement et leur sensibilité, vivent des émotions très fortes. On pense aussi au récent album *Chut!* d'André Marois et Mélanie Baillairgé, où une jeune fille recherche la paix intérieure sans savoir que celle-ci peut se trouver au centre du bruit. Du côté adulte, citons *Le 7^e vert*, de Paul Bordeleau, où une relation père-fils se dévoile sur un terrain de golf.

9. LES BALADOS

Pas question pour La Pastèque de s'en tenir uniquement à ce qui se diffuse sur papier : en collaborant avec La puce à l'oreille, l'éditeur a mis sur pied différents projets, dont un de documentaire audio qui accompagne certains de ses ouvrages. Et les angles sont tellement intéressants que bien que ce soit les 4 à 12 ans qui soient visés, on vous assure que les parents voudront aussi partager un écouteur! Par exemple, en lien avec l'album *Le tricot*, de Jacques Goldstyn, on découvre un balado qui aborde l'histoire du tricot, de l'Antiquité à aujourd'hui, tout comme une rencontre avec Tricot solidaire, cet organisme qui tricote pour que les plus démunis restent au chaud. L'auditeur pourra aussi découvrir les aventures farfelues de Bob, dans *Le facteur de l'espace*, grâce à une adaptation audio de la BD, produite également en collaboration avec La puce à l'oreille. Bonne nouvelle : une deuxième saison est d'ailleurs envisagée sous ce modèle! Aussi, impossible de passer sous silence le projet *Trois fois Alice*, un balado participatif en cinq épisodes où une jeune fille, Alice, pose ses questions sur l'univers de la création d'une BD, les dessous de la production, à Patrick Isabelle, auteur, et à Audrey Malo, illustratrice. Un livre numérique et près de 5 000 écoutes ont découlé de ce projet!

De plus, plusieurs livres de La Pastèque se trouvent, gratuitement, sur l'application OHdio de Radio-Canada dans des narrations toutes plus inspirantes les unes que les autres : *Paul dans le Nord*, *Le petit astronaute*, *Jane, le renard et moi* et *Le voleur de sandwich* sont notamment du lot des découvertes à faire.



10. LES TRADUCTIONS

Ce sont plus de 200 traductions des livres de La Pastèque qui ont été vendues à l'international! Les éditeurs parcourent ainsi des foires ou salons internationaux, dont la Foire du livre jeunesse de Bologne, lieu par excellence pour la vente et l'achat de droits, afin de faire rayonner les talents d'ici à l'étranger. On pense notamment à *Notre petit secret*, une BD d'Emily Carrington traduite par Daphné B., qui raconte un drame dont les cicatrices, quinze ans plus tard, sont toujours à panser. On souligne aussi l'entrée à leur catalogue en 2020 de l'autrice-illustratrice autochtone Julie Flett, traduite en français.

11. LES WEBSÉRIES

En 2020, la BD *La liste des choses qui existent* de Cathon et Iris a fait l'objet d'une websérie diffusée sur le site de l'Office national du film (ONF). Les treize épisodes mettent en scène les deux dessinatrices qui vouent un véritable culte aux objets qui les entourent. Du téléphone au pantalon, en passant par le micro-ondes, la frite, la nouille et l'ampoule, les deux complices (dont les voix sont incarnées par Émilie Bibeau et Debbie Lynch-White) nous apprennent une tonne d'informations plus ou moins vraies (pour un plaisir décuplé!) sur toutes ces choses qui nous entourent. Toujours disponible en ligne, cette série réalisée grâce à du dessin traditionnel sur tablette graphique vaut absolument le détour!

12. L'ANIMATION

En 2022, la BD *Le facteur de l'espace* a fait l'objet d'une série d'animation déclinée en neuf épisodes de cinq minutes, où l'on suit les aventures de ce facteur extraordinaire, inventé par Guillaume Perreault. Réalisée par ce dernier, scénarisée par Charles-Alex Durand et coproduite par URBANIA et La Pastèque, cette série pour les 8-12 ans rend hommage aux BD émérites dont elle s'inspire et qui triomphent déjà au Québec depuis leur sortie, mais également à l'international grâce à leur traduction en huit langues. Le look rétrofuturiste qu'on aimait des ouvrages y est d'ailleurs conservé, voire souligné par l'ajout de musique inspirée des années 1980 et 1990. Le tout est disponible, gratuitement, sur ICI TOU.TV.

Deux autres œuvres de La Pastèque sont en cours d'adaptation, à l'étape du pré-développement, soit *Le voleur de sandwich* d'André Marois et Patrick Doyon ainsi que *Truffe*, de Fanny Britt et Isabelle Arsenault.

13. L'ESPACE

La première parution de La Pastèque fut un collectif, nommé *Spoutnik 1*. Pour dénicher les illustrateurs qui y ont participé, les éditeurs ont fait aller leurs contacts, mais sont aussi allés cogner à la porte de plusieurs ateliers d'auteurs. «L'idée derrière le collectif *Spoutnik* était de mélanger les genres, de donner une tribune à des créateurs d'ici», dit Frédéric Gauthier à Jean-Dominic Leduc en entrevue dans *La Pastèque : 15 ans d'édition*. Le premier numéro, tiré à 1 000 exemplaires, était bilingue et a d'ailleurs été vendu plus aux États-Unis qu'ici! Mais, surtout, c'était une façon pour eux de s'affirmer en tant qu'éditeurs, de montrer le type d'artistes qu'ils souhaitaient défendre. Au total, cinq tomes de ces collectifs sont parus.

Le livre à lire

La course à l'espace, un documentaire sur les deux superpuissances qui se sont disputé le premier pas posé sur la Lune, présentant le fonctionnement des modules autant que l'entraînement demandé aux astronautes et les compétences recherchées.

14. L'ÉDITION JEUNESSE

Qui l'eût cru! Depuis les quatre dernières années, 65% du chiffre d'affaires de La Pastèque est forgé autour de sa production jeunesse, et non de la BD, avec en tête les documentaires jeunesse qui cartonnent. La vente de droits y est notamment pour quelque chose, car si le marché de droits pour la BD se limite à l'Espagne et à l'Allemagne (hors francophonie), pour le livre jeunesse, c'est près de quatre-vingts pays qui se montrent intéressés à ce qui se mijote au Québec. D'ailleurs, La Pastèque est reconnue à l'international comme un éditeur jeunesse incontournable, en témoigne le prix BOP — Meilleur éditeur jeunesse de 2014, décerné lors de la Foire du livre jeunesse de Bologne.

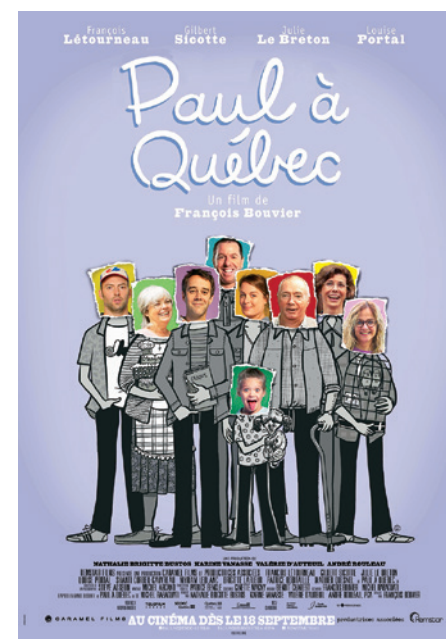
Une première cuvée, en 2004, avec la collection jadis nommée «Pamplemousse» qui incluait *Bobby*, *La mer* et *Promenade*, n'avait pas eu les effets escomptés. En 2011 était relancé le tout, avec l'incroyable *Fourchon*, l'histoire d'un petit né d'une maman cuillère et d'un père fourchette. «La maquette a alors été revue pour nos livres jeunesse. Je n'aime pas faire entrer des projets dans des contraintes de papier, de format», explique Martin Brault, justifiant ainsi l'essor qui a suivi de leur production jeunesse. En 2023, comme en 2024 d'ailleurs, les projets jeunesse abondent davantage que ceux BD, notamment avec le documentaire à paraître *Comment fonctionne un moulin?* ou les albums *Mon ours à moi* et *Sombre est la nuit*.

15. LE CINÉMA

C'est la première fois qu'au Québec une BD est adaptée en long métrage lorsque *Paul à Québec* prend l'affiche, en 2015. La scénarisation est cosignée Rabagliati et François Bouvier, lequel assure également la réalisation. Dans les rôles principaux, on trouve François Létourneau, qui incarne Paul, Gilbert Sicotte dans le rôle du beau-père dont la santé périclité gravement, et Julie Le Breton dans celui de la conjointe de Paul. L'accueil chaleureux (plus de 1,2 million de dollars au box-office) semble avoir fait son effet, car les rumeurs disent que Bouvier aurait terminé le scénario de *Paul a un travail d'été*, qui revient sur les 18 ans du protagoniste chou chou. Pour les abonnés en bibliothèque et cinéphiles, allez mettre la main sur *31 jours de tournage*, de Cyril Doisneau, qui vous entraîne, façon journal de bord, sur le plateau de tournage du film!

La BD à lire

Arthur Leclair, projectionniste ambulant de Normand Grégoire et Richard Vallerand, qui nous plonge, à la toute fin du XIX^e siècle, aux côtés d'un projectionniste ambulant, nous faisant découvrir les débuts du cinéma.





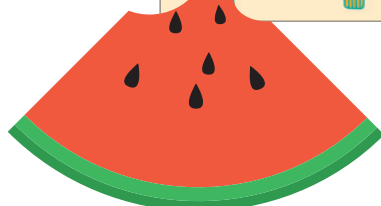
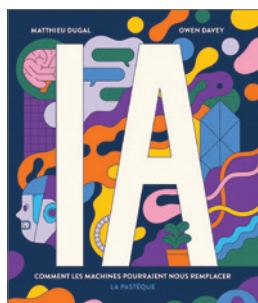
LA SOUFFLEUSE DE LARRY TREMBLAY illustré par ENZO

EN LIBRAIRIE
JUSTE À TEMPS POUR NOËL



d²eux

editionsdeux.com



16. LES DUOS

« La construction d'un catalogue demande d'être proactif dans son élaboration », explique Martin Brault. C'est-à-dire que, à La Pastèque, il est très, très rare qu'un manuscrit envoyé soit accepté. Leur façon de procéder, en général, est de réfléchir à un auteur avec qui ils aimeraient collaborer et de lui passer une commande. Par exemple, ce fut le cas d'André Marois à qui ils ont commandé un polar pour enfants (et qui en a finalement pondu quatre, le plus récent étant l'adorable *Moka a disparu*!). Lorsque La Pastèque a approché Gérard DuBois, ce dernier leur a plutôt soumis un projet qui mijotait déjà : *À qui appartiennent les nuages*?, d'après la poésie de Mario Brassard. Un projet qui a vu le jour et qui a remporté les éloges, au Québec comme à l'international ! Hervé Gagnon a écrit le hautement primé (huit prix, dont deux GG!) *Harvey* à la suite d'une commande de l'éditeur, qui a ensuite eu le flair d'y accoler les illustrations remarquables de Janice Nadeau. À ce sujet, notez d'ailleurs qu'en février, une réédition de ce livre poignant est attendue (nouveau format et nouvelle couverture annoncés) et que le court métrage de Janice Nadeau, tiré de l'œuvre, est finaliste dans la catégorie Meilleur court métrage d'animation aux prix Iris!

17. LA NATURE

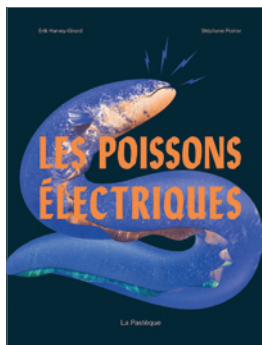
Les livres faisant honneur à la nature sont trop nombreux à La Pastèque pour être tous dénombrés. De la quête originale de Renard pour trouver cette étrange plante marine luminescente dans *Le constellis des profondeurs* (Benjamin Flouw) à l'ode magnifique sur les arbres et leur façon de cohabiter dans *Sois un arbre* (Maria Gianferrari et Felicita Sala); de l'épatant documentaire sur les volcans qu'est *Monstres sacrés* (Julie Roberge et Aless MC) à celui tout aussi fascinant sur les ingénieries inspirées du monde animal dans *Biomimétisme* (Séraphine Menu et Emmanuelle Walker); du documentaire pour tout-petits qui conscientise sur l'importance de préserver les abeilles dans *L'abeille à miel* (Kirsten Hall et Isabelle Arsenault) à la promenade entre flaques de bouette, cueillette pour ikebana et dégustation de petits fruits sauvages dans *Paul et Antoinette* (Kerascoët), La Pastèque prouve que les livres ont tout pour pousser leurs lecteurs à aller mettre le nez dehors!

18. LE PATRIMOINE

Parler de BD au Québec sans énoncer au moins une fois *Croc*? Impossible. Ce mensuel satirique a eu une incidence sur le parcours de lecteur de Martin Brault, mais également sur l'essor de plusieurs auteurs qu'on retrouve aujourd'hui à l'enseigne de La Pastèque. On pense à Jean-Paul Eid et à son personnage de Jérôme Bigras ou encore à Pierre Fournier et Réal Godbout avec Red Ketchup et Michel Risque. Préserver ces joyaux d'une autre époque de la BD québécoise importe aux éditeurs. D'ailleurs, à leur 5^e anniversaire, ils ont produit une centaine de coffrets-cadeaux comprenant deux récits mis en images par Jimmy Beaulieu et Michel Rabagliati de leur visite dans les bureaux d'Albert Chartier, auteur dont les éditeurs espéraient rééditer les *Onésime*, mais dont le souhait ne s'est malheureusement pas concrétisé à leur enseigne.

19. LA TECHNOLOGIE

Lorsque Martin et Frédéric ont commencé dans le métier, ils fonctionnaient avec des bleus d'imprimerie et des disquettes... Aujourd'hui, bien entendu, tout est informatisé. Cet éditeur, qui a toujours embrassé les évolutions technologiques (pensons à tous ces projets numériques susmentionnés) est également celui qui a fait la proposition à Mathieu Dugal — qui d'autre aurait été un meilleur vulgarisateur pour relever ce défi? — de se lancer dans l'écriture d'un documentaire jeunesse sur l'intelligence artificielle. Ainsi fut donc publié cet automne *IA : Comment les machines pourraient nous remplacer*, un livre brillamment réfléchi, intéressant et superbement illustré par le dynamisme des couleurs de l'Américain Owen Davey. « C'est un fantasme de tous les éditeurs au Québec, voire au monde, de travailler avec Davey. Il est extrêmement sollicité », souligne Martin Brault, fier d'avoir ajouté à son catalogue un tel talent.



20. LES ENGINS MOTORISÉS

À l'été 2022, La Pastèque a rempli une caravane de ses BD et a roulé sur les kilomètres la séparant de ses lecteurs en se rendant dans différentes librairies, partout à travers le Québec. Elle a défilé le long du littoral, sillonné les routes de Saint-Jean-sur-Richelieu jusqu'à Rimouski, en passant par Sherbrooke, le tout en emportant à bord des livres, mais aussi ses auteurs et illustrateurs. Une façon originale et fort estivale d'aller à la rencontre de leurs lecteurs!

Les livres à lire

La Pastèque est friande de livres mettant en scène des engins motorisés, à commencer par l'élégant *En voiture! L'Amérique en chemin de fer*, de Pascal Blanchet, un documentaire jeunesse qui, sous son look agréablement *vintage*, propose de découvrir l'histoire des trains. Autre documentaire épatant et d'un dynamisme exemplaire: *Pleins gaz!*, cette fois sur l'histoire de la moto, qui intéressera autant les jeunes que les plus vieux. Et comme les engins motorisés doivent avoir des conducteurs, La Pastèque propose aussi *Monsieur Vroum*, l'histoire d'un téméraire au volant, toujours pressé, une histoire illustrée avec un style géométrique et avec une économie de couleurs qui lui donne tout son style. On pense aussi à *La fille à moto*, l'histoire vraie, mais romancée, de la première femme à avoir fait seule le tour du monde à moto.

21. L'IMPLICATION SOCIALE

En 2017, dans le cadre d'un programme appelé Le Grand Pupitre, La Pastèque et À Hauteur d'homme, une entreprise de mobilier écologique, ont offert trente pupitres personnalisés par des illustrations de Patrick Doyon à des enfants issus de milieux défavorisés du quartier Hochelaga-Maisonneuve. Des dons de livres de La Pastèque accompagnaient également les pupitres, dont la conception avait pour but de procurer un espace de travail inspirant et de qualité, propice à l'apprentissage et à l'essor de la créativité.

22. L'EXPÉRIMENTATION FORMELLE

L'objet-livre a toujours revêtu une importance pour les deux propriétaires de La Pastèque. Bien plus qu'une «enveloppe» supportant un texte, ce qui constitue la matérialité du livre est réfléchi. Et parfois avec beaucoup d'audace. C'est le cas notamment de l'ouvrage *Le fond du trou*, entièrement troué d'une couverture à l'autre, signé par Jean-Paul Eid, qui s'amuse à faire cohabiter ce trou dans l'histoire qui se déroule sur chacune des planches. Dans *Solitaires: L'entraide dans la nature* de Séraphine Menu et Emmanuelle Walker, un astucieux système d'acétates permet au

lecteur de découvrir comment les animaux sont plus surprenants que nous pourrions le penser. De plus, chez La Pastèque, on ne se contente pas d'imprimer en quadrichromie ou en noir et blanc uniquement, mais on ose parfois la trichromie (*Les poissons électriques*), la bichromie (*Gilles La Jungle*) ou l'impression en quatre Pantone (*Lartigues et Prévert, Voyage au centre de la Terre*). D'ailleurs, La Pastèque tient à souligner les compétences des différentes boîtes d'infographistes et de graphistes avec qui ils ont travaillé, notamment Patrick Pellerin, Feed et Jolin Mason. «La Pastèque s'est toujours définie par son souci du détail dans toutes les facettes de la production d'un livre. De la conception: design, travail typographique, choix du papier et de la reliure; à notre relation de proximité avec nos auteurs, qui prennent part à la création de l'objet autant qu'à la création du contenu. La Pastèque s'est aussi définie par sa prise de risque et son innovation», nous disait en entrevue Frédéric Gauthier.

23. L'AUDACE

Vendre en Espagne des droits de traduction d'un livre... muet, n'est-ce pas là un brin audacieux?! C'est ce qui est arrivé à l'incroyable *Morlac*, de Leif Tande, un ovni littéraire qui repousse les cadres narratifs de la BD en proposant une histoire, sans paroles, où des choix s'imposent aux personnages. «On retrouve donc non pas un récit unique à lire, mais plusieurs histoires qui se coupent et se recoupent vers une fin réglée au quart de tour», lit-on dans le résumé de l'éditeur. Bref, un exemple parmi tant d'autres qui prouvent que qui ne tente rien n'a rien!

24. LES PRIX

En 25 ans d'existence, les artistes, les projets, les livres et le travail de La Pastèque ont été nommés, finalistes ou lauréats, à près de 370 prix! Parmi les plus récents, soulignons la nomination d'Isabelle Arsenault à la prestigieuse liste des candidats au prix Astrid Lindgren Memorial Award 2024: la plus haute distinction en littérature jeunesse dans le monde entier!

25. L'AVENIR

«Pour les années à venir, je pense que nous voulons amener encore plus de synergie dans nos productions: prendre un livre et l'amener ailleurs. Un peu comme avec la série du *Facteur de l'espace*», nous dit Martin Brault lorsqu'on le questionne sur l'avenir de La Pastèque et le désir des éditeurs de voir évoluer leur maison. «Nous voulons apporter une contribution globale à notre secteur d'activité, soutenir le travail de nos artistes au-delà du livre imprimé», ajoute-t-il. De quoi assurer à leurs lecteurs, ceux en devenir et les conquis, encore bien des heures de découvertes! ♦

Les suggestions
cadeau de la
Librairie Paulines



S'évincer - Écriture
du démantèlement
Laurence Gagné

20,95\$

39,95\$

Triste tigre
Neige Sinno



PRIX
FEMINA



32,95\$

La Laurentie en
fleur
Frère Marie-Victorin

L'ÉQUIPE DE LA LIBRAIRIE PAULINES
TIENT À FÉLICITER
KEVIN LAMBERT,
LAURÉAT DES PRIX
MÉDICIS ET DÉCEMBRE !

JOYEUSES
FÊTES
à toute notre
clientèle

Merci de votre fidélité.
Nous vous souhaitons paix,
amour et sérénité !



Librairie Paulines
2653 rue Masson
Montréal QC
H1Y 1W3
514 849 3585

ENTREVUE

Jeff Lemire



UN BÉDÉISTE QUI FAIT MOUCHE

—
PAR
JEAN-DOMINIC
LEDUC
—

JEFF LEMIRE EST INDÉNIABLEMENT L'UNE DES FIGURES MARQUANTES DU 9^e ART MONDIAL ACTUEL. DÉCOUVERT EN 2008 AVEC SON EXTRAORDINAIRE SÉRIE *ESSEX COUNTY*, LE CRÉATEUR CANADIEN S'ILLUSTRE DEPUIS TANT DANS LE MILIEU ALTERNATIF – PAR LE TRUCHEMENT D'ŒUVRES QU'IL RÉALISE EN SOLO – QUE POUR LE COMPTE DE GRANDS ÉDITEURS AMÉRICAINS (MARVEL, DC, DARK HORSE, IMAGE) À TITRE DE SCÉNARISTE EN COLLABORATION AVEC DIFFÉRENTS ILLUSTRATEURS. L'ARTISTE SORTAIT CET AUTOMNE LE PREMIER VOLET DE SON CAPTIVANT DIPTYQUE *LES ÉPHÉMÈRES*, RÉCIT PERSONNEL TEINTÉ DE RÉALISME MAGIQUE DONT LUI SEUL A LE SECRET, MARQUANT UN CERTAIN RETOUR À SES DÉBUTS.



« Après avoir terminé mon dernier roman graphique, *Le labyrinthe inachevé*, je ne savais pas trop quoi entreprendre comme nouveau projet. Je patageais un peu. À cette époque, je travaillais alors sur l'adaptation en série télévisée d'*Essex County* et, par conséquent, je revisitais à nouveau mes premiers travaux. De là est née une certaine envie de revenir là où j'avais commencé, bonifiée de tout ce que j'ai appris et fait depuis. »

Les éphémères raconte l'histoire d'une jeune adolescente ostracisée vivant seule avec son père agriculteur à Bell River, modeste village rural du comté d'Essex, d'où est d'ailleurs originaire Lemire. Elle héberge secrètement dans l'un des silos de la terre familiale un criminel recherché. Mais voilà : l'homme se métamorphose inexplicablement en mouche à poisson. Un fort désir de fuite unit ces deux êtres. Ainsi, la



jeune adolescente voit dans son nouvel ami transfiguré doté d'aptitudes extraordinaires l'occasion de détalier de cette vie misérable et de ce bled perdu. Quant à la mouche géante, elle est traquée par les autorités. L'homme qu'elle a fui quelques jours plus tôt abat accidentellement un enfant lors d'un braquage de dépanneur. Les deux amis doivent toutefois faire vite, car l'espérance de vie d'une *fishfly* est d'à peine quelques jours.

« Les mouches à poisson occupaient certainement une grande partie du territoire du comté d'Essex, mais aussi de mon imaginaire débordant en raison de leur aspect surnaturel. Ce livre trace vraiment la frontière entre mon travail indépendant et mon travail de genre grand public, en espérant tirer le meilleur des deux. De cette façon, *Les éphémères* est donc, en quelque sorte, un étrange cousin





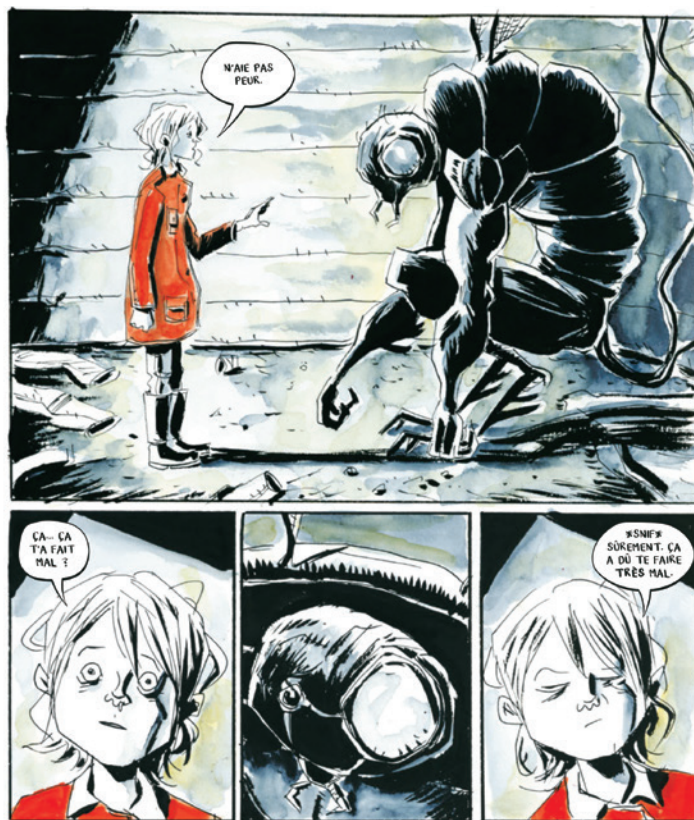
LES ÉPHÉMÈRES (T. 1)

Jeff Lemire

(trad. Sidonie Van den Dries)

Futuropolis

168 p. | 45,95\$



d'Essex County.» On aurait pu penser, en raison de la thématique partagée, que le film *The Fly* de David Cronenberg aurait pu avoir une incidence sur l'imaginaire de Lemire. Mais il n'en est rien. «J'ai davantage été inspiré par David Lynch et par la façon dont son travail traverse différents genres sans jamais devenir de véritables histoires de genre, quelle que soit la définition. Et aussi, l'écriture de Haruki Murakami et la manière dont l'extraordinaire côtoie le quotidien dans son œuvre. L'imaginaire de Kafka a également influencé *Les éphémères*, tout comme les angoissantes bandes dessinées d'horreur américaines EC des années 1950 ainsi que les premiers titres de la célèbre collection "Vertigo" chez DC Comics.»

L'ingrédient unique à la base de ses œuvres en soliste est le réalisme magique, genre peu exploré pour lequel excelle notamment l'artiste québécois Philippe Girard. «Mon amour du réalisme magique est venu de mes études en illustration. Lorsque vous réalisez une illustration éditoriale, vous essayez de créer des images qui communiquent visuellement un concept ou une idée. J'ai transposé ce genre de réflexion dans mes bandes dessinées, non seulement en utilisant les bandes dessinées pour raconter une histoire ou relayer ce qui se passe, mais en essayant d'utiliser le langage de la bande dessinée, le découpage, la mise en page et le dessin pour communiquer ou illustrer la vie intérieure de mes personnages. C'est ce que j'essaie de faire. Parfois j'y arrive. Dans ce cas, cela conduit à un type de narration plus éthéré et poétique, plus ambigu et moins défini par un genre donné.» En investissant la vastitude du territoire, élément «canadien» qui trouve écho dans certaines toiles de Jean Paul Lemieux, Jeff Lemire propose des récits aux tonalités uniques et foncièrement personnelles. «Certainement, mon enfance dans le comté d'Essex, dans ces grands espaces ouverts, a été le lieu où mon imagination s'est formée. Ce terrain et cet espace sont au plus profond de moi et j'y reviens sans cesse, car ils restent une source d'inspiration pour moi.»

Jeff Lemire et son double

L'artiste ne cesse de surprendre et de réjouir son vaste lectorat grâce à la grande qualité de son travail. Il trouve tout naturellement son compte tant dans la sphère alternative que populaire, ce qui est plutôt inusité dans le paysage actuel de la bande dessinée. «Je prends beaucoup de plaisir à pouvoir me consacrer à un travail profondément personnel comme dans *Les éphémères*, *Jack Joseph*, *soudeur sous-marin* ou *Winter Road*. Mais aussi à pouvoir faire des séries de genre destinées au grand public comme *Gideon Falls*, *Black Hammer* et certains de mes travaux chez DC et Marvel. Il n'a jamais été question de choisir entre les deux, car je suis capable d'évoluer dans les deux domaines.

Et, honnêtement, l'un et l'autre se nourrissent de manière créative. Si je ne me consacrais exclusivement qu'à des projets personnels ou grand public, je serais insatisfait sur le plan créatif. Je me suis toujours senti plus équilibré et plus vivant lorsque j'alterne de l'un à l'autre.»

Sans grande surprise, la télévision et le cinéma, qui lorgnent du côté du médium depuis deux décennies, s'intéressent au corpus de Lemire. Son poignant récit d'anticipation *Sweet Tooth* a connu à juste titre un immense succès sur Netflix, qui développe actuellement *Essex County* pour sa plateforme. Si certains créateurs produisent des récits dans l'espoir qu'ils soient ensuite adaptés, il n'en est pourtant rien pour Lemire. «J'ai un certain nombre de projets à différents stades de développement pour le cinéma ou la télévision, mais je ne démarre généralement pas ce processus avant d'avoir fini de travailler sur un livre. Donc, au moment d'écrire ces lignes, il me reste encore environ vingt-cinq pages des *Éphémères* à dessiner. Je ne penserai même pas à des adaptations avant d'avoir terminé la bande dessinée et d'avoir un peu d'espace et de temps. J'ai beaucoup de chance d'avoir la carrière que j'ai.»

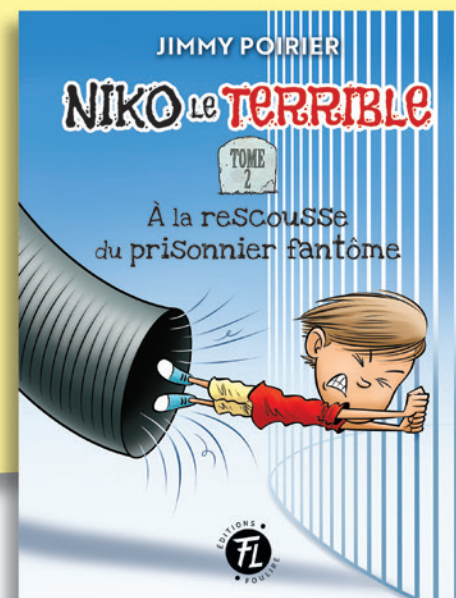
NIKO Le TERRIBLE

A partir de
9
ans

Tout bascule
dans le monde des
fantômes!



Du rire et du suspense



En librairie le 14 février 2024

AUTEUR: JIMMY POIRIER

ILLUSTRATEUR: JEAN MORIN



www.foulire.com

Le manga

UNE AVENTURE POUR TOUS,
MÊME LES PLUS JEUNES



AVEC UNE POPULARITÉ EN HAUSSE – ON PARLE D'UNE AUGMENTATION DES VENTES DE 35,2 % SELON LES PLUS RÉCENTES DONNÉES –, LE MANGA ATTIRE DE PLUS EN PLUS D'AMATEURS PARMI LES JEUNES. BESOIN D'AIDE POUR VOUS Y RETROUVER ET FAIRE DES CHOIX ÉCLAIRÉS? VOICI LES ASTUCES D'UNE LIBRAIRE PASSIONNÉE!

PAR ISABELLE VERRETTE,
DE LA LIBRAIRIE
PANTOUTE (QUÉBEC)



Il y a des mangas pour absolument tous les âges et ceux conçus pour les jeunes lecteurs sont parfaits pour stimuler le plaisir de lire. Vus de l'extérieur, ils ressemblent en tout point à ceux que dévorent les plus grands, mais ils explorent des thématiques plus adaptées à leur âge. Les histoires sont remplies de rebondissements, sont simples à suivre, et les illustrations ne sont pas trop chargées en plus d'être très expressives. Par contre, comme la quantité de mangas publiés ne cesse d'augmenter, beaucoup de parents, de grands-parents et d'enseignants viennent en librairie et se retrouvent un peu démunis devant la quantité et la diversité de l'offre qu'ils y retrouvent. Alors, comment fait-on la différence entre les centaines de titres qui paraissent chaque année pour savoir ce qui convient ou non aux jeunes? Eh bien, pour commencer, voici quelques séries que vous pouvez facilement mettre entre leurs mains sans crainte.

Les premiers mangas (6-8 ans)

Pour les premiers pas en manga, entre 6 et 8 ans, les séries animalières demeurent une valeur sûre. Elles sont drôles, touchantes et nous en apprennent autant sur le comportement animal que sur les relations interpersonnelles.

Choubi-Choubi : Mon chat tout petit (Soleil), par exemple, est écrite par l'autrice de la série très connue *Chi, une vie de chat* (Glénat). Elle présente le quotidien d'une petite chatonne énergique et têtue et de sa maîtresse âgée qui tente vainement de la discipliner, mais qui finit toujours par abandonner et succomber aux charmes félins.

Globule, une vie de lapin (Soleil) raconte l'histoire de l'auteur qui apprend à vivre avec son nouvel animal de compagnie, une lapine du nom de Globule. Écrite sous forme d'anecdotes comiques d'une à deux pages maximum, cette série est parfaite pour les courtes lectures des plus jeunes.

Le manga est un genre à part entière au sein de la grande famille de la bande dessinée. Dans sa définition la plus stricte, il regroupe les bandes dessinées venues du Japon. Le plus souvent, il est en noir et blanc, publié dans le sens de lecture original (c'est-à-dire de droite à gauche) et disponible en format de poche. Dans une définition beaucoup plus large, il regroupe plutôt un style graphique particulier venu du manga japonais, un format beaucoup plus petit que celui de la bande dessinée occidentale et un plus grand nombre de pages (autour de 180 pages).



Pour les enfants qui préfèrent les histoires fantastiques, vous pouvez vous tourner vers *Momo et le messager du Soleil* (Ki-oon), *Fukuneko, les chats du bonheur* (nobi nobi!) ou *Chocotan* (nobi nobi!). Dans *Momo et le messager du Soleil*, un petit manchot rouge accompagné de ses amis part à la recherche du messager du Soleil afin que celui-ci exauce leurs souhaits. Dans *Fukuneko*, une petite fille qui déménage dans la ville de Fukuneko est choisie par un serviteur du dieu des chats pour lui apporter du bonheur. Alors que dans *Chocotan*, une teckel naine communique avec sa maîtresse après avoir mangé une plante magique et l'encourage dans les défis de tous les jours.

Pour les préadolescents

Adressées aux 8 à 10 ans, quelques collections s'inspirent de jeux vidéo populaires et peuvent ainsi rallier un large public. Ce jumelage entre jeux vidéo et littérature en rebuttera sûrement certains, mais l'enfant qui redoute la lecture en temps normal a plus de chance de se tourner vers quelque chose qui l'intéresse déjà dans sa vie de tous les jours. Et, s'il prend un manga (qui compte normalement environ 200 pages), il aura lu plus qu'à son habitude et commencera à construire l'habitude de se tourner vers un livre pour se divertir.

Pokémon (Kurokawa), qui existe aussi en jeu de cartes et en émission de télévision, attire facilement l'attention des jeunes, même ceux qui n'aiment pas trop les livres. C'est une collection avec une quantité impressionnante de titres qui a l'avantage d'être séparée en plusieurs sous-séries. On peut donc offrir une histoire complète en seulement quelques volumes, tout en ayant l'occasion de profiter d'une vaste série de titres à laquelle se référer si l'enfant en redemande.



Dans *Power Gamer Adventure* (nobi nobi!), une courte série en quatre volumes, le jeune héros spécialiste de jeux vidéo se voit confier la mission de sauver notre monde contre l'invasion de *boss* (des monstres très puissants) venus tout droit de la mystérieuse cartouche de jeu qu'il a introduite dans sa console par curiosité.

Pour les amateurs de jeux d'énigmes, *L'agence de détectives Layton : Katrielle et les enquêtes mystérieuses* (nobi nobi!) est le titre parfait. La jeune enquêtrice Katrielle y résout des problèmes étranges tels que la disparition d'une aiguille de Big Ben ou d'un superhéros, avec l'aide de son assistant Olivier et de son chien parlant Sherl.

Deux autres séries pour cette tranche d'âge méritent assurément notre attention : *Mon amie des ténèbres* (nobi nobi!) et *À l'assaut du roi* (Kana). Dans la première, un jeune garçon débarque dans une classe où une fille est surnommée «la sorcière des ténèbres» à cause de son allure naturellement lugubre. Loin d'avoir peur de ses supposés pouvoirs occultes, le garçon se rapproche d'elle parce qu'il la trouve cool et finit par désamorcer, sans s'en rendre compte, toutes les situations où elle est victime d'intimidation.

À *l'assaut du roi*, quant à elle, présente un garçon qui développe une passion pour les échecs lorsqu'une amie lui montre les bases de ce jeu. Au cours des quatre volumes qui composent l'histoire, il en apprendra de plus en plus sur les diverses stratégies pour devenir aussi talentueux que son amie et l'affronter de nouveau à armes égales.

Pour les passionnés

Une quantité impressionnante de titres existent pour les amateurs de sports âgés de plus de 11 ans. En plus de mettre en scène un sujet qui les captive, ces séries permettent aux lecteurs d'en apprendre davantage sur leur sport favori à travers les techniques, les stratégies de jeu et la terminologie qui sont utilisées dans le récit. Les valeurs qui sont véhiculées par ce type de mangas sont toujours très positives. La persévérance, le travail d'équipe et le dépassement de soi rythment les récits.

Avis aux passionnés de soccer, deux séries en particulier retiennent l'attention : *Ao Ashi Playmaker* (Mangetsu) et *Blue Lock* (Pika). La première présente un jeune surdoué qui tente d'intégrer une grande équipe de Tokyo, alors que la seconde met en scène une compétition extrême entre les meilleurs attaquants de tout le Japon pour déterminer lequel est le meilleur.

Les amateurs de basketball pourront se tourner vers *Dream Team* (Glénat), dans lequel Sora développe ses talents malgré sa petite taille ; *Deep 3* (Mangetsu), qui présente les défis du talentueux Damian en proie à des troubles moteurs aux bras ; ou *Blue Box* (Delcourt), à travers Taiki qui désire briller dans son sport (le badminton) autant que la joueuse vedette de l'équipe de basket. Pour des sports un peu moins connus, mais non moins appréciés, les lecteurs peuvent intégrer l'univers du volleyball dans *Haikyu!! Les as du volley* (Kazé) ou celui du karaté dans *Karate Heat* (Pika).

AVENTURE ET MAGIE SOUS LE SAPIN !



Les étranges



Aventurosaur



Les mégaventures de Maddox



Les grandes aventures de Mini-Jean et Mini-Bulle



Vinyasa ninja



Coffret L'Agent Jean! Tomes 1 et 2, saison 1

GROUPE
MODUS



PRESSES
DE L'AVENTURE

groupemodus.com

HÉROS DU MONT DRAGON



Sortie prévue
février 2024.

Des histoires de
Louis Patalano
basées sur l'univers de
Thomas Wilson.



Distribué par :

PROLOGUE

www.gladius.ca

www.herosdumontdragon.com



Si votre jeune adolescent se fascine plutôt pour les arts, il trouvera lui aussi son compte dans la BD japonaise. Lorsqu'il est question d'une passion, quelle qu'elle soit, les mangakas (auteurs et autrices de mangas) réussissent toujours avec brio à nous faire ressentir toute l'énergie, l'émerveillement et aussi les déceptions que vivent leurs personnages. Le dévouement et l'exaltation des danseurs et danseuses sont particulièrement bien mis en scène dans *Welcome to the Ballroom* (Noeue Grafx) (danse sportive), *En scène!* (Kurokawa) (ballet classique) et *Wandance* (Noeue Grafx) (hip-hop). Pour un intérêt vers la musique, les lecteurs peuvent se tourner vers *PPPPPP* (nobi nobi!) (piano), *The Sound of my Soul* (Akata) (violon) ou *Nos cœurs évanescents* (Akata) (chant choral). Et si on veut allier un peu tout ça, la série *Kageki-shojo* (Noeue Grafx) nous fait entrer dans une école de formation pour les comédies musicales où les jeunes filles doivent apprendre à incarner aussi bien des personnages masculins que féminins.

Un peu de connaissances cachées

Vous aimeriez que votre ado de 12-14 ans s'instruise un peu plus? Plusieurs mangas sont écrits à partir de recherches très poussées de leur créateur sur des sujets les plus divers. Il en résulte des récits originaux qui renseignent leurs lecteurs autant que des documentaires tout en les divertissant adroitement.

Dans *Les brigades immunitaires* (Pika), on suit l'aventure d'un globule rouge (sous la forme d'une jeune fille) qui perd constamment son chemin lors de ses livraisons d'oxygène à travers le corps. Il rencontre un tas d'autres types de cellules (toutes sous forme humaine) et comprend leurs rôles lorsqu'il les voit réagir à diverses crises comme une réaction allergique, une grippe ou une intoxication alimentaire. Pour faire une incursion dans le monde de la peinture et des jeux de pouvoir à l'époque de la Renaissance, *Arte* (Komikku) est un titre sans pareil et pour bien comprendre l'importance du libre accès à l'information, *Library Wars: Love & War* (Glénat) donne une bonne idée des ravages possibles de la censure.

Le manga *Silver Spoon: La cuillère d'argent* (Kurokawa) est, quant à lui, une mine d'informations sur l'agriculture et les divers types d'élevages sans pour autant devenir une lecture assommante. L'humour, les personnages originaux ainsi que la curiosité du sujet en font un incontournable pour bien comprendre tout le travail derrière chacun des aliments qui composent nos repas.

Et si votre adolescent est déjà un lecteur invétéré de mangas et qu'il rêve d'en créer lui-même, *Bakuman* (Kana) saura assurément le séduire. Toutes les étapes de la création d'un manga y sont exposées avec détails par deux personnages adolescents qui rêvent d'écrire une série assez populaire pour être adaptée en dessin animé.

Bien sûr, cette liste est loin d'être complète. Il existe bon nombre d'autres séries intéressantes pour ces groupes d'âge et particulièrement pour les 10-12 ans et les 12-14 ans. Si c'est ce public que vous visez, voici quelques trucs qui pourraient vous aider à vous y retrouver.

À chaque public son genre précis

Premier point d'intérêt pour faire une sélection éclairée : les illustrations des couvertures. La majorité du temps, les couvertures pour les jeunes lecteurs sont colorées, les personnages ont l'air d'avoir l'âge de l'enfant auquel le manga s'adresse et les dessins sont simples, peu détaillés. Ensuite, la classification du genre par l'éditeur. Sur plusieurs mangas, on peut observer celle-ci inscrite sur le dos du livre. On retrouve surtout les trois plus grands classements des mangas (mais il en existe beaucoup d'autres) : le *shonen*, le *shojo* et le *seinen*. Le *shonen* s'adresse normalement aux jeunes garçons. Le personnage principal est un garçon et l'histoire est pleine d'action. Le *shojo* s'adresse principalement aux filles. Les thématiques tournent davantage autour de l'amour et des relations entre ami.es. Le *seinen*, lui, s'adresse aux adolescents plus âgés (15 ans et plus) et aux adultes. Les dessins y sont beaucoup plus détaillés et les thématiques sont souvent plus matures (comme la survie de l'humanité en contexte postapocalyptique par exemple), mais parfois l'histoire a simplement un rythme trop lent, contemplatif, pour plaire à un public plus jeune. Dans cette catégorie, sur les volumes qui sont particulièrement violents ou contiennent des passages explicites, il est généralement inscrit « pour un public averti » sur la quatrième de couverture.

Prenez le temps de feuilleter ceux qui attirent votre attention et vous pourrez plus facilement décider si le titre que vous avez entre les mains est adéquat pour l'enfant ou l'adolescent à qui vous voulez l'offrir. Et si après avoir vérifié tout ça vous avez encore des doutes, demandez conseil à votre libraire, il est là pour ça. Vos deux meilleurs outils sont votre instinct et votre libraire! ♦

DE BELLES DÉCOUVERTES

1. **DÉDÉ** / Christian Quesnel, Libre Expression, 120 p., 32,95 \$

Christian Quesnel, artiste accompli à la patte totalement unique, fait paraître cette saison l'impressionnante BD biographique *Dédé*, un retour touchant sur la vie du chanteur des Colocs. En interviewant plusieurs personnes qui ont connu ce chanteur, il offre des informations inédites, propose une avenue pleine d'humanité. En exposant, sous ses couleurs explosives et son style réaliste, différents documents ayant appartenu à André Fortin (lettres, photos d'archives, etc.), il permet d'aller au-delà du personnage de scène et montre un homme sensible, aux convictions fortes, mais également aux actions concrètes.



2. **MILO & LES CRÉATURES DU GRAND ESCALIER** / Ben Hatke, Rue de Sèvres, 240 p., 23,95 \$

C'est en voulant retrouver la chaussette de sa petite sœur que Milo découvre, dans le sous-sol de sa toute nouvelle maison, une étrange trappe qui donne sur un immense escalier. Armé de courage, il le descendra puis, à mesure qu'il découvrira des pièces toutes plus étonnantes les unes que les autres, fera la connaissance des habitants de son sous-sol : un crâne volant, un œil-pieuvre, une créature de glu verte, un fantôme, des rats mystérieux... bref, un monde peuplé d'êtres et de lieux fantastiques comme seul Ben Hatke peut imaginer ! Une belle et longue BD, avec très peu de texte, qui fascinera les lecteurs. *Dès 9 ans*



3. **820 SAINT-LAURENT** / Olivier Donato, Les Malins, 184 p., 29,95 \$

Véritable plongée au cœur des studios d'animation de dessins animés de Montréal dans les années 2000, cette BD fourmille de détails qui enchanteront les néophytes curieux (les dessins faits à la main puis photographiés, la façon dont les décors sont ajoutés, etc.). Mais, bien plus qu'un florilège d'explications, cette histoire est aussi celle d'un jeune homme qui, au seuil de l'épuisement, grimpe les échelons un à un et auquel le lecteur s'attachera grandement : comment ne pas aimer ce jeune employé organisé, passionné, amoureux, qui partage un appartement avec des amis et... des coquerelles ?



4. **LES AVENTURES DE L'ÉQUIPE POM (T. 1) : L'AFFAIRE TENTACULAIRE** / Isabel Roxas (trad. Benoit Laflamme), Bayard Canada, 96 p., 17,95 \$

Enquête, humour et... natation artistique, pourquoi pas ! Voilà la proposition de cette BD qui se déroule à New York, au sein d'un trio de nageurs bien rigolo qui, alors qu'une compétition se prépare, découvre une étrange créature aussi orange que munie de tentacules, logée dans leur piscine... Les péripéties qui suivront auront tout pour garder le lecteur suspendu aux pages : souris à chapeau melon, divas de natation et chef d'organisation criminelle seront également au rendez-vous ! *Dès 7 ans*



LE PHÉNOMÈNE MONDIAL EN BD

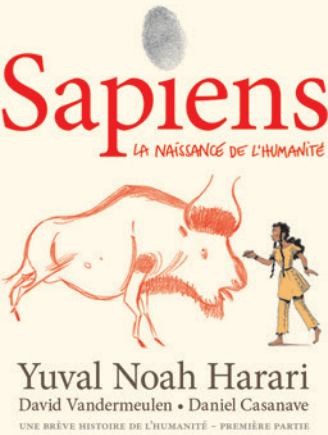
NOUVEAU : 3^e TOME

LES MAÎTRES DE L'HISTOIRE



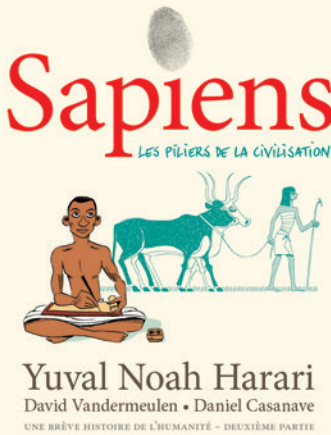
Yuval Noah Harari
David Vandermeulen • Daniel Casanave
UNE BRÈVE HISTOIRE DE L'HUMANITÉ - TROISIÈME PARTIE

Albin Michel



Yuval Noah Harari
David Vandermeulen • Daniel Casanave
UNE BRÈVE HISTOIRE DE L'HUMANITÉ - PREMIÈRE PARTIE

Albin Michel

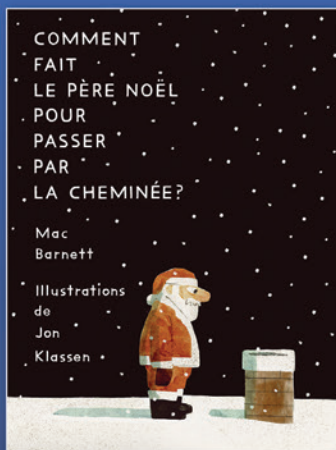


Yuval Noah Harari
David Vandermeulen • Daniel Casanave
UNE BRÈVE HISTOIRE DE L'HUMANITÉ - DEUXIÈME PARTIE

Albin Michel

Albin Michel

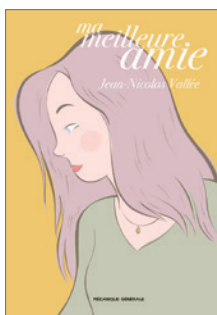
Joyeux temps des fêtes!



SCHOLASTIC

© Jon Klassen, 2023, pour les illustrations tirées de *Comment fait le père Noël pour passer par la cheminée?*

B BANDE DESSINÉE



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. MA MEILLEURE AMIE / Jean-Nicolas Vallée, Mécanique générale, 176 p., 27,95 \$

C'est dans une délicieuse bande dessinée sans cases que Jean-Nicolas Vallée nous raconte son histoire avec Anaïs, sa meilleure amie. Aux allures de journal intime, l'œuvre présente une déchirante amitié entre un homme et une femme, qui puise dans la complexité de l'amour et des façons différentes de l'exprimer à l'autre. Le combat entre l'espoir et le désespoir, autant dans les textes que dans les illustrations, est assurément le point fort de l'œuvre. L'auteur joue habilement avec nos sentiments et on s'attache très rapidement aux deux protagonistes. Jean-Nicolas Vallée a su faire revivre ses souvenirs avec brio, dans un style poignant et réaliste. Ce bijou littéraire a tout pour plaire aux lecteurs. **JÉRÉMY LÉVESQUE** / Hannenorak (Wendake)

2. LA VOIX DES BÊTES, LA FAIM DES HOMMES / Thomas Gilbert, Dargaud, 176 p., 38,95 \$

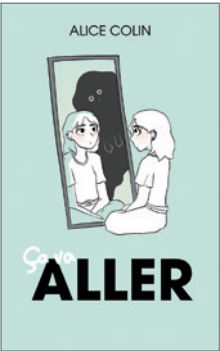
Alors que le Moyen Âge vit ses dernières décennies, des morts particulièrement violentes sèment l'émoi dans la campagne du sud-ouest de la France. La population croyant qu'un monstre en est la cause, une meneuse de loups du nom de Brunehilde sera désignée pour débusquer la bête. Mais cette femme indépendante, aux dons de guérisseuse et au caractère bien trempé, qui a grandi au plus près des créatures lupines ne serait-elle pas la coupable idéale? Thomas Gilbert expose toute la bestialité humaine, puisant dans l'obscurantisme, la xénophobie, la misogynie, la misère rurale, les croyances religieuses et païennes, voire les bouleversements techniques mettant à mal la nature pour rythmer ce polar médiéval haletant. On appréciera aussi le dessin expressionniste, les couleurs délavées et les visions de prime abord célestes qui contrebalancent parfaitement l'âpreté du récit. Sans conteste, l'une des meilleures BD de cette année! **ANTHONY OZORAI** / Poirier (Trois-Rivières)

3. LE TIROIR DES BAS TOUT SEULS / Orbie, Les 400 coups, 72 p., 23,95 \$

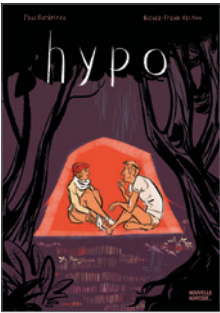
Orbie a conquis mon cœur de libraire dès 2018 avec *On a un problème avec Lilou la loutre*. Depuis, j'attends avec ferveur chacun de ses titres, tel un enfant le jour de Noël. Et je dois avouer que c'est l'album de mes rêves qu'elle vient de livrer, avec comme point de départ ce questionnement mystico-philosophique universel: mais comment la laveuse s'y prend-elle pour faire disparaître nos bas [insérez votre grognement ou votre soupir d'exaspération ici]? Les jeunes Louis et Madeleine vont tenter de percer le mystère en échafaudant diverses hypothèses, poursuivant l'enquête auprès de leurs camarades de classe jusqu'à leurs professeurs, ce qui donnera lieu à une suite proprement désopilante de suppositions merveilleusement servies par le trait rond et les teintes douces de l'illustratrice gaspésienne. Bref, comme dirait le pape: Orbie estourbit! *Dès 6 ans.* **ANTHONY OZORAI** / Poirier (Trois-Rivières)

4. LE TEMPS DES OMBRES (T. 2): L'ÉTÉ DE FEU / David Furtaen et Pauline Pernet, La Gouttière, 84 p., 27,95 \$

Un mal mystérieux, un royaume en perdition, des forêts luxuriantes, un savoir ancien, des voûtes souterraines... Voilà une quête épique qui ravira les fans de *Lightfall*, *Ultralazer*, *Le monde de Milo* et autres séries dans la foulée de *Zelda*. Lorsque les ombres envahissent leur village et que les habitants deviennent littéralement des ombres d'eux-mêmes, une herboriste fonceuse et un apothicaire maladroit doivent apprendre à passer par-dessus leurs différends et leurs différences pour unir leurs forces et sauver leur monde. L'antidote est possible, mais encore faut-il rassembler les ingrédients, trouver la recette stable, retracer la source du problème... Un deuxième tome tout en mouvement, regorgeant de planches chatoyantes. **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)



5



6



7



8



9



10



11



12

5. ÇA VA ALLER /

Alice Colin, Hachette, 216 p., 28,95 \$

Alice, 17 ans, change de lycée et y fait des rencontres stimulantes. Tout semble aller pour le mieux, pourtant quelque chose cloche... Puis, la COVID-19 arrive et amplifie son mal-être. Bien vite, elle se retrouve chez le médecin qui lui diagnostique rien de moins qu’une dépression. Commence alors un cheminement ardu à travers les hauts et les bas de la vie pour comprendre cette maladie et la gérer. Grâce à son style aéré tout en noir et blanc, Alice raconte son expérience avec une honnêteté crue. Son histoire, à la fois personnelle et universelle, démantèle les idées reçues sur la dépression et donne de précieux conseils et des définitions pratiques. Un récit touchant et informatif, à la fin duquel on se dit que, malgré tout, ça va aller. *Dès 12 ans.* **MYLÈNE CLOUTIER** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

6. HYPO / Nicola-Frank Vachon et

Paul Bordeleau, Nouvelle adresse, 144 p., 35 \$

Lorsque deux Québécois se retrouvent au Groenland dans le confort de leur langue maternelle et se refusent à dévoiler leur identité, la table est mise pour les confidences les plus profondes et les plus inavouables. Très intrigué, j’ai vite été happé par le rythme de *Hypo*, ce puissant dialogue entre nos deux protagonistes, où tout ce qui les entoure est parfois à peine esquissé. J’ai lu d’un trait ce livre dont les pièces s’emboîtent peu à peu pour nous révéler lentement pourquoi nos deux personnages voyagent seuls sous de sombres nuages. C’est à la fois dur, touchant, drôle et palpitant. Un texte efficace de Nicola-Frank Vachon, brillamment illustré par Paul Bordeleau, qui ne vous laissera pas indemne. **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

7. JOANA DANS TOUS SES ÉTATS /

Lara Pickle (trad. Axelle Demoulin et Nicolas Ancion), Hachette, 210 p., 28,95 \$

J’ai lu les premières pages de cette bande dessinée en raison de ses jolies illustrations et de ses couleurs attrayantes. J’ai vite réalisé que, malgré les apparences, il ne s’agissait pas d’une banale histoire de sorcières modernes. Bien au contraire, l’auteur utilise les tribulations de Joana (au travail, en amour ou avec ses amies) pour nous instruire sur les émotions et les relations interpersonnelles. J’ai particulièrement aimé Alex (la psy / «dompteuse de dragons») et l’allégorie entre le coffret à dragons que Joana traîne partout et ses émotions, qui la suivent en tout temps aussi. Une BD qui nous rappelle que la vie n’est pas toujours parfaite et qu’on a le droit de ne pas être heureux en permanence. *Dès 12 ans.* **LINO TREMBLAY** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

8. LÉVIATHAN (T. 3) / Shiro Kuroi

(trad. Alex Ponthaut), Ki-oon, 162 p., 18,95 \$

Il ne reste plus beaucoup de survivants dans le Léviathan et très peu d’oxygène. En voulant survivre, les élèves coincés dans ce vaisseau spatial accidenté ont plutôt semé la désolation. Au début du tome 3, il ne reste que Kazuma qui écrit le journal lu par les pirates de l’espace, San qui ne pourrait blesser qui que ce soit, Yo et Roku les plus forts et Futaba, cette jeune fille mystérieuse qui joue de plus en plus dans la tête de Kazuma. Les pirates ont découvert qu’il y avait des caméras partout et c’est dorénavant par l’image que la suite de l’histoire sera racontée, avec des différences entre le texte et l’image et surtout le duel final jusqu’au caisson de cryogénisation. Cet ultime tome par-delà sa fin qu’on imaginait prévisible s’avère finalement être le plus surprenant des trois. Shiro Kuroi a réussi à transformer plusieurs éléments du huis clos pour créer une histoire encore plus malsaine que celle imaginée au départ. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEUIS** / Vaugois (Québec)

9. LES PIRES MOMENTS

DE L’HISTOIRE / Charles Beauchesne et Xavier Cadieux, Front Froid, 160 p., 28 \$

Précédée par l’aura du balado du même nom, cette bande dessinée tord à nouveau le cou à la façon classique de présenter l’histoire et ses moments les moins reluisants, qui sont souvent les plus intéressants. Reprenant le style incisif, l’humour irrévérencieux et l’érudition truffée de références à la culture populaire ayant fait le succès du projet initial de Charles Beauchesne, cette version enluminée du talent graphique de Xavier Cadieux devrait assurément ravir les inconditionnels et susciter un intérêt potentiellement maladif pour ces abracadabrantes miscellanées dont l’histoire avec un grand H regorge, pour le plus grand bonheur des archivistes de l’étrange et de tous ceux pour qui la déambulation saccadée des époques s’apparente à un buffet mandarin aussi hétéroclite que surprenant. **PHILIPPE FORTIN** / Marie-Laura (Jonquière)

10. SUPERCANON! /

Philippe Girard, Casterman, 146 p., 39,95 \$

Dans le fond de ma bibliothèque dort un livre sur un personnage mystérieux, *L’affaire Gerald Bull : Les canons de l’apocalypse* de Normand Lester. Je n’aurais jamais cru que, des années plus tard, je retrouverais cette histoire sous forme de bande dessinée, réalisée par Philippe Girard. On y retrouve un personnage rêveur, adepte de Jules Verne, qui se révélera être un étudiant exceptionnel et surdoué qui tiendra mordicus à mettre sur pied le rêve de Verne : envoyer un satellite dans l’espace avec l’aide d’un supercanon. Si le gouvernement canadien le soutient pendant un temps, c’est au terme de cette aide que Bull trouvera d’autres façons d’obtenir du financement. Je vous invite à découvrir ce mystérieux scientifique qui aurait pu être une fierté nationale. **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

11. THE TUNNEL TO SUMMER (T. 1) /

Mei Hachimoku, Koudon et Kukka (trad. Alexandre Goy), Mangetsu, 154 p., 15,95 \$

Tout au fond de son cœur, Kaoru ne souhaite qu’une chose : retrouver sa petite sœur bien-aimée. Ce qui n’est malheureusement pas possible... Enfin, c’est ce qu’il croit... jusqu’à ce qu’il se rende dans le fameux passage d’Urashima : un tunnel surnaturel qui est hors de l’espace-temps. Il est dit que ce tunnel exauce tous les vœux les plus chers en échange du temps. Ce manga nous offre donc une histoire délicate qui traite de la mort sous un aspect fantastique. Le deuil peut être vécu différemment pour tous, mais chacun finit par se retrouver au seuil de la mort. Qui sera prêt à céder son temps pour un seul vœu ? **CIEL DUCHARME** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

12. FEMME VIE LIBERTÉ /

Collectif sous la direction de Marjane Satrapi, L’Homme, 280 p., 44,95 \$

Parce qu’elle ne portait pas convenablement son voile, Mahsa Amini a été arrêtée par la police des mœurs iranienne. Trois jours plus tard, le 16 septembre 2022, elle succombait à ses blessures. Révolté par son décès, le peuple iranien est descendu dans la rue pour manifester. Les femmes ont enlevé leur voile et elles ont chanté, deux actions interdites pour elles dans leur pays. Marjane Satrapi a réuni autour d’elle des spécialistes de l’Iran et des bédéistes. Ensemble, ils ont créé ce livre qui souligne le premier anniversaire de cet événement horrible. La BD explique le régime iranien, la révolte et tente de prédire l’avenir de ce pays en profonde mutation. Sa lecture met en lumière la force du mouvement Femme vie liberté, première manifestation féministe où les hommes sont alliés des femmes. Les Iraniens sont toujours dans la rue, ils ne décolèrent pas. D’autres personnes ont été arrêtées et torturées, et ce volume, essentiel, leur rend également hommage. Un livre à lire pour comprendre et soutenir les Iraniennes dans leur combat. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEUIS** / Vaugois (Québec)

ENTREVUE



Delaf derrière Gaston Lagaffe :

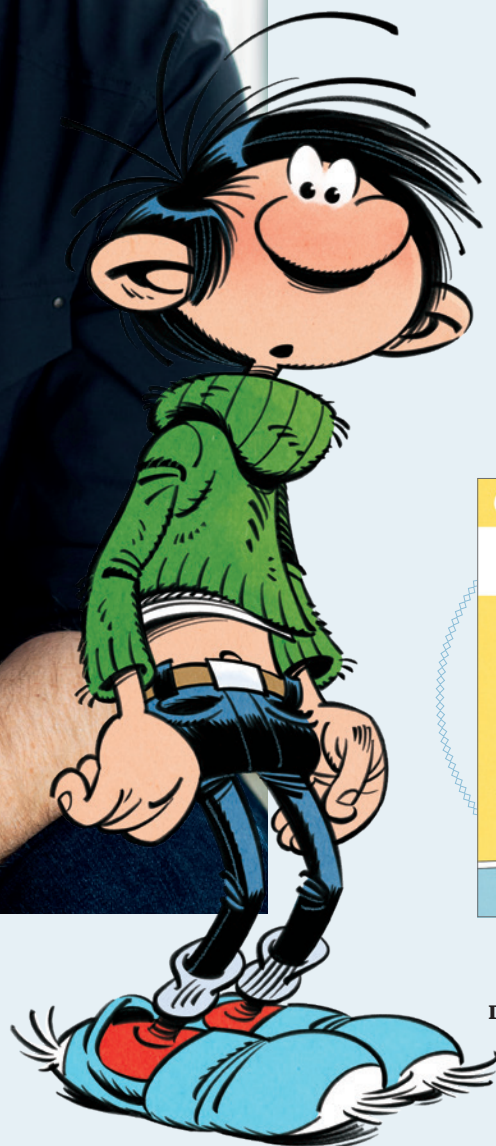
LE RETOUR DU

PLUS SYMPATHIQUE

DES ANTIHÉROS



© JP Perreault



/
PARMI TOUS LES PERSONNAGES DES BANDES
DESSINÉES QUI ONT PEUPLÉ L'ENFANCE DE CEUX ET
CELLES QUI ONT GRANDI AU SIÈCLE DERNIER, GASTON
LAGAFFE EST CERTAINEMENT L'UN DES PLUS
ATTACHANTS. CRÉÉ EN 1957 PAR FRANQUIN, IL RENAÎT
CES JOURS-CI GRÂCE AU QUÉBÉCOIS DELAF, À QUI LES
ÉDITIONS DUPUIS ONT CONFIE LE MANDAT DE LUI FAIRE
VIVRE D'AUTRES JOURNÉES À (NE PAS) CLASSER LE
COURRIER, POUR NOTRE PLUS GRAND PLAISIR.

—
PAR CHANTAL FONTAINE
—



GASTON (T. 22):
LE RETOUR DE LAGAFFE
Delaf, d'après André Franquin
Dupuis
48 p. | 19,95\$

Grand protecteur des animaux, écolo avant l’heure, ami prévenant et généreux, Gaston Lagaffe est ce personnage à l’esprit créatif, toujours prêt à faciliter l’existence de ses collègues par une invention qui, si elle règle un souci, en occasionne souvent d’autres. « C’est un gars bienveillant, un vrai gentil qui ne cadre absolument pas dans le milieu du travail dans lequel il se trouve. Ça l’ennuie à un tel point qu’il ne cherche qu’à procrastiner, dormir ou s’amuser. Mais c’est un faux paresseux ! Il est prêt à travailler énormément pour ne pas faire son boulot ! Il ne veut faire que ce qu’il aime. Gaston nous en dit beaucoup sur la société de performance, sur la pression qu’on se met sur les épaules et sur le bonheur », nous dit Delaf. D’ailleurs, l’un des premiers gags que l’auteur a créés met en lumière les valeurs fondamentales de Gaston. Sans divulguer, on peut dire qu’on le voit passer ses jours de congé à se rendre utile pour ses proches. Gaston est un grand incompris, notamment de Prunelle, son patron.

Et que dire de ses inventions ? Delaf a-t-il lui-même l’esprit inventif ? « Pas vraiment, nous dit Delaf, mais Gaston est si inspirant que c’est assez simple de lui faire créer des machines improbables. » Pour étoffer sa réponse, il fait un détour. « J’ai choisi de situer mon album dans ce que je considère comme l’âge d’or de Gaston, dans les années 1970, là où selon moi les dessins et les gags étaient à leur meilleur. Une des raisons pour lesquelles *Gaston Lagaffe* est une grande série repose sur le regard que Franquin porte sur le monde. C’est impossible de savoir ce qu’il aurait pensé de notre société hyperconnectée et, pour cette raison, j’ai décidé de rester dans cette période. Mais rien ne m’empêche de faire des clins d’œil au présent avec des inventions ! » Ici, on rigole parce qu’on évoque certains gags... mais chut, à vous de les découvrir.

Marc Delafontaine, qui signe son travail Delaf, a aussi créé avec Maryse Dubuc la célèbre série *Les Nombrils*, dont le premier tome est sorti en 2006, également chez Dupuis. On se rappellera qu’ils furent les premiers Québécois à être édités chez Dupuis, et ce, dès leur première tentative. Après huit tomes des *Nombrils*, Delaf a publié *Les Vacheries*, qui reprenait les mêmes personnages. Bien que ces deux albums soient signés Delaf & Dubuc, pour respecter la marque du tandem, c’est lui seul qui les a faits. *Le retour de Lagaffe* n’est donc pas son premier travail solo, mais c’est assurément le plus laborieux !

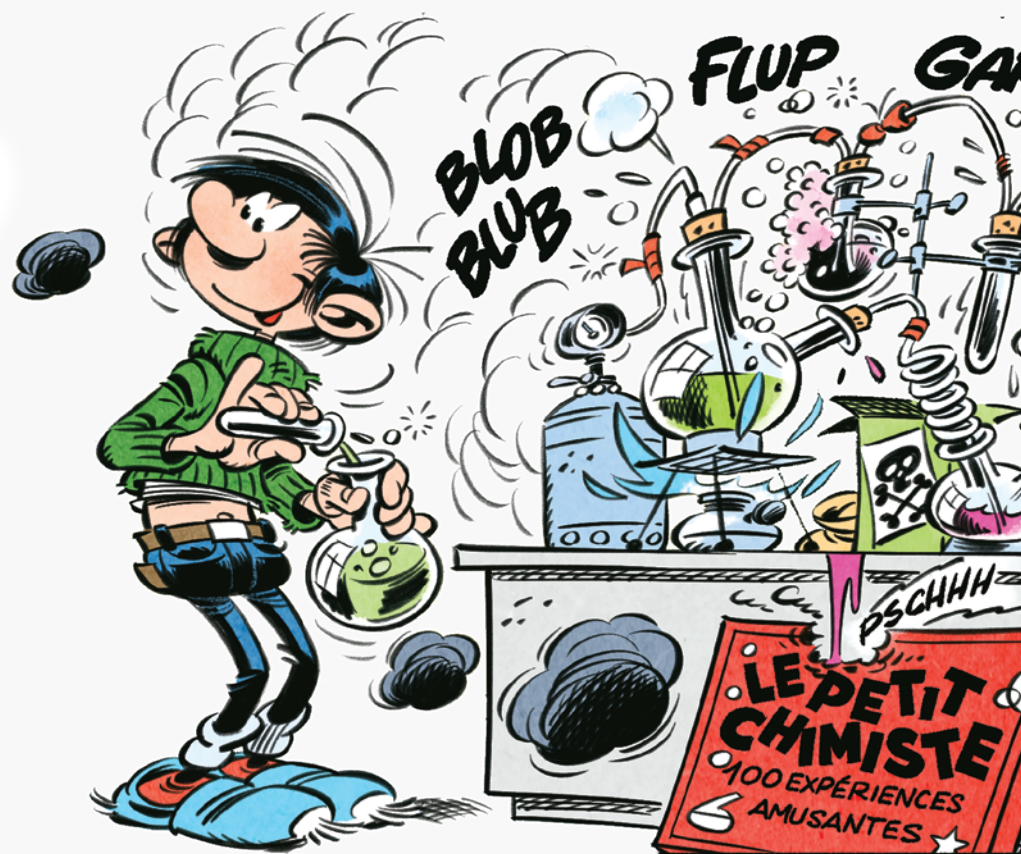
Les rouages d’un métier

Comment en est-il venu à reprendre le flambeau de Gaston ? « Parce que je n’ai pas respecté les consignes ! » rigole-t-il. En effet, l’album hommage *La galerie des gaffes*, publié en 2017, réunissait 60 illustrateurs afin de célébrer Franquin et les 60 ans de Gaston. « L’idée, c’était de créer un gag de Gaston à la sauce Delaf... mais moi, pour m’amuser, j’ai dévié et j’ai fait du Franquin. » Les éditions Dupuis lui ont plus tard proposé le projet de faire revivre Gaston, qu’il a accepté, lui qui, gamin, collectionnait chaussettes et chandails à l’effigie de son héros. Au regard des néophytes cependant, *Les Nombrils* et *Gaston Lagaffe* se ressemblent dans le style d’illustrations et peu de nuances se distinguent entre le travail de Franquin et le sien dans *Le retour de Lagaffe*. Il me répond que lui ne voit que des différences... mais qu’il a appris à composer avec. « Il y a des cases où on voit ma personnalité graphique et au début, j’ai lutté contre ça. Puis, je me suis aperçu que c’était souhaitable, en autant que je respectais l’œuvre de Franquin. » Bien sûr, comme la plupart des illustrateurs de son époque, il a appris à dessiner en s’inspirant des BD qu’il lisait. « C’est certain que Franquin m’a influencé dans ma manière de dessiner. Sa mise en scène, son sens du mouvement, le soin qu’il prenait à faire ses décors, très fouillés, ce sont des choses qu’on retrouve dans *Les Nombrils*, par exemple. » Malgré ces dénominateurs communs, créer *Le retour de Lagaffe* n’a pas été une sinécure, loin de là ! Quatre années lui ont été nécessaires pour créer un album de quarante-quatre pages ! « J’ai dû apprendre tout un vocabulaire graphique, quasiment réapprendre à dessiner ; ça a été exigeant, mais je me suis amusé comme un fou ! »

Comment fait-on pour créer un album à partir du travail d’un autre ? Comment être drôle, surtout ? S’il n’a bien sûr pas de recette à l’humour, Delaf a fait ses devoirs. « J’ai relu plusieurs fois toutes les BD, qui comptent plus de 900 gags, en essayant de me mettre dans la peau d’un nouveau lecteur. J’ai pris des notes. Je me suis constitué une bible littéraire et un cahier des charges afin de saisir comment Franquin construisait ses gags et induisait l’humour dans ses dialogues, quels étaient ses ressorts humoristiques et ses thèmes récurrents. » Un travail d’analyse, donc, afin de respecter l’esprit de Franquin. « Franquin a dit, dans une entrevue, qu’il appelait ses gags “une machine à faire rire”. J’aime cette idée. C’est un métier d’horloger : tu bouges un rouage, tu ajustes une phrase, tu t’assures que tout tient ensemble et ça y est, le mécanisme fonctionne, tu as déclenché le rire. » Le gag peut surgir d’une image graphique, d’une ligne de dialogue ou d’une idée fugace. Et il faut faire court ! « Franquin prenait environ neuf cases pour ses gags ; j’ai dû ajuster mon rythme. » Il souligne également que les gags ne résident pas seulement dans la chute : c’est aussi sur le chemin vers la chute que l’humour est le plus fin.

On ne saurait passer sous silence la controverse autour de Gaston. Pour rappel, les éditions Dupuis et la fille de Franquin, Isabelle, avaient un litige autour de l’utilisation du personnage de Gaston après la mort de son créateur. La publication de la BD a dû être reportée d’un an et a fait couler beaucoup d’encre, de part et d’autre. Delaf, lui, a voulu se tenir à l’écart des débats, autant pour se préserver que parce qu’il n’y pouvait rien. Il a poursuivi son travail en se disant, philosophe, que si l’album n’était pas publié, il aurait tout de même beaucoup appris et que pendant quatre ans, il aurait côtoyé son personnage favori. « De toute façon, dès le départ, quand j’ai accepté le projet, c’était pour le p’tit gars que j’étais, ce n’était pas pour la finalité ni pour le moment où l’album serait en librairie. J’ai voulu le faire pour avoir du plaisir jour après jour à travailler sur l’univers de Gaston. »

S’il savoure pleinement le fait que *Le retour de Lagaffe* vole de ses propres ailes, Delaf n’est pas prêt à enchaîner immédiatement avec un autre Gaston. M’enfin ! Il planche actuellement sur un album de la série *Donjon*, avec Joann Sfar et Lewis Trondheim au scénario. Et il aimerait bien tenter l’expérience de confier un scénario à un autre illustrateur... Quoi qu’il en soit, Delaf n’a pas fini de nous surprendre ! ♦

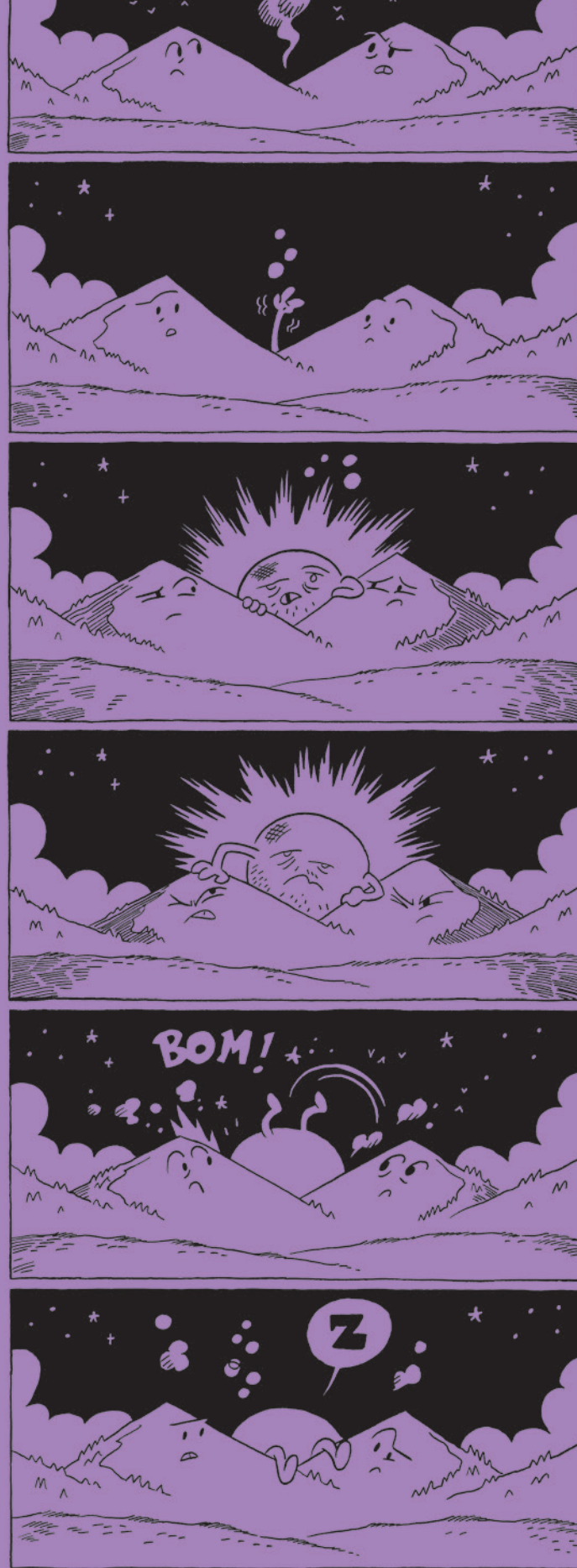


Thom

BOTANICA DRAMA

Après s'être levé tous les jours depuis des milliards d'années, le Soleil – qui a pris une bonne cuite la veille – en a finalement marre et décide de rester couché. La Terre se retrouve alors plongée dans la noirceur... Les embûches seront nombreuses pour la fleur Philomène, la Mort et tous les autres. Ils devront faire face à un rude hiver, mais aussi à de terrifiantes créatures venues de l'ombre.

Que faudra-t-il faire pour que le Soleil brille de nouveau ?





JEAN-DOMINIC

LEDUC

/ DEPUIS PLUS DE DIX ANS, LE COMÉDIEN JEAN-DOMINIC LEDUC FAIT RAYONNER LA BD D'ICI ET D'AILLEURS SUR DIFFÉRENTES PLATEFORMES. IL A ÉGALEMENT SIGNÉ PLUSIEURS OUVRAGES CONSACRÉS AU 9^e ART QUÉBÉCOIS, DONT *LES ANNÉES CROC*. /

CHRONIQUE

LE MEILLEUR AMI DE L'HOMME

SI LA CULTURE MANGA ÉLÈVE LE CHAT AU STATUT DE DIVINITÉ, LES BÉDÉISTES OCCIDENTAUX ONT QUANT À EUX UNE FORTE INCLINATION POUR LE CHIEN. LES BILL, RUFFERTO, MILOU, IDÉFIX ET SNOOPY QUI PEUPLENT DES KILOMÈTRES DE CASES EN TÉMOIGNENT ÉLOQUEMMENT DEPUIS LES DÉBUTS DU 9^e ART. VOICI CINQ ÉTONNANTES PROPOSITIONS AUX TONALITÉS FORT DIFFÉRENTES QUI EXPLORENT LES LIENS QUI UNISSENT LES HUMAINS À CES ÊTRES DE POILS ET D'AMOUR QUI ADOUCISSENT LA VIE.

Autobiographie

Pour combler l'incommensurable vide laissé par son absence, François Schuiten a immédiatement noirci des pages de Jim, son fidèle compagnon des treize dernières années disparu. Quiconque n'ayant jamais vécu le deuil d'un animal de compagnie ne peut comprendre l'indicible douleur qui s'ensuit. Du moins jusqu'à la parution de *Jim* aux éditions Rue de Sèvres. D'une désarmante délicatesse, d'une tendresse et d'une générosité, l'émérite illustrateur des *Cités obscures* réalise l'impossible : évoquer les multiples dimensions de pareille douleur.

L'homme a beaucoup à apprendre des chiens. Ils sont dotés d'un sens inouï de l'émerveillement et d'une infaillible fidélité. Un chien extirpe non seulement son maître de son ego et des tracas de la vie, il le soumet à la discipline métronomique de la balade, moments délectables qui rythment le quotidien, comme les marées. Un chien rend la vie plus douce, nous ramenant à l'essentiel : l'amour.

Impossible de traverser cet album sans verser de larme ni être assailli par le souvenir de nos compagnons disparus. Difficile de trouver les mots justes pour parler de cet extraordinaire album. Faites-en l'expérience. Vous en ressortirez moins seul, rempli de précieux souvenirs. Merci, François Schuiten, d'avoir partagé Jim avec nous. Nous marcherons désormais à vos côtés.

Quoi de 9?

Classique

Deux ans avant sa rencontre avec Obélix, Idéfix, aidé d'une petite ménagerie d'irréductibles amis, résistait déjà à l'envahisseur romain en Lutèce. Voilà ce que raconte sa série *Idéfix et les irréductibles* (Albert René), dont la taille de l'objet n'est pas sans rappeler celle du valeureux petit chien moustachu aimé de tous. Dans l'esprit d'Uderzo et Goscinny, les rebondissements, vols planés et calembours sont autant d'éléments qui égayent les trois courts récits qui composent ce quatrième album. Les petits comme les grands y trouveront assurément leur compte. Car cette déclinaison, qui compte d'ailleurs sa propre série animée, a du cœur.

Suspense

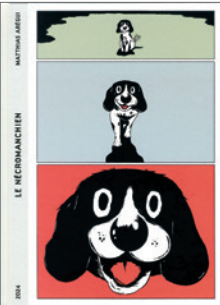
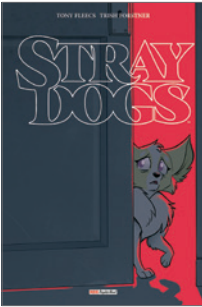
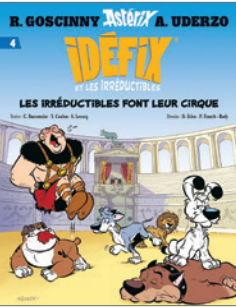
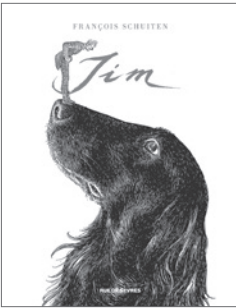
Difficile de parler de la captivante bande dessinée *Stray Dogs* (Panini Comics) sans divulguer son intrigue à glacer le sang, sinon qu'une bande de chiens abandonnés se retrouvent sous un même toit, adoptés par un homme dont ils ignorent tout. Alors qu'une jeune chienne joint le groupe, une odeur l'amène à se remémorer son ancienne maîtresse et le drame qui explique sa présence parmi eux. Elle tente de les convaincre de l'insoutenable vérité concernant leur nouveau maître. Le problème, c'est que si les chiens sont dotés d'une impressionnante mémoire sensorielle, celle à court terme ne dure qu'une semaine tout au plus. Le temps leur est donc compté. La dichotomie opposant le trait « disneyen » à la violence de la situation rend cette lecture résolument émotive, haletante. Pour adultes seulement.

Inclassable

Déjà, la couverture du *Nécromanchien* de Matthias Arégui (Éditions 2024) fascine. Elle nous aspire dans un récit étrange, troublant et drôle. Deux artistes peintres sont voisins. L'un, flanqué d'un chat vivant dans sa tour d'ivoire, connaît un retentissant succès. L'autre, paumé, tente désespérément de peindre autre chose qu'une vulgaire croûte. En se rendant à la boutique d'art s'enquérir de matériel, il en ressort avec un chien qui bouleversera à jamais sa vie. À la suite du trépas du toutou, son âme viendra lui tenir compagnie, communiquant via la propriétaire de la boutique aux dons chamaniques. Sous un trait atypique et saisissant, l'étrangeté de l'univers à la fois cruel et hilarant de Matthias Arégui — rappelant celui de Winshluss — tient de l'expérience mystique de lecture. Les amateurs de calembours douteux à l'esprit aventurier seront comblés.

Burlesque

Un chien, un lampadaire, une inévitable rencontre et ses mille et une déclinaisons, voilà ce que propose cette réédition de *Fido face à son destin* de Sébastien Lumineau (L'Association). Comme chez *Krazy Kat* de George Herriman et le romancier Raymond Queneau, l'artiste explore les vastes possibilités d'un canevas pourtant simple : celui d'un chien fonçant inexorablement dans un lampadaire. Sous la forme de brèves vignettes, l'hilarante exploration génère un état hypnotique, jusqu'à cette fin glaçante qui nous rappelle l'inévitable cruauté du destin. Un haletant exercice de style, mêlant existentialisme et comique de situation à la Buster Keaton. ♦



Les librairies

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD
51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

EN MARGE
25, av. Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

LA GALERIE DU LIVRE
769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
info@galeriedulivre.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — AMOS
82, 1^{re} Avenue Est, local O30
Amos, QC J9T 4B2
819 732-5201
papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — VAL-D'OR
858, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1T2
819 824-2721
librairievd@papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — MALARTIC
734, rue Royale
Malartic, QC J0Y 1Z0
819 757-3161
malartic@papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE HAMSTER
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166
librairie@service-scolaire.qc.ca

SERVIDEC
26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

L'ALPHABET
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

LA CHOUETTE LIBRAIRIE
338, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B1
418 562-8464
chouettelib@gmail.com

DU PORTAGE
Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP
1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hiboucoup@cgocable.ca

J.A. BOUCHER
230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS
21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

L'OPTION
Carrefour La Pocatière
625, 1^{re} Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774
liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL
Centre commercial Le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
marie-claude@librairiebaiestpaul.com

CHARBOURG
Carrefour Charlesbourg
8500, boul. Henri-Bourassa
Québec, QC G1G 5X1
418 622-8521

DONNACONA
325, rue de l'Église, local 31
Donncona, QC G3M 2A2
418 285-2120

HANNENORAK
87, boul. Bastien
Wendake, QC G0A 4V0
418 407-4578
librairie@hannenorak.com

LA LIBERTÉ
1073, route de l'Église
Québec, QC G1V 3W2
418 658-3640
info@librairielaliberte.com

MORENCY
657, 3^e Avenue
Québec, QC G1L 2W5
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

LE MOT DE TASSE
1394, chemin Sainte-Foy
Québec, QC G1S 2N6
581 742-7429
info@motdetasse.com

PANTOUTE
1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175

VAUCEOIS
1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeois@gmail.com

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD
1100, boul. Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 0R8
418 832-4738
chouinard.ca

L'ÉCUYER
350, boulevard Frontenac Ouest
Thetford Mines, QC G6G 6N7
418 338-1626
librairielecuyer@cgocable.ca

FOURNIER
71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
commande@librairiehfournier.ca

LIVRES EN TÊTE
110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT
12140, 1^{re} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

A À Z
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD
637, avenue Brochu
Sept-Îles, QC G4R 2X7
418 968-8881

ESTRIE

APPALACHES
88, rue Wellington Nord
Sherbrooke, QC J1H 5B8
819 791-0100
appalaches.commandes@gmail.com

BIBLAIRIE GGC LTÉE
1567, rue King Ouest
Sherbrooke, QC J1J 2C6
819 566-0344 | 1 800 265-0344
administration@biblairie.qc.ca

BIBLAIRIE GGC LTÉE
401, rue Principale Ouest
Magog, QC J1X 2B2
819 847-4050
magog@biblairie.qc.ca

LES DEUX SŒURS
285, rue King Ouest
Sherbrooke, QC J1H 1R2
819 678-9296
librairielesdeuxsoeurs@gmail.com

MÉDIASPAUL
250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@mediaspaul.ca

GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA
168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

L'ENCRE NOIRE
5B, 1^{re} Avenue Ouest
Sainte-Anne-des-Monts, QC
G4V 1B4
418 763-5052
librairielencrenoire@gmail.com

LIBER
166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

NATH ET COMPAGNIE
224, route 132 Ouest
Percé, QC G0C 2L0
418 782-4561

LANAUDIÈRE

LULU
2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

MARTIN INC.
Galeries Joliette
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE
144, rue Baby
Joliette, QC J6E 2V5
450-757-7587
livres@lepapetier.ca

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE
403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaïque.leslibraires.ca

RAFFIN
86, boul. Brien, local 158A
Repentigny, QC J6A 5K7
450 581-9892

LAURENTIDES

L'ARLEQUIN
4, rue Lafleur Sud
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 744-3341
churon@librairielarlequin.ca

CARCAJOU
401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM
814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

LE SENTIER
411, chemin Pierre-Péladeau
Sainte-Adèle, QC J8B 1Z3
579 476-0260
info@librairielesentier.com

DES HAUTES-RIVIÈRES
532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
info@librairiehr.ca

QUINTESSENCE
275, rue Principale
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 227-5525

STE-THÉRÈSE
1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL
CARCAJOU
3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

MARTIN INC. | SUCCURSALE LAVAL
1636, boul. de l'Avenir
Laval, QC H7S 2N4
450 689-4624
librairiemartin.com

MAURICIE

L'EXÈDRE
910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

POIRIER
1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
info@librairiepoirier.ca

647, 5^e Rue de la Pointe
Shawinigan QC G9N 1E7
819 805-8980
shawinigan@librairiepoirier.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE
335, rue Saint-Charles Ouest
Longueuil, QC J4H 1E7
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR
Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville,
Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

BOYER
10, rue Nicholson
Salaberry-de-Valleyfield, QC
J6T 4M2
450 373-6211 | 514 856-7778

BURO & CIE
2130, boul. René-Gaultier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

LE FURETEUR
25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

L'INTRIGUE
415, av. de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairielintrigue.com

LARICO
Centre commercial
Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
infos@librairielarico.com

LIBRAIRIE ÉDITIONS VAUDREUIL
480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
libraire@editionsvaudreuil.com

MODERNE
1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1 | 450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

LE REPÈRE
243, rue Principale
Granby, QC J2G 2V9
450 305-0272

MONTÉRÉGIE

ASSELIN
5580, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

AUX QUATRE POINTS CARDINAUX
551, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1N8
1 888 843-8116

BERTRAND
430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN
4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibrariedeverdun.com

LIVRESSE
2671, rue Notre-Dame Ouest
Montréal, QC H3J 1N9
514 819-2274
info@librairielivresse.com

LES PASSAGES
1225, rue Notre-Dame
Lachine, QC H8S 2C7
514 819-2275
info@librairielespassages.com

DRAWN & QUARTERLY
211, rue Bernard Ouest
Montréal, QC H2T 2K5
514 279-2224

DU SQUARE
3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@librairiedusquare.com

1061, avenue Bernard
Montréal, QC H2V 1V1
514 303-0612

L'EUGUÉLIONNE
1426, rue Beaudry
Montréal, QC H2L 3E5
514 522-4949
info@librairieleuguelionne.com

FLEURY
1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

GALLIMARD
3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LIBRAIRIE MICHEL FORTIN
5122, av. du Parc
Montréal, QC H2V 4G5
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@librairiemichelfortin.com

LA LIVRERIE
1376, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1S1
438 476-6647
info@lalivrerie.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION
10840, av. Millen
Montréal, QC H2C 0A5
514 384-4401
librairie@lamaisondeleducation.com

PROCUREZ-VOUS LE BIMESTRIEL *LES LIBRAIRES* GRATUITEMENT DANS L'UNE DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES CI-DESSOUS.

LA MAISON DES FEUILLES
1235, rue Bélanger
Montréal, QC H2S 1H7
514 322-7341
438 375-1745

MÉDIASPAUL
3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.ca

MONET
Galleries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairiemonet.com

PAULINES
2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

PLANÈTE BD
4077, rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M7
514 759-9800
info@planetebd.ca

LE PORT DE TÊTE
222 et 269, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

RAFFIN
Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

LE RENARD PERCHÉ
3731, rue Ontario Est
Montréal, QC H1W 1S3
438 381-3100
info@lerenardperche.com

ULYSSE
4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

ZONE LIBRE
262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS
BOUQUINART
110, rue Principale, unité 1
Gatineau, QC J9H 3M1
819 332-3334

DU SOLEIL
53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

MICHAOU /
LA MAISON ANGLAISE GATINEAU
181, rue Principale
Gatineau, QC J9H 6A6
819 684-5251

ROSE-MARIE
487, av. de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@
librairierosemarie.com

SAGUENAY- LAC-SAINT-JEAN

LES BOUQUINISTES
392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

CENTRALE
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY
1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

MARIE-LAURA
2324, rue Saint-Dominique
Jonquièrre, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

MÉGABURO
755, boul. St-Joseph, suite 120
Roberval, QC G8H 2L4
418 275-7055

POINT DE SUSPENSION
132, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 5B5
418 543-2744, poste 704

HORS QUÉBEC

À LA PAGE
200, boulevard Provencher
Winnipeg, MN R2H 0G3
204 233-7223
alapage@mts.net

DU SOLEIL
Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

IL ÉTAIT UNE FOIS
126, Lakeshore Road West
Oakville, ON L6K 1E3
289 644-2623
bonjour@iletait1fois.ca

LE COIN DU LIVRE
1657, Cyrville Rd
Gloucester, ON K1B 3L7
613 746-1242
librairie@coindulivre.ca

LE BOUQUIN
3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
caroline.mallais@stylopress.ca

MATULU
114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbn.net.nb.ca

PÉLAGIE
221 boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
pelagie.shippagan@gmail.com

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B1
506 726-9777
caraquet@librairiepelagie.com

LIBRAIRE
EN
VEDETTE

CHLOÉ

LAROCHE

de la Librairie Harvey, à Alma

Chloé est avant tout une passionnée. Quand elle aime, elle aime. Et les livres ne font pas exception à cette règle. Elle traîne un livre avec elle partout où elle va pour en avoir toujours un à portée de main. Pas étonnant qu'elle soit comblée en librairie, entourée de livres. Son expertise est surtout en littérature québécoise. Elle a notamment un faible pour la plume de Larry Tremblay et pour l'audace de Jean-Philippe Baril Guérard. Comme tous les libraires, sa pile à lire est très haute. Au sommet en ce moment se trouve le nouveau livre de Martine Delvaux, *Ça aurait pu être un film*. Et elle vient de terminer *Raté* de Hugo Meunier, parce qu'elle avait besoin de son humour réconfortant. Elle s'implique aussi à la bibliothèque et s'adonne à des chroniques littéraires à la radio. Quand elle n'est pas en train de lire, ses autres passions sont l'art social, la culture au sein de la communauté, l'improvisation — elle joue d'ailleurs dans une ligue — et la musique. Alors qu'elle a toujours eu les deux pieds dans le domaine culturel, les livres se sont présentés à elle à un moment de sa vie où elle en avait besoin. Ses études — en dessin de bâtiment — lui ont rappelé que sa place n'était pas dans un bureau. Elle préfère être au service des gens, les aider à trouver le bon livre par exemple. C'est ce qu'elle fait depuis neuf ans chez Harvey. Comme c'est la seule librairie du coin, à Alma, il se crée des liens particuliers avec la clientèle. Les gens font confiance à son équipe, la respectent. Ils reviennent en librairie, heureux de leurs lectures. Parmi ses beaux souvenirs de libraire, elle a aidé une mère d'un garçon de 9 ans, qui n'avait jamais réussi à lire un livre en entier, en raison de ses difficultés de lecture, dont la dyslexie. Après avoir écouté la cliente sur les intérêts et les forces de l'enfant, Chloé lui a conseillé un livre adéquat pour lui. Deux semaines plus tard, cette cliente est revenue les larmes aux yeux avec son fils, fier d'avoir lu le livre au complet, et réclamant une nouvelle lecture. Chloé excelle d'ailleurs à cerner les gens et à s'adapter à eux, une qualité indéniable pour une libraire! Elle a l'impression de faire une petite différence dans leur quotidien, et cela la rend fière. Trouver la perle qui convient à chaque personne : voilà une belle mission!

Les libraires

DÉCEMBRE 2023 — JANVIER 2024

N° 140

754, rue Saint-François Est
Québec (Québec) G1K 2Z9

ÉDITION / Éditeur: L'Association pour la promotion de la librairie indépendante / Présidente: Chantal Michel / Directeur: Jean-Benoît Dumais (photo: © Gabriel Germain)

PRODUCTION / Direction: Josée-Anne Paradis (photo: © Hélène Bouffard) / Révision linguistique: Marie-Claude Masse / Correction d'épreuves: Isabelle Duchesne et Alexandra Mignault

DESIGN ET MONTAGE

BLEU OUTREMER
COMMUNICATION + DESIGN

BLEUOUTREMER.QC.CA

RÉDACTION / Rédactrice en chef: Josée-Anne Paradis / Adjointe à la rédaction: Alexandra Mignault / Collaboratrice: Isabelle Beaulieu

Chroniqueurs: Normand Baillargeon, Sophie Gagnon-Roberge (photo: © Philippe Piraux), Jean-Dominic Leduc (photo: © Maeve St-Pierre), Dominique Lemieux (photo: © Louise Leblanc), Robert Lévesque (photo: © Robert Boisselle), Elsa Pépin (photo: © Justine Latour) et Catherine Voyer-Léger (photo: © Julie Artacho)

Collaborateurs: Vincent Brault, Chantal Fontaine, Jean-Dominic Leduc et Benoît Valois-Nadeau
Couverture: Cara Carmina

IMPRESSION ET DISTRIBUTION / Publications Lysar, courtier / Tirage: 32 000 exemplaires / Nombre de pages: 100 / *Les libraires* est publié six fois par année. / Numéros 2023: février, avril, juin, septembre, octobre, décembre

RÉSEAU DE DISTRIBUTION / Les libraires

PUBLICITÉ / Josée-Anne Paradis: 418 948-8775, poste 227
japaradis@leslibraires.ca

DÉPOSITAIRES / Nicole Beaulieu: 418 948-8775, poste 235
nbeaulieu@leslibraires.ca

Québec, ville de
LITTÉRATURE

unesco
Membre du
Réseau des Villes créatives

LIBRAIRES QUI ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

BOUTIQUE VÉNUS: Caroline Gauvin-Dubé, Anthony Lacroix / **CARPE DIEM**: David Girard / **CÔTE-NORD**: Lise Chiasson / **GALLIMARD**: Thomas Dupont-Buist, Alexandra Guimont, Mario Laframboise / **HANNENORAK**: Sophie Bellefeuille, Isabelle Dion, Jérémy Lévesque / **HARVEY**: Chloé Larouche / **LA LIBERTÉ**: Éléna Laliberté, Shanny Plante / **L'ALPHABET**: Rose Lévesque / **LA MAISON DES FEUILLES**: Émilie Carpentier, Guilaine Spagnol, Quentin Wallut / **LE FURETEUR**: Mylène Cloutier, Michèle Roy / **LE MOT DE TASSE**: Benjamin Couillard / **LES BOUQUINISTES**: Shannon Desbiens, Ciel Ducharme, Gabrielle Simard, Lino Tremblay / **LES DEUX SŒURS**: Léonie Boudreault / **L'EXÈDRE**: Marie Labrousse, Audrey Martel / **LIBER**: François-Alexandre Bourbeau / **L'INTRIGUE**: Marc Alexandre Trudel / **L'OPTION**: André Bernier, Christine Picard / **LULU**: Julie Cyr, Catherine St-Jean / **MARIE-LAURA**: Philippe Fortin, Jennifer Simard / **MARTIN**: Marianne Duguay / **MODERNE**: Chantal Fontaine / **PANTOUTE**: Gabriel Guérin, Marc-André Lapalice, Christian Vachon, Isabelle Verrette / **POIRIER**: Anthony Ozorai / **RAFFIN**: Léa Bellefleur, Catherine Dagneau, Antoine Marchand, Étienne Paul, Jennifer Salvi / **STE-THÉRÈSE**: Chantal Hamel-Kropf / **ULYSSE**: Célie Schaal / **VAUGEUIS**: Marie-Hélène Vaugeois

REVUE.LESLIBRAIRES.CA

TEXTES INÉDITS
ACTUALITÉS

ÉDIMESTRE:
edimestre@leslibraires.ca

WEBMESTRE: Daniel Grenier /
webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'Association pour la promotion de la librairie indépendante. Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondée en 1998 par les librairies Pantoute, Monet, Clément-Morin, Les Bouquinistes et Le Fureteur / Dépôt légal: Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada / ISSN 1481-6342 / Envoi de postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît l'aide financière du Conseil des Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Les libraires est disponible dans 121 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE: Nicole Beaulieu
418 948-8775, poste 235 /
nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque à l'attention de *Les libraires*.

POSTE RÉGULIÈRE
Canada: 18,99 \$ (taxes incluses)

PAR AVION
États-Unis: 62,99 \$ CA* /
Autres: 124,99 \$ CA*

* Il y aura conversion de devises au moment du paiement, au taux du jour.

Abonnement disponible en ligne: revue.leslibraires.ca/la-revue/abonnement

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).

Les prix affichés dans cette revue le sont à titre indicatif et peuvent être inexacts. Les prix en vigueur sont ceux que vous retrouverez en librairie et sur le site leslibraires.ca au moment de votre achat.

Vous êtes libraire? Vous voulez écrire entre nos pages?
Écrivez-nous à *craques@leslibraires.ca*.



CATHERINE
VOYER-LÉGER

CHRONIQUE

LA LITTÉRATURE JEUNESSE
EST-ELLE CONDAMNÉE À VIEILLIR VITE ?

Depuis plus de trente ans, de déménagement en déménagement, je traîne partout une boîte de livres pour la jeunesse que je garde pour le jour où j’aurais un enfant à qui transmettre mon héritage des années 1980 et 1990. Cette bibliothèque personnelle compte entre autres les vingt premiers ouvrages parus dans la fameuse collection « Roman + » de la courte échelle lancée en 1989 et conçue pour les adolescents. Ces livres, je les ai lus bien plus jeune que l’âge cible, comme tant d’autres bonnes lectrices (le féminin l’emporte ici, mais se veut tout à fait inclusif) du début des années 1990. On peut dire que c’est en grande partie aux « Romans + » que je dois mon imaginaire adolescent.

Récemment, en réaménageant la chambre de ma fille, j’ai sorti les livres de leur cachette, même si elle n’a que 7 ans. Elle ne lira pas du « Roman + » demain, mais elle est assez grande pour leur faire attention et c’est une façon pour moi de lui annoncer ce que l’univers de la lecture lui réserve. J’ai toujours pensé que ces livres qui ont accompagné mon enfance et mon adolescence allaient lui procurer le même plaisir.

Pourtant je devrais savoir que les œuvres vieillissent parfois plus qu’on se l’imagine. Dans le cadre d’un projet de feuilleton essayistique que je mène sur la plateforme Web Pavillons, j’ai revisité de grands pans de la culture populaire de cette époque. Arrivant au bout de l’exercice après dix-huit mois, je suis surtout marquée par la façon dont elles témoignent de tout ce qui a changé. Ce qui a changé pour moi, évidemment, puisque je ne les reçois pas de la même façon trente ou trente-cinq ans plus tard. Mais surtout ce qui a changé dans la société. Je ne parle pas tellement des détails, souvent technologiques, mais de quelque chose de plus significatif : il me semble que les œuvres parlent toujours un peu de l’époque où elles ont été produites. Elles témoignent de nos préoccupations collectives, des valeurs dominantes, de ce que nous voulons placer dans l’espace public. Les œuvres pour la jeunesse sont aussi intéressantes puisqu’elles ont la spécificité de nous raconter ce que les adultes d’une certaine époque souhaitent transmettre aux jeunes.

C’est donc avec un mélange d’excitation et d’appréhension que je me suis plongée dans la trilogie que Marie-Francine Hébert a fait paraître dans la collection « Roman + » : les livres préférés de ma préadolescence. Ces trois courts romans — *Le cœur en bataille*, *Je t’aime, je te hais...* et *Sauve qui peut l’amour* — racontent les bouleversements que rencontre Léa, 15 ans, et tout particulièrement sa première histoire d’amour avec Bruno « le plus beau gars de l’école ».

Léa (1990 à 1992), comme la Cassiopée de Michèle Marineau (1988 et 1989), et la Marie-Tempête de Dominique Demers (1992 à 1994) ont profondément marqué les jeunes lectrices

(le féminin l’emporte clairement ici bien qu’il reste inclusif) de ma génération. Tellement que lorsqu’on en discute entre nous, on a un souvenir très précis de ces histoires. Bien d’autres quarantenaires se rappellent comme moi la scène où Léa se demande si après un baiser il faut s’essuyer les lèvres ou les laisser sécher à l’air. Il faut quand même que cette question ait quelque chose de très pertinent pour le lectorat auquel elle s’adresse pour que près de trente-cinq ans plus tard les lectrices s’en souviennent encore.

En relisant l’histoire de Léa, j’ai été enchantée de retrouver toute la magie dont je me souvenais. La façon dont Marie-Francine Hébert cerne l’adolescence — ses chambardements, ses désirs naissants, ses doutes — est exemplaire. En même temps j’ai été surprise de trouver certaines scènes qui seraient inimaginables aujourd’hui ou en tout cas qui ne pourraient pas être ainsi déposées dans un livre pour la jeunesse sans être davantage problématisées. Il y a plusieurs scènes du livre qui relatent ce qu’on appellerait aujourd’hui des microagressions, mais qui sont présentées comme des banalités. Ça va du monsieur beaucoup trop vieux qui se croit le droit de draguer une adolescente sur le mont Royal aux blagues de seins qui poussent de la part des petits niaiseux de la polyvalente.

Encore plus emblématique : le premier rapprochement d’ordre sexuel entre Léa et Bruno ne se passe pas bien et pourrait être défini comme une agression. Léa dit plusieurs fois non. Bruno ne l’écoute pas. Elle doit se fâcher et s’éloigner physiquement pour qu’il « revienne à lui ». Bien sûr, il va s’excuser et patati et patata. De toute façon, ce n’est pas vraiment ça qui m’intéresse comme le fait que pour que cette scène se retrouve ainsi dans un roman jeunesse et soit considérée comme une étape comme une autre dans la découverte de soi, de ses limites, dans la construction d’un amour, c’est que ça nous semblait « normal ». Il est plusieurs fois répété que les garçons perdent la tête, ne savent plus quand s’arrêter, etc. Le fameux « *boys will be boys* » des anglophones...

Je dois bien admettre que ces poncifs ont accompagné ma jeunesse et il m’a fallu déconstruire beaucoup de croyances pour comprendre que les choses ne devaient pas se passer ainsi. Qu’il était possible que ça se passe autrement parce que les garçons aussi peuvent apprendre toutes les sortes de respect. Une telle scène serait impossible aujourd’hui, du moins sans toute une contextualisation et une réparation qui est à peine effleurée en 1990.

Je ne sais pas si mes parents savaient exactement ce que je lisais quand je devrais ces livres à 10 ans... En les relisant, je me suis demandé si j’oserais les faire lire à ma fille au même âge. Non pas qu’ils ne soient pas bons, ou pas intéressants,

simplement qu’ils me semblent un peu en décalage avec certaines valeurs qui m’apparaissent incontournables aujourd’hui, pas tant par ce qu’ils disent que par ce qu’ils ne disent pas.

Mais ce décalage je l’ai aussi vécu la première fois que j’ai montré *Le petit castor* à mon enfant avant de réaliser, un peu médusée, que les personnages se tapent sur la gueule au moindre prétexte. Ou quand je sors ces albums jeunesse des années 1960 dont j’adore l’esthétique, mais qui cachent souvent des histoires assez beiges qui se contentent de reproduire le modèle de la famille nucléaire qui n’a rien à voir avec la vie que nous menons.

Bien sûr que je lui ferai lire la trilogie de Marie-Francine Hébert. Peut-être pas à 10 ans, mais je la lui ferai lire ne serait-ce que pour qu’elle ait une idée de ce à quoi ressemblerait ma vie. À cette façon dont nous courions dans la maison pour être les premiers à répondre au téléphone sans pourtant être certains que ce serait pour nous. De cette époque où on allait à la polyvalente sans uniforme, même parfois avec des chandails tout élimés. Mais aussi de ce moment où les commentaires de tous sur notre corps (nos copains d’école, les messieurs croisés dans la rue, parfois même les adultes en position d’autorité) nous apparaissaient aussi indélogeables que les moustiques en juin. Aussi gossants, mais aussi indélogeables.

Je lui ferai lire pour qu’elle sache que certaines choses ne changent pas — les papillons dans le bas-ventre, les doutes qui nous dévorent l’intérieur, le sentiment d’être seule même entourée parfois. Et que d’autres changent heureusement. ♦

CATHERINE
VOYER-LÉGER

/ CATHERINE VOYER-LÉGER TRAVAILLE DANS LE MILIEU CULTUREL. ÉCRIVAIN, ELLE A PUBLIÉ DIX LIVRES DONT *MÉTIER CRITIQUE* (SEPTENTRION), *NOUÉES* (QUÉBEC AMÉRIQUE) ET *PRENDRE CORPS* (LA PEUPLADE, PRIX LITTÉRAIRE JACQUES-POIRIER – OUTAOUAIS). RÉCEMMENT, ELLE SIGNAIT *MON ARBRE À MUSIQUE* (STATION T), UN ALBUM ILLUSTRÉ PAR CATHERINE PETIT QUI ABORDE L’ADOPTION AVEC SINCÉRITÉ ET AMOUR. /



DISTRIBULIVRE

Le facteur humain avant tout

Troublant



Récit (18 ans +)
6x9/104 p.
19,95\$

Humoristique



Basé sur
un fait vécu
6x9/162 p.
19,95\$

*Leçons d'une
guerre oubliée*



Récit
6x9/192 p.
24,00\$

Un cri du cœur



Roman
6x9/342 p.
26,95\$

Touchant

Thérapeutique

Quête d'équilibre

Captivant



Fait vécu
6x9/200 p.
29,95\$

Émouvant

Surprenant

Vivacité du style



Récit de
voyages
6x9/130 p.
19,95\$

Bienveillance



Conte
6x9/94 p.
24,95\$



Roman
6x9/132 p.
19,95\$

Amour

Passé

Souffrance



Roman policier
6x9/372 p.
24,95\$

*Succulentes
anecdotes*

Déjanté



Roman noir
6x9/402 p.
21,95\$

Beauté

Accessible



Littérature
11x8,5/58 p.
21,95\$

Rencontre avec soi-même

Gratitude



Croissance
personnelle
6x9/378 p.
22,95\$

Réflexion



www.essor-livresediteur.com

Pour vivre l'édition autrement

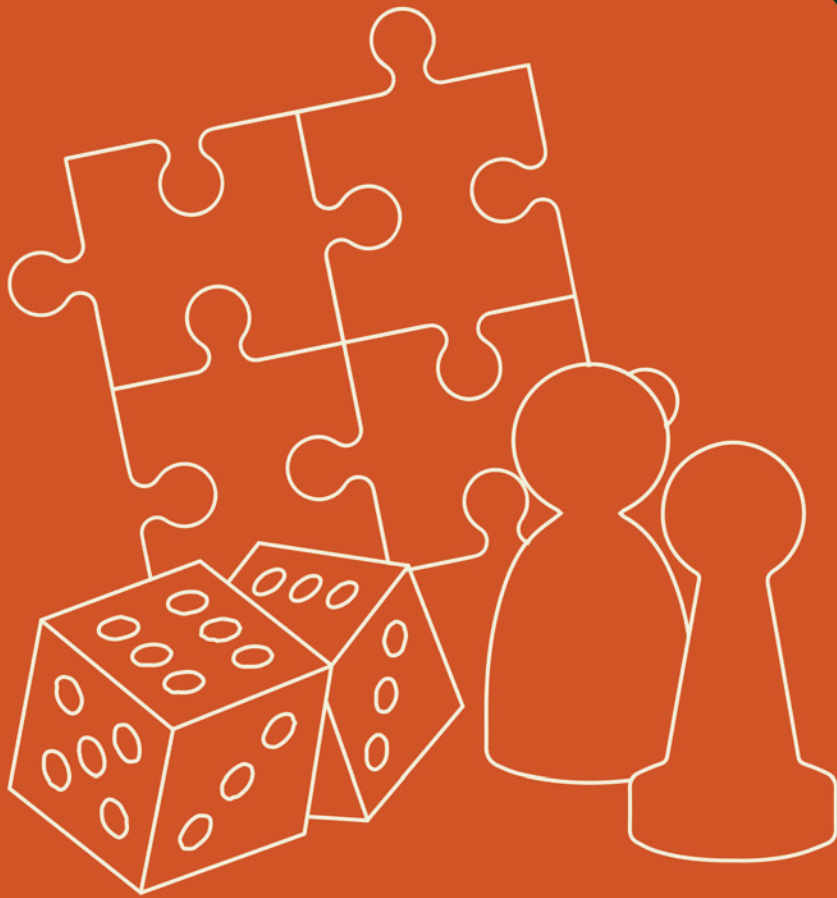
www.leseditionsdelapothéose.com

Découvrez les avantages uniques de commander chez Distribulivre.
Visitez-nous sur www.distribulivre.com - Télécopieur : 1.450.915.2224

Nouveauté!

Consultez
notre
catalogue
de jeux
et de jouets

- A à Z
- Biblairie GGC
- Carcajou
- Du Portage
- Du soleil
- L'Alphabet
- L'Écuyer
- L'Option
- Larico
- Lulu
- Marie-Laura
- Moderne
- Raffin



**Les
libraires
.ca**

